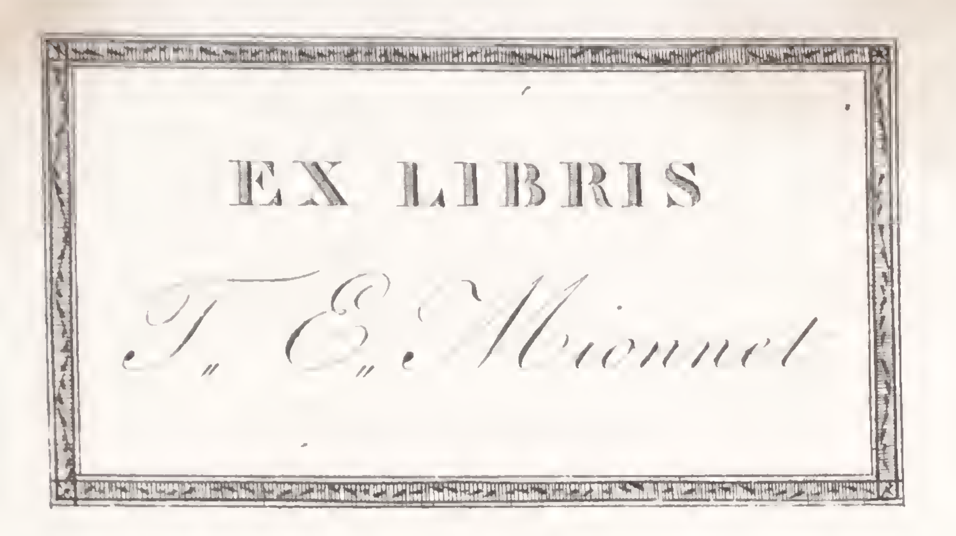



EX LIBRIS
T. E. Mionnet

viii + 360 pp

[illegible]

ITINERAIRE
INSTRUCTIF
DE ROME
ANCIENNE ET MODERNE
ET
DE SES ENVIRONS

ITINERAIRE
INSTRUCTIF
DE ROME
ANCIENNE ET MODERNE
OU
DESCRIPTION GENERALE

DES MONUMENS ANTIQUES ET MODERNES, ET DES OUVRAGES LES PLUS REMARQUABLES EN PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE

DE CETTE CELEBRE VILLE

ET DE SES ENVIRONS.

PAR MARIEN VASI ROMAIN

DE L'ACADÉMIE ÉTRUSQUE DE CORTONE.

TOME PREMIER.

Nouvelle édition augmentée et enrichie de toutes les observations modernes et de plusieurs Planches.

A ROME

Chez l'Auteur, rue du Babouin, près de la place d'Espagne, num. 122

Prix, deux piastres d'argent, broché.

M. DCCC. VI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU SOUVERAIN PONTIFE.




PIO . SEPTIMO
PONT . MAX .
BONARVM . ARTIVM
PATRONO . EXIMIO

TRES-SAINT PERE.

Le Pontife qui vous a précedé, a bien voulu agréer trois éditions de cet Ouvrage. Il était donc de mon devoir de consacrer à VOTRE SAINTETE' la premiere edition que j'ai imprimé,

ainsi que cette seconde publiée sous Votre glorieux Pontificat. Vous n'avez pas montré moins d'intérêt que Votre Prédécesseur pour les Arts qui font un des principaux ornemens de Rome. Les Connaisseurs et sur tout les Artistes Vous devront une éternelle reconnaissance pour les encouragement que Vous leur prodiguez, et pour l'esprit des découvertes que Vous éclairez de Vos propres lumieres. C'est VOTRE SAINTETE' qui a mis sous les yeux du Public l'Arc de Septime Sévère et celui de Constantin le Grand, qui depuis si long-tems étaient ensevelis à la moitié de leur hauteur. Les loix sages que Vous avez renouvellées en faveur des Beaux Arts et des Antiquités; l'accroissement journalier du Musée Pie-Clémentin et

la restauration de plusieurs édifices publics, tout attestera à la posterité le zèle de VOTRE SAINTETE' pour la gloire et l'ornement de Rome. L'indulgence avec laquelle Vous avez bien voulu accepter la Dedicace de cet ouvrage, est une nouvelle preuve des bontés dont VOTRE SAINTETE' honore tous ceux qui travaillent à faire connaitre les monumens qui embellissent Rome. Ce serait blésser Votre modestie que de faire la peinture des Vertus et des autres qualités brillantes qui la distinguent; le sentiment profond qu' elles inspirent, s'annonce par l'admiration de toute l'Europe. Il m'est bien doux, SAINT PERE, de pouvoir joindre ici mes sentimens et mes voeux à ceux du Public, et je me

flâte que VOTRE SAINTETE' daignera en agréer l'hommâge avec Votre bonté ordinaire. En Vous baisant humblement les Pieds, j' ôse Vous demander Votre Sainte Bénédiction Apostolique et me dire avec le plus profond respect,

TRÉS-SAINT PERE,

DE VOTRE SAINTETE'

Le très-humble, très-obèissant et très-fidele serviteur et sujet
Marien Vasi.

AVERTISSEMENT.

L'accueil favorable, dont les Etrangers ont honoré les précédentes éditions de mon Itinéraire de Rome, m'a d'autant plus encouragé dans celle-ci, que je ne la leur présente qu'après avoir tout recemment fait les recherches et les observations les plus exactes sur les plus célèbres monumens anciens et modernes de cette superbe Ville. J'ai trouvé à propos de donner cette nouvelle édition en Français avant de la publier en Italien, pour l'avantage des Ultramontains à qui cette Langue est mieux connue que l'autre. Le Lecteur apperçevera dans cette édition qu'on y a fait des corrections et des augmentations considerables, sur les nouvelles découvertes faites dans ces derniers tems; et qu'on y a ajouté plusieurs planches, qui représentent les vues les plus remarquables de Rome ancienne et moderne. Cet ouvrage enrichi d'une infinité de recherches curieuses, peut être fort utile à ceux qui entreprendront de parcourir Rome, parceque le Livre à la main, ils trouveront avec facilité tout ce qu'il y a de plus remarquable dans les Eglises, dans les Musées, dans les palais et dans les maisons de plaisance.

On recherchera avec soin tous les restes de l'ancienne magnificence Romaine. On indiquera aussi l'origine, l'usage et le merite de chaque monument, afin que le Lecteur puisse en tirer plus d'avantage et d'utilité. Les amateurs de l'érudition antiquaire y trouveront tout ce qui peut interesser leur curiosité; et ceux qui aiment les beaux-Arts, y trouveront

marqué tout ce qu'il y a de plus interessant en peinture, sculpture et architecture. Les curieux qui ne peuvent quitter leur Païs, seront bien aises aussi par la lecture de cet ouvrage, de pouvoir se porter en idée sur les mêmes lieux, et se persuader tout ce qu'ils ont lû de la magnificence de cette Ville. On y trouvera enfin une déscription abregée des environs de Rome, qui satisfaira la curiosité des Etrangers qui vont les parcourir.

Si je n'ai point cité les Auteurs qui parlent des monumens de l'ancienne Rome, et n'en ai point rapporté leurs autorités, je l'ai fait pour ne pas augmenter la grosseur de ces volumes; cependant chacune peut être assuré que toutes les descriptions des monumens antiques que j'ai donné dans cet ouvrage, je les ai extraites des meilleurs Ecrivains anciens. Les ouvrages des beaux Arts ont été traités par moi sans aucune critique, car les plus belles productions du genre humain ne sont jamais sans imperfections; outre cela, l'idée du beau est si métaphisique et relative, que ce qui plait aux uns, ne satisfait point les autres.

La division de mon Itinéraire en huit journées, m'a semblé la plus convenable, parceque, en parcourant la Ville, chacun pourra les subdiviser à son gré. Chaque tome sera précedé d'une Table des objets principaux qu'il ne faut pas negliger d'observer dans Rome. On y trouvera encore un avant-propos sur l'origine, l'accroissement et l'état présent de Rome. On y a placé aussi la Chronologie des anciens Empereurs Romains, jusqu'à Constantin le Grand; celle des Pontifes les moins éloignés de nos tems; et celle des Peintres

les plus habiles, en commençant par Cimabue. La Table générale des matieres est très-riche; et enfin on y trouve un Catalogue des estampes qui sont gravées par mon Pere, et celles que j'ai moi-même publiées après lui. On n'a épargné ni peines, ni soins, ni fraix pour répondre à l'attente des Etrangers, et pour meriter au moins un sentiment d'indulgence.



REIMPRIMATUR

Si videbitur Rmo Patri Magistro Sacri Palatii Apostolici.

Benedictus Fenaja Patr. CP. Vicesg.

REIMPRIMATUR

Fr. Thomas Vincentius Pani Ord. Praed. Sacri Palatii Apostolici Magister.

AVANT-PROPOS.

ORIGINE ET ACCROISSEMENT

DE ROME

Si l'on veut ajouter foi à Denis d'Alicarnasse, Rome tire son origine des Grecs, dont on sait positivement que plusieurs Colonies vinrent en différens tems s'établir dans le *Latium*, ou lieux circonvoisins, aujourd'hui appellé Campagne Romaine, où les habitans qui y furent reconnus, s'appellaient Sicules, dont on ne sait point l'origine. Longtems avant le siege de Troye, une Colonie d'Arcadiens, sous la conduite d'Enotrus, se transporta en Italie qui alors fut appellée Enotrie, et ensuite Italie, du nom d'Italus, un des descendans d'Enotrus. Ensuite ce Peuple se nomma Aborigène, parcequ' il avait pris son origine des Arcadiens, dont il descendait.

Quelque tems après, une troupe de Pélasgiens venus de la Thessalie, s'unirent aux Aborigènes, & chasserent du *Latium* les Sicules qui se retirerent dans une île qu'on appellait *Trinacria*, et lui donnerent le nom de Sicile. Les Aborigènes et les Pélasgiens se voyant seuls maîtres de tout le *Latium*, choisirent pour leur Roi Janus qui établit sa résidence sur le mont Janicule. Saturne regna après ce Prince.

Environ soixante ans avant la guerre de Troye, Evandre vint du Peloponnese en Italie avec ses Arcadiens. Faune qui alors gouvernait les Aborigènes, les accueillit favorablement et leurs donna le mont Palatin, où l'on prétend qu'ils

bâtirent un petit village nommé *Palantium*, en mémoire de leur Ville qui s'appellait ainsi en Arcadie, d'où il prit le nom de mont Palatin. A Faune succeda Evandre.

Sous le regne d'Evandre arriverent d'autres Grecs conduits par Hercule, qui quitta bientôt l'Italie où il laissa, avec quelques Grecs, son fils Latinus. Ce Peuple s'unit aux Aborigènes, et du nom de Latinus s'appella Latin et le pays *Latium*.

Dans le tems que Latinus regnait sur les Aborigènes, cinquante ans après le départ d'Hercule de l'Italie, Enée y vint avec ses compagnons, échappés à l'incendie de Troye. Ils furent si bien accueillis de ce Roi, que non seulement il partagea son Royaume avec Enée, mais il lui donna aussi sa fille Lavinie en mariage. Enée, par reconnoissance d'une si grande amitié, voulut que ses Troyens n'eussent plus d'autre nom que celui de Latins. Il fit ensuite bâtir une Ville qu'il appella Lavinie, en l'honneur de Lavinie son épouse. Ce fut de cette Princesse qu'il eut un fils nommé Ascagne; quoique d'autres prétendent que ce fut de Creuse sa première épouse.

Latinus eut pour successeur Enée qui laissa, par sa mort, le trône à son fils Ascagne. La Ville de Lavinie étant fort peuplée, ce Roi en donna le gouvernement à sa mère et alla fonder sur le mont Albanus, environ quatre cent ans avant Rome, une autre Ville qui fut appellée Albalunga. Après une suite de Princes, dans le nouveau Royaume d'Alba, Proca monta sur le trône. Numitor, l'aîné des deux fils qu'il laissa, fut son successeur du trône; mais l'ambition d'Amulius, son second fils, le porta à détrôner son frère, à ôter la vie à son neveu

Ergeste, et à renfermer, parmi les Vestales, Réa Silvie, aussi sa Niece, pour qu'elle perdît toute espérance de postérité.

Toutes ces précautions n'empêcherent pas Silvie de devenir mère de deux Jumeaux. Amulius la fit mettre en prison et donna ordre de jetter ses deux enfans dans le Tibre. Heureusement pour eux, ce fleuve, étant sorti de son lit et couvrant alors toutes les campagnes voisines de ses bords, ceux qui furent chargés de cette commission, ne pouvant aborder au lit du Tibre, les exposerent au premier endroit inondé. Ce fut au pied du mont Palatin, au lieu appellé *Velabrum*, précisement où est aujourd'hui l'Eglise de St.Théodore. La retraite des eaux les mit bientôt à sec. Faustule, gardien des troupeaux du Roi, survint, et ayant apperçu les deux enfans, les prit et les porta dans sa chaumière qui était tout près de-là; les donnant à allaiter à Laurentia sa femme, surnommée Louve à cause du déréglement de ses mœurs; ce qui a donné lieu de dire qu'une Louve descendue des monts voisins pour boire, accourût aux cris de ces enfans, et leur présenta les mammelles sous un figuier, qui pour cela devint ensuite fort célèbre.

Romulus et Rémus, noms de ces deux enfans, accoutumés dès l'âge le plus tendre à la vie pastorale et agreste, s'adonnerent entiérement à la chasse des oiseaux et des bêtes sauvages; mais peu contens de leur proie, ils attaquaient encore les voleurs dont ils partageaient les dépouilles avec les autres bergers. A la fin ils furent battus; Romulus échappa à ses ennemis, mais Rémus fut pris et mené au Roi Amulius qui l'envoya à Numitor, dans les états

duquel ces brigands avaient commis de plus grands crimes.

Sur les réponses de Rémus, aux interrogations de Numitor, ce Prince, considérant la noblesse et la fierté de ce jeune homme, âgé de dixhuit ans, et sachant qu'il avait un frère jumeau, conçut aussitôt de forts soupçons que ce pouvait être un de ses petits-fils. Faustule instruit de leur naissance, ne put s'empêcher, en voyant Rémus en danger, de découvrir cet important sécret à Romulus qui assembla aussitôt ses compagnons, attaqua le tyran Amulius, le tua, délivra son frère et rétablit son aïeul Numitor sur le trône d'Albe.

FONDATION DE ROME.

La vie privée que Romulus et Rémus menaient sous le gouvernement de leur aïeul, n'était pas faite pour plaire longtems à des cœurs non moins entreprenans qu'ambitieux. Aussi résolurent-ils de fonder une nouvelle Ville. N'étant point d'accord sur la colline où ils voulaient la bâtir, le mont Palatin, ou l'Aventin; ni quel serait celui des deux qui lui donnerait son nom; ils convinrent d'en remettre la décision au vol des oiseaux. Rémus vit le premier six Vautours passer sur le mont Aventin, et ce ne fut qu'après que Romulus en vit douze autres sur le mont Palatin. Alors leur querelle s'échauffant plus que jamais, ils en vinrent aux mains: le combat, qui fut opiniâtre, ne se termina que par la mort de Rémus qui fut la triste victime de la fureur de son frere.

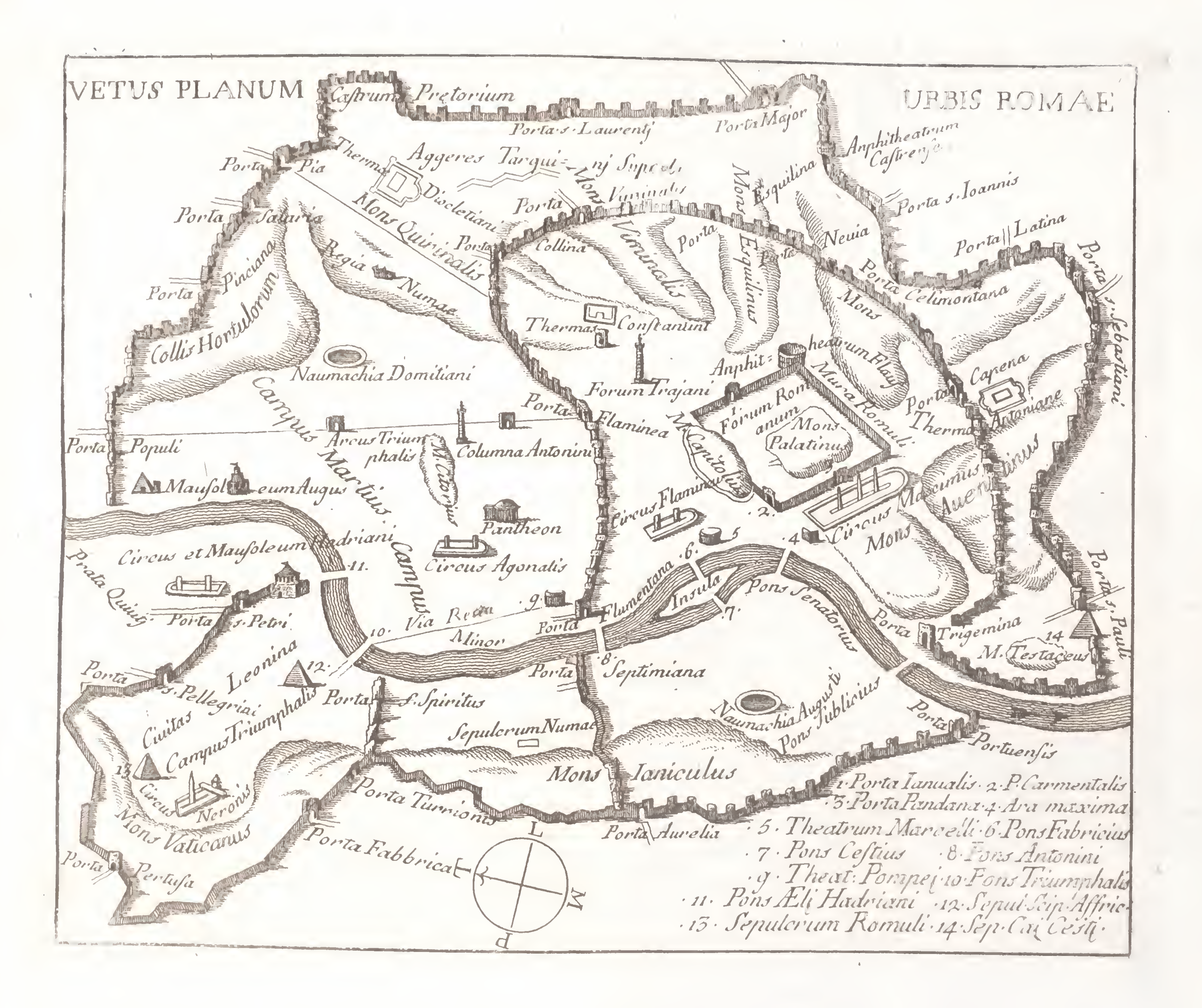
Romulus, resté maître absolu, commença, le 21 Avril l'an du Monde 3253 et 751 ans avant J. C., sa nouvelle Ville en décrivant, avec

une charrue tirée par un bœuf et une vache, un quarré autour du mont Palatin pour y jetter les fondemens des murailles. Le sillon, commencé au *Forum Boarium*, où est maintenant l'Eglise de Ste.Anastasie, fut continué par le bas du mont Palatin où l'on bâtit, longtems après, le grand Cirque; il tourna ensuite vers l'Eglise de St. Gregoire, puis il passa par où est aujourd'hui l'Arc de Tite, et enfin par le *Campo-Vaccino*, pour l'achever au point dont il était parti. Telle fut l'étendue de la première Rome quarrée de Romulus, laquelle avait trois portes, sçavoir la Romanula, la Mugonia et la Trigonia.

Cette nouvelle Ville fut appellée Rome, du nom de Romulus son fondateur qui fut ensuite déclaré Roi par le Peuple qui l'avait aidé à en jetter les fondemens. Ses premiers soins regarderent l'administration des affaires publiques. Il institua un Sénat, divisa le Peuple en tribus, et pour peupler promptement sa Ville, il ouvrit, sur le mont Capitolin, un Asile pour servir de refuge à tous ceux qui avaient des dettes, ou qui étaient esclaves, ou criminels dans les Villes voisines. Par ce moyen, Rome augmenta le nombre de ses habitans et devint si forte qu'aucun de ses voisins ne lui pouvait causer la moindre crainte. Mais comme il lui manquaient des femmes pour perpétuer et accroître encore plus cette population, Romulus envoya des Ambassadeurs à ses voisins pour leur demander leurs filles en mariage. Cette proposition fut rejetée avec mépris, parceque ces Romains n'étaient regardés que comme autant de brigands. On dit même à leurs envoyés qu'ils fairaient bien d'ouvrir aussi un asile aux femmes, afin que leurs mariages fussent parfaitement assortis.

Romulus ne perdit point courage ; il employa la ruse pour parvenir à son but. Ayant laissé écouler quelque tems, il fit annoncer dans les pays voisins qu'on célèbrerait incessament à Rome une fête magnifique et des jeux solemnels en l'honneur de Neptune Equestre. Le concours fut nombreux ; on y vît surtout beaucoup de Sabins avec leurs filles que la curiosité y attirait. On les reçut avec toute l'honnêteté possible ; mais dans le tems où l'on ne pensait qu'à jouir du spectacle qu'on avait sous les yeux, les Romains, au signal dont ils étaient convenus entr' eux, enleverent les filles des étrangers au nombre de sept cent, que leurs courageux ravisseurs épouserent tout de suite.

Cette violence occasionna plusieurs guerres à Romulus qui en sortit toujours victorieux. La dernière et la plus obstinée fut celle contre les Sabins. Cependant elle finit par une alliance étroite que procurerent les Sabines elles-mêmes, lorsque leurs maris combattant contre leurs parens et se jettant au milieu d'eux, leurs enfans entre les bras, elles parvinrent, par leurs pleurs et leurs cris, à les désarmer et à les reconcilier les uns avec les autres. La paix fut faite sous la condition que Romulus et Tatius Roi des Sabins, commanderaient aux Romains avec une égale autorité. La réunion de ces deux Peuples attira beaucoup de Sabins à Rome et engagea les deux Rois à l'agrandir, en joignant le mont Célius au mont Palatin, où demeurait Romulus, et en y renfermant aussi les monts Capitolin et Quirinal, résidence de Tatius. Ces deux Rois regnerent cinq ans ensemble dans la plus parfaite harmonie. Mais depuis lors, Romulus réunit en lui seul toute l'autorité Royale, par la mort de son collegue que les La-


VETUS PLANUM
URBIS ROMAE
Castrum Pretorium
Porta s. Laurentj
Porta Major
Anphitheatrum Castrense
Porta Pia
Thermae Diocletiani
Aggeres Targuinj Super.
Mons Viminalis
Mons Esquilina
Porta s. Ioannis
Porta Salaria
Mons Quirinalis
Porta Collina
Viminalis
Porta Esquilinus
Porta Neuia
Porta Latina
Porta Pinciana
Regia Numae
Porta Celimontana
Mons
Porta s. Sebastiani
Collis Hortulorum
Thermas Constantini
Naumachia Domitiani
Forum Trajani
Anphitheatrum Flavi
Porta Capena
Campus Martius
Porta Flaminea
Forum Romanum
Mura Romuli
Mons Palatinu
Thermae Antoniane
M. Capitolius
Porta Populi
Arcus Triumphalis
Columna Antonini
M. Citorius
Mausoleum Augus
Mons Aventinus
Circus Flaminius
Circus Maximus
Pantheon
Circus et Mausoleum Hadriani
Campus
Circus Agonalis
Prata Quinti
Flumentana
Insula
Pons Senatorius
Porta s. Petri
Via Recta
Porta Flumentana
Porta Trigemina
Porta s. Pauli
Minor
M. Testaceus
Leonina
Porta s. Pellegrini
Porta Septimiana
Civitas Campus Triumphalis
Porta s. Spiritus
Naumachia Augusti
Pons Sublicius
Porta Portuensis
Sepulcrum Numae
Mons Ianiculus
Circus Neronis
Mons Vaticanus
Porta Turrionis
Porta Aurelia
Porta Fabbrica
Porta Pertusa
L M P
1. Porta Ianualis. 2. P. Carmentalis
3. Porta Pandana. 4. Ara maxima
5. Theatrum Marcelli. 6. Pons Fabricius
7. Pons Cestius. 8. Pons Antonini
9. Theat: Pompei. 10. Pons Triumphalis
11. Pons Ælij Hadriani. 12. Sepul. Scip. Affric.
13. Sepulcrum Romuli. 14. Sep. Caij Cestij.

viniens tuerent pour venger une injustice qu'ils croyaient en avoir reçue.

MORT DE ROMULUS.

Romulus, devenu une seconde fois seul maître de Rome, eut presque toujours les armes à la main, et la victoire l'accompagna constamment. Il dut, à l'observance des lois et de la religion, le succès de ses armes. Le culte des Dieux mérita principalment son attention; il bâtit des Temples, éleva des Autels et ordonna de consulter les auspices avant de rien entreprendre. Il fit plusieurs établissemens politiques pour régler les mœurs, les successions et les mariages; mais la loi la plus importante fut celle par laquelle les Romains ne pouvaient embrasser que deux professions, celle de la guerre ou celle de l'agriculture, pour les rendre sobres, forts et courageux, n'y ayant que les esclaves et les étrangers qui dussent éxercer les arts mécaniques.

Après avoir donné de si sages lois et remporté des victoires si glorieuses, un jour, qu'il passait en revue ses soldats, près du marais Caprea, que l'on croit avoir été où est le Panthéon d'Agrippa, il survint un orage furieux avec des tonnerres et des tourbillons de poussière, accompagnés d'une si grande obscurité, que le Roi fut dérobé aux yeux de l'assemblée, et qu'on ne le revit plus sur la terre.

Un accident si extraordinaire affligea profondément le Peuple et donna ensuite lieu à deux opinions. Les uns disaient que les Sénateurs avaient tué le Roi durant l'obscurité, et les autres qu'il avait été ravi au Ciel et placé parmi les Dieux. Proculus Julius Patrice fort accrédité,

fit prévaloir celle-ci dans le peuple, comme la plus favorable à la réputation de Romulus et la plus conforme aux désirs des Romains, qui le compterent tout de suite au nombre des Dieux. Telle fut la fin de Romulus qui mourut sans postérité, à l'âge de 55 ans.

GOUVERNEMENT DE ROME, SOUS LES ROIS, CONSULS ET EMPEREURS.

Il y eut un an d'interregne après la mort de Romulus. Six Rois lui succéderent dans l'espace de 244 ans, savoir, Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Tarquin l'Ancien, Servius Tullius et Tarquin le Superbe. La population et les forces militaires des Romains s'augmenterent tellement, pendant tout ce tems-là, qu'il fallut encore aggrandir la Ville et en étendre les murailles qui ne renfermaient alors que les monts Palatin, Capitolin, Célius, et Quirinal. On y ajoûta donc les monts Aventin, Esquilin et Viminal, et c'est de l'union de ces sept collines que Rome fut aussi appellée *Civitas Septicollis*.

L'odieuse conduite de Tarquin le Superbe et de son fils aîné Sextus, qui viola la chaste Lucrèce, femme de Tarquinus Collatinus, porta le Peuple à le chasser du trône et à abolir pour toujours la dignité Royale. On pensa aussitôt à former un nouveau gouvernement. Tous les suffrages se réunirent pour créer deux Consuls à la place des Rois. On les prenait parmi les chefs du Sénat et du Peuple, qui les élisaient. Le premier Consul fut L. Junius Brutus, celui qui, en vengeant la mort de Lucrèce, délivra Rome de son tyran. Il eut pour collegue Tarquinus Collatinus, mari de cette vertueuse fem-

me. Le gouvernement républicain dura 483 ans. Pendant ce tems les Romains, par la valeur de leurs armes, étendirent leur domination, non seulement dans l'Europe, mais encore dans l'Asie, et l'Afrique. Par-là, Rome devint la capitale de presque tout le Monde connu, le rendez-vous des hommes les plus illustres, le centre des beaux-arts et le dépôt des choses les plus rares, que les Généraux Romains y transporterent après les conquêtes des provinces, et surtout de la Grece: c'est pourquoi avec raison Martial chante au livre II:

Terrarum Dea, Gentiumque Roma
Cui par est nihil, et nihil secundum.

Les guerres civiles de Jules César et de Pompée, et les victoires du premier le rendirent maître absolu de l'empire Romain; mais il ne prit que le titre de Dictateur perpétuel, pour éviter la haine du Peuple qui abhorrait à l'excès celui de Roi. Avec tout-ça il fut assassiné dans le Sénat par M. Junius Brutus et Cassius, et expira aux pieds de la statue de Pompée, l'an 710 de la fondation de Rome.

Octavien qui lui succeda, par ses victoires et surtout par sa politique, devint un puissant Monarque et maître de l'Empire Romain, et il prit le tître d'Empereur. Ce changement se fit l'an 727 de la fondation de Rome, et 27 ans avant l'ère vulgaire. Par ce nouveau gouvernement on vit finir la plus grande Republique du Monde, et commencer la plus puissante et vaste Monarchie qui fut jamais. Octavien Auguste rendit le Monde heureux; plus de guerres, ni civiles, ni étrangeres; les arts et les sciences fleurissaient, et les plaisirs se multipliaient avec les richesses. Il décora telement cette Ville, qu'il dit à ses amis sur le point

d'expirer, qu'il avait trouvé Rome bâtie de brique, et qu' il la laissait bâtie de marbre.

Cette grande Monarchie dura jusqu'à l'an 306 de l'ère vulgaire, tems auquel monta sur le trône Constantin le Grand, qui fut le XLVII Empereur, le premier qui embrassa la Religion Chrétienne et qui fonda tant à Rome, que dans d'autres Villes de l'Empire, plusieurs Temples consacrés au vrai Dieu. Il porta toute sa vie le sceptre avec autant de valeur que de réputation, et pour reprimer les incursions des barbares, qui sortaient de la petite Tartarie, il transfera le siége Imperial de Rome à Bizance, depuis lors appellée Constantinople, de son nom.

Après la mort de Constantin le Grand, arrivée l'an 337, ses trois fils monterent sur le trône et partagerent l'Empire entr' eux. Constantin l'aîné eut l'Espagne, la Bretagne, les Gaules et la Germanie. Constans eut pour sa part, l'Italie, l'Afrique, l'Illirie, la Dalmatie et toute la Grece. Le troisième nommé Constance eut en partage la Trace, la Syrie, la Mésopotamie et l'Egypte. La mort de ces trois frères réunit tout l'empire sous Julien l'Apostat, à qui succeda Jovien, et à ce dernier Valentinien qui, en l'an 364 de notre ère, partagea l'empire avec son frère Valens, à qui il donna les provinces d'Orient, ne se reservant pour lui que celles d'Occident.

Ces divisions et les fréquentes incursions des barbares, affaiblissant toujours de plus en plus les forces de l'Empire d'Occident, il tomba dans une si grande décadence, qu'il finit l'an 476 en la personne d'Augustule vaincu par Odoacre Roi des Erules. A cette époque commencerent les Rois d'Italie, dont la durée ne va que jusqu'au VIII Siécle. Sous leur regne on vit continuelle-

ment Rome, l'Italie et les autres provinces de l'Occident dominées, tyrannisées et saccagées par les Goths, les Vandales, les Huns, les Erules et par d'autres Nations barbares. Rome en particulier annonçait de toute part, une décadence sensible et frappante. Totila enfin ne contribua pas peu à la ruiner en 546.

C'était en vain que les Pontifes Romains dont le siége avait été établi à Rome par St. Pierre, imploraient le secours des Empereurs d'Orient; ils n'en recevaient aucun, de maniere que, se voyant ainsi abbandonnés à la merci de ces peuples féroces, ils eurent recours aux Rois de France pour les en délivrer. Pepin vint le premier et ensuite Charlemagne. Non seulement par leur courage et leurs armes victorieuses, ils dompterent la fierté des Longobards, mais encore contribuerent à l'aggrandissement de la domination temporelle de l'Eglise. Touché de reconnaissance d'une si pieuse libéralité, le Pape St.Leon III couronna Charlemagne et lui conféra le titre d'Empereur d'Occident. Cette dignité, qui dura quelque tems dans la race de Charles, passa dans la suite à diverses Nations.

Les souverains Pontifes, ainsi devenus plus tranquilles et plus grands par la généreuse piété de Pepin et de Charlemagne, ont toujours été portés à relever leur Ville, et à l'embellir par de nouveaux édifices, et à convertir au culte du vrai Dieu les Temples et les monumens qui étaient consacrés à l'idolâtrie. Ainsi Rome, autrefois la Capitale du Monde païen, devint le Siége principal de la Religion Catholique, non seulement par la résidence des souverains Pontifes, Vicaires de Jesus-Christ et Chefs visibles de l'Eglise, mais encore par le grand nombre des mo-

numens rares du Christianisme, qu'on ne voit dans aucune autre Ville du Monde.

ETAT PRESENT DE ROME.

Quoique Rome ne soit plus ce qu'elle était sous les Consuls et les Empereurs, cependant elle peut être regardée comme la plus belle Ville du Monde. Saccagée et mise au pillage plusieurs fois, elle a toujours trouvé dans son propre fonds de quoi se relever de ses malheurs. Depuis Martin V, c'est-à-dire depuis le quinzième Siecle jusqu'au Pontife Regnant Pie VII, les Papes ont presque entièrement renouvellé Rome. Dans cet intervalle Nicolas IV, Jules II, Sixte V, Urbain VIII, Alexandre VII, Clément XII, Bénoit XIV et Pie VI, sont ceux à qui Rome doit ses plus beaux ornemens. Les superbes Obelisques, les Colonnes, les statues, les bas-reliefs et tant d'autres chefs-d'oeuvres de l'art, tirés de la poussière, où le tems et la main des Barbares les avait enfouis, les restes des anciens édifices découverts et restaurés, et qui sont aujourd'hui le plus grand prix de Rome, justifient assez combien les Papes ont été jaloux dans tous les tems de venger cette Ville des torts qu'elle a essuyés. Le Bramante, Raphael, Michel-Ange, les Carraches, Vignole, Bernin, Canova et tant d'autres célèbres Artistes semblent avoir été suscités par la Providence, pour seconder les éfforts des Souverains de Rome moderne, et pour en faire la Ville la plus magnifique et la plus curieuse qui soit dans le Monde.

Le circuit de cette célèbre Ville est d'environ seize milles; mais la majeure partie est occupée par des maisons de plaisance, jardins et vignes. On y entre par seize portes, savoir,


PLANUM NOVAE URBIS
P. s Laurenti
P. Majori
Porta Pia
P. Salara
P. Pinciana
Porta Populi
P. s. Ioan.
Porta Latina
P. s. Sebastiani
Porta s. Pauli
Porta Castri
Porta Angelica
P. Portuesis
P. Cavalleggieri
P. Fabbrica
P. Pertusa
Gio Brun
L
M
P
T
1. Platea Populi
2. Platea Columnę Ant.
3. Platea s. Marci
4. Capitolium
5. Campus Vaccinus
6. Colosseum
7. S. Ioan. in Laterano
8. S. Crux in Ierusalem
9. S. Maria Major
10. Mons Quirinalis
11. Platea Terminis
12. Platea Hispaniæ
13. Portus Ripæ minoris
14. Platea de Rotunda
15. Platea Navona
16. Palatium Farnesium
17. Insula Tiberina
18. Portus Ripæ majoris
19. S. Maria in Transtiberim
20. Basilica Vaticana

au Nord trois, qui sont les portes du Peuple, Pinciana et Salara; au Levant cinq portes, Pie, St.Laurent, Majeure, St.Jean, et Latine; au Midi deux, St.Sebastien et St. Paul; au de là du Tibre, vers le couchant, six, appellées porte Portese, St.Pancrace, Chevaux legers, Fabrique, Angelique et Chateau. On ne compte point les portes Chiusa et Pertusa, qui sont murées depuis longtems, non plus que la porte Septimienne et celle du St.Esprit, qui sont l'une et l'autre dans la Ville. La communication d'un côté à l'autre de la Ville se fait par quatre ponts sur le Tibre, c'est-à-dire, les ponts St.Ange, Sixte, Quattro Capi, et St. Barthélemi.

Il faut savoir que le circuit de Rome n'a jamais été plus grand de ce qu'il est aujourd'hui, parceque après la premiere augmentation des murs de Romulus faite par le Roi Servius Tullius, ils furent beaucoup augmentés par l'Empereur Aurelien, qui y fit comprendre le Champ de Mars et le mont Pincius; et en effet la construction de plusieurs portes prouve qu'elles sont de ce tems-là.

Rome est divisée en quatorze Régions ou quartiers, appellés *Rioni*; le même nombre que du tems d'Auguste, mais la situation et les limites n'en sont plus les mêmes. Le seul quartier des Monts, parcequ' il est très-peu peuplé, en contient cinq ou six des anciens. Autrefois c'était le lieu le plus habité et le plus beau de la Ville; et c'est pour cette raison qu'on y trouve une grande quantité d'anciens monumens, restes de la magnificence Romaine. Au contraire, le quartier Flaminien, qui comprenait tout le Champ de Mars, est aujourd'hui divisé en quatre ou cinq quartiers, parceque c'est le lieu le plus peuplé de Rome. Les noms de ces quartiers sont,

1 Monts; 2 Trevi; 3 Colonna; 4 Champ de Mars; 5 Pont; 6 Parione; 7 Regola; 8 St. Eustache; 9 Pigne; 10 Campitelli; 11 St. Ange; 12 Ripa; 13 Transtevere; 14 Bourg. On compte à Rome environ cent soixante cinque mille habitans, sans les Juifs qui sont à-peu-près au nombre de sept mille, et qui occupent un quartier particulier. Il y a 82 Paroisses; 120 Couvens et maisons religieuses; 51 Monasteres et Consesvatoires de Femmes, 41 Colleges pour l'education des jeunes gens, et d'autres personnes Ecclesiastiques; et 32, tant hôpitaux qu' hospices pour les pauvres.

Les restes précieux de l'ancienne splendeur Romaine font particulierement la richesse de cette Métropole. Ce sont des Obélisques, des Colonnes, des Temples, des Basiliques, des Arcs triomphaux, des Théâtres, des Cirques, des Thermes, des Tombeaux, des Aqueducs et d'autres édifices, qui par leur solidité, leur rareté et leur magnificence, frappent d'étonnement l'oeil de l'observateur et inspirent dans chacun le génie et le bon goût des beaux-arts: d'ailleurs on peut dire qu' entre les édifices modernes qu'on trouve à Rome, il en est qui ne le cedent pas aux anciens. Par tout on voit des Eglises célèbres, des palais somptueux, des places magnifiques, des belles fontaines, des maisons de campagne charmantes, où l'on admire des peintures superbes et une quantité prodigieuse de statues, de bas-reliefs et d'autres marbres anciens. Il y a aussi dans les principaux palais, des collections fort-riches en tableaux et des Musées où l'on conserve les plus beaux chefs d'oeuvre de la sculpture Egyptienne, Etrusque, Grecque, et Romaine.

Tels sont les objets qui attirent à Rome tant d'Etrangers de tout rang. Les uns y viennent pour y admirer ses magnificences anciennes et modernes, et les autres pour apprendre la peinture, la sculpture et l'architecture, ou pour se perfectionner dans ces beaux arts, parcequ' on trouve plus dans cette Ville qu'ailleurs, des modeles et des originaux parfaits. Aussi les Nations étrangeres portées à exciter le bon goût pour ces professions dans leurs Païs, entretiennent-ils à Rome de jeunes éléves, qui devenant d'habiles peintres, d'excellens sculptures et de savans architectes, contribuent infiniment à illustrer leur patrie. Ainsi cette Ville étant encore aujourd'hui l'empressement des Nations, toutes les personnes de bon goût s'y plaisent infiniment, charmées d' y admirer la grandeur et la dignité des choses qui s'y sont passées, et d'y goûter avec tant d'attraits une vie libre, commode, et si tranquille qu'il est difficile d'en passer une plus heureuse dans quelque endroit de la terre qu'on puisse choisir.

Pour plus grande commodité du Lecteur je crois dévoir mettre sous les yeux la Chronologie des Empereurs Romains jusqu'à Constantin le Grand; celle des 61, derniers Papes et puis un Catalogue chronologique des plus fameux Peintres nommés dans cet ouvrage.

Chronologie des Empereurs Romains jusqu' à Constantin le Grand, avec l'année de leur Election.

Octavien Auguste, fondateur de l'Empire Romain, regna environ 41 ans et mourut l'an 14 de J. C.

Ans de J. Christ.

15. Tibère.
39. Caligula.
43. Claude.
54. Néron.
68. Galba.
69. Othon.
69. Vitellius.
69. Flave Vespasien.
79. Tite Vespasien.
81. Domitien.
96. Nerva.
98. Trajan.
117. Elie Adrien.
138. Antonin le Pieux.
161. Marc-Aurèle.
18[illegible]. Lucius Verus.
191. Commode.
193. Pertinax.
193. Didius-Julianus.
193. Septime Sévère.
211. Antonin Caracalla et Antonin Geta.
217. Opilius Macrinus.
218. Antonin Héliogabale.
222. Alexandre Sévère.
235. Maximien.

236. M. Antoine Gordien et Gordien II.
238. Pupienus et Cœlius Balbinus.
238. Gordien III.
244. Philippe.
249. Decius.
251. Hostilianus.
251. Gallus et Volusianus.
254. M. Æmilianus.
254. Valerien.
260. Gallienus.
268. Claude II.
270. M. Aurelius Quintillus.
270. Aurelien.
276. Tacite.
276. Florien.
276. Probus.
282. Carus avec Carin et Numerien, ses fils.
284. Diocletien et Maximien.
304. Constance Chlore et Galere Maximien.
306. Constantin le Grand, qui mourut en 337,

Chronologie des 61 derniers Papes, avec l'année de leur création, leur nom de Maison et leur Patrie.

1294. Boniface VIII. Gaetano, de Anagni.
1303. Benoit XI. Boccasini, de Trevigi.
1305. Clément V. Gotone, de Gascogne.
1316. Jean XXII. Eusa, de Cantorbery.
1334. Benoit XII Furnerio, de Toulouse.
1342. Clément VI. Ruggero, Limosin.
1352. Innocent VI. Alberti, Limosin.
1362. Urbain V. Grimoaldi, Français.
1370. Gregoire XI. Belforte, Limosin.
1378. Urbain VI. Brignano, Napolitain.
1389. Boniface IX. Tomacello, Napolitain.
1404. Innocent VII. Meliorato, de Sulmona.
1406. Gregoire XII. Coter, Venitien.
1409. Alexandre V. Filareto, de Candie.
1410. Jean XXIII. Cossa, Napolitain.
1417. Martin V. Colonna, Romain.
1431. Eugene IV. Condulmero, Venitien.
1447. Nicolas V. Panterucello, de Sarzane.
1455. Calixte III. Lencolio, Espagnol.
1458. Pie II. Piccolomini, Siennois.
1464. Paul. II. Barbo, Venitien.
1471. Sixte IV. de la Rovere, de Savone.
1484. Innocent VIII. Cibo, Génois.
1492. Alexandre VI. Borgia, Espagnol.
1503. Pie III. Piccolomini, Siennois.
1503. Jules II de la Rovere, de Savone.
1513. Leon X. de Medicis, Florentin.
1522. Adrien VI. Florentio, Hollandais.
1523. Clément VII. de Medicis, Florentin.
1534. Paul III. Farnese, Romain.
1550. Jules III. del Monte, Romain.
1555. Marcel II. Cervino, de Montepulciano.
1555. Paul IV. Caraffa, Napolitain.

1559. Pie IV. de Medicis, Milanais.
1566. St. Pie V. Ghislieri, du Bosco Alessandrino.
1572. Gregoire XIII. Boncompagni, Bolonnais.
1585. Sixte V. Peretti, de Montalte.
1590. Urbain VII. Castagna, Romain.
1590. Gregoire XIV. Sfondrati, Milanais.
1591. Innocent IX. Facchinetti, Bolonnais.
1592. Clément VIII. Aldobrandini, Florentin.
1605. Leon XI. de Medicis, Florentin.
1605. Paul V. Borghese, Romain.
1621. Grégoire XV. Ludovisi, Bolonnais.
1623. Urbain VIII. Barberini, Florentin.
1644. Innocent X. Pamfili, Romain.
1655. Alexandre VII. Chigi, Siennois.
1667. Clément IX. Rospigliosi, Pistoïais.
1670. Clément X. Altieri, Romain.
1676. Innocent XI. Odescalchi, de Côme.
1689. Alexandre VIII. Ottoboni, Venitien.
1691. Innocent XII. Pignatelli, Napolitain.
1700. Clément XI. Albani, d'Urbain.
1721. Innocent XIII. Conti, Romain.
1724. Bénoit XIII. Orsini, Romain.
1730. Clement XII. Corsini, Florentin.
1740. Bénoit XIV. Lambertini, Bolonnais.
1758. Clément XIII. Rezzonico, Venitien.
1769. Clément XIV. Ganganelli, de St. Ange in Vado.
1775. Pie VI. Braschi, de Cesene.
1800. PIE VII. CHIARAMONTI, de Cesene, heureusement Regnant.

Catalogue Chronologique des plus habiles Peintres, nommés dans cet ouvrage.

Naissance ⩦	*Environ l'an de J. C.* ⩦	*Mort*
1240.	Cimabue, Florentin.	1300.
1276.	Giotto de Bondone, Florentin	1336.
1417.	Masaccio, Florentin.	1443.
1419.	Gentil Bellin, Vénitien.	1501.
1425.	Jean Bellin, Vénitien.	1515.
1443.	Léonard de Vinci, Toscan.	1520.
1446.	Pierre Perugin.	1524.
1451.	André Mantegne, de Padoue	1517.
1453.	Bernardin Pinturicchio, Florentin	1513.
1469.	Frère Barthélemi de St. Marc, Florentin.	1517.
1471.	Albert Dure, Flamand.	1528.
1474.	Michel-Ange Bonarroti, Florentin	1564.
1475.	Balthasar Peruzzi, de Sienne.	1550.
1477.	Titien Vecelli, Vénitien.	1566.
1478.	George, dit Giorgion, Venitien.	1511.
1480.	Jean Antoine Vercelli, surnommé le Sodome, de Sienne.	1555.
1483.	Raphael Sanzio d'Urbin.	1520.
1484.	Jean Antoine Licinio Regillo, dit le Pordennon, Vénitien.	1540.
1485.	Sebastien del Piombo, Vénitien	1547.
1488.	Jean François Penni, dit le Fattore, Florentin.	1528.
1488:	André del Sarto, Florentin.	1530.
1490.	François Primatice, Bolonnais.	1570.
1492.	Jules Pippi, dit Jules Romain.	1546.
1494.	Antoine Allegri de Corrège, dans la Lombardie.	1534.
1494.	Maturin de Caravage, dans le Milanais.	1528.

1494. Jean d'Udine, dans l'Etat Vénitien. 1554.
1495. Polidore de Caravage, dans le Milanais. 1543.
1500. Perrin del Vaga, de Toscane. 1547.
1504. François Mazzuoli, dit le Parmigianino, de Parme. 1540.
1509. Daniel Ricciarelli de Volterre, en Toscane. 1566.
1510. Jacques Bassan, dans l'état de Vénise. 1592.
1510. Ange Bronzino, Florentin. 1570.
1510. François Salviati, Florentin. 1563.
1514. George Vasari, d'Arezzo en Toscane. 1574.
1524. Jacques Robusti, dit le Tintoret, Vénitien. 1594.
1528. Fréderic Baroche, d'Urbin. 1612.
1529. Thaddée Zuccari, d'Urbin. 1566
1532. Paul Cagliari de Verone, dit Veronese. 1582.
1532. Jérôme Mutien, de Bresce. 1590.
1535. Scipion Pulzone, de Gaïete, dit le Gaïetan. 1609.
1540. Palme l'ancien, Vénitien. 1588.
1543. Frederic Zuccari, d'Urbin. 1609.
1544. Palme le jeune, Vénitien. 1628.
1550. François Bassan, Vénitien. 1594.
1554. Paul Brill d'Anvers, en Flandre. 1626.
1555. Louis Carrache, Bolonnais. 1619.
1557. Frere Côme Piazza Capucin, Vénitien. 1621.
1557. Venture Salimbeni, de Sienne. 1613.
1558. Augustin Carrache, Bolonnais. 1602.
1560. Annibal Carrache, Bolonnais. 1609.
1560. Barthélemi Schidone, Modennais. 1616.
1560. Jean de Vecchi, Florentin. 1610.

1563. Raphael de Reggio dans le Modennais. 1620.
1565. Dominique Passignani, Florentin. 1635.
1565. François Vanni de Sienne. 1609.
1569. Michel-Ange de Caravage, dans le Milanais. 1609.
1570. Joseph Cesari d'Arpin, dans le Royaume de Naples. 1640.
1575. Guide Reni, Bolonnais. 1624.
1567. Pierre Paul Rubens, Flamand. 1640.
1570. Baccio Ciarpi, Florentin. 1641.
1578. François Albane, Bolonnais. 1660.
1581. Dominique Zampieri, dit le Dominiquin, Bolonnais. 1641.
1581. Jean Lanfranc, Parmesan. 1647.
1585. Charles Saraceni, dit Charles Vénitien. 1625.
1589. Joseph Ribera, dit l'Espagnolet, de Valence. 1656.
1590. Jean de St. Jean, de Toscane. 1636.
1590. Jean François Barbieri, dit le Guerchin, de Cento. 1666.
1592. Gerard Hundstorts, dit Gherardo delle Notti, d'Utrecht dans la Flandre. 1660.
1594. Nicolas Poussin, Français. 1665.
1596. Pierre Berettini, dit Pierre de Cortone. 1669.
1599. Antoine Vandyck, d'Anvers en Flandre. 1641.
1599. André Sacchi, Romain. 1661.
1600. Claude Gelée, Lorrain. 1682.
1600. Pierre Valentin, Français. 1632.
1602. Michel-Ange Cerquozzi, Romain. 1660.
1606. Rembrant, de Leyden sur le Rhin. 1674.
1610. Jean Both, Français. 1650.
1611. Pierre Testa, Lucquais. 1650.

1612. Pierre François Mola, Milanais. 1668.
1613. Gaspard Duchet, dit Gaspard Poussin, Romain. 1675.
1615. Salvator Rosa, Napolitain. 1673.
1615. Benvenuto Garofolo, de Ferrare. 1695.
1616. Benoît Castiglione, Genois. 1670.
1617. Jean François Romanelli, de Viterbe. 1662.
1621. Jacques Courtois, dit le Bourguignon. 1676.
1623. Hiacynthe Brandi, de Poli. 1691.
1623. Luc Jordans, Napolitain. 1703.
1625. Charles Maratte, Romain. 1713.
1629. Charles Cignani, Bolonnais. 1719.
1634. Ciro-Ferri, Romain. 1689.
1635. Louis Garzi, de Pistoje. 1721.
1639. Jean Baptiste Gauli, dit le Baciccio, Genois. 1709.
1643. Mathias Preti, surnommé le Calabrais. 1699.
1654. François Trevisani, Romain. 1746.
1657. François Solimene, Napolitain. 1747.
1684. Marc Benefiale, Romain. 1764.
1699. Pierre Subleyras, Français. 1749.
1709. Pompée Battoni, Lucquais. 1786.
1728. Antoine Raphael Mengs, d'Ausig, Ville de la Bohème. 1779.

TABLE

DES OBJETS PRINCIPAUX DE ROME CONTENUS DANS LE PREMIER TOME.

PREMIERE JOURNEE.

SECONDE JOURNEE.

TROISIEME JOURNEE.

QUATRIEME JOURNEE.

ITINERAIRE INSTRUCTIF DE ROME

PREMIERE JOURNE'E.

TOus les Voyageurs Ultramontains qui viennent à Rome par terre, prennent ou la route de la Toscane, ou celle de la Romagne. La première entre dans l'ancienne voie Cassienne, l'autre, dans la Flaminienne: ces deux routes s'unissent à *ponte-Molle*, qui est à deux milles de la porte du Peuple. Cette porte étant celle qui donne la principale entrée dans la Ville de Rome, nous commencerons par là notre description, nous attachant successivement à observer toutes les parties et les objets les plus remarquables de cette grande, superbe et célèbre Ville.

Quoique nous ayons renvoyé à la fin de de cet ouvrage tout ce qui coucerne les environs de Rome, nous croyons néanmoins devoir parler ici de quelques objets qui se trouvent dans sa banlieue, tels que *ponte-Molle*, et tout ce qu'on trouve de remarquable, jusqu'à la porte du Peuple. Mais avant d'entrer dans ces détails, nous dirons quelques mots concernants le

TIBRE.

Ce fleuve, qui s'appellait anciennement *Albula*, prit ensuite le nom de Tibre, de

Tibérinus, Roi d' Albe qui s'y noya. Il a sa source presque au milieu des monts Appennins. Après un cours de 50 lieues et après avoir reçu 42 petites rivieres, ou torrens, dont les principaux sont la Nera, qui derive de l' Ombrie, et le Teveron qui vient de l'Abruzze, il se decharge dans la Mediterranée, à six lieues de Rome, formant une île et ayant sur la rive gauche l' ancienne Ville d' Ostie et sur la droite l' autre Ville de Porto, à present *Fiumicino*, par où les bâtimens remontent jusqu' à Rome. Son eau est toujours un peu trouble et jaunâtre; mais quand on l' a laissé reposer dans quelque vase, elle dépose, se clarifie et devient très-bonne et salutaire à boire et pour les bains, à cause des minéraux qui y portent plusieurs petites rivieres qui s' y rendent. Ce fleuve est très-utile à Rome qu' il traverse du côté du Couchant: il favorise beaucoup le commerce en facilitant le transport des vivres et des marchandises. Quoiqu' il soit assez large et assez profond, cependant dans le tems des grandes pluies, il inonde les campagnes et se répand dans les endroits les plus bas de la Ville.

Il y avait anciennement dans Rome sept pont sur le Tibre, savoir le Sublicius, le Palatin, le Fabricius, le Cestius, le Janiculensis, le Triomphal et l' Elius. Mais comme trois de ces ponts ont été ruinés, il n'en reste aujourd'hui que quatre. Comme nous



Ponte Molle III *Ponte-Molle*

l' avons dit ci-dessus, a deux milles avant d'entrer dans la Ville par la porte du Peuple, on trouve

PONTE-MOLLE.

Ce pont s'appellait d'abord Emilius du nom de M. Emilius Scaurus Consul, qui le fit bâtir environ l' an 112 avant l'ère vulgaire. On le nomma ensuite *Milvius*, et on l'appelle aujourd'hui *Ponte-Molle*. Il fut détruit lors de la célèbre bataille que Constantin le Grand livra au tyran Maxence, qui se noya dans le Tibre. Il ne resta de l' ancien pont que les piles sur lesquelles le Pape Nicolas V le fit rebâtir. On croit que la tour qui y reste, fut élévée par Bélisaire pour empêcher aux Goths le passage du Tibre. Cette même tour, en restaurant le pont, a été dernièrement ouverte au milieu, et elle forme aujourd' hui une espece d' Arc de triomphe, fait sur les dessins de Joseph Valadier. Avant d'arriver au pont, on voit sur deux grands piedestaux deux statues; et à l'autre extremité du pont, sur deux autres grands piedestaux, sont placées deux statues, l'une représentant la Conception de la Vierge, et l'autre St.Jean Nepomucene, sculptée par Augustin Cornacchini. Ce pont est formé de quatre arcs de travertin, et il a cent pas de longeur.

C'est sur ce pont que passe la voie Flaminienne, ainsi appellée de Cajus Flaminius Consul, qui l'an de Rome 533, la fit paver

de grosses pierres. Elle commençait où est à-prèsent la place de Sciarra, et s'étendait jusqu'à Rimini. Cette voie, comme toutes les autres voies Consulaires, était ornée de part et d'autre, de magnifiques mausolées qui, presque tous, ont été ruinés dans la suite des tems.

Environ deux milles au de-là de ce pont sur la même voie Flaminienne, vers *Tor di Quinto*, on découvrit l'an 1675, une chambre sepulchrale qu'on appella le Tombeau des Nasons, parcequ' elle était décorée de peintures qui réprésentaient quelques faits tirés des metamorphoses d'Ovide.

A trois milles au de-là de ce pont, sur la route qui conduit à *Monte-Rosi*, appellée voie Cassienne, de Cassius Longius, Censeur qui la fit construire, on voit un sepulcre antique vulgairement dit de Néron; mais l' inscription qu' on y voit encore, indique clairement qu'il est le Tombeau de P. Vibius Marianus Proconsul et de Réginie Maxima sa femme, érigé par leur fille Vibia Martia Maxima.

En retournant ensuite à *ponte-Molle*, on trouve à droite, le chemin qui conduit à la porte Angelique, appellé autrefois voie Triomphale parce que c'est par cette voie que passaient, après quelque expedition glorieuse, les Conquérans de la République, qui revenaient par la voie Flaminienne, ou par la Cassienne.

Après avoir passé le pont, en avançant



Sepolcro di Nerone ||| Tombeau de Néron

vers la porte du Peuple, on trouve dans une vigne, à main gauche, un grand piedestal de travertin, sur lequel est placée une statue de marbre de St. André Apôtre, couverte d'une espece de baldaquin, soutenu par quatre colonnes de marbre. Ce monument sacré fut élevé par le Pape Pie II en mémoire de ce qu'il avait été, dans ce même endroit, à la rencontre de la tête du Saint Apôtre, lorsqu' elle fut transportée du Peloponèse à Rome, comme l'atteste l'inscription gravée sur son piédestal. A un mille avant d'arriver à la porte du Peuple, on trouve

L'Eglise de St. André Apôtre.

Cette petite, mais jolie Eglise a été bâtie et dédiée à St. André, par Jules III, en mémoire de sa délivrance des mains des ennemis qui saccagerent Rome en 1527, le jour même de la fête de ce Saint, dans le tems que ce Pontife n'était que Prélat. Jacques de Vignole, qui en fut l'architecte, la décora d'une très-belle façade de peperin qu'il orna de pilastres Corinthiens. Elle passe pour un des édifices modernes les plus élégans et les mieux exécutés de Rome. Son intérieur est un quarré long, orné de pilastres Corinthiens et surmonté d'une coupole ovale. Les peintures à fresque de l'Autel de St. André, de même que celles des murs, sont de François Primaticcio, élève de Jules Romain. Plus avant on trouve la

Villa du Pape Jules.

Le même Jules III fit construire cette *villa* qui n'est plus actuellement qu'une vigne, et où il n' y a que le joli casin qui fut fait sur le plan de Balthassar Peruzzi de Sienne. Ce casin, de même que l'hôtellerie vis-à-vis, appellée aussi du Pape Jules, appartiennent maintenant à la Maison Colonna. Le chemin qui est à gauche, conduit au

Palais du Pape Jules.

Le même Pape Jules III fit encore bâtir ce beau palais dont l'architecture est du Vignole. La cour est décorée d'un portique circulaire, ornée de colonnes et de peintures à fresque de Taddée Zuccari. On voit au fond, une jolie fontaine bien décorée.

A main droite de ce palais, il y a une arcade appellée l'Arc-Obscur, sous lequel on passe pour aller à la fontaine *dell'acqua acetosa*, qui est à un mille et demi de-là. C'est une eau acide, et c' est de cette qualité qu'elle a pris son nom. Elle est très-utile pour guerir plusieurs infirmités; c'est pourquoi l'on en fait un grand usage à Rome pendant l' Eté.

En revenant dans la voie Flaminienne, vers la porte du Peuple, on voit à gauche la delicieuse *Villa* de S. H. R. le Prince Poniatowski, qui l'a faite construire sous la direction de Joseph Valadier.

Tout près de la porte du Peuple est située

la grande *villa* Borghese dont nous parlerons à la fin de la seconde journée. En entrant dans la Ville, on ne peut s'empêcher de remarquer la

PORTE DU PEUPLE.

Lorsque l'Empereur Aurèlien étendit les murailles de la Ville, et y renferma le Champ de Mars, il fit de ce côté-là une porte qu'on appellait Flaminienne, parce qu' elle était sur la voie du même nom. Elle fut ensuite refaite par Bélisaire; mais comme elle était située sur le penchant du mont Pincius, où le chemin était trop rapide, on la ferma plusieurs Siècles après, et on ouvrit sur la plaine, celle qu'on appelle aujourd' hui porte du Peuple, nom qu'elle eût dès le commencement, qu'elle a toujours conservé et que l'on croit lui avoir été donné, ou à cause de la proximité de l'Eglise appellée Ste. Marie du Peuple, ou bien à cause des peupliers qui entouraient le Mausolée d'Auguste, ou enfin à cause de l'affluence du Peuple qui entrait et entre journellement dans la Ville par cette porte, comme étant la principale de Rome.

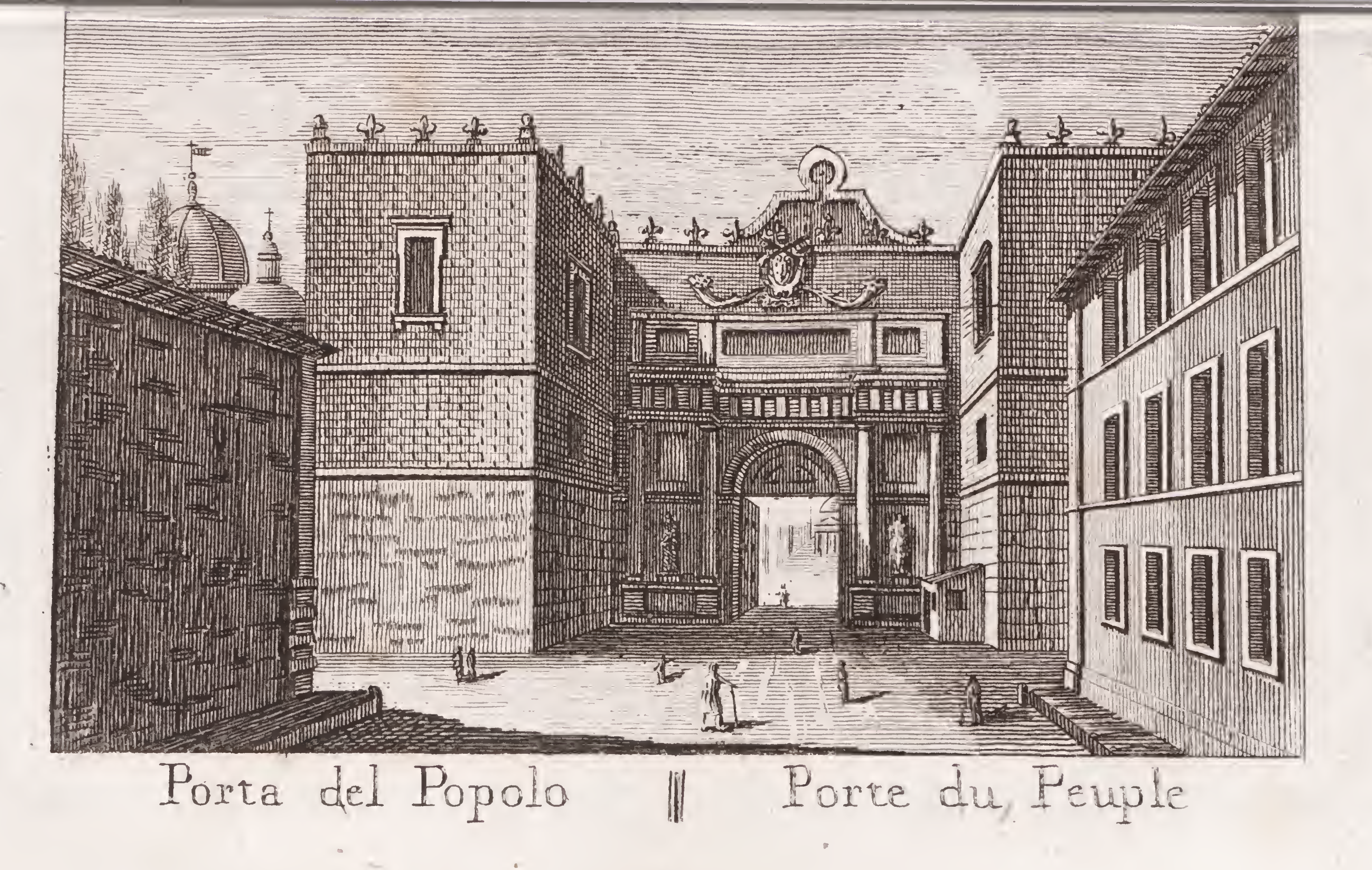
Le Pape Pie IV ayant fait reparer les murailles de Rome, l'an 1562 fit rebâtir cette porte, l'une des plus belles de Rome. Michel'Ange Bonarroti en fit les dessins qu'éxécuta ensuite Jacques Barozzi de Vignole. Elle est toute de travestin, ornée en dehors de quatre colonnes de marbre d'ordre Do-

rique, sur de grands piedestaux. Entre ces colonnes sont placées les statues des Sts. Apôtres Pierre et Paul, sculptées par Mochi. Sur l'entablement, soutenu par les colônnes, il y a un Attique et en haut les armes du Pape. La façade intérieure, fut ornée ensuite de pilastres Doriques, et d'un Attique sur l'entablement, par le chev. Bernin, d'après les ordres d'Alexandre VII, à l'occasion de la venue à Rome de Christine, Reine de Suede. Le premier objet qui frappe la vue, en entrant dans la Ville, est

L'Obelisque de la Place du Peuple.

Il n'y a presque pas de Ville dont l'entrée soit aussi imposante que celle de Rome par la porte du Peuple. La vue d'une vaste place, d'un grand Obélisque Egyptien et d'une fontaine au milieu, de deux belles Eglises uniformes et de trois longues et larges rues en perspective, forme en tout un coup d'œil merveilleux et annonce en même tems la beauté et la magnificence de cette superbe Ville.

Les Obélisques sont des monumens de la plus haute antiquité. Leur origine et leur usage remontent jusqu'à Sémiramis qui regna environ 1250 ans avant l'ère vulgaire. Ces superbes monumens étaient dédiés au Soleil, principale Divinité des Egyptiens: leur forme d'un rayon solaire, les ont faits appeller Obélisques, mot qui en Langue Greque signifie broche et rayon. Ils sont de



Porta del Popolo || Porte du Peuple

granit rouge, presque tous chargés d'hieroglyphes, c'est-à-dire de figures symboliques, dont on prétend que se servaient les Prêtres Egyptiens pour couvrir sous un voile mysterieux, les secrets de leur science magique et astrologique, représentés sous les diverses figures d'un enfant, d'un veillard, d'un animal, d'une plante, d'un serpent, d'un œil, d'une main, de quelqu'autre partie du corps humain et d'un instrument propre à la guerre ou aux arts. L'Epervier est le symbole de la rapidité; le Crocodille, celui du mal; l'œil indique le conservateur de la justice; la main droite ouverte, représente la libéralité; la gauche, l'avarice, et ainsi des autres. Ces figures sont travaillées avec beaucoup de finesse et d'intelligence.

Les Rois d'Egypte, à l'imitation de Sémiramis firent tirer et élever plusieurs Obélisques pour orner leurs Temples et leurs Sépulcres, et pour éterniser les exploits des Hèros. Les Empereurs Romains en ont fait transporter à Rome plusieurs pour décorer les Cirques et les endroits les plus remarquables de ces tems-là; mais ayant été renversés et détruits par le tems, ou par les Barbares, ils ont été ensuite rétablis et relevés par les Papes sur les places principales de Rome.

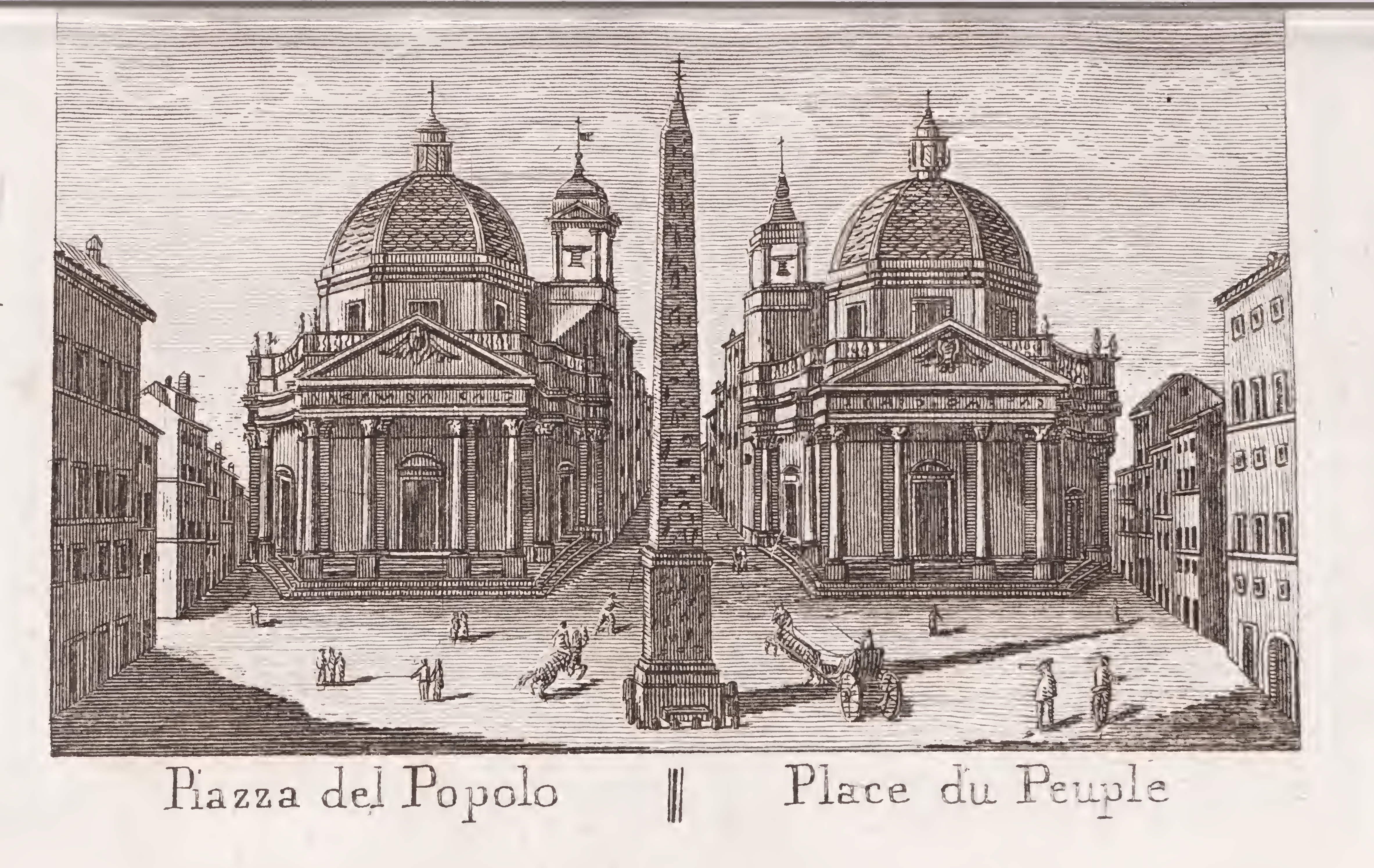
Le superbe Obélisque qu'on admire sur la place du Peuple, fut élevé daus la Ville d'Hèliopolis par Sésostris Roi d'Egypte. Ensuite Auguste l'ayant fait transporter à Ro-

me, et ériger dans le Grand Cirque, on l'appella Obélisque d'Auguste, comme on le voit par l'inscription qui est sur son piedestal. Après avoir été enterré pendant plusieurs siécles avec celui qui est sur la place de St. Jean de Latran, Siste V, en 1589 le fit déterrer, restaurer et dresser sur cette place, sous la direction du chev. Fontana.

Il est de granit rouge: ses quatre faces sont chargées d'hieroglyphes. Sa hauteur est de 74 pieds de Paris, et son vif est de 8 pieds de large. La Croix, dont il est surmonté, a 13 pieds de hauteur; le piédestal avec le socle et la cimaise, en a 25; de maniere que du plan de la place jusqu'au bout de la Croix, il y a de hauteur 112 pieds. Sur les côtés de son piédestal on lit l'antique inscription semblable à celle de l'autre Obélisque d'Auguste qu'on voit sur la place de *Monte-Citorio*. A côté de la porte du Peuple est

L'Eglise de Ste. Marie du Peuple.

Dans le même endroit où se trouve cette Eglise, était autrefois le Tombeau des Domitiens, où Néron fut enseveli, selon que Suetone nous l'apprend. Le Pape Paschal II pour effacer leur odieuse mémoire, y érigea une petite Chapelle. Dans la suite le Peuple Romain, vers l'an 1227, fit bâtir à ses dépens cette Eglise en l'honneur de la Vierge; l'on croit que c'est de-là qu'elle prit le nom de Ste. Marie du Peuple. Sixte IV la fit en-



Piazza del Popolo || Place du Peuple

suite restaurer sous la direction de Baccio Pintelli et la donna aux Augustins de la Congregation de Lombardie. Enfin Alexandre VII, sur les dessins du chev. Bernin, la reduisit dans l'état où elle est maintenant.

Pour procéder toujours avec ordre, nous commencerons par la première chapelle à main droite en entrant dans l'Eglise, dont les peintures sont de Bernardin Pinturicchio: elles ne sont pas sans merite, quoiqu' elles soient du premier âge de la peinture.

La seconde chapelle fut renouvellée par le Cardinal Cibo sur les dessins du chev. Fontana. Elle est toute revétue de beaux marbres et ornée de seize colonnes d' ordre Composite. Le tableau de l'Autel est un des plus beaux ouvrages de Charles Maratte. Il y a représenté la Conception de N. Dame, St. Jean l'Evangeliste, St. Jerôme, St. Augustin et St. Athanase. Les peintures de la coupole sont de Louis Garzi. Les deux bustes des Cardinaux Cibo furent sculptés par François Cavallini. Des deux tableaux latéraux, celui qui représente St. Laurent, est de Jean Morandi; l'autre représentant le martyre de Ste. Catherine, est de Mr. Daniel Soter.

Le tableau de la troisième chapelle représentant N. Dame et St. Augustin, est du Pinturicchio. A droite en entrant dans cette chapelle, on remarque le tombeau de Marc-Antoine Albertoni mort en 1492, *peste inguinaria*, qu'on prétend être la mala-

die venerienne avant la decouverte de l'Amerique. Dans la chapelle qui suit, il n'y a rien de remarquable. La Visitation de Ste. Elisabeth sur l'Autel de la croisée, est de Jean Morandi. Dans la chapelle suivante il y a un tableau de Ste. Lucie, peint par Louis Garzi. Le tableau de la chapelle contigüe au grand Autel, et qui représente St. Thomas de Villeneuve, est de Fabrice Chiari.

Sur la maître Autel il y a une des anciennes Images de la Vierge, que l'on dit peintes par St. Luc. Les peintures de la voûte du choeur sont du Pinturicchio, et les deux beaux tombeaux avec les statues, sont d'André Contucci de Sansovino. Les peintures de la grande coupole, de même que celles des ses pendentifs, sont du chev. François Vanni.

L'Assomption, qui est dans la chapelle suivante, est du célèbre Annibal Carrache. Les peintures latérales sont de Michel Ange de Caravage: celles de la voûte sont d'Innocent Tacconi et du Novara, faites sur les dessins d'Annibal. Les peintures et les statues de la chapelle contigue, sont de Jules Mazzoni. Le tableau de l'Autel de la croisée est de Bernardin Mei. Les latéraux de la chapelle du Crucifix, sont de Louis Gentile. Le tableau de l'Autel suivant est d'Augustin Masucci; les fresques sont de Jean de St. Jean: les tombeaux sont de l'Algarde; et le portrait du Cardinal Savo fut sculpté par Etienne Monnot.

L'avant dernière chapelle dédiée à N.Dame de Lorete, appartenante à la Maison Chigi, est une des plus belles de Rome. Ce fut le célèbre Raphaél d'Urbin qui en donna les dessins. Il fit aussi les cartons pour les mosaïques de la coupole, pour les peintures de la frise, et même les dessins du tableau de l'Autel, qui fut commencé par Sebastien del Piombo et fini par François Salviati, qui peignit encore toute la chapelle, excepté David et Aaron dans les deux lunettes, sur les tombeaux, qui furent peints par le chev. Vanni. Le devant d'Autel orné de bas-reliefs en bronze, est de Lorenzetto. Cette chapelle est enrichie de beaux marbres et ornée de pilastres Corinthiens cannelés, et de quatre superbes statues aux angles. Les deux statues, qui représentent, l'une Daniel dans la fosse aux lions, et l'autre, Abacuc qui en est délivré par un Ange, sont des excellens ouvrages du chev. Bernin, qui fit aussi les deux beaux tombeaux d'Augustin et de Sigismond Chigi. Les deux autres statues représentant le Prophete Elie et Jonas assis sur la balene, sont des ouvrages très-estimés du même Lorenzetto, particulierement le Jonas qui a été fait, non seulement sur les dessins de Raphaél, mais encore sous sa direction. Sur la face extérieure d'un des pilastres de l'arceau, est placé le noble tombeau de la Princesse Odescalchi Chigi, fait sur les dessins du chev. Paul Posi. Enfin il y a dans la derniere chapelle

un tableau de Paschalin de Rossi, représentant le Baptême de N.S. On trouve en outre plusieurs autres tombeaux dans le reste de l'Eglise.

Vis-à-vis de cette Eglise on voit un long édifice érigé par Pie VI, oú est placé un Régiment de Cavallerie.

Les belles façades des deux Eglises, que l'on voit sur la place du Peuple, sontd'une architecture uniforme du chev. Rainaldi : elles font une décoration réguliere et noble à l'entrée de la rue du Cours. Chacune de ces Eglises a une coupole, un clocher et un portique orné de huit colonnes, et d'autant de statues placées sur une balustrade : Celle qui vient à droite en entrant dans le Cours, s'appelle

L'Eglise de Ste. Marie des Miracles.

Ce n'était qu'une petite Eglise bâtie en 1525, par la Confrèrie de St. Jacques des Incurables, en l'honneur d'une Image miraculeuse de la Vierge. Elle fut donnée en 1628, aux Réligieux Français du tiers Ordre de St. François. Ensuite Alexandre VII la rebâtit sur les dessins du chev. Rainaldi ; et après la mort de ce Pape, le Cardinal Jerôme Gastaldi la fit achever sous la direction des chevaliers Bernin et Fontana. Enfin les susdits Réligieux ayant abbandonnée cette Eglise, Pie VI en 1793, l'accorda à la Confrèrie de l'Assomption.

L'intèrieur de cette Eglise de forme circu-

laire, en est très-élegant. Le maître Autel est riche en marbres; mais les peintures des chapelles ne meritent aucune remarque particuliere. De l'autre côté du Cours on voit

L'EGLISE DE STE. MARIE DE MONTE-SANTO.

Les Peres Carmes de la Province de *Monte-Santo* en Sicile, avaient dès l'an 1640, une petite Eglise dédiée à la Vierge. Alexandre VII voulut qu'elle fût rebâtie sur les mêmes dessins que celle des Miracles, dont elle fait le pendant: mais après sa mort le même Cardinal Gastaldi la fit aussi achever sous la direction du Bernin, et du Fontana, qui dans son intérieur ajouterent beaucoup aux dessins du Rainaldi. Le dedans de cette Eglise est ovale et plus grand que celui de l'autre. Les belles peintures des côtés de la première chapelle à droite, sont de Salvator Rosa: l' une représente Habacuc tiré par l'Ange de la fosse aux Lions; l'autre, Daniel qu'on va jetter dans la fosse aux Lions. Les peintures de la troisième chapelle sont de Nicolas Berettoni. Le St. Albert dans la chapelle suivante, est d'Onuphre d'Avellin. Le tableau de St. François dans la chapelle de l'autre côté, est de Charles Maratte: des lateraux, l'un est de Louis Garzi, et l'autre de Mr. Daniel: les peintures de la voûte sont de Joseph Chiari. Cette chapelle est riche en marbres, et a sa Sacristie particuliere. Les peintures de la chapelle suivante sont de Louis Gemignani.

Trois grandes et belles rues commencent à la place du Peuple ; celle à droite en allant vers la Ville, s'appelle rue de Ripette, l'autre à gauche se nomme du Babouin, et celle du milieu, est la

RUE DU COURS.

C'est l'ancienne et célèbre voie Flaminienne, qui commençait à la place de Sciarra, où finissait la voie Lata qui allait jusqu'à Bologne. Les Triomphateurs y ont passé plusieurs fois, aussi était elle ornée de différens Arcs de triomphe. Depuis que Paul II permit que l'on y fit les courses de chevaux, cette rue changea son nom de Flaminienne en celui du Cours. Sa longueur, qui s'étend jusqu' au palais de Venise, est presque d'un mille. Comme c'est la plus belle de Rome, et qu'elle se trouve au milieu de la Ville, elle sert de promenade publique, et l'on y va avant diner, et deux heures avant la nuit, particulierement dans les derniers huit jours de Carneval, où tous les masques s'y rassemblent en foule pour jouir du spectacle de la course des chevaux.

Cette rue est décorée de plusieurs belles façades d'Eglises et de magnifiques palais, parmi lesquels on trouve d'abord le

PALAIS RONDININI.

Le Marquis Joseph Rondinini, non seulement a donné une meilleure forme à ce palais, mais encore il l'a superbement enrichi

de marbres antiques et de tableaux des plus habiles Peintres. Le vestibule en est soutenu par 20 colonnes de granit. La cour et l'escalier sont ornés de bas-reliefs, d'inscriptions antiques, de statues et de bustes. Il serait inutile de faire la description des tableaux et des monumens de sculpture antique qui sont dans ce palais : ils se trouvent maintenant entassés dans des magasins, où ils resteront jusqu'à la décision d'un procès de famille, arrivé après la mort du susdit Rondinini. En suivant la rue du Cours, on trouve peu après, de l'autre côté,

L'Eglise de Jésus et Marie.

Les Augustins déchaussés, vers l'an 1640, bâtirent cette Eglise et le couvent sur les dessins de Charles Milanais qui la laissa imparfaite. Le chev. Rainaldi, qui en fit la façade, acheva l'Eglise que Monseigneur George Bolognetti orna de marbres et de peintures. Le premier tombeau, qui est à droite en entrant dans l'Eglise, est l'ouvrage de Dominique Guidi. Celui qui suit, est d'un individu de la Maison Bolognetti ; ce fut François Aprile qui le sculpta. Les tableaux de la seconde chapelle de St. Nicolas, sont du P. Raphaël Capucin ; et le tombeau qui vient ensuite a été fait par François Cavallini. Le St. Antoine Abbé, dans la troisième chapelle, est de Hermenegilde Constantini : les lateraux sont de Vincent Berrettini. Le tableau du maître Autel, qui

représente le Couronnement de notre Dame, est de Hiacinthe Brandi qui a aussi peint la grande voûte de l'Eglise. Le tableau de l'Autel de la Sacristie, de même que les trois tableaux de la voûte, sont de Lanfranc. Le tableau de la chapelle de la Vierge qui est après la Sacristie, est de Pierre Labruzzi; le lateral sur la porte de la Sacristie, est d'Ange Campanella; l'autre vis-à-vis est du même Labruzzi, et le tombeau qui reste dessous, est fait par Augustin Penna. Le tombeau d'une autre personne de la Maison Bolognetti, est du Cavallini. Les peintures de la chapelle suivante, sont de Hiacinthe Brandi, et le tombeau, qui est auprès, de Mr. Maglia. La derniere chapelle a été peinte par Felix Ottini, et le tombeau, qui est à côté de la porte, est d'Hercule Ferrata. Vis-à-vis est

L'Eglise et l'Hôpital de St. Jacques des Incurables.

Le Cardinal Pierre Colonna laissa en mourant, l'an 1339, un gros legs pour ériger dans cet endroit un hôpital et une Eglise en l'honneur de St. Jacques Apôtre. Ensuite le Cardinal Antoine Marie Salviati protecteur de l'Archiconfrèrie de ce lieu pie, aggrandit l'hôpital et en 1575 rebâtit l'Eglise qui fut commencée sur les dessins de François de Volterre et achevée par Charles Maderne qui y fit le maître Autel et la belle façade, decorée d'un ordre Composite, sur un ordre Dorique.

L'interieur de cette Eglise est de figure ovale, orné de peintures. Le tableau de la première chapelle à droite, est du chev. Roncalli. Le grand bas-rélief, qui est sur l'Autel de la seconde chapelle, représentant St. François de Paule qui vénére l'Image de la Vierge, est un bel ouvrage de Mr. le Gros: les deux tableaux latéraux sont de Passeri. Dans la troisième chapelle, le St. Jean-Baptiste qui baptise N. Seigneur, est du chev. Passignano. La Céne de Jesus Christ avec les Apôtres, dans le tableau du maître Autel, et le Pere Eternel sur la grande voûte, sont de Jean-Baptiste de Novarre. Le lateral à droite, représentant Melchisedech qui donne le pain bénit à Abraham, est de Vespasien Strada: l'autre, vis-à-vis, est de François Nappi, de même que les deux Saints qui sont au dessus, et les Anges de la voûte. La Nativité du Redempteur dans la chapelle après la Sacristie, est d'Antiveduto Grammatica. La statue de St. Jacques dans la chapelle suivante, est d'Hippolite Buzio. Le tableau de St. Jacques sur le dernier Autel, est de François Zucchi.

L'Hôpital est divisé en deux corridors séparés, l'un pour les hommes et l'autre pour les femmes. On y reçoit les incurables et ceux qui sont attaqués du mal vénerien. En avançant un peu dans le Cours, et en entrant dans la troisième rue à gauche, autrefois appellée Victoire, et à-prèsent des Ursulines, on trouve tout de suite

L'Eglise de St. Joseph et le Monastere des Ursulines.

La Princesse Camille Orsini Borghese fut la fondatrice de cette Eglise et du monastere, que Laure Martinozzi, Duchesse de Modene fit aggrandir en 1685, pour les Religieuses de Ste. Ursule. Elles professent la Regle de St. Augustin, et ont pour institut d'élever et d'instruire les jeunes filles dans les bonnes moeurs et les travaux convenables à leur sexe. Le nombre des filles s'étant ensuite accru, l'édifice fut augmenté en 1760 par Benoît XIV et par Clément XIII, et l'année 1778 on rebâtit l'Eglise sur les dessins de Pierre Camporesi qui l'orna toute de stucs dorés. Le tableau du maître Autel est d'Ignace Morla, et ceux des deux Autels lateraux sont de Gajétan Pozzi, tous deux Napolitains.

En rentrant dans le Cours, on trouve un peu plus avant, à gauche, la rue de la Croix qui méne directement à la place d'Espagne. Il y a dans la même rue le palais Lepri Cusani, et celui de S. H. R. le Prince Poniatowski. En revenant sur la rue du Cours on voit d'abord

L'Eglise de St. Charles.

Il y avait dans cet endroit une petite Eglise appellée St. Nicolas *del Tufo*, que Sixte IV donna à la Nation Lombarde qui la rebâtit et la dédia à St. Ambroise son protecteur.

Dans la suite des tems elle fut rebâtie avec magnificence, telle qu'on la voit à-présent, c'est-à-dire, vers l'an 1612, au moyen des aumônes considerables que firent plusieurs Cardinaux Milanais et par les largesses des Papes Paul V, Urbain VIII, Alexandre VII, Clement IX, et Clement X. Honorius Longhi en donna les premiers dessins et commença l'édifice qui fut continué par Martin son fils, et achevé dans son intérieur par Pierre de Cortone. Ce dernier fit les dessins de la coupole, de la tribune, et de la croisée; le Cardinal Omodei fit celui de la façade, qui est décorée de deux grandes colonnes et de deux pilastres Corinthiens.

L'intérieur de l'Eglise est à trois nefs separées par des pilastres Corinthiens. Il est décoré de stucs dorés et de peintures. En commençant le tour de la petite nef à droite, les peintures de la voûte avant la première chapelle, sont de Paul Albertoni: celles avant la seconde, sont de Jérôme Troppa. Dans la troisième chapelle il y a un beau tableau de St. Barnabé, du Mola; les peintures qui sont au devant sur la voûte, sont du chev. Benaschi. Vient ensuite la belle chapelle de la croisée faite sur les dessins du chev. Paul Posi. Elle est toute revêtue de beaux marbres et ornée de bronzes dorés et de plusieurs sculptures. Le tableau en mosaïque est tiré de celui de Charles Maratte, qui est dans l'Eglise de Ste. Marie du Peuple. La statue latérale représentant Judith,

est de Mr. le Brun; et celle de David, est de Pierre Pacilli.

Le tableau du grand Autel qui représente Jesus-Christ, N. Dame, St. Charles et St. Ambroise, est un des plus beaux ouvrages de Charles Maratte. La voûte de la nef qui fait le tour derriere de la tribune, est toute ornée de peintures. Les premières de ce côté, sont de Charles Ascensi; les autres plus loin, de Jean-Baptiste Boncore, et celles qui sont derriere le grand Autel, de Louis Garzi: les autres qui suivent, sont de Fabrice Chiari et de Louis Gemignani. En continuant le tour de l'Eglise, le tableau de la croisée représentant la très Sainte Trinité, est de Thomas Luini. Le tableau de la chapelle après l'Autel de la croisée, est de Paschal de Rossi, et les peintures de la voûte, au devant de cette chapelle, sont de Louis Garzi. Le St. Philippe Neri dans la chapelle suivante, est de François Rosa, de même que les peintures de la voûte et le tableau du dernier Autel. La peinture à la fin de la voûte de cette petite nef, est de Pie Paulini d'Udine. Les peintures de la voûte de la grande nef de la croisée, celles de la tribune, de même que les pendentifs de la coupole, sont de Hiacinte Brandi.

Il y a peu d'années qu'en faisant les fondemens d'une maison situé sur la place de la susdite Eglise de St. Charles, on trouva plusieurs cippes et inscriptions gravées sur le travertin avec les noms de plusieurs fils de

Germanicus avec l' epigraphe, *hic crematus est* : on les conserve aujourd'hui dans le Musée du Vatican. Une telle découverte a fait croire avec certitude que c'est dans cet endroit, et non là où est l'Eglise de St.Augustin, qu'était le *Bustum* ou l'*Ustrinum* des Cesars, c'est-à-dire l'endroit où l'on brulait les corps des Empereurs et ceux des Princes de leur Famille, dont on conservait ensuite les cendres dans le Mausolée d'Auguste, qui en est tout près. Ce fut Auguste qui le fit construire et le premier qu'on y brula fut Marcellus et puis M. Agrippa son gendre. Il était fait de pierres blanches, entourré d'une grille. En suivant la rue du Cours, on trouve peu après à gauche

L'Eglise de la Trinité à la Rue Condotti.

Les Trinitaires chaussés de Castille, de l'Ordre de la Redemption, désiraient de fonder à Rome un convent, mais comme les moyens leur manquaient, D.Diegue Morsillo, Religieux du même Ordre et Archevêque de Lima au Perou, fournit des sommes considerables pour le bâtir. En 1741 on édifia donc ce couvent et l'Eglise sur les dessins d'Emanuel Rodriguez, Portugais. La façade est décorée de pilastres, de colonnes et de statues. Dans l'intérieur qui est de forme ovale et orné de stucs dorés, il y a six chapelles et deux dans le vestibule. Sur l'Autel de la première, est le B. Simon, peint par François Preziado, Espagnol. L'un des tableaux

des côtés, qui représente le bon Pasteur, est d'Antoine Velasques ; et l'autre, représentant le B. Michel, est du chev. Casali, à qui l'on doit encore les tableaux des chapelles suivantes du même côté, ainsi que les latéraux de toutes chapelles.

Le tableau du grand Autel est de Conrad Giaquinto : les latéraux et les peintures de la voûte, sont d'Antoine Velasques. François Preziado a peint le tableau de la Conception qui est sur l'Autel suivant. Le St. Jean de Matha, qui est dans la chapelle d'après, est de Gaïetan Lapis. Le Martyre de Ste. Agnès dans la derniere chapelle, est du chev. Benefiale. Revenant au Cours, on trouve de l'autre côté le

Palais Ruspoli.

Ce grand palais fut bâti par la Maison Rucellai de Florence, sur les dessins de Barthélemi Ammannato. Le Cardinal Ulric Gaetani en ayant fait l'acquisition, y fit faire le bel escalier qu'on y voit, d'après les dessins de Martin Lunghi le jeune. Il passa ensuite à la Maison Ruspoli qui orna l'appartement du rez-de-chaussé de fresques des Mrs. François et Leandre Franzesi ; et de plusieurs statues, bustes, ainsi que des deux grands bas-réliefs antiques, l'un représentant Jason et Medée, et l'autre les trois Graces. L'escalier est un des plus beaux des palais de Rome, car il est formé de marches toutes d'une pièce de beau marbre Grec. Il

est divisé en quatre rampes de 30 degrés, chacun de la longueur de dix pieds, sur deux de largeur. Au pied de l'escalier sont placées dans les niches, les statues de Bacchus, d'un Consul et de l'Empereur Adrien. Dans l'escalier on voit une statue d'Esculape, et sur le palier il y a une statue d'Apollon, différens Faunes, ouvrages de la plus belle conservation, et une Julie, femme de Sévère, sous la figure d'Iole. Dans l'appartement noble il y a différentes statues, plusieurs bustes antiques, et une très-grande galerie où l'on voit peinte sur la voûte la généalogie des Dieux, par Jacques Zucchi, éleve de Vasari. En rentrant dans le Cours, on trouve aussitôt à gauche la rue *Frattina*, et à droite la place et

L'Eglise de St. Laurent in Lucina.

Elle a pris son surnom de sa fondatrice Ste. Lucine, Matrone Romaine, et petite-fille de l'Empereur Gallien. St. Marcel I, vers l'an 306, lui donna le titre Cardinalice. Benoit II la fit reparer, de même que Célestin III qui la consacra en 1196. C'était auparavant une Collegiale, mais Paul V la donna, en 1606, aux Clercs Réguliers Mineurs qui forment une Congregation différente de celle des Théatins. Cette Eglise est une très-ancienne Paroisse et la plus étendue de Rome. Le tableau de la premiere chapelle à droite en entrant, dédiée à St. Laurent, est de Thomas Salini; les autres peintures

sont de Théodore Matteini. Le St.Antoine de la chapelle suivante, est du chev. Massimi: les autres peintures sont de Vasconio, de Miele et de Dominique Rainaldi. Le tableau de la troisième chapelle représentant le Bienheureux François Caracciolo, est de Louis Sterni. Sur l'Autel de la quatrième chapelle, il y a une copie de l'Annonciation, de Guide Reni, faite par Louis Gemignani: le tableau du côté droit, a été peint par le Bourguignon, et l'autre, qu' on voit vis-à-vis, est de Hiacinthe Gemignani. Le grand Autel est décoré de six belles colonnes de marbre noir et d'un tâbleau représentant le Crucifix, ouvrage très-estimé de Guide Reni. Les peintures de la chapelle de l'autre côté du maître Autel, sont du chev. Benefiale. Le tableau de l'Autel suivant, qui représente la Sainte Famille, est d'Alexandre Turchi: celui de la chapelle qui suit, représentant la Vierge avec St.Jean Nepomucene, est de Placide Costanzi: les autres peintures sont de Jean-Baptiste Speranza. Le St.Charles, dans la derniere chapelle, est de Charles Vénitien. Vient ensuite le Baptistére où sont trois tableaux: celui du milieu est du chevalier Nasini, les deux latéraux sont d'Antoine Grecolini. Le tableau qui est au milieu du plafond de l'Eglise, est de Mometto Grutter, Napolitain; et les autres peintures sont du Spadarino et de Piccione. Le célèbre Nicolas Poussin,

peintre Français, mort en 1665, y est enterré. A droite de cette Eglise est le

PALAIS FIANO OTTOBONI.

Ce palais a été bâti environ l'an 1300 par le Cardinal Evesano Anglais, titulaire de l'Eglise de St. Laurent *in Lucina*, sur les ruines d'un édifice, qui s'appellait alors le palais de Domitien. Il servit toujours d'habitation pour les Cardinaux titulaires de la même Eglise de St. Laurent, à qui il appartint jusqu'au tems que la Maison Peretti en fit l'acquisition. Il passa ensuite à celle de Ludovisi, et enfin à la Maison Ottoboni, qui dernierément l'a fait achever du côté de la rue du Cours. Il est orné de fresques de Thaddée Zuccari et de Balthassar Croce.

A côté de ce Palais, vers le Cours, il y avait un ancien Arc de triomphe de l'Empereur Marc-Aurele Antonin, orné de quatre bons bas-réliefs et de huit colonnes de verd antique. Il prit le nom d'Arc de Portugal, d'un Cardinal de cette Nation du titre de St. Laurent *in Lucina*, qui demeurait dans le palais contigu. Comme cet Arc embarassait la rue du Cours, Alexandre VII le fit démolir et il fit transporter deux des susdits bas-reliefs sur l'escalier du Musée Capitolin. En suivant le Cours, on trouve à gauche le palais Raggi où est la banque du Marquis Torlonia. La rue qui vient après, conduit à la place et à

L'Eglise de St. Silvestre in Capite.

Elle est très-ancienne, ayant été erigée par le Pontife St. Denis vers l'an 261 et restaurée en 500 par le Pape St. Symmaque. Quelques Moines Grecs furent les premiers qui la possederent. St. Grégoire le Grand y recita quelques-unes de ses Homélies. Le Pontife St. Paul I la réédifia en 757. Ayant été ensuite abbandonnée pendant plusieurs Siécles, elle fut donnée en 1286, aux Réligieuses de Ste. Claire, qui la restaurerent et qui en firent refaire la façade sur les dessins de Jean de Rossi. Enfin les Réligieuses aggrandirent beaucoup leur monastère. Dans la grande quantité de Reliques que l'on garde dans cette Eglise, les plus insignes sont, une image du Sauveur, et la Tête de St. Jean-Baptiste, d'où l'Eglise a pris le surnom *in Capite*. La grande voûte fut peinte par Hiacinthe Brandi qui y représenta l'Assomption de la Vierge, St. Jean-Baptiste, St. Silvestre et d'autres Saints. Les peintures de la croisée sont du chev. Roncalli, et celles de la tribune de Louis Gemignani. Les peintures de la premiere chapelle de St. Antoine, à droite, sont de Joseph Chiari. Le St. François de la seconde, est d'Horace Gentilschi, et les latéraux sont de Louis Garzi. Le tableau de la troisième chapelle représentant la Venue du Saint Esprit, est de Joseph Ghezzi : celui de la croisée est de Tarquin de Viterbe. Sur le maître Autel il y a un

beau Tabernacle orné de quatre belles colonnes d' albâtre Oriental. Le tableau de l'Autel de l'autre côté de la croisée, est de Térence d'Urbin; et ceux des deux chapelles suivantes, sont de Gemignani. Toutes les peintures de la dernière chapelle, sont de François Trevisani.

Cette Eglise et le monastere furent construits sur des ruines que l'on croit avoir été, selon l'opinion la plus vraisemblable, celles de l' Odée et du Stade, édifices faits par Domitien à quelque distance de sa Naumachie. L'Odée était un édifice fait exprès pour instruire les musiciens et les joueurs d'instrumens, avant que de les produire au théâtre devant le peuple. Le Stade était une grande allée, entourée de murailles, qui servait à la course des hommes à pied.

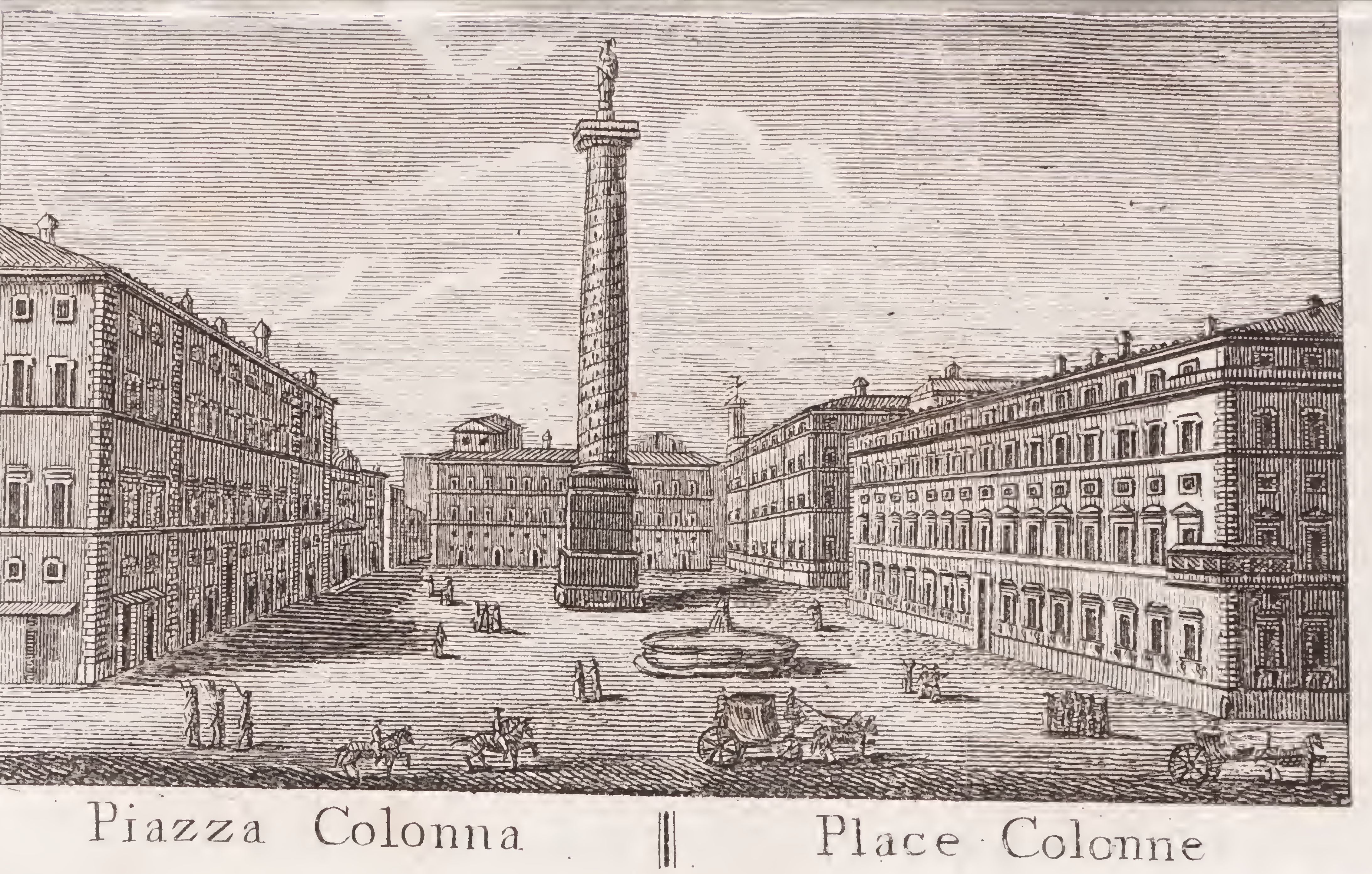
En revenant dans le Cours, on voit vis-à-vis, le palais Teodoli; et après celui autrefois Verospi qui appartient aujourd'hui au Marquis Torlonia; il fut bâti sur les dessins d'Honorius Longhi. On y remarque la galerie du premier étage, peinte à fresque par l'Albane, qui y a représenté sous des allégories poétiques, les planetes et les heures du jour. Au coin de la place Colonne, forme un charmant aspect, le

PALAIS CHIGI.

Ce magnifique palais fut commencé sur les dessins de Jacques de la Porte, continué par Charles Maderne et puis achevé par Felix

de la Greca, pour l'habitation des neveux d'Alexandre VII de la Maison Chigi. On monte par un escalier beau et commode au premier étage, où sont quatre chambres ornées de tableaux des plus fameux Peintres. Dans la première sont remarquables, une antique peinture sur le mur, à côté de la porte, représentant les trois Graces; et deux grands tableaux, l'un de Pierre de Cortone et l'autre de Baciccio, représentant un St. François. Parmi les tableaux qui ornent la seconde chambre, on distingue un St. François, du Guide; la Transfiguration, de Benevenuto Garofalo, et trois enfans, peints par Poussin. Dans la troisième chambre sont dignes de remarque, la Flagellation, par le Guerchin; deux beaux tableaux peints par le Titien; et un beau Christ mort, du Carrache. On doit aussi remarquer dans la quatrième chambre, l'ébauche d'une voûte du palais Barberini, représentant la Sagesse Divine, ouvrage estimé d'André Sacchi; une autre ébauche, du même auteur, du célèbre tableau de St. Romuald; un Satyre et une Baccante, de Rubens; un petit Amour qui tient un sanglier par l'oreille, de l'Albane. Dans une autre chambre il y a quelques sculptures antiques, la fameuse statue de Venus copiée d'après celle de Menophante en Troade; un bel Apollon, un Hermes, et quelques autres.

Dans la première chambre du second étage, sont deux tableaux de batailles, l'un de



Piazza Colonna || Place Colonne

Pierre de Cortone et l'autre de Salvator Rosa; une Baccanale, de Romanelli, et Jupiter avec la Fortune, de Charles Maratte. Dans la seconde chambre on voit un superbe tableau du Barroche, où il a représenté plusieurs Enfans; un autre tableau du Barroche, entre les fenêtres; quatre tableaux de la Vierge, du Guerchin; St. Pierre et St. Paul, du Dominiquin; un tableau de Morandi. Suit une chambre ornée de beaux dessins, parmi lesquels, il y en a un de Pierre de Cortone, où est représentée une partie de la voûte du palais Doria sur la place Navone; un dessin, non achevé de la bataille de Constantin, du palais Vatican; une tête dessinée par le Guerchin; et une mosaïque antique représentant des paons. Dans la chambre suivante sont deux tableaux du Guide et quatre de Viviani. Ensuite il y a un cabinet où le Baciccio a peint sur la voûte, Diane et Endimion. Il faut aussi voir la bibliothéque, riche en livres choisis, en estampes et en plusieurs manuscrits rares, parmi lesquels il y a celui de Daniel, selon la version de LXX, qui est unique. Le Bibliothécaire actuel est l'Avocat Charles Fea, Président des Antiquités Romaines, bien connu dans la république des lettres. La plus grande partie de ce palais s'étend sur la

Place Colonne.

C'est de la Colonne colossale, que l'on voit élevée sur cette place, que la place et

le quartier ont pris le nom. Grégoire XIII y fit faire la fontaine sur les dessins de Jacques de la Porte. Alexandre VII donna à cette place une forme rectangulaire. Les quatre grands édifices, dont elle est décorée, la rendent une des plus belles et des plus magnifiques de Rome. Le principal objet qui la distingue et qui cause la plus grande admiration, c'est la

COLONNE DE MARC-AURELE.

Dans cet endroit, qui était compris dans le *Forum* ou place d'Antonin le Pieux, le Sénat Romain éleva cette admirable Colonne en l'honneur de Marc-Aurèle, pour les victoires qu'il remporta sur les Marcomans. Mais comme on lit par l'inscription que Sixte V fit graver sur son piedestal, que cet Empereur la dédia à Antonin le Pieux son beau pere, les Antiquaires qui ont vêcu avant la découverte de la veritable Colonne d'Antonin, ont cru qu'elle avait été non seulement dédiée, mais encore érigée pour éterniser son nom, ainsi que l'avait été celle de Trajan. Elle est ornée à l'entour d'un grand nombre de figures en bas-relief, représentant les victoires de M. Aurèl sur les Marcomans. On y remarque surtout au commencement, l'image de Jupiter Pluvius, à qui les Payens attribuerent le fameux prodige de la pluie, que les Soldats Chretiens de la legion foudroyante obtinrent du vrai Dieu. Ces bas-reliefs quoique ils soient inférieurs en beau-

té à ceux de la Colonne Trajane, ne laissent cependant pas de faire apparcevoir que les Sculpteurs ont taché de les imiter, étant presque du même goût. Sur le sommet de la Colonne anciennement était placée la statue de Marc-Aurèle en bronze doré.

Cette Colonne est enterrée d'environ 11 pieds et elle est de 15 pieds plus haute que celle de Trajan: elle est d'ordre Dorique, composée de 28 piéces de marbre blanc. Son diamètre est de 12 pieds, et sa hauteur entière de 148, c'est-à-dire, le piedestal tout-à-fait moderne, de 33 pieds et demi, le socle de la Colonne de 2, la Colonne avec sa base et son chapiteau de 88, le piedestal et la base de la statue de 11 et demi, et la statue de 13. Cette Colonne est appellée *Coclide* parce qu'on y monte jusqu'au sommet par un escalier interne fait en limaçon, creusé dans le marbre même, ayant 190 marches et recevant le jour par 41 soupirails. Les incendies de Rome l'ayant beaucoup endommagée, Sixte V la restaura et y fit faire de nouveau le piédestal, sous la direction du chev. Fontana. Ce même Pontife la dédia à l'Apôtre St. Paul, dont il fit mettre au sommet la statue de bronze doré faite sur le modele de Thomas de la Porta.

Le palais qui forme l'autre côté de la place Colonne, est affecté au Vice-Gérent du Cardinal Vicaire. La rue à côté de ce palais, conduit à la

Place de Monte-Citorio.

Le petit mont, sur lequel on trouve cette belle place et le grand palais appellé aussi de *Monte-Citorio*, n'est pas entierement naturel, mais il a été formé en grande partie par les ruines des anciens édifices et par les terres tirées des fondemens des maisons qui l'entourent. On prétend que ce mont s'appelle *Citorio*, parce que c'était d'ici que l'Hérault ou l'Huissier, le jour des Comices, citait les Centuries l'une après l'autre, et les invitait par leur nom à entrer dans les *Septa*, afin de donner leurs suffrages pour l'élection des nouveaux Magistrats, comme Dictateurs, Consuls, Censeurs, Preteurs, Ediles, Questeurs et Tribuns du Peuple.

On croit que les *Septa* étaient près de cet endroit, vers la place Capranica. Ils n'étaient dans leur première origine qu'un grand espace ceint de palissades, où le Peuple s'assemblait pour donner son suffrage, et qu'on appellait encore *Ovile*, par la ressemblance qu'elle avait avec un parc où l'on renferme les brebis. Ensuite le Triumvir Lépidus les fit reconstruire d'une maniere plus solide, et Agrippa, qui l'acheva et l'entoura de portiques, les nomma les *Septa* de Jules en l'honneur d'Auguste. Les jours où il n'y avait point d'assemblée, on y représentait souvent des spectacles au Peuple, comme des jeux de gladiateurs, ainsi que des batailles



Piazza di Monte Citorio ‖ Place de *Monte-Citorio*

navales. Ce qui fait la plus belle décoration de cette place, c'est

L'Obélisque Solaire d'Auguste.

Dans le même endroit, où l'on admire aujourd'hui ce superbe Obélisque, était placé auparavant le piédestal de la veritable Colonne d'Antonin le Pieux, déterré avec la Colonne en 1705 dans la voisin jardin des Prêtres de la Mission, et élevé ensuite par Benoît XIV. Ce piédestal fut transporté en 1789 dans le jardin du Vatican par Pie VI, qui à fait élever à sa place, sous la direction de Jean Antinori, ce magnifique Obélisque qui fut érigé, dans son origine, à Héliopolis par Sésostris Roi d'Egypte, d'où il fut transporté à Rome, par ordre d'Auguste, avec celui du grand Cirque, qu'on voit à-présent sur la place du Peuple. Cet Empereur le dédia au Soleil, et l'érigea dans le Champ de Mars pour servir de gnomon à la méridienne marquée sur un quadrant de bronze enchassé en terre dans des dalles de marbre, dont on trouva quelques morceaux en retablissant les fondemens de la Sacristie de St. Laurent *in Lucina*, près de laquelle il était anciennement placé. En 1748 Benoît XIV le fit déterrer de cet endroit, mais comme il était rompu en cinq morceaux, et pour cela regardé comme inutile, il fut placé dans la voisine cour du palais de la Vignaccia, où il est resté long-tems abandonné.

Ce magnifique Obélisque Egyptien est de

granit rouge, chargé d'hieroglyphes, où l'on apperçoit des hommes, des sphinx, des oiseaux et d'autres animaux d'une belle et grande manière; mais il y a un des côtés qui est absolument effacé. Il est d'une belle forme: sa hauteur est actuellement de 68 pieds, sans son piédestal qui est du même marbre et qui est de 13 pieds: en ajoutant le socle qui est de 9 pieds, il y a de terre jusqu'à son extremité, 90 pieds, sans y comprendre le globe de bronze. L'édifice principal qui décore cette place, est le

Palais de Monte-Citorio.

Sur des restes antiques crus de l'Amphithéatre de Statilius Taurus, la Maison Ludovisi commença en 1650 ce grand palais sur les dessins du chev. Bernin; mais restant ensuite imparfait, Innocent XII en fit l'acquisition et le fit achever sous la direction du chev. Charles Fontana. Ce Pape y ayant établi les Tribunaux des causes civiles et criminelles, ce palais prit la dénomination de Curie Innocentienne. Sa principale façade est décorée de trois grandes portes, de trois rangs de fenêtres, d'une tour où est une cloche et un horloge, et d'un balcon sur lequel l'on fait publiquement, neuf fois l'année, le tirage de la lotterie.

La cour qui est en demi-cercle, est ornée, dans le fond, d'une belle fontaine avec un bassin de granit Oriental. La grande colonne de marbre cipollin, qu'on y voit

couchée par terre, fut trouvée en 1778 dans le Champ de Mars, à l'endroit où était autrefois la poste de Turin. Dans les chambres de plein-pied sont les archives et les bureaux de l'Auditeur de la Chambre. Les appartemens sont habités par ce Prélat de la Chambre, par ses Lieutenans et par le Trésorier général de la Chambre. En revenant à la place Colonne, on voit à droite

L'Eglise de St. Barthélemi.

Cette Eglise fut faite en 1561 par une Compagnie de Fideles sous le titre de Ste. Marie de la Piété, avec un hôpital pour les fous pauvres, qui ont été ensuite transférés à celui du St.Esprit par ordre de Benoit XIII. Ce fut alors que la Confrèrie des Bergamasques, établie dès l'an 1538, fit l'acquisition de l'hôpital et de l'Eglise dont elle releva la façade sur les dessins de Charles de Dominicis, et destina l'hôpital pour les Nationaux. Le tableau du maître Autel représentant St. Barthélemi et autres Saints, est de Durand Alberti: l'Image de N. Dame de la Piété, placée sur ce même Autel, ornée d'une riche bordure, et qu'on tient en grande vénération, passe pour un ouvrage du Guide. Le tableau de l'Autel latéral, est d'Aurèle Milani; et la decollation de St. Jean-Baptiste sur l'autre vis-à-vis, est de Jean Antoine Valtellina.

Vient ensuite le palais de la Maison Niccolini de Florence, fait sur les dessins de

François Paparelli. Il est habité à-présent par le Cardinal Fesch, Ministre de Napoleon I, Empereur des Français et Roi d'Italie, près le Saint Siege. L'autre édifice qui complete la magnifique place Colonne, du côté du Cours, est le palais Spada. Passant par la petite rue, à droite de ce palais, on trouve

L'Eglise de Ste. Marie in Via.

Le Cardinal Capocci fit bâtir cette Eglise en 1253 à l'occasion d'un miracle que Dieu opera par une Image de la Vierge, que l'on conserve dans la première chapelle à droite, où éxiste encore le puits dans lequel on la trouva. Cette Eglise prit la dénomination de Ste.Marie *in Via*, de ce puits qui était auparavant sur la rue. Leon X l'ayant donnée aux Réligieux Servites, ceux ci la réédifièrent entiérement en 1594 sur les dessins de Martin Lunghi. La façade ne fut cependant achevée que par le chev. Rainaldi. Dans la seconde chapelle à droite, dédiée a St.Philippe Benizi, il y a deux tableaux latéraux : celui qui représente le miracle du Saint qui, étant exposé dans le cercueil, délivre un possédé, est de Thomas Luini; l'autre vis-à-vis est peint par Caravaggino, sur les dessins d'André Sacchi. Les peintures de la troisième chapelle, sont du chev. d'Arpin, excepté celles de la voûte qui sont de Jacques Zucchi. Les tableaux des autres chapelles sont de Dominique Lombard, de Christophle Consolano et de Chérubin Al-

berti. En suivant la rue qui est devant cette Eglise, on trouve tout de suite, une petite place, où est

L'EGLISE DE ST. CLAUDE DES BOURGUIGNONS.

François Henri de Bourgogne fonda en 1662 cette Eglise qui fut ensuite réédifiée par d'autres Nationaux sur les dessins d'Antoine Deriset, de Lyon, avec l'hospice qui y est annexé. Des deux statues qui décorent la façade, celle de St. Claude, est de Mr. Antoine Cranciaquet, et l'autre de St. André, est de Mr. Bretton, de Bourgogne. Le tableau du grand Autel est de Pierre Barberi. La resurrection sur l'Autel latéral, est de Mr. de Troy. Celui vis-à-vis, est de Placide Costanzi. Revenant à la rue du Cours, après la place Colonne, on trouve à gauche le palais Bonaccorsi, et peu après la place et le

PALAIS DE SCIARRA-COLONNA.

Ce palais fut bâti par la Maison Colonna de Sciarra. L'architecture est de Flaminius Ponzio; mais on croit que celle de la grande porte, qui est très belle, est d'Antoine Labacco, ou plutôt du Vignole.

Sur la place de Sciarra, dans une excavation que l'on fit en 1641, on decouvrit à la profondeur de 15 pieds, l'ancien pavé de la fameuse voie Flaminienne qui, dans cet endroit, s'unissait avec la voie Lata. On y trouva pluseiurs tronçons de colonnes; un

fragment d'une table de pierre, avec une inscription qui indiquait qu'elle avait appartenu à Claude, et une medaille d'or, qui d'un côté avait l'effigie de cet Empereur et de l'autre un Arc avec sa statue équestre ; ce qui fait croire avec fondement, que c'était ici precisement qu'était l'Arc de Claude. Au commencement de la rue qui, de cette place, mene à la fontaine de Trevi, il y a un arc moderne servant de communication à l'édifice qui est de l'autre côté de la rue, et qu'on appelle l'arc de Carbognano. La rue, qui est vis-à-vis de cet arc, conduit à la

Place de Pietra.

Cette place s'appellait autrefois, place des Prêtres, à cause d'un hospice où l'on recevait les pauvres Prêtres invalides, et c'est de là que par corruption elle à pris le nom de *Pietra*; quoique plusieurs prétendent qu'elle a pris ce nom de la quantité des pierres qu'on en tirait en différens tems. Ce qui fait un magnifique ornement à cette place, c'est un reste du

Temple d'Antonin le Pieux, aujourd'hui la Douane de Terre.

Parmi les différentes opinions sur cet ancien monument, la plus probable et la plus commune, est qu'il a pu être le Temple d'Antonin le Pieux, érigé par lui-même dans son *Forum*. Les onze majestueuses co-



Tempio di Antonino Pio ||| Temple d' Antonin le Pieux

lonnes soutiennent un magnifique entamblement de marbre Grec assez bien conservé, et admirable par sa masse. Ces colonnes formaient une partie latérale d'un des côtés du portique qui entourait le Temple. Elles sont aussi de marbre Grec canellées et d'ordre Corinthien, très-endommagées par les incendies; elles ont 4 pieds et 2 pouces de diamètres, sur 39 et 6 pouces de hauteur: leur base est Attique, et leur chapiteau est sculpté à feuille d'olive. De la cour de cet édifice, on voit des fragmens du magnifique entablement intérieur qui soutient encore quelques grands morceaux de la voûte de la cellule, laquelle était toute de briques, ornée de caissons de stuc.

Innocent XII ayant ordonné de bâtir dans cet endroit la douane des marchandises qui viennent à Rome par terre, le chev. Fontana, architecte, mura les entrecolonnemens et se servit des colonnes pour la decoration de la façade. Cet édifice sert de magasin et d'habitation pour quelques Comis de la Douane. La ruelle qui est à côté, conduit à

L'Eglise de St. Ignace.

Le Cardinal Louis Ludovisi, neveu de Gregoire XV, commença en 1626 cette magnifique Eglise en l'honneur de St. Ignace de Loyola. Elle fut achevée en 1685 après la mort du Cardinal qui lui avoit laissé la somme de deux cent mille écus Romains. Le célèbre Dominiquin en fit deux dessins diffé-

rens; le P. Grassi, Jesuite, prit de l'un et de l'autre ce qu'il lui fallait pour composer celui qui fut éxécuté. L'Algarde fut l'architecte de la façade, qui est toute de travertin, ornée de deux ordres de colonnes, l'un Corinthien et l'autre Composite.

L'interieur de l'Eglise, divisé en trois nefs par de gros pilastres Corinthiens, est tout décoré de peintures. Le Pere Pozzi, Jesuite, a peint la grande voûte, ainsi que la tribune et le tableau du premier Autel à droite, qui est orné de deux belles colonnes de jaune antique. Le tableau du trépas de St.Joseph de la chapelle suivante et l'un des latéraux représentant St.Louis de Gonzague, sont du chev.Trevisani: l'autre vis-à-vis est de Joseph Chiari, et la coupole, de Louis Garzi. La troisième chapelle a un tableau d'Etienne Pozzi. Vient après la magnifique chapelle de la croisée, qui est toute décorée des plus beaux marbres et de bronzes dorés. Elle a été faite sur les dessins du même Pere Pozzi, qui en a peint la voûte. Sur l'Autel, au milieu de quatre superbes colonnes torses de verd antique, il y a un très-beau bas-rélief en marbre, sculpté par Mr. le Gros, représentant St.Louis de Gonzague, dont le corps repose sous l'Autel dans une urne incrustée de lapislazuli. C'est aussi le même sculpteur qui a fait les deux figures, placées sur le frontispice. Les deux Anges sur la balustrade sont de Bernardin Lodovisi.

En avançant vers la porte latérale, se présente en face le magnifique tombeau de Grégoire XV, fait par Mr. le Gros d'après ses propres dessins; il faut seulement en excepter les deux rénommées, qui sont d'Etienne Monot. Il y a deux urnes à ce tombeau; dans celle de dessus est renfermé le Pontife, et dans celle du dessous, le Cardinal Ludovisi son neveu, tous les deux bienfaiteurs de cette Eglise. Les quatre statues des niches sont du chev.Bernin. Ayant déjà dit ci-dessus que toutes les peintures de la tribune sont du Pere Pozzi, nous passerons de l'autre côté près de la Sacristie où sont quatre statues: celle qui représente la Foi, est de Simon Giorgio; l'Espérance est d'Antoine Lavaggi; la Charité, de François Nuvoloni; et la Réligion, de François Rainaldi. Il y a aussi le modèle, fait par Joseph Rusconi, de la statue de St.Ignace qui est à St-Pierre. Suit le magnifique Autel de la croisée de l'autre côté, en tout semblable à celui qui est vis-à-vis. Le bas-rélief sur l'Autel, représentant l'Annonciation de la Vierge, a été sculpté par Philippe Valle sur les dessins du Pere Pozzi. Les Anges placés sur le frontispice et ceux de la balustrade, sont de Pierre Bracci. Les peintures de la voûte ont été faites par le chev. Mazzanti. Les tableaux des chapelles suivantes sont de Frere Pierre Latri, Jesuite.

Nous parlerons ci-après du Collège Romain, auquel tient cette Eglise.

Dans la petite place à gauche de l'Eglise, est celle de St.Mahut.

A droite de l'Eglise de St.Ignace, vers le Cours, on trouve l'Oratoire de St.François Xavier, appellé communément du Pere Gravita. Les peintures à fresque que l'on voit dans le vestibule, sont de Lazare Baldi, et le tableau du maître Autel, est du chev.Sébastien Conca.

Après avoir traversé le Cours qui est tout proche d'ici, on trouve une petite place, où est l'Oratoire de St.Marcel, qui fut érigé par les Cardinaux Alexandre et Renuce Farnese en 1561, en faveur des Confrères de l'Eglise de St. Marcel au Cours. La façade en est d'une belle architecture du Vignole. Parmi les peintures de l'intérieur, celles à droite, sont de Nicolas Pomarancio, et les autres vis à-vis, de César Nebbia. En rentrant dans le Cours, on voit sur la place de St.Marcel, le

Palais Simonetti.

Ce beau palais fut bâti par le Marquis de Carolis sur les dessins d'Alexandre Specchi. Cette Maison s'étant ensuite éteinte, les Jésuites en firent l'acquisition et après leur abolition, le Marquis Simonetti en est devenu le possesseur. Vis-à-vis est le palais Millini, autrefois Cesi, et après,

L'Eglise de St. Marcel.

Cette ancienne Eglise fut érigée au mê-

me endroit, où était auparavant la maison de Ste. Lucine matrone Romaine; et ce fut ici que le tiran Maxence fit martyriser le Pontife St. Marcel. Elle fut d'abord Collégiale jusqu'au tems de Grégoire XI, qui en 1375 la donna aux Peres Servites. Cette Eglise étant tombée en ruine en 1519, il ne resta d'entier qu'un Crucifix que l'on conserve sur l'Autel. La dévotion des fidéles pour ce Crucifix procura de grandes aumônes, et l'Eglise fut rebâtie en 1597 sur les dessins de Jaques Sansovino, excepté la façade que l'on fit après sur ceux du chev. Fontana. Elle est ornée d'un bas-rélief en stuc, représentant St. Philippe Benizi, fait par Antoine Raggi. Cette façade est aussi ornée de six statues de travertin, sculptées par François Cavallini.

En entrant dans l'Eglise, on voit dans la premiere chapelle à droite, un tableau de Lazare Baldi. Les peintures de la seconde chapelle sont de Pierre Paul Baldini, et celles de la troisième, de Jean Baptiste de Novarre. La voûte de la chapelle suivante du Crucifix, est ornée de belles peintures de Daniel de Volterre et de Perrin del Vaga, duquel sont aussi Adam et Eve dans le tableau du milieu, de même que les deux Evangelistes du côté droit de l'Autel. Les Anges peints sur la planche qui couvre le Crucifix, sont de Louis Garzi. Le tableau de la quatrième chapelle, est d'Aurelien Milani, et les latéraux sont de Dominique

Corvi. Les peintures de la tribune, sont de Jean Baptiste de Novarre; de même que toutes les histoires peintes autour de la nef de l'Eglise. Le tableau de St. Philippe Benizi avec Ste. Julienne Falconieri, dans la chapelle de l'autre côté, est du chev. Pierre Léon Ghezzi, et les latéraux sont du chev. Gagliardi. Dans la chapelle suivante, la Conversion de St. Paul, est de Frederic Zuccari. Les fresques sont de Taddée son frere. Aux côtés de cette chapelle, on voit six têtes dont trois sont de l'Algarde. Suit la chapelle de N. Dame dont le tableau est peint par Pierre Paul Naldini: les deux latéraux sont de Dominique Corvi, et la voûte est d'Antoine Bicchierari. La Madelaine sur l'Autel suivant, est de Jacques Triga. Le tableau de la derniere chapelle est d'Augustin Masucci, et les latéraux sont de Pierre Paul Naldini. De l'autre côté du Cours, on voit

L'Eglise de Ste. Marie in Via Lata.

Cette très-ancienne Eglise qui a pris son nom de la célèbre voie Lata, a été érigée sur la même maison, où, selon une ancienne tradition, demeurèrent les Saints Apôtres Pierre et Paul, avec les Evangelistes St. Luc et St. Marc, de même que St. Apollinaire et St. Martial. Cet endroit qui se trouve actuellement sous l'Eglise, et où St. Paul convertit à la Foi Chrétienne beaucoup de Gentils, qu'il baptisa avec de l'eau qui en

ortit miraculeusement, fut ensuite reduit
n Oratoire, que l'on appella de St. Paul,
t de St. Martial. On descend par un esca-
ier commode dans ce souterrain, où l'on
onserve la mémoire de ces Saints sur un
as-rélief, sculpté par Côme Fancelli. L'on
voit encore la source miraculeuse dont
ous avons parlé ci-dessus. C'est sur cet Ora-
oire qu'on y érigea l'Eglise, que le Pape
t.Serge I consacra solemnellement l'an 700.
nsuite elle fut réédifiée en 1491, et consa-
rée par Innocent VIII; et comme il y avait
is-à-vis un Arc antique attribué à Gordien,
e Pontife le fit démolir, parcequ'il embar-
assait la rue du Cours.

Cette Eglise était au commencement des-
ervie par une Congrégation de Prêtres,
ais ensuite elle est devenue Collègiale.
alixte III incorpora le monastère et l'E-
ise de St.Cyriaque qui se trouvait conti-
u, avec les rentes, au même Chapitre.
n 1660 elle a été renouvellée sur les dés-
ns du chev. Côme de Bergame. Sa belle
çade est ornée de deux ordres de colonnes
orinthiennes et Composites, architecture
Pierre de Cortone, dont est aussi le porti-
ne et le maître Autel, qui est tout décoré de
arbres précieux, et où on venère une des
nages de la Vierge que l'on dit peintes
r St. Luc, et qui anciennement était pla-
e dans le souterrain de cette Eglise.

Son intérieur est à trois nefs divisé par
ouze colonnes de marbre cipollin, recou-

vertes ensuite de jaspe de Sicile à cause de leur inégalité. Les peintures de la tribune sont d'André Camassei; et celles du plafond, de Hiacinthe Brandi, qui fit aussi le tableau du premier Autel à droite en entrant dans l'Eglise. Celui de l'Autel suivant est de Joseph Ghezzi. Cette petite nef est ornée de six tableaux ovales. Les deux premiers sont d'Augustin Masucci: le troisième et le quatrième sont de Pierre de Pietri; le cinquième est de Piastrini, et le sixième, du même Masucci. Sous ce dernier tableau il y a un beau tombeau erigé par les pensionaires de l'Academie de France et sculpté par Mr. Michalon, en mémoire de leur confrère Mr. Drouais, peintre François d'un talent extraordinaire, mort à Rome en 1787, âgé de 24 ans. Dans l'autre petite nef il y a cinq ovales: le premier, est de Piastrini; le second et le cinquième, sont de Masucci, le troisième et le quatrième, de Pierre de Pietri, qui peignit aussi le tableau de la premiere chapelle de cette nef. Le tableau du second Autel est du chev. Ghezzi; et celui de la chapelle au fond de la nef, est du même Pierre de Pietri. Lorsqu'on entre ensuite dans la rue, qui est à côté de cette Eglise, on passe à la place du

Collège Romain.

Ce Collège, qui est annexé à l'Eglise de St. Ignace, est le plus vaste et le plus beau de Rome. Grégoire XIII le fit bâtir en 1582

sur les dessins du célèbre Barthélemi Ammannato. Il contient une cour spacieuse entourée d'un portique à deux étages, autour desquels sont disposées les chaires et les chambres des Congrégations. Il y a un grand concours de jeunesse, même de beancoup de collèges de Rome; l'on y enseigne *gratis* les Langues Latine, Grecque, Hébraïque, les Humanités, la Philosophie, les Mathématiques, la Théologie et l'Histoire Ecclesiastique. Des Prêtres séculiers qui ont remplacés les Jésuites, en dirigent actuellement les chaires. En 1774 les Jeunes Ecclesiastiques du Seminaire Romain, qui était contigu à l'Eglise de St.Mahut, y furent transférés. Il y a un appartement commode pour les Lecteurs et autres Personnes attachées au Collège. Une riche bibliothéque et un célébre Musée fait par le Pere Kircher, Jésuite, augmenté par le Marquis Capponi et par le Cardinal de Zelada, où l'on voit quantité de choses precieuses antiques et modernes, tels que beaucoup de beaux vases, des coupes d'agate, plusieurs cornalines, des camées, des peintures, de petites figures en marbre et une belle collection concernant l'histoire naturelle. Sur la place du Collège Romain, est

L'Eglise de Ste. Marthe.

St. Ignace de Loyola avait fondé dans cet endroit une maison pour les Femmes répenties qui y resterent jusqu'à l'an 1561, époque à laquelle étant transferées dans une au-

tre habitation, on y bâtit un monastère de Religieuses sous la régle de St. Augustin. Elles firent ensuite restaurer et orner l'Eglise sur les dessins de Charles Fontana. La vie de Ste. Marthe, peinte dans les trois medaillons de la voûte, est de Baciccio. Le tableau de la Transfiguration, du premier Autel à droite, est d'Alexandre Grimaldi; et celui du second Autel, est de Paul Albertoni. Sur le troisiéme Autel, le St. Jean Baptiste qui prêche, est de François Cozza. Le tableau du grand Autel, représentant Notre Seigneur avec Ste. Marthe et Ste. Madelaine, est du Bourguignon. L'un des deux latéraux, qui représente les trois Maries près du tombeau, est de Louis Garzi; l'autre vis-à-vis, est de Fabius Cristofari. La N. Dame sur l'Autel de l'autre côté, est du Gemignani. Le tableau de la chapelles suivante, est de Jacques du Pò; et celui de la derniere, est de François Rosa. La place du Collége Romain est encore décorée par le

Palais Doria.

Ce Palais, qui est un des plus grands et des plus magnifiques de Rome, est composé de trois façades toutes d'architecture differente: celle qui est sur la place du Collège Romain, et qui est la plus belle de toutes, fut faite sur les dessins du chev. Borromini, par les ordres de D. Camille Pamfili, qui par Gabriel Valvasori fit faire quelque tems après, la façade qui regarde la rue du Cours. Enfin

aile qui est sur la place de Vénise fut bâtie
ar le dernier Prince de la Maison Pamfili sur
es dessins de Paul Amali. C'est l'illustre
Maison Doria qui a hérité de ce somptueux
palais dont la décoration intérieur répond
rès-bien à la magnificence extérieure.

Le portique qui est devant le grand escalier, est digne de remarque par la nouvelle
et difficile structure de sa voûte plane, soutenue par huit colonnes de granit Oriental.
L'escalier qui suit est beau et spacieux; les
appartemens où il conduit, sont bien distribués et ornés de meubles précienx et d'une
riche et superbe collection de tableaux des
plus habiles maîtres, augmentée encore par
le Prince Doria d'aujourd'hui. Pour ne pas
s'étendre plus qu'il ne faut dans une description abrégée, je me restreindrai à en rapporter les plus rares.

La premiere chambre est tout ornée de
beaux paysages à gouache, de Gaspard Poussin, et de son école, excepté quelques-uns
qui sont de Ciccio Napolitain et de Mr. Rosa.

La seconde chambre est toute garnie de
tableaux à l'huile, du même Poussin, ce qui
la faite appeller la grande salle du Poussin.
Ils sont tous de sa plus excellente maniere. On
peut regarder comme le plus beau, le pont
Lucano sur le chemin de Tivoli. Il y a dans
cette même salle un beau tableau, placé en
haut, de Benoit Castiglione: il représente
une Turque à cheval.

Dans la troisième chambre, outre l'autre

tableau du Castiglione, qui est le pendant de celui ci-dessus, on admire un St. Eustache, d'Albert Dure; une Vierge, de Jean Bellin; et plusieurs tableaux du Poussin, de Mr. Both et d'autres.

La quatrième chambre est enrichie de beaucoup d'excellens tableaux, entre lesquels on doit remarquer avec la plus grande attention, l'Endimion, du Guerchin; le portrait de Machiavel, du Bronzino; Caïn et Abel, de Salvator Rosa; les deux superbes portraits de Bartole et de Balde, célébres jurisconsultes, de Raphaél; la Piété, d'Annibal Carrache; un beau paysage, du Dominiquin; quelques beaux portraits du Titien, de Vandyck; un fameux portrait de femme, de Rubens, et un petit tableau, représentant une Thétis, de Perrin del Vaga.

Parmi les tableaux qui ornent la cinquiéme chambre, on en distingue deux du Bassan; un du chevalier Calabrese; deux petits, d'André Mantegna; et quelques beaux portraits d'Olbens, de Vandyk, et un du Giorgion. D'ici on passe dans la chapelle, à l'entrée de laquelle on voit un double escalier d'une architecture aussi singuliere qu'extraordinaire. Sur l'Autel de la chapelle il y a un beau tableau d'Annibal Carrache, représentant le Christ mort. Dans la sixième chambre, ce qu'il y a de plus beau, c'est une Galathée, de Lanfranc; un Icare et un Dédal, de l'Albane; un Jupiter et une Junon, de Guide Cagnacci; la Charité Romaine, de Mr. Va-

lentin; deux tableaux du Bassan, et un St. Jérôme, de Palma.

Suit immediatement la galerie, dans la premiere aile de laquelle on admire à gauche beaucoup de tableaux d'excellens maîtres, entre lesquels les plus remarquables sont, un grand tableau de Benvenuto Garofalo; une N. Dame, de Sassoferrato; six superbes ronds, d'Annibal Carache; deux petits tableaux du même Auteur, représentant deux figures de St. François; une Madelaine, du Titien: la mort de Tancrede, du Guerchin; Adonis et Venus, de Paul Véronese; deux superbes paysages, de Claude Lorain; un portrait, de Rubens, représentant son Confesseur; et plusieurs paysages de Breugel, parmi lesquels il faut remarquer attentivement la Création des animaux, à cause du fini, qui est aussi délicat que bien entendu. Vient après la seconde aile, ornée de beaux trumeaux, et de peintures à la voûte, de Milani.

Avant de continuer la galerie, on entre dans un appartement composé de quatre chambres, presque toutes ornées de beaux paysages d'Orizonte, de Torreggiani, de Mr. Both et d'autres. Il y a aussi differentes vûes, de Gaspard Vanvitelli; des tempêtes, de Mr. Manglar; de beaux paysages, du Poussin, et d'autres du Bassan. Dans la premiere chambre, est digne de remarque une ébauche du Titien, dont on ne comprend pas le sujet. Dans la seconde il y a un grand tableau, représentant une accadémie de musique,

du chev. Calabrese. Dans la troisième on voit quelques portraits, du Titien. Dans la derniere chambre il faut remarquer, en fait de paysage, un tableau du Bassan, représentant un pont, où l'eau est si supérieurement peinte qu'elle semble naturelle; et un autre de Nicolas Poussin, représentant la Fuite en Egypte dans le tems d'un très-grand vent.

En revenant à la galerie, il y a dans l'aile suivante, plusieurs tableaux de Claude Lorrain; un superbe portrait, de Diegue Velasquez, représentant le Pape Pamfili; une N. Dame qui regarde l'Enfant Jesus, du Guide; deux petits tableaux du Parmesan; un Satyre qui enseigne à jouer de la musette à un jeune homme qu'il caresse, d'Augustin Carrache; une ébauche du Correge, où est représentée la Gloire qui couronne la Vertu. Il faut remarquer dans ce tableau, que le Correge employait dans ses ébauches une seule couleur, formant une espèce de clair-obscur. On voit ensuite un tableau d'Albert Dure, représentant des Avares qui comptent de l'argent. Dans la derniere aile sont remarquables deux beaux paysages du Dominiquin; la chaste Susanne, d'Annibal Carrache; une Madelaine, du même maître; un Sanson, du Guerchin; le Sacrifice d'Abraham, du Titien; un petit tableau Flammand, d'une charmante couleur; un représentant un grand diner champêtre, de Teniers, qui s'y est peint lui même assis au haut bout de la table; une belle copie des Nôces Aldobrandines faite par



Palazzo dell'Accademia di Francia || Palais de l' Academie de France

Nicolas Poussin ; quelques portraits, du Titien, et un de Leonard de Vinci, représentant la Reine Jeanne ; et une Madelaine, du Caravage.

Enfin, par une porte qui est au milieu de cette aile, on passe dans des chambres, où il y a différens paysages du Poussin, de Manglar, de Mr. Both, de Mr. Rosa, de Salvator Rosa, du Tempesta, du Torreggiani et du Bril. Il y a encore dans ce palais une nombreuse Bibliothéque. Vis-à-vis de la principale façade de ce palais qui regarde le Cours, est le

Palais auparavant de l'Académie de France.

Louis XIV Roi de France ayant fondé à Rome, en 1666, une Académie des beaux Arts pour ses Sujets, Louis XV acheta en 1725 ce beau palais de la Maison Mancini ; et il l'aggrandit et il y fit faire la façade, sur les dessins de Charles Rainaldi. Ce Roi y plaça la susdite Académie, qu'on a transportée dernièrement au palais de la *Villa* Medicis, endroit plus commode et plus favorable aux études des Artistes.

En suivant la rue du Cours; on trouve sur la droite, à l'entrée de la place de Vénise, le palais Rinuccini, autrefois de la Maison d'Aste, bâti sur les dessins de Jean Antoine de Rossi. Peu après, sur la gauche, est le palais Bolognetti, au devant duquel est la place et le

Palais de Vénise.

La grande place, où finit la rue du Cours, a pris son nom de ce vaste palais qui fut érigé par Paul II, en 1468, avec l'Eglise de St. Marc qui y est annexée. Ce palais est composé des travertins du Colisée. Son architecture est presque Gothique; elle est de Julien de Maiano. Plusieurs Papes y ont fait leur séjour, particuliermeut en été, avant que celui de *monte-Cavallo* fut construit. Ce fut dans ce palais que Charles VIII, Roi de France, logea en 1494, lorsqu'il passa par Rome pour aller à la conquête du Royaume de Naples. Le Pape Clément XIII le donna à la Republique de Vénise pour y loger ses Ambassadeurs, et la Republique donna en échange un palais à Venise pour la résidence du Nonce Apostolique. Ce palais appartient aujourd'hui au Rois d'Italie.

Vis-à-vis de ce palais, on voit un magnifique édifice, qui est une autre partie du grand palais Doria, construit par D. Camille Pamfili en 1743 sur les dessins de Paul Amali. Vient ensuite le palais Ercolani, d'une belle architecture de Camille Arcucci. Tout auprès est le

Palais Altieri.

Ce palais majestueux qui donne sur la place du Jésus, est un des plus beaux et des plus vastes qu'il y ait à Rome. Il fut commencé

par le Cardinal Jean-Baptiste Altieri, sur les dessins de Jean-Antoine de Rossi le jeune; et fut achevé par le Cardinal Paluzzo Altieri, sous le Pontificat de Clement X qui était de cette Maison. Il y a deux grandes cours, dont l'une est entourée de portiques; et un escalier aussi commode que magnifique qui conduit aux principaux appartemens qui sont décorés de bonnes peintures et de différentes statues. On y admire un Faune antique; une tête de Pescennius Niger, un Siléne et deux tables de lapislazuli. La chapelle est peinte à fresque par Bourguignon. On y trouve aussi une nombreuse collection de livres choisis, et de manuscrits rares. Sur la place qui est devant ce palais, on voit

L'Eglise du Jesus.

Cette magnifique Eglise qui est une des plus belles et des plus riches de Rome, fut érigée en 1575 par le Cardinal Alexandre Farnèse sur les dessins du célèbre Vignole. Elle fut continuée par Jacques de la Porte, son éleve, qui fit, d'après ses propres dessins, la belle façade, ornée de deux ordres de pilastres Corinthiens et Composites. Ensuite le Cardinal Edouard Farnèse, neveu du Cardinal Alexandre, y fit bâtir, sur les dessins de Jérome Rainaldi, la maison qui y est contigüe, pour le logement des Jésuites; après leur abolition, ils ont été remplacés par des Prêtres séculiers qui desservent l'Eglise et qui y font toutes les fonctions que les Jésuites y patiquaient.

L'intérieur de cette Eglise est décoré de sculptures en marbre et de belles peintures. La premiere chapelle à droite est toute peinte par Augustin Ciampelli. Le St-François Borgia, sur l'Autel de la seconde chapelle, est du Pere Pozzi, Jésuite, et les fresques sont du chev. Celio. Le tableau de la troisiéme chapelle avec quelques fresques, sont de Frédéric Zuccari; les peintures d'en-haut, sont du chev. Salimbeni: les quatre Anges en marbre ont été sculptés par Sylla Lugo et par Flamine Vacca. Après est l'élégant Autel de la croisée, tout orné de beaux marbres, sur les dessins de Pierre de Cortone. Son beau tableau, qui représente la mort de St. François Xavier, est de Charles Maratte; et les peintures d'en haut, sont d'André Carloni. Vient après une petite chapelle ronde, de l'architecture de Jacques de la Porte. Sur son Autel est un St. François, peint par Jean de Vecchi. Les peintures de la coupole, sont de Balthasar Croce. La vie de St. François, tout autour de la chapelle, est de Joseph Peniz et de plusieurs Flammands.

Le grand Autel, qui fut fait par l'architecte Jacques de la Porte, est orné de quatre belles colonnes de jaune antique et d'un beau tableau de Jérôme Mutien, représentant la Circoncision de Jesus. A' côté de cet Autel est le tombeau du Cardinal Bellarmin, orné de figures en marbre, sculptées par Pierre Bernin. Les fresques sur la voûte de la tribune, de même que celles de la grande cou-

pole, des pendentifs, et de la grande voûte de l'Eglise, où est peint St-François Xavier porté au Ciel, et les vices culbutés par les rayons qui partent du nom de Jesus, sont des ouvrages du Baciccio. La petite chapelle ronde qui vient après, dédiée à la Ste-Vierge, a été peinte par le Pere Valerien, Jésuite, excepté la coupole coloriée par Jean BaptisteMilanesi.

On admire dans la croisée la somptueuse chapelle de St. Ignace, faite sur les dessins du Pere Pozzi Jésuite: c'est une des chapelles plus magnifiques et les plus riches de Rome. Elle est décorée de quatre superbes colonnes revêtues de lapis-lazuli, et rayées de bronze doré. Les bases et les chapiteaux sont aussi du même métal. Les piédestaux des colonnes, l'entablement et le fronton qui sont soutenu par ces colonnes, sont de verd antique. Au milieu du fronton il y a un groupe de marbre blanc, représentant la très-Sainte Trinité, sculpté par Bernardin Ludovisi, excepté la figure de N-Seigneur, qui fut faite par Laurent Ottone. Le globe que tient le Pere Eternel, est le plus beau morceau de lapis-lazuli que l'ont ait jamais vu. Sur l'Autel, dans une grande niche, est placée la statue de St. Ignace, en argent: cette niche est ordinairement couverte par un tableau du P. Pozzi, représentant St. Ignace. Le corps de ce Saint est sous l'Autel dans une riche urne de bronze doré, ornée de pierres précieuses et de bas-reliefs. Cette chapelle est encore décorée de sept bas-reliefs

de bronze, représentant plusieurs traits de la vie de ce Saint. Aux côtés de l'Autel sont deux beaux groupes de marbre, l'un représentant la Foi adorée par les Nations les plus barbares, sculpté par Jean Teudone; l'autre représente la Réligion qui, avec la Croix, terrasse et foudroie l'hérésie, exprimée sous l'emblême d'un homme qui tient un serpent, et d'une femme décrépite, par Mr. le Gros. Au-dessus de ces groupes il y a deux bas-reliefs de marbre: celui qui représente la Canonisation du Saint, est sculpté par Bernardin Cametti: l'autre est d'Ange Rossi. Des quatre Anges qu'on voit sur les portes, les deux sous l'orgue, sont du chev. Rusconi, et des deux autres vis-à-vis, celui vers l'autel, fut sculpté par François Maratti et l'autre par Laurent Ottone. Les peintures de la voûte de cette chapelle sont du même Baciccio.

En continuant le tour de l'Eglise, le tableau de la Trinité, avec tous les Saints, que l'on voit sur l'Autel après la porte latérale, est du Bassan. Des deux latéraux, l'un est de Durand Alberti et l'autre qui représente le baptême de N. S., est du chev. Salimbeni, de même que le Pere Eternel peint sur la voûte. Le tableau de l'avant-derniere chapelle et les deux latéraux, sont de François Romanelli. Les peintures de la corniche en haut, sont de Christophre de Pomarancio. Les traits d'histoire de St. Pierre et St. Paul, dans la dernière chapelle, sont de François Mola; et les peintures de la voûte, sont du même Poma-

rancio. Les fresques au-dessus des petites portes de l'Eglise, sont de quelques Jésuites Flammands. La sacristie est aussi ornée de peintures. Il y a sur l'Autel un St. Ignace que l'on croit être du Carrache. Le fond de la voûte, est d'Augustin Ciampelli.

Sur la place du Jesus, vis-à-vis le palais Altieri, est celui de Petroni, qui a été renouvellé, sur tout la façade, d'après les dessins du chev. Fuga. En prenant ensuite la rue qui va au Capitole, on trouve à gauche le palais Astalli et celui de Muti-Bussi, tous deux bâtis sur les dessins de Jean Antoine de Rossi. Derrière le palais Muti-Bussi, est

L'EGLISE DE ST. VENANCE ET DE ST. ANSOVIN.

Cette Eglise, auparavant dédiée à St. Jean-Baptiste, fut appellée *in Mercatello*, du marché des comestibles que l'on tenait dans la place devant le Capitole, d'où il fut ensuite transporté à la place Navone. Elle appartenait aux Basiliens de Grottaferrata, qui la céderent, en 1674, à la Confrèrie des Cameriniens. Ces derniers l'ont restaurée et dédiée à St. Venance et à St. Ansovin, Protecteurs de Camerino, tous les deux représentés dans le tableau du grand Autel, fait par Louis Garzi; les latéraux sont d'Augustin Masucci et la voûte, de Pasqualini. Le tableau de l'Autel de St. Charles et celui de St. Philippe Neri, sont aussi de Louis Garzi. La Ste. Anne, dans l'autre chapelle, est d'Antoine Gherardi. La Nativité dans l'un des la-

téraux, et l'Assomption, à la voûte, sont de Michel'Ange Cerruti, et l'autre latéral, d'Antoine Crecolini.

En entrant dans la place qui est devant le Capitole, on voit une belle fontaine, que le Sénat Romain y a fait faire d'après les dessins de Jacques de la Porte.

A côté de l'escalier principal du Capitole on en voit un autre plus long et plus spacieux qui est formé de 124 marches de marbre blanc, tirées des ruines du Temple de Romulus Quirinus, qui était sur le mont Quirinal. Cet escalier conduit à

L'Eglise de Ste. Marie d'Aracœli.

Dans l'endroit où est cette Eglise très-ancienne, était placé le fameux Temple de Jupiter Capitolin, dont nous parlerons plus bas. D'après une ancienne tradition l'on croit que dans le tems de la Naissance de Jesus Christ, Auguste fit faire dans ce Temple un Autel sous le titre d'*Ara Primogeniti Dei*, et c'est de-là que l'Eglise prit la dénomination d'*Ara Cœli*. On voyait autrefois cet Autel isolé dans la nef transversale, et l'on dit qu'il avait été consacré par le Pontife St. Anaclet, dans l'année 103. Il fut ensuite orné de huit colonnes d'un beau marbre oriental, avec des chapiteaux et des bases de bronze doré, qui soutenaient une petite coupole. Ce qui servait de table à l'Autel, était une belle urne de porphyre, où l'on gardait, avec

plusieurs autres corpsSaints,celui deSte-Hélène qui avait donné son nom à cette chapelle.

Cette Eglise, qui était une des 20 Abbayes privilegiées de Rome, fut possedée par les Bénédictins jusqu'en 1252, tems auquel Innocent IV l'accorda aux Réligieux de St-François, et Eugéne IV y plaça les Observantins de la reforme de St-Jean de Capistran du même Ordre. Le Cardinal Olivieri Caraffa fit restaurer ceste Eglise en 1465. Elle est divisée en trois nefs par 22 grosses colonnes presque toutes de granit d'Egypte, que l'on croit être les mêmes qui étaient dans le Temple de Jupiter Capitolin. On lit sur une de celles de granit, qui est la troisième à gauche en entrant par la grande porte, *a cubiculo Augustorum*.

Le tableau de la première chapelle à droite, en entrant dans l'Eglise, et un des latèraux, sont de Bernardin Pinturicchio. Les autres peintures sont de François de Castello et de Luc Signorelli, de Cortone. Le Christ mort, sur l'Autel de la seconde chapelle, est de Marc de Sienne; et les autres peintures sont du chev. Roncalli. La chapelle suivante de St. Jérôme a été peinte par Jean de Vecchi. Dans la chapelle du Crucifix il y a sur un tombeau, un portrait peint par Scipion Gajetan. Les peintures de la chapelle de St. Matthieu sont du Mutien. La statue de St. Pierre d'Alcantara sur l'Autel de la chapelle suivante, a été faite par Mr. Maille, Bourguignon; et les peintures sont de Marc Antoine, Napolitain. Le

tableau de St.Diegue sur l'Autel de la chapelle contigüe à la porte latérale, est de Jean de Vecchi, et les latéraux sont de Vespasien Strada. Le St.Paschal Baylon dans la chapelle suivante, est de Vincent Vittoria, Espagnol; et les latéraux sont de Daniel Saiter. Il y a un beau tableau de François Trevisani dans la chapelle de la croisée. Les peintures de la chapelle suivante de Ste.Rose, sont de Paschalin de Rossi: celles de la chapelle contigüe de St.François Solano, sont d'Antoine Gherardi. Les Anges peints sur les pilastres de l'arc de la tribune, sont de Jean de Vecchi; toutes les autres peintures de cette tribune, sont de Nicolas Trometta de Pesare.

Sur le maître Autel il y a une Image de la Vierge, peinte, à ce qu'on dit, par St.Luc. N.Dame de Lorette sur l'Autel de la chapelle après la Sacristie, est de Marce Ganassini; et les autres peintures sont de Marce Colantonio. La Ste.Marguerite de Cortone à la chapelle suivante, est de Pierre Barberi; et les deux latéraux sont du chev. Benefiale. Le tableau de St.Jacques sur l'Autel de la chapelle contigüe, est de Jean-Baptiste Buoncore. L'Ascension du Seigneur et les autres peintures de la chapelle suivante, sont du Mutian. Le St.Paul sur l'Autel après, est aussi du Mutien, et les autres peintures sont du chev. Roncalli. Le tableau de la chapelle qui suit, est de Vincent Lupi. Les peintures de la chapelle qui vient après, de St.Antoine de Pado-

ue, sont des éléves du Mutien, excepté celles de la voûte qui sont de Nicolas de Pesare. La Transfiguration du Seigneur, dans l'avant-dernière chapelle, est du Sermoneta, de même que les peintures de la voûte. La dernière chapelle a été peinte par Nicolas de Pesare.

En sortant par la porte latérale de l'Eglise, après avoir descendu quelques gradins, on se trouve dans la place du Capitole qui est une des plus célèbres de Rome, non seulement par les édifices somptueux qui l'entourent, mais encore pour être située sur le milieu du

MONT CAPITOLIN.

Ce mont est le plus renommé de tous les autres de Rome. On l'appellait autrefois mont de Saturne, parce que Saturne, Roi des Aborigènes, y bâtit sa Ville. Le nom de mont Tarpeïen lui vint ensuite de celui de la fille Tarpeïa qui, ayant livré le Capitole aux Sabins, fut tuée par eux. Enfin du tems de Tarquin le Superbe il y fut trouvé une tête humaine, en faisant les fondemens du Temple de Jupiter *Optimus Maximus*; ce qui lui fit donner le nom de mont Capitolin, aujourd'hui vulgairement appellé *Campidoglio*.

Ce fameux mont était comme le centre de la puissance Romaine. On y tenait des assemblées publiques et des conférences politiques. De-là on dictait des lois au reste des mortels: Il n'était accessible qu'aux seuls Romains et aux Dieux, qui semblaient leur avoir confié le sceptre de l'Univers.

Il y avoit sur ce mont deux sommêts, l'un du côté de l'Eglise d'*Aracæli*, qui prit le nom de Capitole, et l'autre du côté du Tibre, qu'on appelle aujourd'hui *Monte-Caprino*. Comme il est le plus élevé et le plus fort, il fut reduit en forme de forteresse ou de Citadelle, et on la nomma la Roche. L'espace entre ces deux sommêts, s'appellait *Intermontium*; c'est-là où est aujourd'hui la place du Capitole.

Le Capitole était ceint de murs construits de grandes pierres. Ces murs n'étaient pas au pied du mont, mais ils en entouraient seulement les deux sommêts et l'*Intermontium*. On voit encore aujourd'hui un reste de ces murs sous le palais du Sénateur, composé de gros blocs de peperin très-ancien, de la longueur de 117 pieds; et un autre reste de mur se trouve derrière le palais des Conservateurs, qui entourait la Roche, ou la forteresse Capitoline.

On montait anciennement au Capitole par trois endroits; l'un était cette partie rude et scabreuse du mont qui regarde le Tibre et la place Montanara, d'où l'on montait par un escalier de cent degrés à la Roche Tarpeïenne. L'autre montée était celle du *Clivus Capitolinus*, de la colline du Capitole. Cette montée commençait du côté du *Forum*, vers l'hôpital de la Consolation; à son embouchure était l'Arc de Tibere, et elle allait à la Roche. La troisième montée commençait à l'Arc de Septime Sévère, et tournant à gauche, elle allait se terminer à l'*Intermon-*

tium. C'était le chemin par où les Victorieux, portés sur des chars, montaient au Capitole.

Dans la partie septentrionale de l'*Intermontium* était l'Asile établi par Romulus, et le Temple de Vejove. Ensuite Scipion Nasica y fit construire un portique quarré, tout orné de statues, au milieu duquel on éleva l'Arc de triomphe de Néron.

Il y a eû tant de Temples, et d'autres édifices sur ce mont, qu'en les considérant tous existans dans le même tems, il serait impossible de concevoir comment ils auraient pu être contenus dans un si petit espace.

Le premier de tous les Temples qui fut bâti à Rome et sur le Capitole, fut celui de Jupiter Feretrius, erigé sur la Roche par Romulus après la victoire qu'il remporta sur les Ceninois, dans laquelle ayant tué Acron leur Roi, il fit de ces dépouilles un trophée qu'il porta sur le Capitole. Il le suspendit à une chêne et l'offrit à Jupiter, à qui il fit bâtir ce Temple, appellé de Jupiter Feretrius, *a ferendis spoliis*, c'est-à-dire d'y porter les dépouilles des vaincus.

Sur l'autre sommêt du Capitole, où est aujourd'hui l'Eglise d'*Aracæli*, était le célèbre Temple de Jupiter Capitolin, appellé aussi de Jupiter *Optimus Maximus*. Ce fut Tarquin le Superbe qui le fit bâtir pour accomplir le vœu qu'avait fait Tarquin l'Ancien son oncle, lors de la dernière guerre contre les Sabins. Le circuit de ce Temple était de 770 pieds, sa longueur de 200, et sa largeur de 185.

Sa façade était du côté du *Forum* : elle était accompagnée d'un portique formé par un triple ordre de colonnes sur le devant et par un double ordre sur les côtés. Quoique ce Temple fut particulièrement dédié à Jupiter, il y avait cependant trois chapelles, l'une consacrée à Junon, l'autre à Minerve, et celle du milieu, à Jupiter; c'était une imitation du Temple érigé sur le mont Quirinal par le Roi Numa, appellé ensuite l' Ancien Capitole pour le distinguer du nouveau dont nous parlons. Dans ce Temple, qui était très-riche, les Triomphateurs, avant de suspendre les dépouilles des ennemis dans celui de Jupiter-Feretrius, faisaient les sacrifices en action de graces pour les victoires obtenües.

Parmi les autres édifices du Capitole, où est le palais Sénatorial, étaient l'*Atrium puplicum*, le *Tabularium*, la Bibliothèque et l'Athénée. L'*Atrium publicum* était une grande salle qui servait aux assemblées publiques. Le *Tabularium* était l'archive publique où l'on conservait quatre mille tables de bronze, dans lesquelles étaient registrés les Senatus Consultes, les Plebiscites et autres actes du Sénat. L'Athénée était un grand salon public dans lequel on enseignait les arts libéraux. Sous le palais du Sénateur, vers le *Campo-Vaccino*, on voit quelques restes d'architecture d'ordre Dorique, qui peut-être appartenaient au *Tabularium*.

Dans la Roche était la maison de Romulus, faite en forme de cabane; celle de Tatius Roi

des Sabins, et celle de Manlius surnommé Capitolinus pour avoir sauvé le Capitole des Gaulois qui de nuit montant à l'assaut, furent repoussés par Manlius éveillé par les cris des oies que les Gaulois avaient épouvantées. Il y avait la Curie Calabre, le Temple de Junon Moneta, ceux de la Fortune Primogenia, et de la Privée; et celui de Jupiter Gardien, qui étaient tous ornés de statues en déhors, comme en dédans; ce qui fit appeller le Capitole, la salle des Dieux. Mais tous ces édifices ont été detruits par des incendies et par plusieurs dévastations de Rome. Venons à-présent à la description du

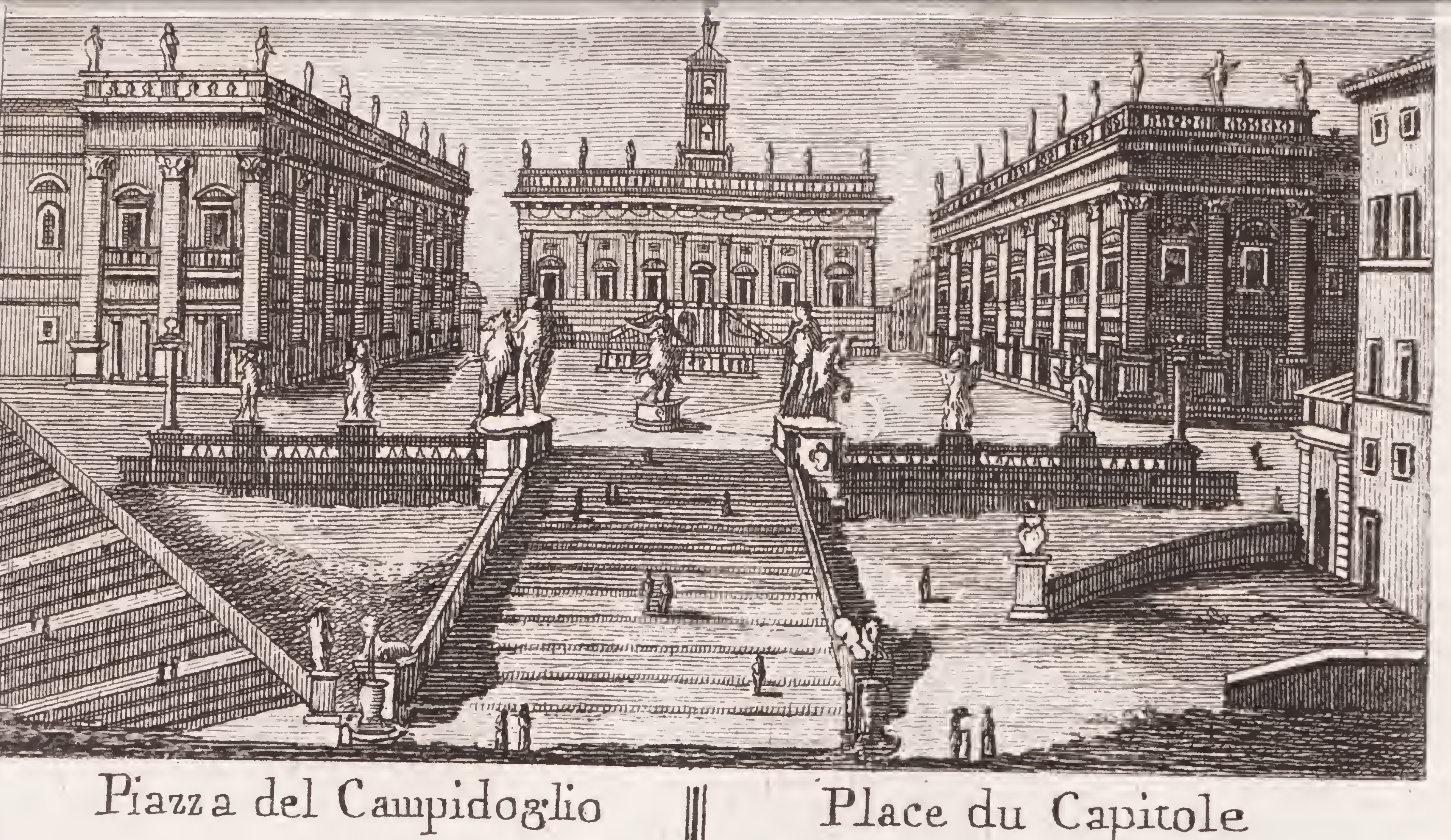
Capitole Moderne.

Il est bien différent de l'ancien: au lieu de présenter, comme autrefois, une majesté sévère et formidable, il ne montre plus que des objets charmans et agréables qui le rendent un de plus beaux endroits de Rome. On doit sa décoration au Pontife Paul III, qui érigea sur les dessins de Michel'Ange, les deux édifices latéraux; fit refaire la façade du palais Sénatorial; ouvrit la grande rue qui est au Nord, et fit faire sur les dessins du même Michel-Ange, le bel escalier en cordon par lequel on y monte. Au commencement des deux balustrades, qui sont de chaque côté de l'escalier, il y a deux beaux Lions de basalte de travail Egyptien, qui jettent l'eau par le gueule: ils y ont été transportés par ordre de Pie IV, de l'Eglise de St-Etienne du

Cacco, devant laquelle ils étaient placés, et où ils auront peut-être été trouvés. A gauche en montant, près du Lion, on voit un torse de statue de porphyre, dont la draperie est très-belle. En haut de cet escalier sont placées sur les balustrades, deux statues colossales de marbre Grec, l'une représentant Castor et l'autre Pollux, à côté de leurs chevaux. Elles furent trouvées du tems de Pie IV, dans une petite place de la Juiverie, d'où Gregoire XIII les fit transporter dans cet endroit.

On voit aux côtés de ces statues, deux beaux Trophées, connus communément sous le nom de Trophées de Marius; quoique les meilleurs Antiquaires les croient élévés en l'honneur de la Victoire que Trajan remporta sur les Daces, comme nous observerons dans l'article du Château de l'eau Julie, sur lequel, dans leur origine, ils étaient placés. Il y a aussi deux statues des fils de Constantin, lesquelles furent trouvées sur le mont Quirinal dans les Thermes de cet Empereur. Enfin, des deux colonnes que l' on voit sur la même balustrade, celle vers le palais des Conservateurs, est la Milliaire qui par le numero I, marquait le premier mille de la voie Appienne; et l'autre semblable, située du côté opposé, a été faite depuis peu pour lui servir de pendant, et l'on mit dessus une boule de bronze, où quelques personnes croient qu'étaient les cendres de l'Empereur Trajan.

La belle place du Capitole, qui forme un



Piazza del Campidoglio ||| Place du Capitole

uarré parfait, est decorée, au milieu, de la
iperbe statue équestre de Marc-Aurèle An-
nin, en bronze doré, qui du *Campo-Vacci-*
» où elle fut trouvée, fut transportée sur la
ace de St.Jéan de Latran par Sixte IV; et
e-là Paul III, en 1538, la fit transporter où
lle est actuellement. Elle est située sur un
rand piédestal de marbre fait d'un seul mor-
au d'architrave pris *du Forum* de Trajan.
'est la seule statue équestre qui est restée
: toutes celles de l'ancienne Rome; et le plus
arfait chef-d'oeuvre qui soit au Monde en
genre. On racconte de Michel-Ange, sous
direction de qui elle fut placée, qu'en con-
dérant, dans cet excellent ouvrage, surtout
vive expression du cheval, il lui dit: sou-
ens-toi que tu es en vie, et marche. Avant
: parler des deux édifices latéraux qui dé-
orent cette place, nous observerons le

Palais du Sénateur.

Boniface IX fit bâtir ce palais comme une
péce de fort sur les ruines de l'antique *Ta-*
larium. Le même Michel-Ange commença
orner la façade d'un ordre Corinthien de
lastres, et Jacques de la Porte l'acheva sur
s mêmes dessins sous le Pontificat de Paul
I. On monte au premier étage par un dou-
e et bel escalier où sur le devant, il y a une
rande fontaine à laquelle servent d'orne-
ent trois statues antiques. Celle du milieu,
ui est de marbre blanc, drappée de porphy-
, représente Rome triomphante; elle fut

trouvée dans le Temple de Castor, et Pollux à Cora. Dès deux autres, qui sont colossales et de marbre Grec, l'une représente le Nil et l'autre le Tibre, de bonne sculpture; elles furent trouvées sous *Monte-Cavallo*.

Le salon qui est immediatement après l'escalier, sert de Tribunal au Senateur de Rome. Les Chefs de l'Académie de St.Luc y distribuent solemnellement, tous les trois ans, les prix aux Jeunes Gens qui se sont distingués dans la peinture, la sculpture et l'architecture. On y voit les statues des Pontifes Paul III, et Grégoire XIII, et celle de Charles d'Anjou Roi de Naples et Sénateur de Rome. Au-dessus de ce salon sont les appartemens du Sénateur, où l'on voit de beaux tableaux et plusieurs choses précieuses. Du salon on monte au clocher, où l'on jouit de la plus belle vue de la Ville. Au bas de ce même salon sont les prisons, appellées du Capitole.

Les deux palais qui sont sur les deux autres côtés de la place, sont d'une architecture uniforme de Michel-Ange, executée long-tems après et même alterée; celui à droite du palais Sénatorial, contient le

Musée Capitolin.

Ce célèbre Musée est formé par une riche collection de statues, de bustes, de bas-reliefs, d'autels, de sarcophages, d'inscriptions en marbre et d'autres superbes et précieux monumens de l'antiquité. Innocent X commença cette excellente collection, qui fut suc-

cessivement continuée par Clement XII, et Benoit XIV, et c'est Clément XIII qui l'a portée au point où elle est actuellement. Un volume suffirait à peine pour en faire une description particuliere; je me contenterai d'en rapporter les morceaux les plus rares.

De l'entrée, qui est sous le portique, on voit une cour, où forme un beau coup d'oeil, une fontaine qui est en face, sur laquelle, dans une grande niche, est placée une statue colossale couchée, appellée Marphore, représentant le fleuve Rhin : elle était anciennement située dans le *Forum* Romain, près de l'Arc de Septime Sévère: on veut qu'elle ait pris son nom du Temple de Mars qui était dans le *Forum* d'Auguste, ou de la prison Mamertine près de laquelle elle était placée. A cette statue on a toujours attribué des satyres et des discours ingénieux. La fontaine est ornée de deux colonnes de granit d'Egypte, avec leurs pilastres et leurs chapiteaux d'ordre Ionique, et de deux niches latérales, où sont deux belles Cariatides antiques en forme de Satyres. Tout-à-fait en haut de la fontaine, il y a une inscription de Clement XII, et sur la balustrade sont placées quatre statues de femmes d'Empereurs, habillées en Vestales.

Sous l'architrave du portique qui regarde la cour, il y a deux grandes Idoles Egyptiennes, l'une de granit rouge, et l'autre de basalte, avec des hiérogliphes sur le derriére et sur l'un des côtés. De l'autre côté du portique il y a deux statues de Minerve, dont l'u-

ne est colossale et des plus belles que l'on connaisse de cette Déesse ; une Diane qui vient de décocher une fléche ; deux Amazones fort belles ; une tête colossale de Cybèle, d'un beau caractère ; plusieurs bustes, autels, sarcophages et autres statues. Au fond du portique, à gauche de l'entrée est placée la grande urne sépulcrale de l'Empereur Alexandre Sévère et de Julie Mammée, sa mere. Sur son couvercle on voit leurs figures couchées, de bonne sculpture: ce sarcophage est orné d'un grand bas-relief, qui représente, selon quelques-uns, la paix faite par Romulus et Tatius Roi des Sabins ; selon d'autres, Briseïs rendue à Achille.

Passant ensuite à l'autre extrêmité du portique, vis-à-vis de l'escalier, il y a une statue colossale qui représente Mars, connue sous le nom du Roi Pyrrus. On voit devant la fenêtre, une superbe colonne d'albâtre oriental, de la hauteur de 14 pieds, et de 2 pieds de diamêtre, laquelle est sur un cippe antique, orné de bas-réliefs. On passe d'ici dans la chambre du Canope, ainsi appellée parcequ' elle est remplie de statues Egyptiennes, trouvées à Tivoli dans la *villa* Adrienne, à l'endroit où était le Canope que l' Empereur Adrien fit ériger. Ces figures sont presque toutes de basalte et de noir antique, représentant des Prêtresses et diverses divinités Egyptiennes: elles sont d'une bonne maniere et d'un stile simple, caractère propre à cette Nation. Il faut cependant en excepter trois

qui sont imitées de l'antique, du tems d'Adrien. Outre les statues, il y a un Cynocéphale, un Canope et un très-beau Crocodile, placé au milieu de la chambre.

En sortant d'ici, on monte par un grand escalier à la partie supérieure du Musée. Les murs lateraux de cet escalier, sont revêtus de grandes tables de marbre, sur lesquelles est gravé le plan de l'ancienne Rome. Ces tables ont été trouvées dans le Temple que l'on croit de Vénus et de Rome, qui est contigu à celui de Rémus à *Campo-Vaccino*; ces mêmes tables y servaient de pavé. Sur le palier sont deux belles statues dans leur niches, l'une de Junon et l'autre de la Pudicité; et deux grands bas-réliefs enchassés dans le mur, qui étaient à l'Arc de Marc-Aurele, situé autrefois à côté du palais Fiano au Cours. L'un représente Marc-Aurèle debout sur un piédestal, lisant les suppliques du Peuple; et l'autre l'Apothéose de Faustine la jeune. En continuant à monter, on arrive au palier, où est la porte du Musée, à côté de laquelle il y a un Lion de marbre blanc. Sur les murs de ce palier sont différentes inscriptions sépulcrales, et au dedans d'un arc muré, on voit une mosaïque antique et trois pieds de grandeur colossale: celui de bronze appartenait à la statue de Caïus Cestius, qui était placée près de sa Pyramide, à la porte St. Paul.

L'appartement où est la fameuse collection des antiquités, est composé de sept chambres qui sont, celle appellée du Vase, celle de

l'Hercule, la chambre des Philosophes, celle des Empereurs, la Galerie et la chambre des Mélanges.

Les murs de la chambre du Vase sont chargés de 122 rares inscriptions en marbre, disposées suivant l'ordre des tems, commençant depuis Tibère jusqu'à Théodose le Grand. Le beau vase, au milieu de la chambre, est placé sur un Autel orné tout autour de superbes bas-reliefs de sculpture Grecque, représentant douze Déités. A gauche de la porte d'entrée, il y a un petit sarcophage orné de bas-réliefs qui représente la briéveté de la vie humaine; on voit trois autres sarcophages aussi ornés de bas-reliefs, parmi lesquels celui en plâtre est le plus singulier, où dans la partie entérieure sont représentées les neufs Muses; diverses cippes; deux colonnes d'un marbre rare; une statue de Pancratiaste, lutteur; un Amour qui tend son arc; et une belle et gracieuse Muse.

Dans la seconde chambre appellée d'Hercule, on voit sur les murs beaucoup d'intéressantes inscriptions, disposées par ordre cronologique; et trois beaux bas-réliefs. Dans le milieu de cette chambre est placée une statue de superbe sculpture, représentant une femme assise que l'on croit Agrippine femme de Germanicus. La premiere statue à droite en entrant, est de plâtre moulée sur le célèbre Antinous, qui fut trouvée à Tivoli dans la *Villa* d'Adrien. On voit ensuite une belle statue d'Apollon; une d'Hercule enfant; une vieille

femme assise, tenant entre ses genoux un beau vase entouré de pampres, d'un très grand mérite; un enfant qui se couvre la face avec le masque d'un Silvain barbu; un autre enfant qui joue avec une oie; et la superbe statue d'Hercule, exprimant un des travaux de ce héros, lorsqu'avec un tison en main, il brûle les têtes de l'Hydre de Lerne. Suit une belle statue de Psiché; un beau groupe de deux figures qui représentent peut-être Vénus et Mars: on croit que ces figures sont des portraits. Vient après une très-belle statue de Chasseur, sur la base de laquelle on lit: *Politimus Lib.* Elle est appuyée contre un arbre, tenant à la main un lièvre. Ensuite est un groupe en plâtre de deux figures fort expréssives et élégantes, représentant l'Amour et Psyché qui s'embrassent. Il y a aussi deux beaux Faunes, et parmi les Autels il y en a trois de très-beaux, l'un consacré aux Vents, le second à Neptune et le troisième au Calme.

On passe après dans le salon que l'on peut vraiment appeller d'une magnificence incomparable. Les murs en sont ornés de pilastres, de stucs et de 36 bustes de marbre, soutenus par des consoles. On voit à main droite en entrant, une statue colossale en bronze d'Innocent X, ouvrage de l'Algarde. Au milieu de cette grande salle, sont placées trois statues fort-râres, et deux superbes Centaures. La premiere de ces statues, qui est près de l'entrée, représente un Discobule, copie de celui de Myrron, mais que l'on croit être un

Gladiateur qui, étant sur le point de tomber, semble tâcher encore de se défendre. L'autre qui est placée entre les deux Centaures, représente Antinous sous la figure d'un Prêtre Egyptien ; elle est de marbre blanc. La derniére statue dont aujourd'hui il ne reste que le plâtre, représente un sujet Grec, appellé vulgairement le Gladiateur mourant. Il est si excellent par le travail, et par l'expression naturelle, qu'il étonne tous les connaisseurs en beaux arts. Les deux Centaures de marbre noir, appellé *bigio*, communément connus sous le nom de Centaures de Furietti, sont des ouvrages Grecs tout-a-fait singuliers dans leur genre et avec l'inscription de l'artiste. Ce fut le Cardinal Furietti qui les trouva dans la *Villa* Adrienne. Parmi les statues qui sont autour de cette salle, on remarque une petite figure d'Harpocrate ; une Muse avec trois plumes de Sirène sur la tête ; une Déesse que l'on croit communement être celle de la Clemence ; une Pallas ; une Ecube pleurant voyant immoler Polissenne, sa fille ; l'Apollon Picien ; un Jeune héros, qu'on croit Ptolomée ; une Isis avec le sistre ; une figure de la Pudicité ; un Marc-Aurèle en habit de guerrier ; un Adrien sous la figure de Mars, nud, le casque en tête, et un bouclier passé sur le bras gauche ; un Antinous ; une belle Cères ; une statue d'Auguste deifié ; une superbe figure qu'on dit de C. Marius ; un beau Faune en plâtre appuyé du coude contre un tronc d'arbre ; une Junon, dont l'air est noble, et la

draperie superbe ; une Prêtresse d'Isis ; une Muse ; une Diane chasseuse ; une Amazone blessée ; une autre Amazone ; un Faune ; une Leda ; une belle Vénus qui tient une coupe, et qui a une superbe draperie ; et enfin une Hygie qui tient un serpent autour du bras droit et une patère à la main gauche. Les deux tables de mosaïque antique, qui y sont, ont été tirées d'un pavé de la maison de campagne d'Adrien, à Tivoli.

La chambre suivante, dite des Philosophes, a ses murs ornés de bas-reliefs précieux. Le plus remarquable de tous est celui qui représente trois femmes précédées d'un petit Faune nud. Au bas de ce bas-relief est gravé le nom de Callimaque que l'on croit être celui que Pline a loué. Autour de la chambre, on voit sur deux rangs de gradins, 102 bustes et hermès de Philosophes, Poètes, Orateurs et autres hommes illustres. Les plus estimés sont ceux d'Homére, de Cicéron, de Socrate, d'Aristide, d'Aristophane, de Demosthène et de Pindare. Au milieu de la chambre, on admire un hermès avec les portraits d'Epicure et de Métrodore, son disciple, dont les noms sont gravés en Grec. On y admire aussi, sur une grande base, deux belles statues, l'une de fille et l'autre de garçon, dans une attitude tombante. On les prend pour les deux enfans de Niobé foudroyés par Diane et Apollon. En face de la fenêtre, au fond de la chambre, est le plâtre de la superbe statue de Zénon, chef des Stoïciens.

La chambre appellée des Empereurs vient après celle des Philosophes ; elle a pareillement ses murs ornés de bas-rèliefs, entre lesquels sont placés, dans deux niches, le fameux buste de Jupiter surnommé le *Jupiter de la Valle*, du nom de la Maison à qui il appartenait autrefois; et une tête presque colossale de Marc-Agrippa. Cette chambre contient une suite de 85 bustes d'Empereurs, de femmes Augustes et de princes de leur Maison, disposés par ordre chronologique, sur deux gradins. Les plus dignes de remarque sont ceux de Tibère et de Drusus son frere, auprès duquel on voit la fameuse tête d'Antoine sa femme; deux bustes de Caligula dont l'un en basalte, est fort bien sculpté ; celui de Poppée, seconde femme de Néron, qui est le plus singulier de tous, parcequ'il est d'un seul morceau de marbre pavonasset, qui par un jeu de la nature, est blanc à l'endroit de la tête, comme un cammée ; le buste de Vespasien ; la tête de Julie qui est d'un travail achevé, de même que le buste de Domitie Longine, femme de Domitien ; quatre bustes de Marc-Aurèle, d'une excellente main, dont deux le représentent jeune et les deux autres vieux ; le buste de Lucille, l'un des plus beaux et des plus rares de ce Musée ; celui de Commode est aussi d'un beau travail et d'autant plus rare que le Sénat fit détruire presque toutes les statues de ce monstre de cruauté. Dans le milieu de cette chambre est placé le plâtre d'une belle Vénus dont

l'attitude est presque semblable à celle de la Vénus de Florence : elle est même plus estimée par quelque artiste. Entre les deux fenêtres est Hercule, jeune; il est de basalte verd et fort-beau : on l'a trouvé dans le bas du mont Aventin où il y avait son Temple. L'autre statue de plâtre, en face de celle-là, représente une femme qu'on prend pour une Flore, à cause des fleurs qu'elle a sur la tête et en main, quoique d'ailleurs elle ressemble à une Sabine, qui pourrait fort bien être la femme d'Adrien, dans la maison de campagne duquel elle a été trouvée.

La galerie a ses murs ornés de 187 inscriptions lapidaires qui appartennaient au *Columbarium* des Affranchis de Livie Auguste, découvert en 1726, sur la voie Appienne, un peu plus loin que la Basilique de St. Sébastien. Cette magnifique galerie contient divers bustes, statues, sarcophages, cippes, autels et vases cinéraires, parmi lesquels il y en a un superbe de forme octogone, tout orné de petites figures. En entrant on trouve une Agrippine assise qui tient le petit Néron dans ses bras. Suivent,une statue de Julie femme de Titus : deux fort belles statues de marbre noir, l'une représentant Jupiter, la foudre en main ; et l'autre Esculape avec le serpent entortillé à un tronc d'arbre : une Diane Lucifere : un Auguste assis : un Bacchus avec une pantère à ses pieds : une Minerve : une Isis : un Apollon Lyrique. On y voit aussi deux belles têtes colossales, l'une de Tar-

jan et l'autre d'Antonin le Pieux ; une jolie figure de Pallas ; une figure de Cerès ; une figure de Vénus sortant du bain, et deux précieuses colonnes de porte-sainte.

La dernière chambre de ce Musée porte le nom de Mélanges, parcequ'elle contient 91 têtes et bustes qui ne forment aucune suite. On y distingue particuliérement celui d'Arianne et celui d'Alexandre qui est fort-beau ; le portrait d'un jeune inconnu ; une tête de Jupiter Ammon, et une de Bacchus. Au fond de la chambre, il y a sur un autel, une très-belle statue de rouge antique, représentant un Faune qui rit et qui tient des grappes de raisin : il a à ses pieds une chèvre qui pose le pied sur un panier de fruits. Il y a un joli groupe de trois petites figures en bronze, qui représentent Hécate sous ses trois différentes formes ; il est placé sur un piédestal de porphyre. Suit une statue d'Alexandre le Grand, et une autre de Diane d'Ephése. On y remarque enfin un beau vase de bronze de la hauteur de deux pieds, et dont l'inscription prouve qu'il avait été donné par Mithridate à un Gymnase. Les murs de cette chambre sont couverts de 152 inscriptions sépulcrales, d'un beau bas-rélief et d'un superbe ouvrage en mosaïque dont parle Pline ; il représente quatre colombes posées sur le bord d'une coupe, et qu'on connait sous le nom de Colombes de Furietti, parceque ce fut le Cardinal Furietti qui le trouva dans la maison de campagne

d'Adrien. Allons à présent à l'autre édifice, vis-à-vis, qu'on appelle le

Palais des Conservateurs.

Les Conservateurs de Rome tiennent leurs assemblées dans ce palais qui est orné de marbres antiques et de belles peintures. Sous le portique de la cour, on voit à droite la statue de Jules César, et à gauche, celle d'Auguste. Autour de la cour il y a plusieurs fragmens de statues colossales, savoir une main et une tête de bronze qui représente Commode; une autre tête de marbre, plus grande, de Domitien; deux pieds démesurés avec une grande main qui y corréspond, placés sur des piédestaux; et un tronçon de cuisse avec un talon par terre; on les prend pour des débris du grand colosse d'Apollon qui était de la hauteur de 41 pieds et que Lucullus fit transporter du Pont à Rome. On y trouve encore un superbe groupe en marbre, de travail Grec, représentant un Lion qui déchire un cheval. Au dedans du portique fermé par des grilles de fer, au fond de la cour, dans le milieu, est une belle figure de Rome triomphante, sur le piédestal de laquelle est sculptée, en bas-relief, une Province subjuguée, qu'on prend pour la Dace. Aux côtés de cette statue, il y a deux Rois prisonniers, avec les mains coupées, d'un travail rare; et deux Idoles Egyptiennes, de granit Oriental.

En face de la première rampe de l'escalier, on voit enchassée dans le mur, une copie de

la fammeuse Colonne Rostrale, de marbre blanc, qui fut erigée dans le *Forum* Romain, à la gloire du Consul Caïus Duilius, comme ayant le premier mérité le triomphe naval par la victoire signalée qu'il remporta sur les Cartaginois, l'an de Rome 492. L'original était orné de proües de bronze, enlevées aux vaissaux ennemis. Il y a au-dessous un fragment d'une copie antique de l'inscription de Duilius.

Sur le premier palier de cet escalier, on voit dans deux niches, les statues d'Uranie et de Thalie. Sur le mur de la cour pensile sont fichés quatre superbes bas-reliefs; dans le premier on voit Marc-Aurèle qui offre un sacrifice devant le Temple de Jupiter Capitolin: on voit dans le second, un de ses triomphes: dans le troisième il est représenté à cheval avec le Prêteur à sa gauche qui semble lui demander la paix pour les Germains qui y paroissent à genoux: dans le quatrième c'est la figure de Rome qui lui présente le globe, simbole de la puissance Impériale. Ces bas-reliefs furent tirés de l'Eglise de St. Luc à *Campo Vaccino*, où ils avaient anciennement été placés. Plusieurs Ecrivains se sont trompés en disant qu'ils ont été enlevés de l'Arc de Marc-Aurèle qui était sur la rüe du Cours près du palais Fiano: on sait que cet Arc n'avait que quatre bas-réliefs, dont trois sont connus; il y en a deux dans le premièr palier de l'escalier du Musée Capitolin: le troisième et sur la porte du palais Orsini à *Monte-Savelli*.

En continuant à monter l'escalier, on voit à gauche, enchassé dans le mur même de l'escalier, un beau bas-relief représentant Metius Curtius le Sabin à cheval, traversant un marais qui était dans le *Forum*, à l'occasion d'un combat entre Romulus et Tatius.

On entre ensuite dans la grande salle qui porte le nom du chevalier d'Arpin, parce qu'il y a représenté les premiers traits de l'histoire Romaine, tels que Romulus et Remus trouvés par le Berger Faustule au pied du mont Palatin, sous le figuier Ruminal : Romulus conduisant une charrue avec laquelle il trace l'enceinte de sa nouvelle Ville : l'enlévement des Sabines : Numa qui sacrifie avec les Vestales : le combat sanglant des Romains contre les Veïens entre Tullus Hostilius et Mutius Suffetius; et celui des trois Horaces contre les trois Curiaces.

On passe ensuite dans la première chambre, où Thomas Laureti a continué l'histoire Romaine : c'est-à-dire qu'il y a peint à fresque Mutius Scévola qui se brûle la main droite en présence de Porsenna pour avoir tué par mégarde, un de ses officiers au lieu du Roi; Brutus qui condamne ses deux fils à la mort pour avoir trempé dans la conjuration des Tarquins : Horace Cocles qui, sur le pont Sublicius, arrête seul toute l'armée des Toscans, tandis qu'on brise le pont dérriere lui; et la bataille meurtrière par laquelle Tarquin le Superbe fut chassé de Rome. Il y a dans cette chambre plusieurs bustes et têtes anti-

ques, et diverses statues de vaillans Généraux des troupes du Souverain Pontife, tel que Marc-Antoine Colonna, Thomas Rospigliosi, François Aldobrandini, Alexandre Farnèse et Charles Barberini. Parmi les bustes il y en a un en bronze qui représente Michel-Ange Bonarroti, et qui est d'une parfaite ressemblance.

La seconde chambre est ornée d'une belle frise peinte par Daniel de Volterre qui y a représenté le triomphe de Marius après la défaite des Cimbres. Dans le milieu de cette chambre il y a le plâtre de la Louve de bronze qui allaite Romulus et Remus: elle était conservée dans le Temple de Romulus, aujourd'hui l'Église de St. Théodore, et que l'on croit être la même qui le jour de la mort de Jules César fut frappée de la foudre aux pieds de derriere, comme il est vraisemblable, car on en voit encore les signes. Il y a une belle statue en bronze d'un des douze Camilles, savoir d'un des esclaves qui sauverent Rome de l'embrasement du tems de la Republique; on y voit trois bustes dans des niches; une demi-figure d'Apollon; un buste de Proserpine; un buste de Diane; et deux autres bustes, l'un de Jules César et l'autre d'Adrien. On y trouve pareillement deux tableaux; l'un représente Ste. Françoise Romaine, du Romanelli, et l'autre un Christ mort, du P. Cosme Piazza, Capuccin Vénitien.

Dans la troisième chambre on voit enchassées dans le mur, plusieurs tables de marbre,

sur lesquelles sont écrits les Fastes Consulaires jusqu'au tems d'Auguste. Elles ont été trouvées sous Paul III, près de l'Eglise de Ste. Marie Liberatrice, dans le *Campo-Vaccino*; elles étaient peut-être déposées dans la Curie Hostilienne, ou dans le *Comitium*, qui étaient tout près de là. On y voit aussi deux longues inscriptions modernes, l'une en mémoire des victoires remportées par Marc-Antoine Colonna, et l'autre pour immortaliser celles d'Alexandre Farnèse. Au dessus de la porte il y a une belle tête en bas-relief, de Mithridate, Roi de Pont. Sur la cheminée on à placé un magnifique trophée; deux petites figures de Dieux Pénates; et une de Vestale, qu'on croit être une Rhea Silvia, mère de Romulus et de Remus.

La chambre suivante est ornée d'une frise où sont représentés différens jeux Olympiques. Il y a un beau tableau de Jules Romain, représentant la Saintefamille. On trouve aussi dans cette chambre deux superbes têtes, l'une de Scipion l'Africain, et l'autre de Philippe, Roi de Macedoine; un buste d'Appius Claudius; un portrait de Bonarroti, sculpté par lui-même, et un autre de Marc-Aurèle; une belle tête de Méduse moderne; et deux Oïes de bronze que quelques uns croient être celles faites en mémoire de ce que, par le cris des Oïes, le Capitole fut sauvé des Gaulois qui tentaient, pendant la nuit, de monter sur la Roche.

Après cette chambre vient celle des tapis-

series, sur la frise de laquelle, Annibal Carrache a représenté les exploits de Scipion l'Africain. Aux quatre encoignures de cette chambre sont placés, sur leurs piédestaux, quatre beaux bustes, de Sapho, de Socrate, d'Arianne et de Poppée, seconde femme de Néron.

La derniere chambre porte le nom d'Hercule, à cause de la fameuse statue de bronze doré de ce héros qui y est, et qui fut trouvée près de l'Eglise de Ste.Marie *in Cosmedin*, dans un petit Temple rond dedié à Hercule Victorieux. On y voit aussi la statue prétendue de Virgile, et celles de Cicéron, de la Déesse du Silence, de Cybèle, et de Cérès. Les peintures à fresque sont de Pierre Perugin, qui y a représenté plusieurs sujets de l'histoire Romaine. La chapelle contigüe à cette chambre mérite d'être vue par rapport à ces peintures qni sont de maîtres habiles.

En sortant de l'appartement des Conservateurs; on trouve deux salles de passage sur le même plan. Les murs en sont couverts de tables de marbres, où sont gravés les Fastes des Magistrats modernes. D'ici, en allant dans une espèce de petite cour, on trouve la

Galerie des Tableaux du Capitole.

Pour donner plus d'aisance aux jeunes Peintres, dans leurs études, le Pontife Benoit XIV fit faire exprès cette magnifique galerie qui consiste en deux grands salons remplis de tableaux qu'il acheta de plusieurs Maisons, sur-

tout de celles de Sachetti et de Pie de Carpi. Dans la première galerie, près de l'escalier, se présente en perspective un buste en marbre de Benoit XIV, sculpté par Mr. Verchafelt. En entrant, sur la face à droite, sont dignes d'une attention particuliere, un tableau du Guide représentant un Ame bienheureuse: Jacob se séparant d'Esaü, grand tableau de l'école de Pierre de Cortone; le Triomphe de la Déesse Flore, de Nicolas Poussin; une Ste. Cécile, de Louis Carrache; l'enlévement des Sabines, de Pierre de Cortone; Romulus et Rémus allaités par la Louve, grand tableau de Rubens; un St. Jean-Baptiste en demi-figure, du Guerchin; une Madelaine, du Guide, un David, du Romanelli, et la Vierge qui adore l'enfant Jésus, de Pierre de Cortone.

Parmi les tableaux de la seconde face, méritent sur-tout d'être remarqués, Arianne et Bacchus, dans l'île de Créte, grand tableau de Guide Reni, dont l'originalité cause beaucoup de disputes; une belle miniature représentant la Cène du Seigneur, dans la maison du Pharisien, de Madame Tibaldi Subleyras, copie d'un tableau de son Mari; une Saintefamille, d'Augustin Carrache; une ébauche du tableau de la Chartreuse de Bologne, par Annibal Carrache; une Sainte Cécile, par Romanelli; une Madelaine de l'Albane; une autre Madelaine du Tintoret; la Sibylle Persique, du Guerchin; une Ste. Heléne, de Paul Veronèse; un petit tableau de deux garçons, par Annibal Carrache; un petit tableau de Ste.

Cecile, de Louis Carrache, et un beau portrait de femme, par le Bronzin.

Des tableaux de la troisième face, les plus estimés sont, une figure de femme représentant la Vanité, par le Titien; un St-François qu'on attribue au Bronzin; une copie de Charles Maratte, faite sur le tableau du Guide, du palais Spada, représentant Judith avec la téte d'Olopherne; un grand tableau qui représente le Sacrifice d'Iphigénie, de Pierre de Cortone; un St. François, de Louis Carrache; un portrait de Diegue Velasquez, fait de sa propre main; un grand tableau qui représente la vente de Joseph l'Hebreux, de Pierre Testa; le triomphe de Bacchus, de Pierre de Cortone; un portrait du Guide fait par lui-même dans sa jeunesse; deux batailles, du Bourguignon; deux ébauches, par le Guide, l'une représentant Cléopatre et l'autre Lucrèce; une Madelaine, d'Annibal Carrache; un Christ mort, de Louis Carrache, et une Ste. Vierge avec des Anges, par Paul Veronese.

Sur la quatrième face où se trouve la porte, on voit une Madelaine avec un paysage, d'Annibal Carrache; deux demi-figures, ébauches du Guide; une Sainte-famille, du Giorgion; un grand tableau représentant Notre Dame avec l'enfant-Jesus et plusieurs Saints, copie d'un tableau de Paul Veronese, faite par le chev. Bonatti sur l'original qui est à Vénise; Circé et Ulisse, par Elisabeth Sirani, et deux tableaux en clair-obscur, de Polidore de Caravage.

Passant ensuite à la seconde galerie, il faut observer sur la premier face à droite, entr'autres, les deux tableaux représentants deux des exploits de David, par Pierre de Cortone; un joli tableau, du Parmesan, représentant la Saintefamille; un autre tableau de la Sainte-famille, par Louis Carrache; un St. Matthieu, par le Guerchin; une Vénus sur son char, par Pierre de Cortone; l'Amour et Psyché, par Benoit Luti; l'Adultère, par Gaudence de Ferrare; un St. Jen-Baptiste, par François Salviati; Moyse qui fait jaillir l'eau, par Luc Jordans; un St. Jean-Baptiste, par le Caravage; le Baptême de N. S., par le Tintoret; trois paysages, par le Dominiquin; la Piscine Probàtique, par le même maître; un portrait de Michel-Ange Bonarroti, par lui même; un St. Jean-Baptiste, par le Carrache, et trois vues de Rome, à détrempe, par Gaspard Vanvitelli.

Sur la seconde face il n'y a de remarquable que la défaite de Darius, de Pierre de Cortone, et le rapt d'Europe, de Paul Véronèse.

Sur la face suivante on peut remarquer un petit Amour, par le Guide; une Sibylle, par le Dominiquin; une Bohémienne, par Michel-Ange de Caravage; un St. François, par Louis Carrache; une petite N. Dame avec l'enfant-Jesus, par l'Albane; un autre petit tableau représentant N. Dame, l'enfant Jesus et St. François, par le Carrache; un portrait de Jean Bellin, fait par lui-même; un grand tableau représentant Cléopatre, en présence

d'Octavien, par le Guerchin;un jeune homme nud, par Michel-Ange de Caravage; deux tableaux, l'un du Guide et l'autre de Louis Carrache, tous deux représentans St. Sébastien; l'enfant-Jesus avec St-Jean, ébauche du Guide; un St-Jerome, d'Augustin Carrache, et Notre-Dame, de Pierre Perugin.

Sur la quatrième et derniere face,on distingue, entr'autres tableaux, un paysage représentant une minière d'alun de roche,de Pierre de Cortone; un St-Jean-Baptiste, du Guerchin; un grand tableau représentant l'Annonciation, du Scarsellin de Ferrara; la Galatée, de Raphaël, copie faite par Pierre de Cortone; trois plafonds, de Paul Véronèse; et un grand tableau du Bassan, qui représente la forge de Vulcain.

Sous cette galerie est la salle de l'Académie du nud, où les Elèves étudient d'après le modèle qui est toujours un homme bien formé. Cet établissement a été fait par Benoît XIV, afin que les Elèves pussent trouver au Capitole de quoi étudier la nature et l'art. C'est un des Membres de l'Académie de St.Luc qui préside à cette salle et dirige les Elèves. On y distribue deux fois l'an des médailles d'argent pour prix à ceux qui se sont distingués dans le dessin.

Derrière cet édifice est le palais Caffarelli où subsistent encore des murs antiques d'une épaisseur extraordinaire. C'était l'endroit le plus fortifié du Capitole et qui prit le nom de Roche Tarpéienne, de la jeune Tarpéia qui y



Tempio di Gioue Tonante ||| Temple de Jupiter Tonnant

ut tuée par les soldats de Tite Tatius qu'elle
vait elle même introduits dans le Capitole
ar cette roche, pendant la guerre qui suivit
'enlévement des Sabines. Cette colline fut
ong-tems après appellée mont Caprin, par-
e qu'on y menait paître les chevres. De ce
ôté il y avait l'escalier de cent marches, par
ù l'on montait à la Roche Tarpéienne, d'où
'on precipitait les malfaiteurs.

Avant de descendre dans le *Campo-Vacci-*
o, il faut observer les anciens restes qui sont
ur le penchant du Capitole. En descendant
ar la gauche du palais du Sénateur, le pre-
ier monument qu'on trouve de ce même cô-
é, sont les restes du

Temple de Jupiter Tonnant.

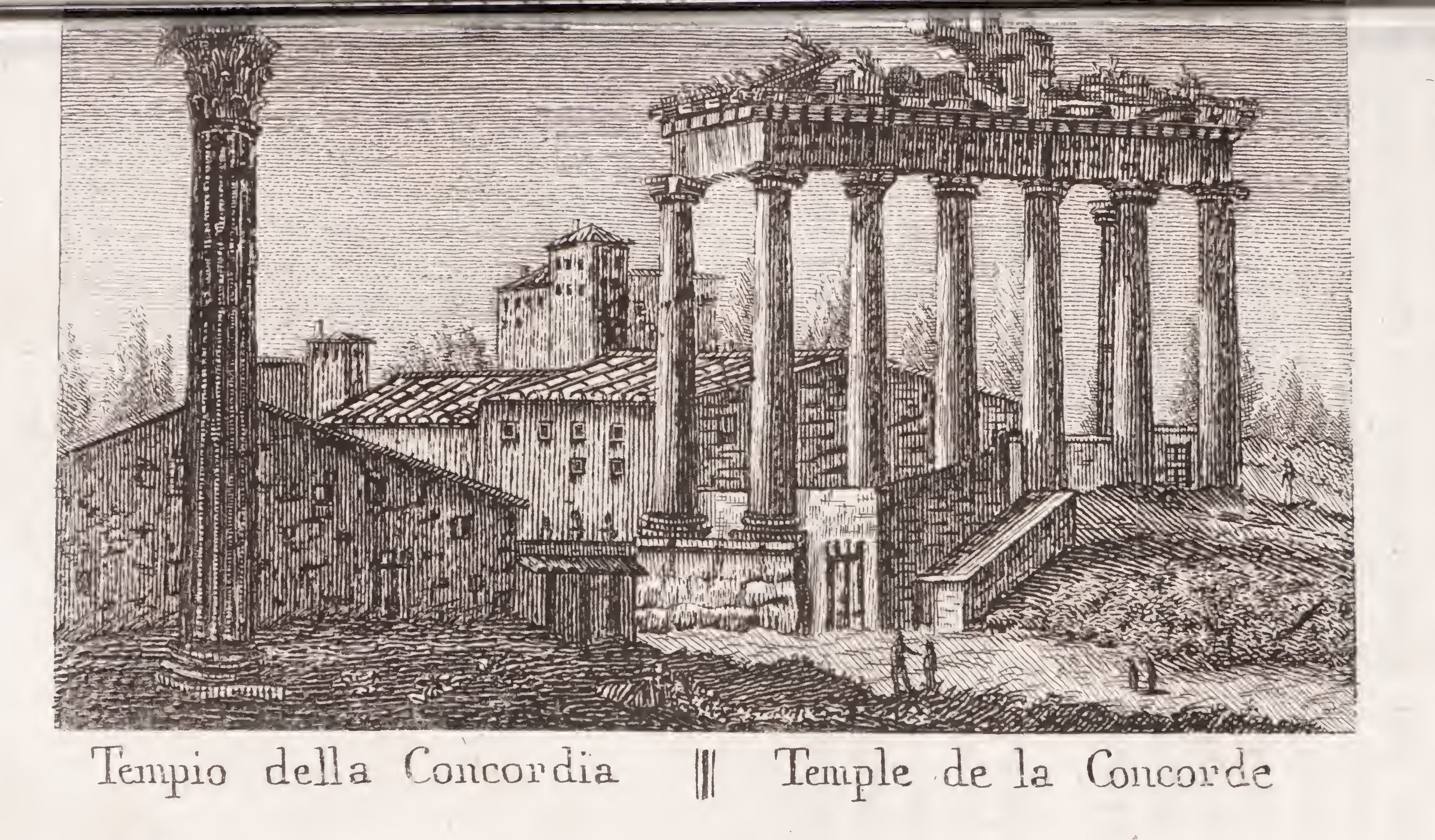
L'Empereur Auguste voyageant de nuit,
ans une litière, en Espagne, resta sain et
uf d'un coup de foudre qui tua son domes-
que : en action de graces, il érigea à Jupi-
rTonnant ce Temple dont il ne reste plus que
ois colonnes du portique qui soutiennent
n gros morceau d'entablement : la plus gran-
 partie de ces colonnes est enterrée. Ce
emple souffrit beaucoup dans les incendies
 par d'autres accidents, mais les Empereurs
omitien et Septime Sévère le firent restau-
r. Ces trois grandes colonnes sont canne-
es et d'une seule piéces de marbre Grec,
ordre Corinthien ; elles ont 17 pieds et de-
i de hauteur et 4 de diamètre. L'entablement
est remarquable par l'excellence de son

travail et par les différens instrumens à l'usage des Sacrifices, qui sont sculptés en bas-reliefs sur la frise.

On voit dans l'écurie et dans les remises du palais Sénatorial, vis-à vis de ce Temple, divers arcs antiques qui sont les restes du portique public, au-dessus duquel était l'*Atrium publicum* et le *Tabularium*. Chacun de ces arcs est de 25 pieds de hauteur et de 11 et demi de largeur. On déduit de ces restes que c'était un édifice assez magnifique. Nicolas V y ayant établi les Salines, il a été corredé par le sel, particulièrement dans les trois premières arcades dont les côtés ont été récrépis. En descendant un peu plus, on trouve à droite, le

Temple de la Concorde.

On croit communement que ce Temple fut érigé par Julie, et dédié par Tibère à la Concorde Virile, en mémoire de la bonne armonie qui regna entre elle et Auguste. Ayant été ensuite incendié sous Vitellius, il fut restauré par le Sénat Romain, comme on lit dans l'inscription qui est sur l'architrave. De ce Temple il ne nous reste que son portique qui consiste en huit superbes colonnes de granit Oriental, d'ordre Jonique, de la circonférence de 12 pieds et de 40 de hauteur, y comprenant la base et le chapiteau: six de ces colonnes forment la façade, et elles soutiennent un entamblement et un reste de fronton: les deux autres sont derrière les deux colonnes an-



Tempio della Concordia ‖ Temple de la Concorde

ulaires ; elles faisaient partie de celles qui
:aient sur les deux faces latérales du portique.
'inégalité de ces colonnes annonce que ce
emple avait été fait avec les dépouilles d'au-
es édifices. La frise de l'entablement est déco-
ée de très beaux ornemens dans sa partie in-
érieure. C'est daus ce Temple, que Cicéron
onvoqua le Sénat pour la conjuration de Ca-
lina, et où il cria : *quousque tandem abutere
Catilina patientia nostra ?*

Comme nous dirons en parlant du palais
es Césars, l'Empereur Caligula fit construi-
e un pont magnifique de communication du
nont Palatin au Capitolin. Il était soutenu
ar quatre-vingts grandes colonnes de marbre,
ont on ne voit plus aucun vestige.

ITINERAIRE INSTRUCTIF DE ROME

SECONDE JOURNE'E.

DE la pente du Capitole, où nous avons fini nôtre première journée, on descend dans l'ancien

Forum ROMAIN, AUJOURD'HUI APPELLÉ *Campo-Vaccino*.

L'endroit le plus célèbre et le plus renommé de l'ancienne Rome, était certainement le *Forum* appellé, par antonomase, Romain, soit par les assemblées qu'y tenaient le Sénat et le Peuple Romain; soit par la beauté et la magnificence des Temples, Basiliques, Arcs de triomphe, Curies, Portiques et autres édifices publics et particuliers, qui l'entouraient et qui étaient ornés de colonnes, de bronzes dorés et d'un nombre infini de statues. Les Modernes au *Forum* ont donné successivement la dénomination de place.

La figure de ce *Forum* était d'un quarré long qui s'étendait en largeur de l'Arc de Septime Sévère jusqu'au Temple d'Antonin et de Faustine, qui restait dehors; et en longueur, de ce Temple jusqu'à celui de Romulus qui est placé vers l'Eglise de la Consolation.

Dans la décadence de Rome triomphante, cet endroit si fameux fut dépouillé de tous

ses ornemens, et les édifices en grande partie ayant été ruinés, il a toujours servi, depuis lors, de champ ou marché aux bœufs et aux autres bêtes de boucherie, d'où est dérivé le nom de *Campo-Vaccino*. Quoique l'ancienne splendeur de cette place ait disparu avec ses merveilleux édifices, on trouve cependant parmi leurs ruines, des monumens précieux et remarquables qui attirent l'admiration des amateurs des antiquités et des beaux-arts.

Le premier ancien monument qu'on trouve dans le *Forum*, aux pieds du Capitole, près de l'Arc de Septime Sévère, est la

PRISON MAMERTINE, AUJOURD'HUI L'EGLISE DE ST. PIERRE *in Carcere*.

Ancus Martius, quatriéme Roi de Rome, fit bâtir cette prison appellée Mamertine, ou du nom de son fondateur, ou de celui de la voie voisine qu'on nommait alors Mamertine, actuellement montée de Marphore. Il y en a qui croient que ce nom lui vient du *Forum* et du Temple de Mars qui en étaient tout proche. On le changea ensuite en celui de Tullienne, de Servius Tullius qui la fit agrandir. Cet édifice est composé de grands quartiers de peperin et travertin assemblés sans mortier, dont la longueur est presque de 8 pieds et la hauteur de 2 et 5 pouces. Sur sa façade qui est de travertin de la longueur de 40 pieds et demi, et de la hauteur de 16, on lit les noms des Consuls qui ont rétabli l'édifice.

Cette prison était, comme on le voit encore aujourd'hui, divisée en prison supérieure et en prison inférieure. On descend à la première par un escalier moderne qu'on fit lorsqu'on la convertit en lieu saint. Cette première prison est de forme quarrée oblongue, de la longueur de 25 pieds, de la largeur de 18 et de la hauteur de 13. Il y avait au milieu de la voûte, comme il parait, un petit trou de la capacité à faire passer un homme, par lequel on descendait les criminels liés avec une corde. Au-dessous de ce trou correspondait sur le pavé, un autre trou semblable pour descendre par là les malfaiteurs dans la prison inférieure, où l'on va actuellement par un petit escalier moderne. Sa longueur est de 18 pieds, sa largeur de 9, et la hauteur de la voûte n'est que de 6. La façade, qui s'éleve de 5 pieds et demi sur la voûte de la premiére prison, sans compter le reste qui est couvert au-dessus, fait conjécturer qu'il y a eu une autre prison, un peu plus éclairée, pour les criminels les moins coupables. Quoique l'entrée de la prison fut du côté du Capitole, par le moyen d'un pont de pierre, on y arrivait cependant du côté du *Forum* par des degrés appellés *Scalæ Gemoniæ*, des gémissemens des coupables qu'on conduisait à la prison par cet escalier. Du haut de ces dégrés on jettait les cadavres des criminels pour éffrayer le Peuple qui s'arrêtait dans le *Forum*.

La détention du Prince des Apôtres, dans

cette prison, pendant plus de neuf mois, du tems de Néron, en a beaucoup augmenté la célèbrité. Aussi les premiers Chrétiens en firent-ils une Eglise dédiée à ce Saint et qui fut consacrée par le Pape St.Silvestre. On voit dans l'endroit le plus bas de cette prison, près d'une petite colonne, où l'on dit que St. Pierre était attaché, une source d'eau qu'il fit miraculeusement jaillir pour baptiser St. Processe et St.Martinien, concierges de la prison, avec 47 de leurs compagnons qui furent ensuite tous martyrs. Sur cet ancien édifice est

L'Eglise de St. Joseph des Menusiers.

La Confrèrie des Menusiers et des autres Ouvriers en bois, ayant obtenu en 1539, l'Eglise de St.Pierre *in Carcere*, dont nous venons de parler, y fit bâtir au-dessus une petite Eglise en bois. Ensuite en 1598 elle bâtit cette Eglise sur les dessins de Jean Baptiste Montani, Milanais. Le tableau de la premiere chapelle à droite, en entrant par la porte principale, qui représente le trépas de St. Joseph, est du Romanelli; la Ste. Famille sur l'Autel suivant, est de Joseph Ghezzi. Le Mariage de la Vierge avec St.Joseph, est d'Horace Bianchi; la Nativité de N. S., dans la chapelle suivante, est le premier ouvrage de Charles Maratte. L'Assomption de la Vierge, sur le dernier Autel, est de Hyacinthe Gemignani. Les peintures des deux choeurs sont de Fréderic Zuccari. Dans l'Oratoire,

ui est annexé à cette Eglise, il y a sur l'Au-
el un tableau du chev. Pierre Léon Ghezzi,
t des peintures aux côtés, de Marc Tullius
Montagna. A quelques pas d'ici, devant le
rand escalier en cordon du Capitole, on voit

L'ARC DE SEPTIME SÉVÈRE.

Environ l'an 203 de notre ère, le Sénat
t le Peuple Romain éleverent ce grand Arc
le triomphe, en l'honneur de Septime Sévè-
e, à l'occasion de la victoire qu'il remporta
ur les Parthes et sur d'autres Nations barba-
es. Cet Arc est composé de marbre pente-
ique et percé de trois portes, et il y en a
ne très-grande au milieu de deux peti-
es. Il est decoré de huit colonnes canne-
ées d'ordre Corinthien, et de bas-réliefs
d'une sculpture médiocre, que le tems a
beaucoup endommagés; ils représentent les
expéditions faites par cet Empereur contre
es Parthes, les Arabes, et les Adiabeniens,
après le meurtre de Pescennius et d'Albin. On
observe que dans la quatrième ligne de l'in-
cription le marbre est un peu enfoncé, par-
ceque Caracalla après avoir tué Geta son fre-
e, fit effacer son nom, et y fit mettre d'au-
res paroles, ayant fait la même chose dans
ous les autres monumens. Les voûtes des
rcades sont ornées de compartimens et de
osaces, différentes les unes des autres, scul-
ptées d'un très bon goût. L'architecture et
a sculpture, quoique d'une maniere peu
bonne, ne laissent cependant pas de nous

donner un témoignage éclatant de la magnificence Romaine. Dans un des côtés de ce grand Arc, il y a intérieurement un escalier de marbre qui conduit sur le plan supérieur, où l'on voyait anciennement la figure de cet Empereur assis avec ses fils Caracalla et Géta sur un char de bronze tiré par six chevaux de front au milieu de quatre Soldats, deux à pied et deux à cheval. Cet Arc se trouvait en partie sous terre, mais en 1804 par le soin de Pie VII, il a été déterré, et on a découvert, dans le même tems, là célèbre voie Sacrée.

Avant d'aller plus loin il faut dire un mot de la voie Sacrée, célèbre par son antiquité et par la paix des Romains avec les Sabins, conclue entre Romulus et Tatius. Elle était 17 pieds plus basse que la rûe moderne; et étant dans le centre de la Ville, elle fut la plus fréquentée et la plus célèbre de Rome. Cette voie commençait au Colisée; elle traversait les jardins du monastère de Ste.Françoise; passait devant l'Eglise de St.Cosme et de St.Damien; devant le Temple d'Antonin et de Faustine, et elle allait aboutir au Capitole. Tout proche, près le même Arc de Septime, est

L'Eglise de Ste. Martine et de St.Luc.

Cette Eglise est une des plus anciennes de Rome. Alexandre IV la fit restaurer et la dédia à Ste.Martine. Sixte V l'ayant ensuite donnée à l'Académie des Peintres, ceux-ci



Arco di Settimio Severo || Arc de Septime Sèvère

a réédifierent du tems d'Urbain VIII, sur les dessins de Pierre de Cortone et la dédiérent à St.Luc l'Evangeliste, leur protécteur. Le tableau de la chapelle à droite, où est représenté le martyre de St.Lazare peintre, est fait par Lazare Baldi. L'Assomption qui est dans la chapelle vis-à-vis, fut peinte par le chev. Sébastien Conca. Le tableau du grand Autel, représentant St.Luc, qui peint notre Dame, est une copie faite par Antiveduto Grammatica, sur l'original de Raphaél, son maître, qu'on garde au-dessus dans la grande salle de l'Académie. On voit sur ce même Autel la statue de Ste.Martine, belle sculpture de Nicolas Menghino. Le souterrain de l'Eglise mérite d'être vu, tant par rapport à sa voûte plane, que par la riche chapelle qu'il y a, et que Pierre de Cortone a faite à ses dépens. Le corps de Ste.Martine repose sous l'Autel de cette chapelle; il est tout orné de pierres précieuses et de bronze doré.

C'est dans la maison, jointe à cette Eglise, que ceux qui cultivent la Peinture, la Sculpture, et l'Architecture, font leurs Académies, tiennent leurs assemblées et gardent grand nombre de portraits des plus célébres Peintres, et de tableaux de leurs Académiciens; et sur-tout celui de l'immortel Raphael, représentant St.Luc qui peint la Vierge. On y voit aussi la tête de ce célèbre maître, monument fort-estimé par les Amateurs des beaux-arts. On y conserve tous les dessins de figure et d' architecture, et les

modèles en terre cuite, faits par les jeunes gens qui ont remporté le prix dans le concours qui se tient par cette Académie.

Cette Eglise, ainsi que celle de St. Adrien dont nous allons parler, s'appellait anciennement *in tribus Foris*, du voisinage de trois Places, savoir du *Forum* Romain, de celui d'Auguste et celui de Jules César.

On croit que le Temple d'Adrien, érigé par Antonin, était dans l'endroit où cette Eglise a été bâtie. Les quatre superbes bas-reliefs représentans les actions de Marc-Aurèle, que nous avons vus dans la petite cour à moitié de l'escalier du palais des Conservateurs sur le Capitole, appartenaient à ce Temple.

L'édifice appellé *Secretarium Sénatus* devait être à côté de ce Temple: on a trouvée, dans cet endroit sur le mur, une inscription qui semble l'attester. On sait que le lieu, où l'on traitait les affaires criminelles, fut appellé anciennement *Secretarium Senatus*; et que le lieu destiné à l'examen des témoins, s'appellait *Secretum*. Près d'ici est

L'Eglise de St. Adrien, jadis la Basilique de Paul-Emile.

La façade de cette Eglise est reconnue très-ancienne, tant à cause de sa construction, que de sa belle porte de bronze qui est maintenant à l'entrée principale de la Basilique de St. Jean de Latran. Elle consiste en un grand mur de brique, lequel était autrefois

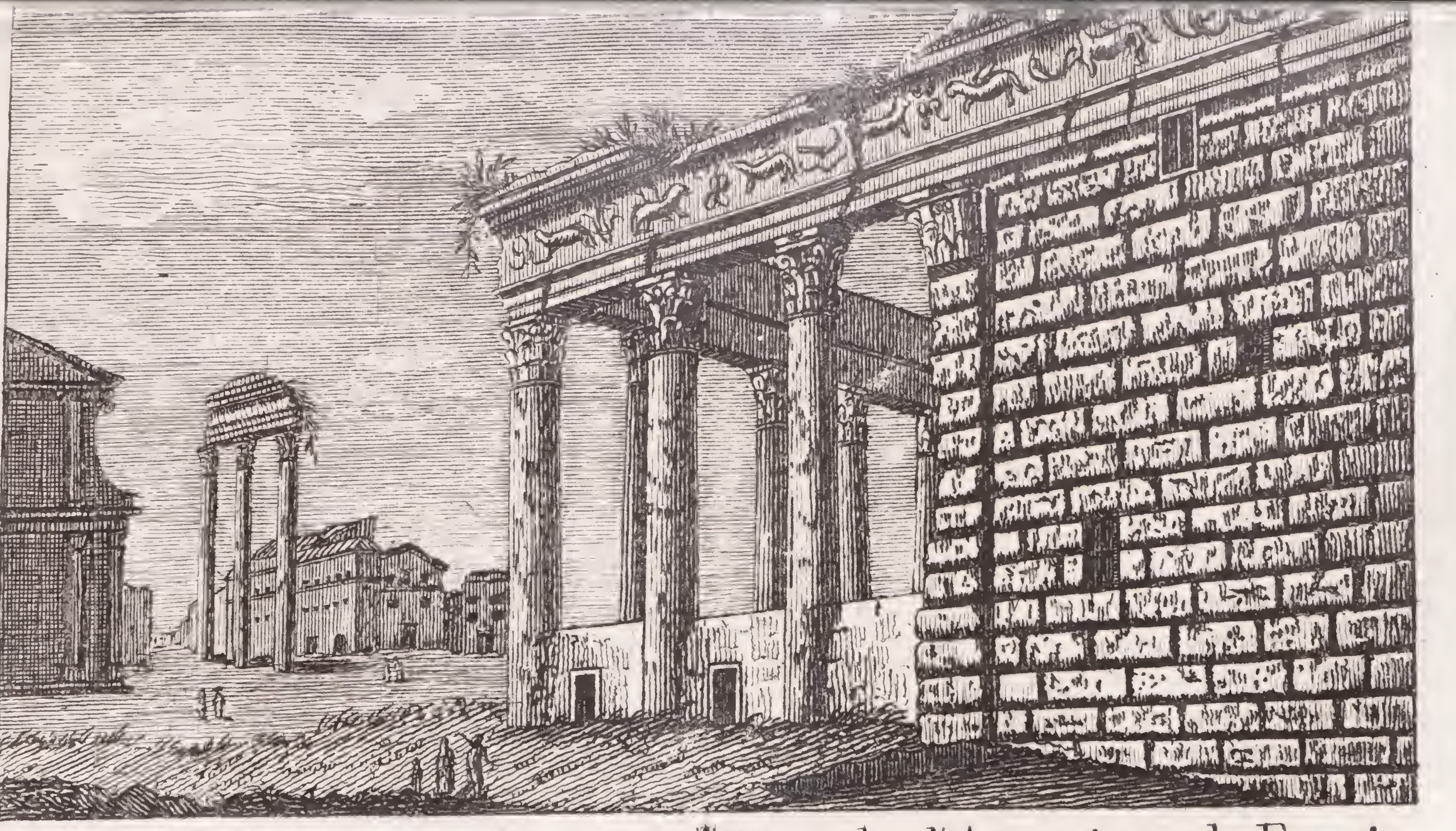
orné de marbres et de stucs;il y reste un fronton,et des corniches. Quoique ce morceau d'antiquité soit communément attribué au Temple de Saturne auquel était uni le Trésor public, cependant nous croyons plutôt qu'il a pû appartenir à une des deux Basiliques de Paul Emile, qui étaient sur la voie Sacrée, et non au Temple de Saturne que tous les anciens Ecrivains placent au-bas de la montée du Capitole, à côté de celui de la Concorde, devant la colonne Milliaire et près de l'Arc de Tibère, édifices qui étaient vers le Velabre. Nous sommes d'autant plus de cette opinion, parceque cet édifice est sans portique, comme étaient toutes les Basiliques, et non les Temples.

L'érection de cette Eglise doit être très-ancienne, car on la trouve enregistrée dès l'an 600, parmi les Diaconies de Rome. Honorius I la fit rebâtir en 630 et Anastase III la rétablit en 911. Autrefois c'était une Collégiale, mais Sixte V la donna aux Religieux de l'Ordre de la Merci. Le Cardinal Cusani, Milanais, qui en était Diacre, la fit reconstruire par l'architecte Martin Lunghi, le jeune. Le maître Autel est orné de deux colonnes de porphyre et d'un tableau de César Torelli, de Sarzane. Le tableau de l'Autel près de la porte latérale, représentant St. Pierre Nolasque, est crû du Guerchin. On voit après cette Eglise, le

Temple d'Antonin et de Faustine, aujourd'hui l'Eglise de St. Laurent *in Miranda*.

Vers l'an 168 de notre ère, le Sénat Romain fit bâtir ce Temple en mémoire de l'Empereur Antonin le Pieux et de Faustine sa femme. Les deux murs latéraux subsistent encore, de même que son portique, qui est composé de dix colonnes Corinthiennes très-grosses, d'un seul bloc de marbre cipollin anciennement appellé *Lapis Caristius*: elles sont les plus grandes qui nous restent aujourd'hui de cette qualité de marbre. Chaque colonne a 14 pieds de circonférence et 43 de hauteur, y compris le chapiteau et la base. Les colonnes se trouvent enterrées presque au tiers de leur hauteur. Elles sont surmontées d'un grand et magnifique entablement composé d'immenses piéces de marbre Grec bien travaillé. Sur la frise des deux parties latérales de cet entablement, sont merveilleusement sculptés, en bas-relief, des griffons, des candélabres et d'autres ornemens.

Sur les restes de ce Temple on bâtit l'Eglise de St.Laurent, dite *in Miranda*, peut-être à cause des monumens admirables d'antiquités qui l'environnaient. Elle fut Collégiale jusqu'au tems de Martin V qui la donna à la Communauté des Apoticaires qui la rebâtirent en 1607 sur les dessins de Torriani. Le tableau qui est sur le maître Autel, représentant le martyre de St. Laurent, est de Pierre



Tempio di Antonino e Faustina || Temple d'Antonin et de Faustine

de Cortone. L'Assomption de Notre Dame, dans la troisième chapelle, à gauche, est du chev. Vanni. Le tableau du dernier Autel était un des beaux ouvrages du Dominiquin, mais on l'a gaté en le retouchant. Tout près d'ici se trouve

Le Temple de Remus, aujourd'hui le Vestibule de l'Eglise de St. Cosme et de St. Damien.

Ce Temple de forme ronde a été érigé dans les anciens tems par les Romains en l'honneur de Remus. Contigu à ce Temple il y en avait un autre de figure quarré long, cru de Vénus et de Rome, érigé par Adrien : son pavé était couvert de grandes tables de marbre, sur lesquelles était gravé le Plan de Rome, avec les noms de Sévère et d'Antonin Auguste, ayant ces mêmes Empereurs restauré ce Temple. On voit aujourd'hui ce Plan coupé en différentes tables, enchassé dans les murs de l'escalier du Musée Capitolin. C'est dans ce Temple qu'on construissait les machines pour les jeux du Colisée. St. Felix III convertit, en 526, ce Temple en une Eglise en l'honneur des deux Saints Freres Cosme et Damien, et pour vestibule de cette même Eglise, il se servit du petit Temple de Remus. Ensuite à cause de l'umidité à laquelle elle était sujette, étant presque toute sousterre, Urbain VIII la fit réédifier sur le sol moderne : il conserva la partie supérieure de l'ancienne tribune ornée

de belles mosaïques, et décora l'Eglise de peintures qu'on voit encore à-présent.

La partie supérieure, ou la coupole du Temple de Remus sert encore de vestibule à cette Eglise; on y fit deux ouvertures pour les deux entrées, et on y plaça l'ancienne porte de bronze, qu'Adrien I mit dans l'Eglise souterraine; elle est ornée de jambages élégamment travaillés et de deux colonnes de porphyre. Le pavé de ce vestibule est soutenu par quatre gros piliers construits dans le souterain. Tout le pavé de l'Eglise moderne est aussi soutenu par de semblables piliers.

Cette Eglise fut Collégiale jusqu'au tems de Jules II qui, en 1503, la donna aux Religieux du Tiers Ordre de St. François, qui y bâtirent le couvent contigu. Les peintures de la première chapelle à droite, sont de Jean Baptiste Speranza; celles de la seconde, du chev. Baglioni. Le St. Antoine sur l'Autel de la chapelle suivante, est une copie d'un tableau de l'école du Carrache faite par Charles Vénitien; et les peintures à fresque sont de François Allegrini. La Ste. Barbe de la derniere chapelle, est une copie d'un tableau du chev. d'Arpin. Les peintures autour de l'Eglise, ainsi que celles du grand lambris, sont de Marc Tullius Montagna. La voûte du chœur est ornée de mosaïques du XIII Siècle; aux angles, en parlant tout bas contre le mur, il y a un écho merveilleux.

On descend à l'ancienne Eglise souterraine par un escalier commode, placé à côté de la

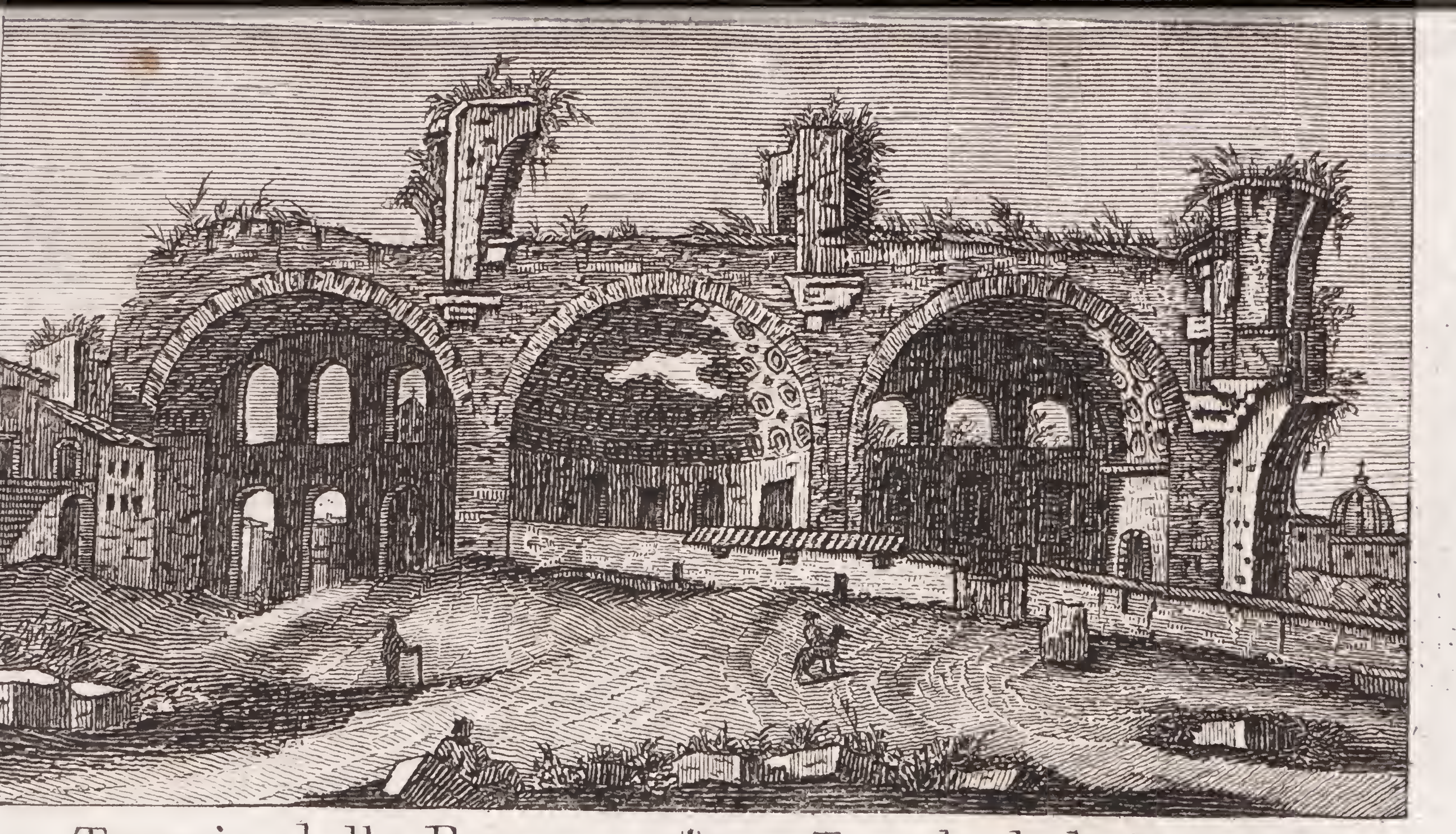
tribune. On y voit le sol de l'ancienne voie Sacrée qui est 17 pieds plus bas que le moderne; le maître Autel isolé, sous lequel reposent les corps de St. Côme et de St. Damien; les chapelles et quelques peintures. De ce souterrain on déscend dans un autre, où est un petit Autel sur lequel le Pape St. Félix célébrait la Messe; vis-à-vis, se trouve une fontaine, appellée l'eau de St. Félix.

Quelques pas après, on trouve l'Oratoire de la *Via Crucis*, au devant duquel on voit sortir de terre une partie de deux grosses colonnes de marbre cipollin, restes d'anciens édifices. En 1753, on découvrit ces colonnes dont la hauteur se trouva de 31 pieds; elles étaient sur leur base; ce qui fait connaître la profondeur de l'ancien chemin. Les trois grands arcs qu'on y voit auprès, sont les restes du

Temple de la Paix.

L'Empereur Flave Vespasien éleva ce Temple sur les ruines du portique de la maison d'or de Néron, environ l'an 77 de notre ère. Cet édifice était fort célébre chez les Anciens, et passait pour le plus magnifique et le plus considérable de Rome. Il n'en subsiste plus aujourd'hui qu'une partie latérale formée par trois grands arcs, presque à moitié enterrés qui servaient de chapelles et occupaient toute la longueur de la nef droite. L'arc du milieu est fait en tribune. Tous les trois arcs sont ornés de caissons en haut. On voit dans le

bas, des niches pour des statues avec des portes de communication. La partie correspondante à celle-ci est toute ruinée, de même que la grande nef du milieu, dont on ne voit que les vestiges de la voûte. Sur les piliers des trois grandes arcades, il reste des fragmens d'entablement en marbre. Ce Temple était separé en trois nefs par des grands pilastres et par huit merveilleuses colonnes: il y en avait encore une de bout du tems de Paul V qui la fit transporter à la place de Ste. Marie Majeure. Elle est de marbre blanc cannelée et d'ordre Corinthien. Sa hauteur est de 50 pieds et demi, et sa circonférence de 16 et demi. La largeur de tout le Temple était d'environ 202 pieds, et la longueur à peuprès de 302. On peut juger de sa magnificence par cette seule colonne et par les trois grands arcs qui en restent. La façade qui regardait vers le Colisée, était décorée de huit colonnes. L'interieur en était revêtu de lames de bronze doré et orné de peintures et de sculptures des plus fameux artistes de la Grèce. Indépendemment de tous ces riches ornemens, il renfermait encore presque toutes les richesses des Citoyens; ils les y déposaient pour plus grande sûreté, comme dans un trésor public. Tite Vespasien y mit les dépouilles les plus précieuses du Temple de Jérusalem qu'il avait détruit. Un siécle après sa fondation, en 191, ce fameux édifice devint la proye des flammes, ainsi que ses ornemens et tous les tré-



Tempio della Pace || Temple de la Paix

sors du Peuple Romain. Entre le Temple et l'Arc de Tite, est

L'EGLISE DE STE·FRANCOISE ROMAINE, DITE AUSSI DE STE· MARIE LA NEUVE·

C'est dans cet endroit, où était précisément le vestibule de la maison d'or de Néron, que l'Apôtre St·Pierre, suivant une ancienne tradition, obtint par ses priéres à Dieu, la chûte de Simon le Magicien : on croit que ce fut là le motif qui engagea le Pape St.Silvestre d'y bâtir cette Eglise en l'honneur du St.Apôtre. Nicolas I l'ayant renouvellée et dédiée à la Vierge Marie, elle prit le nom de Ste·Marie la Neuve· Dans la suite elle fut incendiée, mais Honorius III la rétablit, vers l'an 1216. Enfin les religieux Olivetains, restaurerent l'Eglise et y firent faire, sous Paul V, la belle façade et le portique d'ordre Corintien, en travertin, sur les dessins de Charles Lombardi. On voit devant le grand Autel, le tombeau de Ste·Françoise Romaine,orné de marbres précieux et de bronze doré : il est fait sur le dessin du chev·Bernin. On admire, du côté gauche de cet Autel, le magnifique tombeau de Gregoire XI,que le Sénat et le Peuple Romain lui éleverent pour avoir, en 1377, rétabli à Rome le St·Siege qui était resté pendant 70 ans à Avignon, comme on le voit sur le bas-rélief fait par Pierre Paul Olivieri et par l'inscription qui y est. Sur l'Autel du souterrain de cette Eglise, il y a un beau bas-rélief représentant Ste.Françoise· Dans l'enclos de

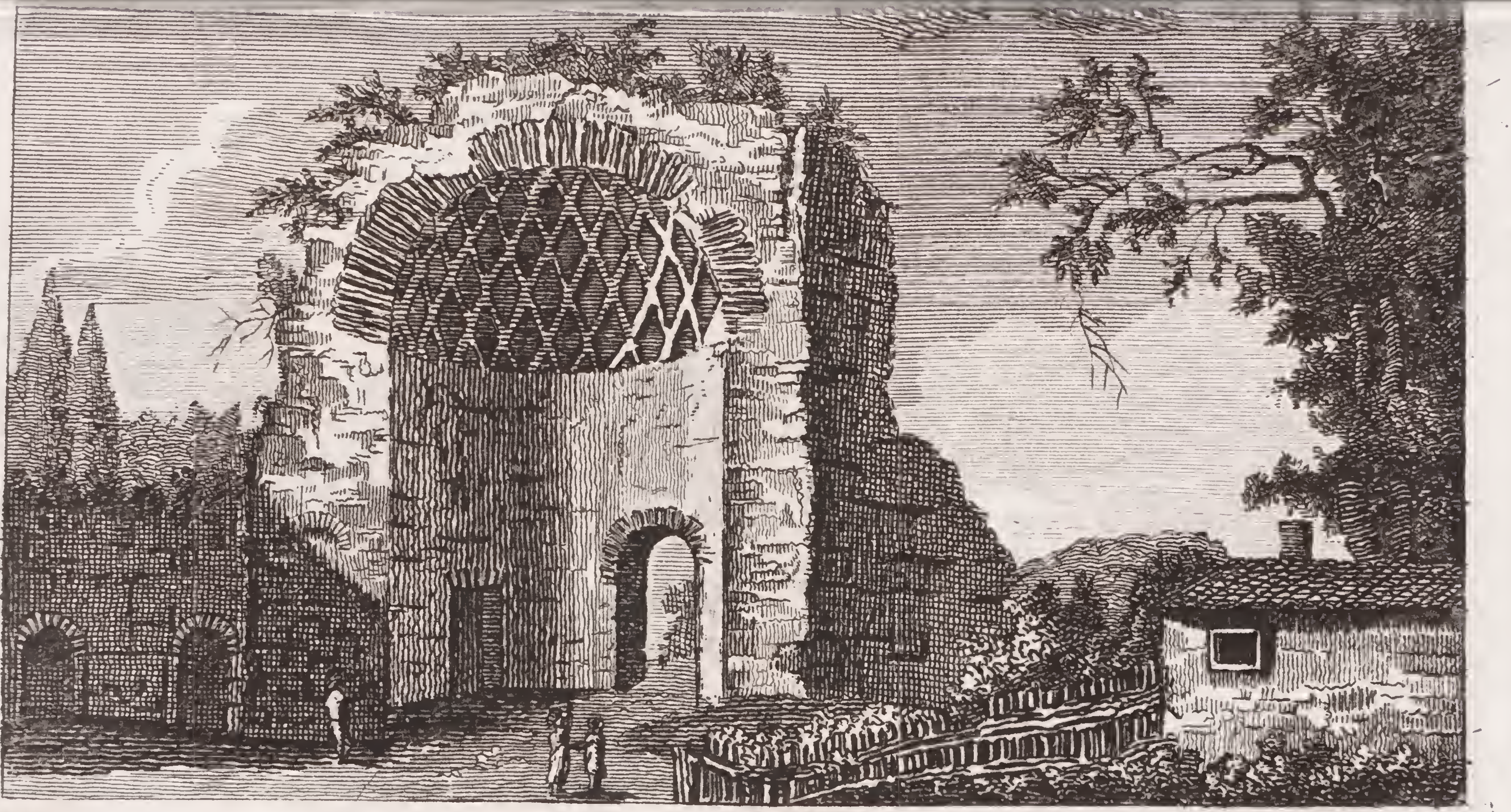
la maison attenante à la même Eglise, on voit les restes des

Temples du Soleil et de la Lune.

Il ne reste plus de ces deux Temples qu'un mur latéral et deux tribunes d'une architecture uniforme; elles sont jointes ensemble; l'une regarde le Midi et l'autre le Nord. Les Antiquaires ne sont pas d'accord entr'eux à qui ces Temples étaient dédiés. Les uns veulent que ce fut à Vénus et à Rome; d'autres à Isis et à Sérapis, ou au Soleil et à la Lune; et c'est l'opinion la plus accreditée. A' gauche de l'Eglise de Ste.Françoise Romaine, est

L'Arc de Tite.

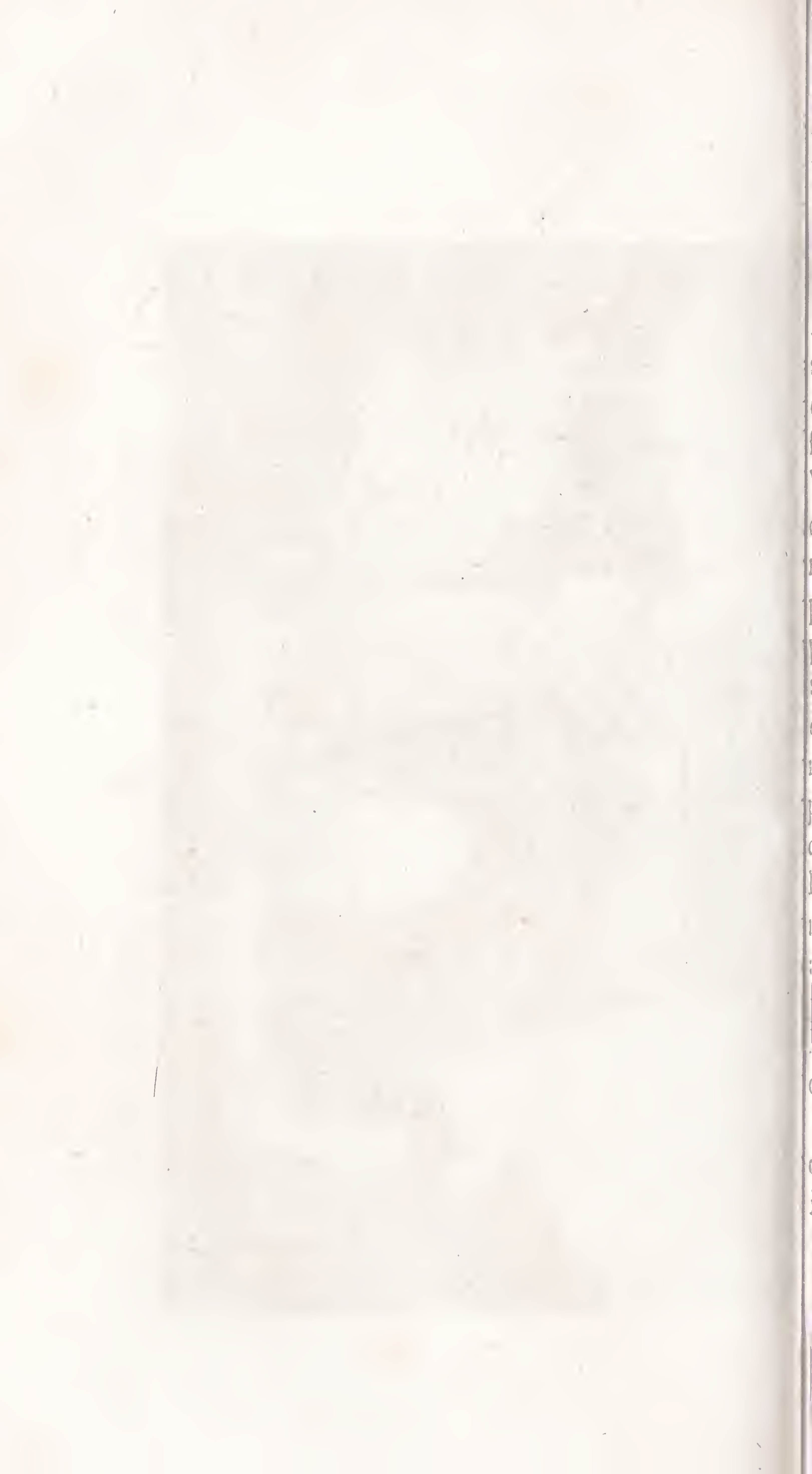
Cet Arc fut élevé par le Sénat et le Peuple Romain, en l'honneur de Tite fils de l'Empereur Vespasien, lors de sa conquête de Jerusalem. Il est tout de marbre blanc, et quoique moins grand que les autres Arcs de Triomphe, et d'une seule arcade, c'est par l'architecture et par la sculpture, le plus beau monument en ce genre qui soit parvenu jusqu'à nous. Il était orné de chaque côté de quatre colonnes cannelées d'ordre composite: il y en a quatre de ruinées, de sorte qu'il n'en reste plus actuellement que deux, dans chacune des deux façades; elles portent un entablement sur lequel est l'Attique. Les bas-reliefs sont superbes, quoique fort endommagés par le tems. Sur la frise est la figure d'un vieillard, porté par quatre hommes, accompagné



Tempio del Sole e della Luna || Temple du Soleil et de la Lune



Arco di Tito ‖ Arc de Titus



de diverses figures qui conduisent des boeuf pour le sacrifice ; on a voulu faire entendre par là que Tite avait subjugué la Judée. Aux deux côtés intérieurs de l'Arc, on voit deux bas-reliefs qui, quoique presque ruinés, sont les plus beaux que l'on connaisse : l'un représente Tite triomphant, porté sur un char par quatre chevaux de front, que Rome, sous la forme d'une femme, guide par les rènes ; la Victoire couronne l'Empereur ; et une troupe de Soldats le précède et le suit. L'autre bas-relief représente le reste de la pompe triomphale, c'est-à-dire, plusieurs Soldats, des Juifs prisonniers, la table d'or des pains de proposition, les trompêtes d'argent, le candelabre d'or à sept branches que des Soldats couronnés portent sur les épaules, avec d'autres dépouilles du Temple de Jerusalem. On voit dans la voûte, outre les très-belles rosasses, l'Apothéose du même Empereur, placée au milieu, représentée par une figure humaine allant au Ciel et portée par un Aigle : ce qui prouve que cet Arc lui fut élévé après sa mort. Enfin on observe sur les archivoltes des côtés, quatre Renommées, assez bien sculptées.

Il y a encore beaucoup d'autres choses à observer dans le *Campo-Vaccino*, mais nous irons auparavant sur le

Mont Palatin.

Ce fut sur ce mont qu'habiterent anciennement Saturne, Evandre et Pallante dont on croit qu'il a pris le nom. Ce mont est envi-

ronné par six autres monts. Romulus jetta les premiers fondemens de sa Ville au pied de ce mont, pour rappeller qu'il avait été exposé avec Remus son frère, dans l'endroit nommé *Velabrum*. Sur ce mont qui fut très-célèbre autrefois, parceque Rome y prit naissance, et qu'il devint ensuite le siege de l'Empire Romain, il n'y a aujourd'hui que plusieurs restes du grand

Palais des Césars.

La première fondation de Rome ayant été faite par Romulus sur le mont Palatin, comme nous venons de dire, depuis lors jusqu'à la fin de la Republique, il y eut sur ce mont différens Temples et maisons. Romulus y eut sa maison, et c'était peut-être celle de Faustulus, où Romulus et Remus passerent leur enfance: elle se réparait tous les ans avec des cérémonies superstitieuses. Parmi les maisons, il y avait celles de Cicéron, de Catilina et de L. Crassus.

Auguste avait déja deux maisons sur le Palatin, dont l'une qui était vers le mont Celius, ayant été incendiée accidentelment, il la fit reconstruire avec beaucoup de magnificence; et ce fut le premier édifice considérable qui parut à Rome: il prit le nom de *Palatium*, du lieu même où il était situé: depuis ce nom est devenu propre à tous les principaux hôtels de la Ville. Le même Auguste y ajouta un portique de colonnes de marbre d'Afrique; et une fameuse biliothéque, dans

laquelle il plaça une statue d'Apollon en bronze si prodigieuse par sa grandeur, que, selon Pline, elle avait 50 pieds de haut. Ensuite ce palais fut considérablement augmenté par Tibère, qui l'étendit jusq'à l'extrémité du mont vers le Capitole, et cet édifice pour le distinguer de celui d'Auguste, fut appellé Maison Tiberienne. Caïus Caligula l'étendit encore et il en construisit la façade sur le *Forum*: il y fit des portiques et un pont magnifique soutenu par quatre vingts colonnes de marbre qui était destiné à unir ce palais avec le Capitole; mais il fut ensuite démoli par Claude son succésseur. Le mont Palatin, qui dans l'origine de Rome formait la plus grande partie de la Ville, ne suffisant pas à Néron pour l'augmentation de ce palais, il prit tout l'espace entre le mont Celius et l'Esquilin. Cette prodigieuse étendue renfermait des vastes jardins, des bois, des étangs, des bains et quantité d'édifices qui ressemblait à une Ville.

Cet immense palais ayant été brulé dans le grand incendie de l'an 64 de notre ère, Néron répara le palais d'Auguste, et reconstruisit sa maison avec tant de magnificence et de richesse, qu'elle fut appellée *Domus aurea Neronis*, maison d'or de Néron. Il est difficile de s'imaginer la somptuosité de cette maison. Elle était decorée d'un portique à trois rangs de colonnes de mille pas de longeur, et d'un vestibule non moins magnifique où l'on voyait le célèbre Colosse de mar-

bre de 120 pieds de hauteur, représentant le même Néron, ouvrage du fameux Athénodore. Il y avait une infinité de chambres et de sales, ornées de colonnes, de statues et de marbres précieux. Dans les fouilles faites on trouva une magnifique sale ornée de beaux marbres, longue 138, et large 91 pieds. Les richesses de tout l'Empire étaient rassemblées dans ce palais; les marbres, l'yvoire, l'or, les diamants y brillaient de toutes parts. Les sales à manger étaient environnées de tribunes d'où l' on versait continuellement des fleurs et des parfums: tous les genres de luxe, de delicatesse, de profusions s'épuissaient pour les plaisirs d'un maître qui n'en trouvait que dans les choses difficiles, extravagantes et presque impossibles. Sévère et Celère fameux architectes mirent tout leur soin pour le rendre singulier; et Amulius célèbre peintre employa toute sa vie à le peindre. Suetone assure que lorsque Néron vit ce palais achevé, il ne dit autre chose sinon qu'il allait être logé presque comme un homme.

Les Empereurs Vespasien et Tite firent ensuite démolir tout ce qui était hors du mont Palatin, et bâtirent à leur place le Colisée, le Temple de la Paix et les Thermes nommés de Tite. Domitien orna ce palais et y fit une augmentation qu'on appella maison de Domitien. Sous Valentinien et Maxime ou sous Totila, ce grand palais fut détruit dans le sac des Vandales. Il ne nous reste plus aujourd'hui que plusieurs sales souterraines, des

vestiges de grands portiques, de hautes murailles, des ar cades et autres débris de l'étonnant édifice, avec une quantité de ciprès et de ronces qui se mêlent avec ces ruines et qui produisent des superbes vues pittoresques, surtout du côté du grand Cirque. Une partie de ce palais est occupé par le

JARDIN FARNÈSE.

Le Pape Paul III Farnèse fit faire ce jardin. La principale entrée est sur le *Campo-Vaccino*, vis-à-vis le Temple de la Paix : c'est un portail d'une belle architecture du Vignole : il est orné de deux colonnes d' ordre Dorique, portant un charmant balcon balustré. Ce jardin était autrefois aussi agréable par ses allées, ses bosquets et ses fontaines, que riche par les statues, bas-reliefs et autres marbres que ce Pontife y fit transporter du Colisée et des Thermes de Caracalla, et qui dans le dernier Siècle ont été transportés à Naples. On n'y voit plus maintenant qu'un souterrain où sont deux petites chambres qu' on croit appartenir aux bains de Livie : les voûtes en sont peintes de quelques petites figures très-bien dessinées. Après vient

L'EGLISE DE STE. MARIE LIBERATRICE.

Il est d'ancienne tradition que le Pontife St. Silvestre ayant, par ses prieres, confiné, dans une caverne, un horrible Dragon dont l'halcine empestée, infectait toute la Ville, fit

construire cette Eglise sur cette caverne et la dédia à N. Dame appellée pour cette raison Ste. Marie Libératrice. Quelques Auteurs prétendent que cette Eglise fut bâtie sur une autre plus ancienne appellée St. Sauveur *in Lacu*, peut-être à cause du lac de Curtius, dont cet endroit avait conservé le nom jusqu' alors.

Cette Eglise fut ensuite restaurée par différens Papes : les Bénédictines y restèrent jusqu'au Pontificat de Jules III, qui la donna aux Religieuses de Ste. Françoise Romaine, lesquelles ayant ensuite été transferées à la maison de *Tor di Specchi*, on y établit deux Chapellains qui sont entretenus par cette maison. Les images de Notre Dame et de Ste. Françoise qu'on y voit, sont de Mr. Parrocel. Dans la seconde chapelle à gauche il y a deux tableaux qui représentent St. Silvestre avec le Dragon, dont nous venons de parler.

C'est à gauche de cette Eglise qu'on voyait le Temple de Vesta. Parmi les batimens modernes qui servent de greniers, il y a deux murs de brique fort massifs et fort élevés, que l'on croit des restes de la Curie Hostilienne; le Senat s'y rassemblait le plus communément pour traiter les affaires publiques. Elle fut bâtie par le Roi Tullus Hostilius, et ensuite restaurée par Sylla, ayant été incendiée lorsqu' on brula le corps de P. Clodius Tribun du Peuple : enfin Jules César la rétablit de nouveau et lui donna le nom de Julie.



Tempio di Giove Statore || Temple de Jupiter Stator

Presque vis-à-vis de l'Eglise de Ste.Marie Libèratrice, on voit un reste du

TEMPLE DE JUPITER STATOR.

Quoique parmi les Antiquaires, il y en a qui croient que les trois superbes colonnes qu'on voit isolées dans le *Campo-Vaccino*, appartenaient au Temple de Castor et Pollux; d'autres au *Comitium* et quelques-uns au pont de Caligula; cependant l'opinion la plus commune est qu'elles sont un reste du portique du Temple de Jupiter Stator, dont l'origine remonte à Romulus qui le fit construire d'après le vœu qu'il fit lors de la bataille qu'il livra, dans cet endroit, aux Sabins. Ensuite Attilius Regulus, l'an de Rome 459, après la guerre des Samnites, le fit reconstruire avec tant de magnificence, que son portique était composé de 28 colonnes.

Ces trois colonnes de marbre Grec cannelées d'ordre Corinthien, appartiennent à une des parties latérales. Leur diamètre est de quatre pieds et demi, et leur hauteur de 45 pieds et 3 pouces, y compris la bâse et le chapiteau. L'entablement qu'elles supportent, quoique grand et majéstueux, ne laisse pas d'être d'un travail délicat et fini. Les chapiteaux de ces colonnes sont en concurrence, pour la beauté, avec ceux de celles qui entourent le Panthéon; ils sont régardés comme les plus élégans: ce qui nous fait croire avec certitude que la construction de cet édifice n'est pas du tems de la Républi-

que, mais de celui des Empereurs; et que l'on doit plus-tôt attribuer à la Curie, laquelle, comme on sait, fut rétablie et consacrée par Auguste. C'est vraiment un des plus beaux restes de l'antiquité: il sert de modèle pour régler les proportions et les ornemens de l'ordre Corinthien.

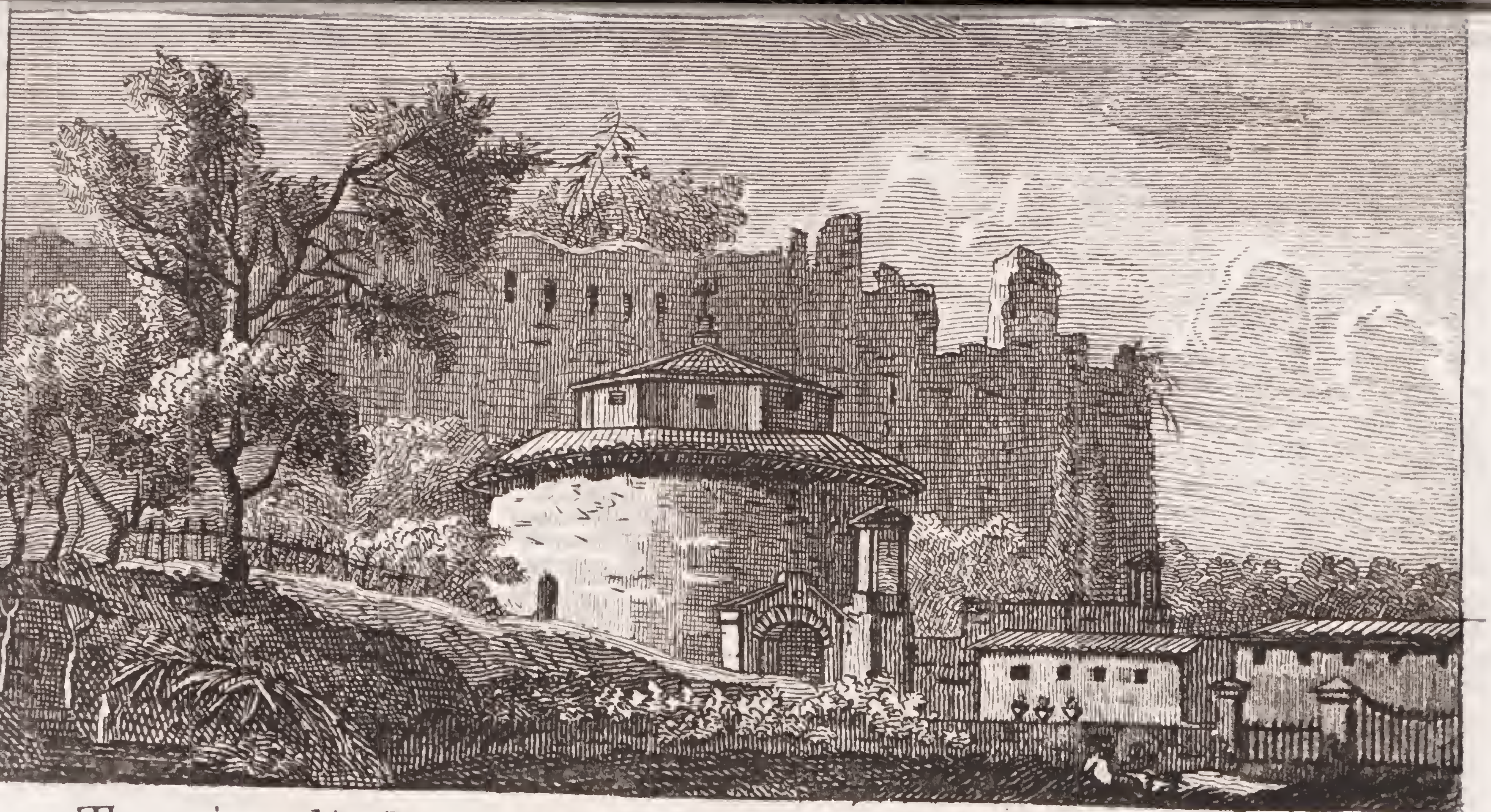
Près de ces trois colonnes est une fontaine avec un bassin de la circonférence de76pieds, de granit Oriental, unique par sa couleur blanchâtre; il est découpé par des petites bandes noires. Quelques-uns disent qu'il servait aux bains, mais sa grandeur et sa structure induisent à croire que ç'a toujours été un bassin de fontaine, dépendant de la statue colossale de Marphore: il fut trouvé lorsqu'on enleva cette statue qui était par terre près de l'Arc de Septime Sévère.

Vers le Temple de la Concorde, on voit une colonne isolée, de marbre Grec, cannelée, d'ordre Corinthien, et de la hauteur de 44 pieds. Quoique on ne sache pas précisement à quel édifice elle peut avoir servi, cependant on la prend pour une de celles du Temple de Jupiter Gardien, édifié par Domitien en mémoire de ce qu'il avait été conservé sain et sauf dans la guerre Vitelienne.

Allant ensuite vers le Vélabre, on trouve à gauche, au bas du mont Palatin, le

Temple de Romulus, aujourd'hui l'Eglise de St. Théodore.

On croit que ce petit Temple très-ancien,



Tempio di Romolo ||| Temple de Romulus



de forme ronde, et construit de briques, fut èrigé par Tatius Roi des Sabins qui le dédia à Romulus pour rappeller qu'il avait été exposé et trouvé dans cet endroit avec son frère; on y plaça la Louve de bronze, allaitant les deux jumeaux qui fut trouvée dans ce Temple et transportée au Capitole.

Le même Temple payen fut ensuite converti en Eglise et dédié à St. Théodore, appellé *Santo Toto*. Il fut restauré dans la suite par Adrien I, par Nicolas V et par Clément XI, sous la diréction de Charles Fontana. A l'imitation de l'ancien usage d'y porter les enfans en mémoire de Romulus et Remus, on y porte encore les enfans attaqués de maladies secretes pour en obtenir la guérison. Les peintures de cette Eglise consistent en un tableau sur l'Autel à droite, de Joseph Ghezzi; en un autre sur le maître Autel, du Zuccari; et en celui de St. Julien Martyr placé sur l'autre Autel, ouvrage du Baciccio. Enfin il y a dans la tribune une mosaïque représentant un sujet sacré qui parait antique, et un autel antique près de la porte.

Le *Forum* Romain se terminait à ce Temple où commençait l'ancienne voie Neuve, qui, passant par le Vélabre et le grand Cirque, se joignait à la voie Appienne, près des Thermes d'Antonin.

Dans la voisinage du Temple de Remus devait être le Lupercal, c'est-à-dire la caverne où l'on dit que la Louve, qui allaitait Ro-

mulus et Remus, se retira en voyant Faustule. On croit qu'il y àvait aussi le figuier Ruminal, ainsi appellé du mot Latin *Rumis* qui signifie mamelle, et sous lequel les deux jumeaux furent allaités.

A une petite distance de l'Eglise de St. Theodore, est l'Oratoire du Cœur de Jesus, appartenant à la Confrèrie appellée des *Sacconi*, gros sacs, parce que les membres de cette Confrèrie sont vêtus, dans leurs cérémonies, d'un sac de grosse toile qu'ils ceignent d'une corde.

Outre les anciens édifices, dont nous avons observé les restes dans le *Campo-Vaccino*, il y en avait plusieurs autres desquels il ne reste plus aucun vestige; cependant pour donner une plus grande idée de la magnificence Romaine, nous fairons la description de quelques uns qui y existaient, tels que

LES ROSTRES, LE COMICE, LA BASILIQUE PORTIA, L'ARC DE FABIUS ET D'AUTRES ÉDIFICES

Les Rostres n'étaient qu'une tribune d'où l'on haranguait le Peuple: elle portait cette dénomination parce qu'elle était ornée avec les becs des navires pris sur les Antiates par les Romains dans le premier combat naval. C'était sur cette tribune que l'on entretenait le Peuple des affaires les plus sérieuses, et où les Hortenses, les Crasses et les Cicérons parlerent hautement pour la défence de la liberté, pour proteger l'innocence, pour dis-

siper les conjuractions. Ces Rostres qui étaient situés au milieu du *Forum*, près de Ste. Marie Libératrice, furent transportés par Jules César à un angle du *Forum* du côté du Vélabre ; et pour les distinguer des anciens, ils prirent le nom de nouveaux.

Derrière les Rostres était la Curie Hostilienne, dont nous avons parlé ci-dessus. La Basilique Portia était contigue à la Curie, et ce fut la première qui fut élevée à Rome. Le Comice était placé près des Rostres, dans un lieu un peu élevé, anciennement découvert, et seulement environné d'un mur percé de deux portes. Ensuite il fut couvert avec un toit soutenu par des arcs et des colonnes. C'était l'endroit où se tenaient les Comices par Curie, pour l'élection des Prêtres et pour la promulgation des nouvelles loix. Les célèbres Fastes Capitolins retrouvés près de l'Eglise de Ste.Marie Liberatrice, probablement auront été placés dans le Comice ou dans la Curie qui y était contigue.

L'Arc de Fabius était placé près du Comice, à l'embouchure de la voie Sacrée, vers le Temple d'Antonin et de Faustine. Il fut érigé par Fabius Censeur, après qu'il eut vaincu les Allobroges.

Près du Comice était la *Regia*, édifice qui servait pour la convocation des Pontifes lors de quelque fonction sacrée.

A l'Arc de Fabius étaient joints différens édifices, sçavoir le *Græcostasis*, le Sénacle, la Basilique d'Opimius et le petit Temple de

la Concorde. Le premièr était un édifice assez noble destiné à recevoir les Ambassadeurs étrangers avant de les conduire au Sénat. Le Sénacle était un lieu pour les assemblées du Sénat. La Basilique d'Opimius servait pour rendre justice. Enfin on croit que le petit Temple de la Concorde était un *Ædicula* de bronze faite avec l'argent provenant des amendes imposées aux usuriers.

Parmi les édifices qui étaient dans le côté du *Forum* qui regardait le Vélabre, on trouvait le Temple des Dieux Pénates, situé près de celui de Romulus; la Basilique Julienne, érigée par Jules César vis-à-vis celle de Paul-Emile: là était encore le Temple de Castor et Pollux, celui de Jules César et celui d'Auguste, sur lequel passait le pont fait par Caligula, pour aller du Palatin au Capitole.

Il y avait au devant du Temple de Castor et Pollux, le Lac de Juturne, remarquable par l'action des deux jeunes hommes qui, après avoir porté la nouvelle de la victoire obtenue par les Romains contre les Latins et les Ernices, proche le lac Régille, après avoir abbreuvé leurs chevaux, disparurent.

Près du Lac de Juturne étaient le Temple, le vestibule, le bosquet de Vesta. Dans ce Temple les Vierges Vestales qui étaient Prêtresses de la Terre, venerée sous le titre de la Déesse Vesta, conservaient sur l'Autel le feu perpétuel et le *Palladium*, c'est-à-dire la statue de Pallas, qu'on ne voyait jamais. Leur dévoir était de servir pendant trente ans, et

de conserver leur virginité sous peine d'être enterrées vives.

Peu loin de-là était la *Regia* de Numa, où ce bon Roi donnait audience au Peuple, et lui rendait justice.

Dans le côté du *Forum* qui restait aux pieds du Capitole, étaient la Prison Mamertine, l'Arc de Septime Sévère, lequel existe encore; l'Ecole *Xanta*, c'est-à-dire des greffes de Notaires et de Copistes; le Temple de Vespasien; celui de la Concorde Virile érigé par Julie et dédié par Tibère, dont nous reste le portique; celui de Saturne et l'Arc de Tibère.

Dans le quatrième côté du *Forum* était placés le Temple d'Adrien, le *Secretarium Senatus* et la Basilique de Paul-Emile.

Au milieu du *Forum* fut le Lac de Curtius; on prétend que c'était un marais formé par les eaux qui s'y rassemblaient à cause de l'enfoncement du lieu; on dit qu'il prit son nom de Metius Curtius le Sabin qui manqua d'y être submergé en y passant à guêt, avec son cheval, dans le combat entre Romulus et Tatius. D'autres disent que c'était un gouffre, ouvert tout-à-coup, et refermé aussitôt, après que Curtius Chevalier Romain s'y fut précipité à cheval et tout armé, pour le salut public.

Peu loin du lac de Curtius, et devant le Temple de Saturne, était la Statue équestre de Domitien et la célèbre Colonne Miliaire où étaient marquées les distances de toutes les Provinces de l'Empire Romain. On y trou-

vait en outre la *Pila Horatia*, qui était un pilier sur lequel Horace suspendit les dépouilles des Curiaces : on voyait encore la Colonne *Rostrata*, élevé en l' honneur de C. Duilius en mémoire de sa victoire sur les Carthaginois, qui fut la premiere remportée sur mer par les Romains. Plusieurs autres édifices et ornemens se trouvaient dans le *Forum*, que nous passerons pour briéveté, en observant ce qui en tout ou en partie existe encore aujourd'hui.

En prenant la rue qui est à droite de l'Arc de Tite, on trouve

L'Eglise de St. Sebastien, la *Villa* Spada et l'Eglise de St. Bonaventure.

On a érigée l'Eglise de St-Sebastien près de l'Hippodrome ou manége du palais des Empereurs, à l' endroit où ce Saint fut tué à coups de fleches. Urbain VIII la réédifia sur les dessins de Louis Arrigucci et la dédia à St-Sébastien. Elle portait auparavant le titre de Ste.Marie *in Pallara*, à cause de la proximité du palais des Empereurs. Le tableau de l'Autel est d'André Camassei ; et les fresques sont du chev. Bernardin Gagliardi.

En continuant à monter on trouve, à droite, la *villa* jadis Spada. Cette maison de campagne occupe une grande partie du palais des Césars. On y voit des souterrains, découverts en 1777, et un reste de balcon qu'on a restauré. On croit que c'est de ce

balcon que les Empereurs donnaient le signal pour faire commencer les jeux qu'on célébrait dans le Grand Cirque, situé au bas du mont Palatin. Dans le casin il y a entre autres peintures, une Vénus peinte à fresque, qu'on croit de Raphaél, et sur une des voûtes, deux jolis petits tableaux dont l'un représente Hercule et l'autre les Muses.

Presque vis-à-vis de la grande porte du jardin, est l'Eglise de St.Bonaventure, qu'on appelle à la *Polveriera*, à cause des magasins de poudre qui étaient autrefois tout près de cette Eglise. Elle à été bâtie en 1677, par des Religieux de St.François, de la réforme de St.Pierre d'Alcantara, aidés par quelques bienfaiteurs et sur-tout par le Cardinal François Barberini. Il y a des tableaux du chev. Benaschi, de Louis Garzi, de Hyacinthe Calandrucci, et de Philippe Mechelli. En retournant dans le *Campo-Vaccino*, et en passant sous l'Arc de Tite, on voit le fameux

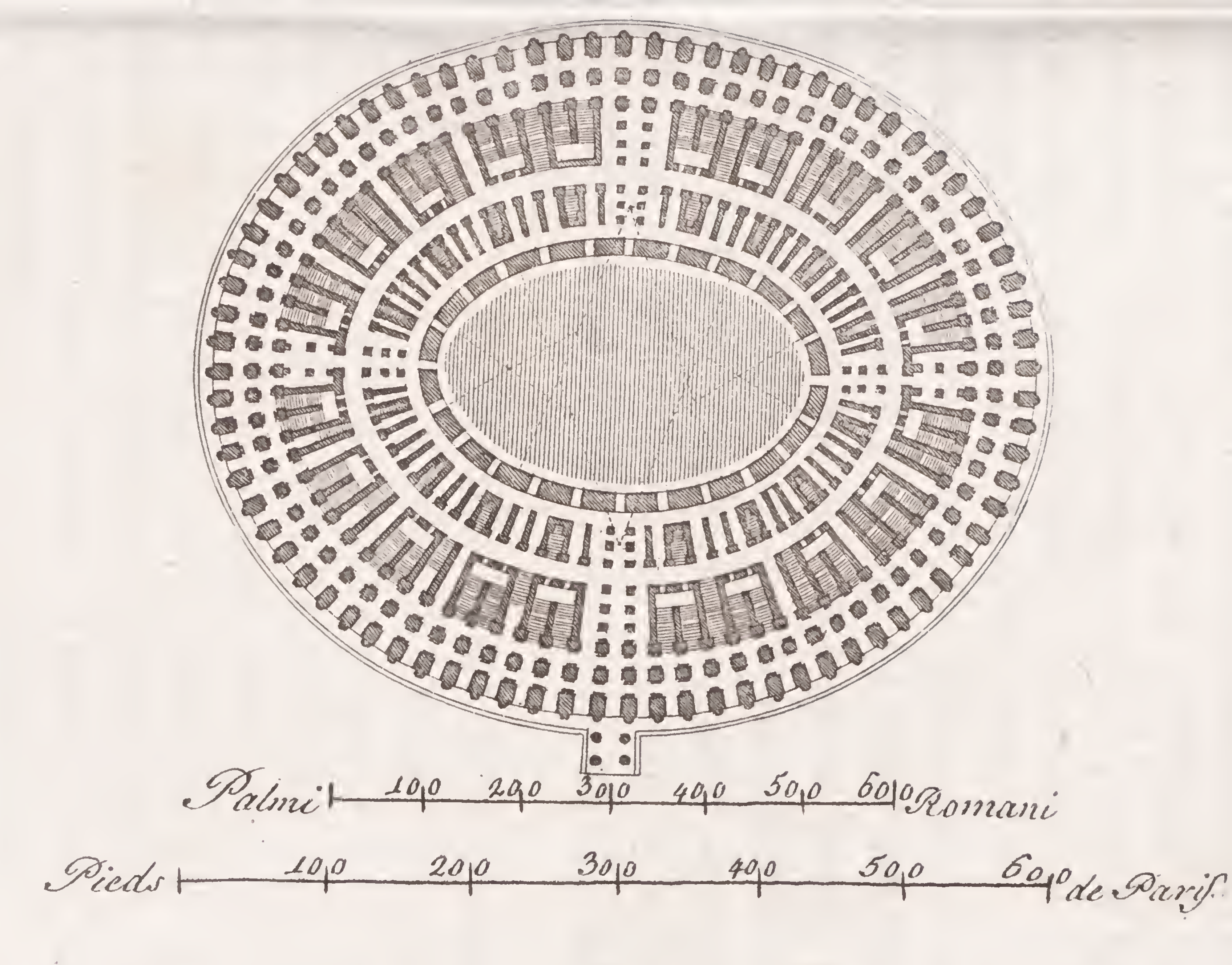
Amphite'atre Flavien, communement appellé Colisée.

L'Empereur Flave Vespasien, après son retour de la guerre contre les Juifs, l'an 72 de l'ère vulgaire, fit construire ce merveilleux Amphithéâtre dans l'endroit où étaient auparavant les étangs et les jardins de Néron, presque dans le milieu de Rome ancienne. Vespasien même fit transporter dans la place le célèbre Colosse de Néron, ce qui fit donner à cet Amphithéâtre le nom de

Colisée : on veut cependant que cette denómination vienne de l'étendüe surprenante et de la hauteur de cet admirable édifice. On prétend que cet Empereur y employa, pour le construire, dix millions d'écus et douze mille Juifs de ceux qu'il avait faits esclaves à la prise de Jérusalem, et qu'il fut terminé en cinq années. Ce fut Tite qui l'acheva et qui le dédia à Vespasien son père.

Les dédicaces étaient différentes, suivant la diversité des édifices qui en étaient l'objet. La dédicace des Théâtres se faisait par un drame ; celle des Cirques, par la course des chars; celle des Naumachies, par des combats sur l'eau; et celle des Amphithéâtres, par les combats des Gladiateurs et par des chasses de bêtes féroces. On raconte que Tite, le jour de la dédicace de ce magnifique édifice, y fit paraître cinq mille de ces animaux, de toute espéce, qui furent tous tués. Outre ces jeux on y faisait des combats navals, y ayant la facilité de l'innonder, quoiqu'il eût pour ces spéctacles les Naumachies. Il n'y avait point d'autre différence entre les Amphithéâtres et les Théâtres, que ceux-ci avaient la forme d'un demi cercle, et les Amphithéâtres formaient un cercle entier, de manière qu'ils étaient comme deux Théâtres reunis ensemble.

Ce superbe édifice est presque tout composé de blocs de travertin. On n'en peut pas voir le plan, parce qu'il y a une partie du premier rang des arcs qui est sousterre. Mal-



Pianta del Colosseo ||| Plan du Colisée.

gré cela on a reconnu qu'il était élevé sur trois gradins où sont posées les bases des pilastres et les demi-colonnes des arcs extérieurs. On comprend, par tout ce qu'il en reste actuellement sur pied, que l'édifice était extérieurement environné de trois rangs d'arcs, élevés les uns sur les autres, entremélés de demi colonnes qui soutiennent l'entablement. Dans chaque rang il y avait quatre vingts arcs avec autant de colonnes; c'était par-là que les doubles portiques recevaient la lumière. Tout l'édifice était terminé par un quatrième rang de pilastres beaucoup plus haut que les autres, et fermé par un mur circulaire où il y avait quarante fenêtres intermédiaires. Le premier des quatre étages est d'ordre Dorique; le second Jonique; le troisième et le quatrième sont Corinthiens.

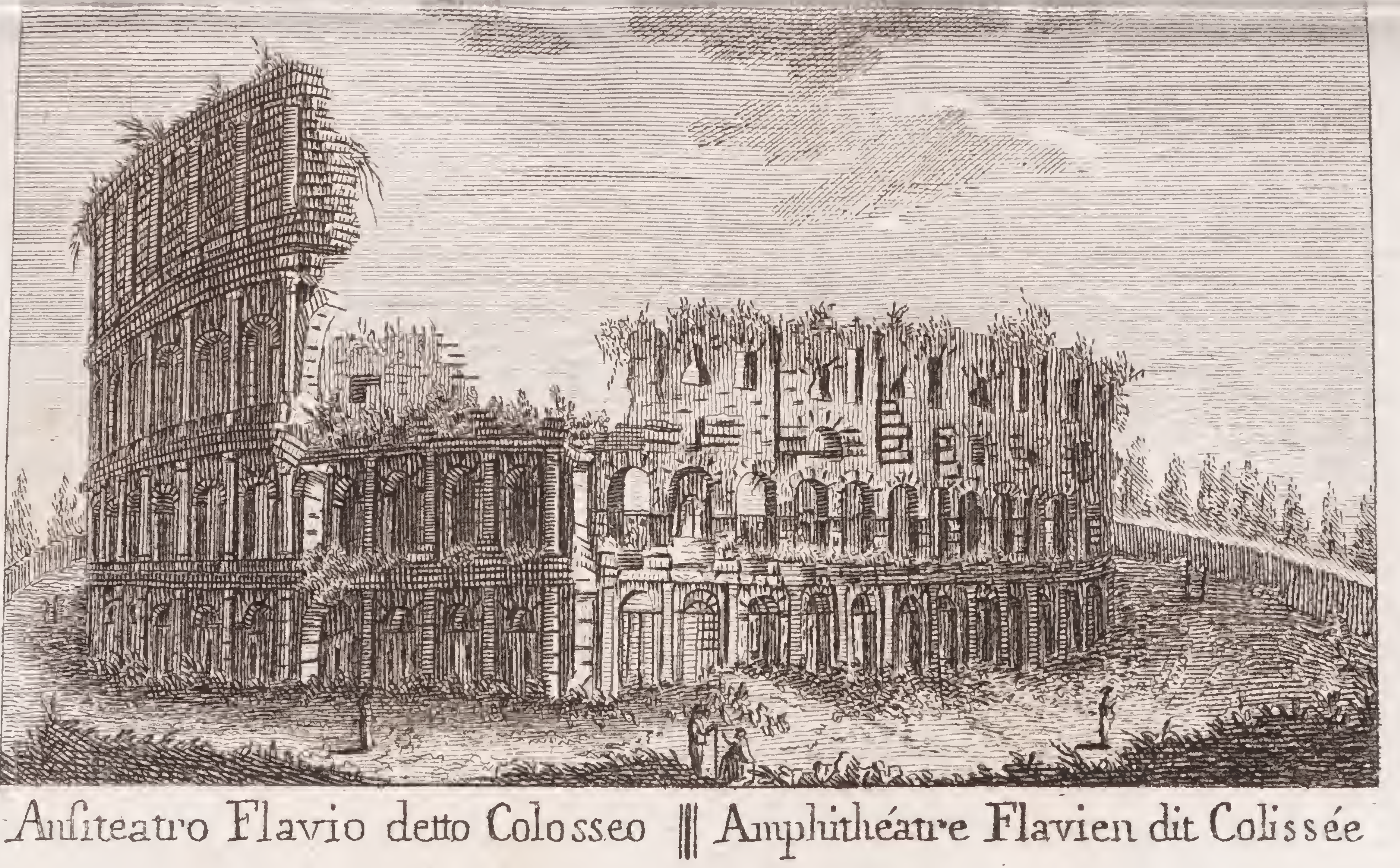
Les arcs du premier étage sont marqués par des numéros Romains, parcequ'ils étaient autant d'entrées qui par le moyen d'un même nombre d'escaliers conduisaient aux portiques supérieurs et aux gradins; de manière que chacun pouvait aller sans difficulté à la place destinée; c'est pourquoi terminés les jeux en très peu de tems et sans aucune confusion sortaient tous les Spéctateurs.

Comme entre les deux arcs marqués des numeros XXXVIII et XXXVIIII, on en voit un qui n'est pas numéroté, et qu'entre les deux chapiteaux des colonnes de cet arc, il manque tout l'entablement jusqu'au piédestal

des colonnes supérieures,on croit que c'était-là où appuyait le Propylée ou portique qui partait du palais et des Thermes de Tite sur le mont Esquilin ; il servait à cet Empereur de passage commode et d'entrée particulière au Colisée, et il aboutissait à une espèce de salon, encore à-présent orné de stucs, où était la loge de l'Empereur.

La figure de ce vaste édifice est ovâle. Il a 1641 pieds de circonférence extérieur et 157 de hauteur. On peut dire que tout y est fait avec la simplicité et la solidité qu'exigent la grandeur et la masse d'un si magnifique monument dont l' immensité ne se peut bien comprendre qu'en montant au-dessus, dans les portiques. On y entre par la petite chapelle, par où l'on va jusqu'au second étage. On a le plaisir de marcher sous le double portique, et l'agrément de voir d'une hauteur étonnante, l'arène de l' Amphithéâtre et son enceinte.

Il y avait deux entrées dans l'arène, ou place intérieure, l'une était à côté de l'arc qui sert d'entrée de nos jours; l'autre, qui sert encore actuellement, regarde la rue qui conduit à St. Jean de Latran. La place, où l'on donnait les jeux et les spectacles, s'appellait arène, à cause du sable dont le sol était couvert pour la commodité de ceux qui faisaient les jeux. Cette arène était anciennement de 17 pieds plus basse de ce qu'elle est aujourd'hui. Elle est ovale, de la longueur de 285 pieds, de la largeur de 182



Anfiteatro Flavio detto Colosseo ‖ Amphithéatre Flavien dit Colissée

et de la circonférence de 748. Il y avait tout autour un mur qui était assez élevé pour empécher les animaux de s'y élancer. Il était percé de distance en distance d'ouvertures fermées par des grilles de fer, par où entraient dans l'arène les Gladiateurs et les bêtes féroces. La saillie du mur qui entourait l'arène s'appellait *Podium*: c'était-là les places destinées à l'Empereur et à sa Famille, aux Senateurs, aux principaux Magistrats et aux Vestales.

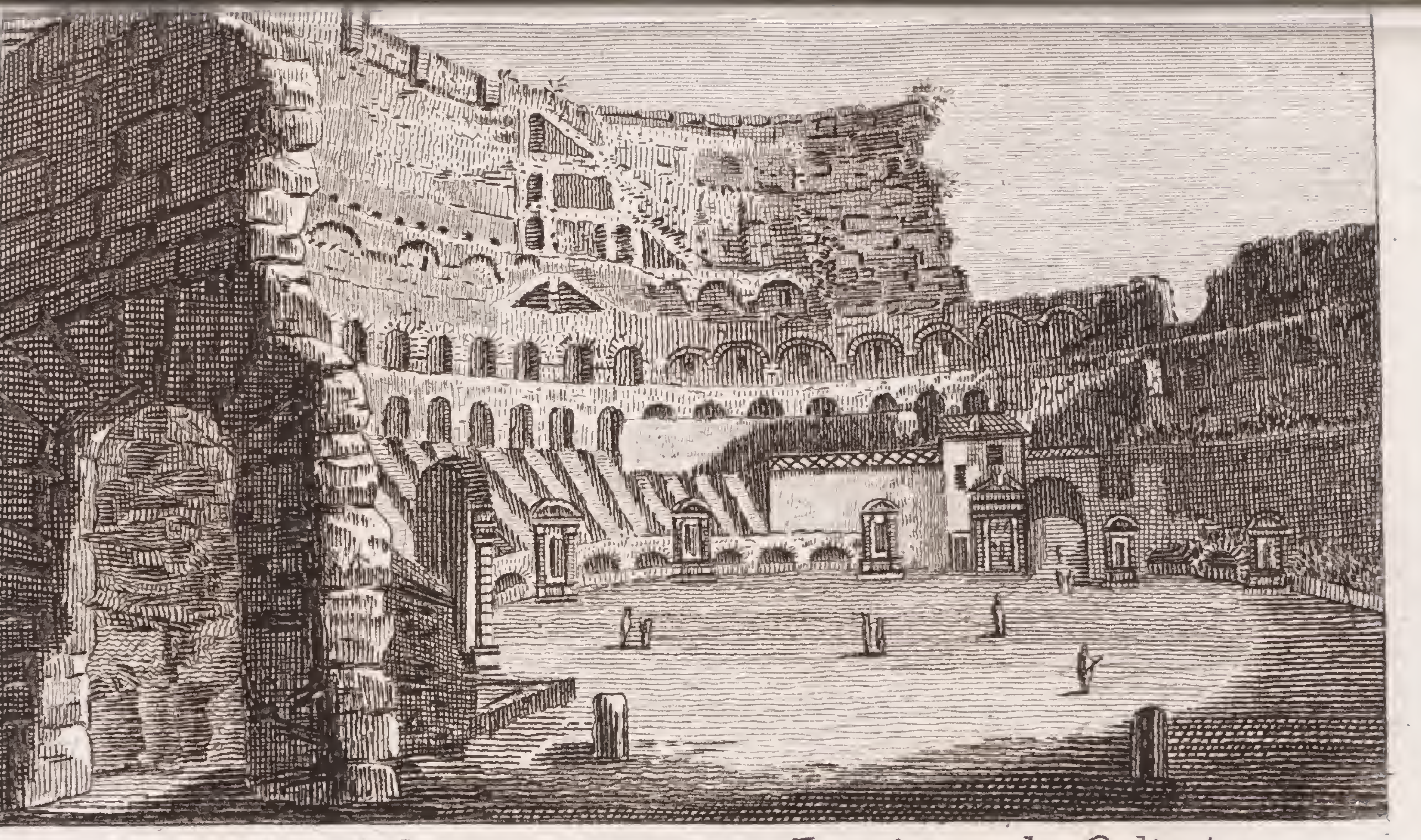
Au-dessus du *Podium* commençaient les gradins pour les autres spectateurs, où il y avaient plusieurs portes qui y couduisaient: elles s'appellaient *Vomitores*, parce que de ces portes la multitude du Peuple semblait être vomie. Les mêmes gradins étaient divisés en trois ordres, appellés anciennement *Meniana*; le premier était de 12 gradins, le second de 15, tous les deux de marbre; le troisième était, à ce qu'on croit, de bois, ainsi que la partie supérieure, ayant été une fois incendié, et c'est à cette occasion qu'il fut restauré par Eliogabale et Alexandre, comme on lit dans leurs vies. Les *Meniana* étaient subdivisées en *Cunei*; tous les gradins pouvaient contenir jusqu'à 87 mille spectateurs, et dans les portiques qui étaient au-dessus, pouvaient entrer plus de vingt mille personnes.

Les fenêtres du dernier étage de la partie extérieure ont au-dessus d'elles, des trous qui correspondent à des modillons, qu'on

croit destinés à porter des poutres, auxquelles on attachait des poulies et des cordes pour soutenir le *Velarium*, c'est-à-dire les tentes qui couvraient l'Amphithéâtre, pour garantir les spéctateurs du Soleil ou de la pluie.

Ce magnifique et superbe édifice est sans contredit le plus célèbre monument de l'ancienne grandeur Romaine. La plus grande partie en a été ruinée par les injures du tems ou par quelque tremblement de terre. Il est certain qu'une partie en était déjà ruinée dans le XIV Siècle. On a profité de ces pierres tombées successivament, pour bâtir le palais de la Chancellerie, celui de Vénise et le palais Farnèse. Presque tous les trous qu'on voit dans ce monument et dans plusieurs autres, ont été faits dans le bas âge pour extraire les crampons de bronze, qui lient les pierres ensemble. Ce chef d'œuvre de l'antiquité a acquis insensiblement tant de pittoresque par sa déstruction qui l'a rendu si agréable et si intéressant, que plusieurs sont bien loin d'en desirer la restauration. L'imagination peut suppléer à ce qui y manque, et voir ainsi en entier cet étonnant édifice.

Un grand nombre de Chrétiens ont souffert le martyre dans cet Amphithéâtre où ils étaient condamnés, par la barbarie des Empereurs, à être la proie des bêtes féroces. Depuis lors ce lieu a toujours été en grande vénération. On y a érigé quatorze petites chapelles tout autour avec les mystères de la



Interno del Colosseo ||| Intérieur du Colissée

Passion de N. S. et l'on y fait les éxercices de la *Via-Crucis*.

Entre le Colisée et l'Arc de Constantin on voit un reste de mur en brique d'une ancienne fontaine appellée *Meta-Sudante*, parcequ'elle avait la forme des bornes des Cirques, et l'eau du sommet la baignait tout autour. C'est ici que les spéctateurs et ceux qui avaient part aux jeux du Colisée, allaient se désaltérer. Près de-là est

L'Arc de Constantin.

Cet Arc-triomphal fut élevé et dédié, par le Sénat et le Peuple Romain, à Constantin le Grand, en mémoire de la célèbre victoire qu'il remporta, à *ponte Molle*, contre Maxence. Il est à trois cintres, orné de huit belles colonnes cannelées de jaune antique, d'ordre Corinthien, et de plusieurs bas-réliefs d'un mérite différent.

Ceux de la partie inférieure qui furent faits du tems de Constantin, se ressentent de la décadence des arts dans ce tems-là; les autres placés dans le haut, sont d'une excellente sculpture; on dit qu'il ont été tirés d'un des Arcs du *Forum* de Trajan, sous lequel fleurissaient les beaux-arts. Ces superbes bas-reliefs, qui représentent divers exploits de Trajan, sont au nombre de vingt. Il y en a dix de forme quarrée, dans l'Attique: huit ronds sur les deux petites arcades: deux autres plus grands au dessous de la grande arcade, et deux sur les flancs.

Les quatre bas-reliefs vers le Colisée, situés dans l'Attique, entre les statues, représentent l'entrée triomphale de Trajan à Rome; la voie Appienne par lui prolongée jusqu'à Brindes; le même Empereur qui pourvoit de vivres toute l'Italie; et le même Trajan qui est supplié par Parthimasire de lui rendre le Regne d'Armenie ôté à son Pere. Les deux bas-reliefs situés pareillement dans l'Attique aux côtés de l'Arc, et les deux qui restent sous l'arcade du milieu, sont les plus étonnants et les plus estimés; ceux-ci auparavant formaient un seul morceaux: on y voit représentée la bataille donnée par Trajan, et la victoire remportée par lui contre Decebale Roi des Daces. Les quatre autres bas-reliefs de l'autre côté de l'Attique, représentent Trajan qui declare Parthenaspate Roi des Parthes; la découverte d'une conspiration tentée par Decebale contre Trajan; le même Empereur qui fait un discours à ses Soldats; et le même Trajan qui fait un Sacrifice. Enfin les huit ronds sur les petites arcades, représentent différentes chases de Trajan, et des Sacrifices faits par le même Empereur à Mars, Apollon, Diane et Sylvan.

Les huit prisonniers Daces sculptés en marbre pavonasset, qu'on voit sur l'entablement, appartenaient aussi au même Arc du *Forum* de Trajan, ainsi que les colonnes de jaune antique et toutes les corniches. On lit dans plusieurs livres que Laurentin de Medicis en fit enlever les têtes, qu'il envoya à Flo-



Arco di Costantino Magno ||| Arc de Constantin le Grand

rence ; mais cela n'est pas bien avéré par les critiques modernes, surtout après avoir trouvé dernierement une des têtes dans une fouille au pied du même Arc. Clément XII les fit refaire par Pierre Bracci, d'après des antiques modelles. Il y avait aussi des ornemens en porphyre et en bronze. Dans l'Attique il y a une chambre, et dans la partie supérieure il devait y avoir le char de triomphe avec quatre chevaux de bronze.

Le sol de Rome moderne s'étant beaucoup élevé, une partie de cet Arc était restée sous-terre, mais en 1804, par ordre du Souverain Pontife, il fut entierement découvert, ainsi que celui de Septime Sévère ; on a le plaisir de voir l'ancienne voie Triomphale, appellé aussi Neuve.

Les ruines des anciens aqueducs, qu'on voit sur le mont Palatin, proche de l'Arc de Constantin, sont des restes de ceux de Néron, qui, sur le mont Celius, prenaient une partie de l'eau Claudienne et la portaient au Palatin.

En revenant sur ses pas, derriere le Colisée on trouve trois rues qui vont jusqu'à la place de St-Jean de Latran. Celle à droite passe sur le mont Cœlius. L'autre à gauche conduit à l'Eglise des Sts.Marcellin et Pierre : ce devait être probablement l'ancienne Suburra qui était la plus fréquentée et la plus agréable de Rome ; mais lorsqu'en 1084 Robert Guiscard vint à la défence du Pape St.Grégoire VII, il incendia tout ce qu'il y avait depuis

le Capitole jusqu'à St Jean de Latran ; les habitans qui transporterent leur domicile dans le Champ de Mars et sur l'autre côté du mont Esquilin, vers St-Pierre *in Vincoli*, donnerent à la rue qui de l'Eglise de Ste. Marie des Monts, va à Ste.Lucie *in Selci*, le nom de Suburra, qu'elle porte encore aujourd'hui. La rue du milieu va dirèctement à la Basilique de St Jean de Latran, et on y trouve à gauche

L'Eglise de St.Clément.

Cette ancienne Eglise fut érigée dans l'endroit même où était la maison paternelle du Pontife St-Clément, dans laquelle, dit-on, l'Apôtre St.Barnabé avait logé. Nicolas I la renouvella en 860 et y mit le corps de St. Clément. Après diverses réparations, Clément XI la restaura sans toucher à l'ancienne, et l'embellit en y faisant faire un plafond doré, plusieurs ornemens de stuc et diverses peintures. Elle appartenait autrefois aux Religieux de St.Ambroise *ad Nemus* ; mais cet Ordre ayant été supprimé, Urbain VIII la donna, ainsi que le couvent, aux Dominicains Irlandais. L'entrée du vestibule est ornée de huit colonnes de granit, et le vestibule lui même, de 18, aussi de granit.

L'Eglise est à trois nefs formées par 16 colonnes antiques de différens marbres. On y remarque l'ancienne structure des Eglises, c'est à-dire, le grand Autel isolé, deux rangs de siéges de marbre Grec, aux côtés de la tri-

bune, et deux chaires appellées *ambons*, pareillement de marbre Grec bien ornées ; on y lisait les Evangiles et les Epitres . Les peintures, qui ornent cette Eglise sont du chev. Sébastien Conca, d'Antoine Grecolini, de Jean Odazzi, de Thomas Chiari et du chev. Ghezzi. Il y a à droite en entrant par la porte latérale, une chapelle nommée de la Passion, toute ornée de superbes peintures à fresque, représentantes diverses histoires de Ste.Cathérine Martyre : elles sont des ouvrages du Masaccio, l'un des premiers restaurateurs de la peinture. Près du maître Autel il y a le tombeau du Cardinal Roverella, qui est un sarcophage antique de marbre blanc, où l'on voit des Faunes et autres attributs du Paganisme. Dans le portique extérieur on rémarque aussi la forme des anciennes Eglises, pour les Cathecuménes et les penitens publics.

Au lieu de continuer par la rue de St.Jean, nous prendrons par celle qui est vis-à-vis de l'Eglise de St. Clément, qui conduit sur le mont Célius. Cette colline, que Romulus et Tatius, ou selon d'autres Tullus Hostilius, ou Tarquin l'Ancien joignirent à la Ville, prit son nom de Celius Vibenna, Capitaine des Toscans qui y habita. C'était ici qu'étaient les longemens des Soldats étrangers appellés Pélerins, et les quartiers Albanais, c'est-à-dire, des Soldats qui revenaient de la garde du Temple de Jupiter Latial qui était sur le mont Albano. Tout au haut de cette colline on trouve

L'Eglise des Quatre Saints Couronnés.

En 630, Honorius I érigea cette Eglise, dans la forme à peu près de la précédente, en l'honneur de quatre Saints qui souffrirent le Martyre sous Dioclétien, et comme on n'en savait pas alors les noms, on les appella les quatre Couronnés. Pascal II la renouvella en partie, et y fit faire, à côté, un magnifique palais où il demeura pendant qu'on restaurait celui de Latran. Pie IV agrandit l'Eglise par une nouvelle fabrique. Il fit aussi bâtir sur les ruines du palais, dont nous venons de parler, un conservatoire pour de pauvres Orphelines. Elles y demeurent sous la direction de quelques Réligieuses Augustines jusqu'à l'âge de se faire Religieuses, ou de se marier. Il y a dans l'Eglise huit belles colonnes de granit blanc et plusieurs peintures de Jean Baptiste Naldini, du chev. Baglioni et de Jean de St-Jean qui peignit la tribune que le Cardinal Mellini fit refaire de nouveau.

Dans le chemin, vis-à-vis de cette Eglise, on trouve la petite Eglise de Ste-Marie l'Impératrice, anciennement appellée St. Grégoire *in Martio*, parcequ'on faisait sur ce mont les éxercices militaires quand le Tibre inondait le Champ de Mars.

Les arcs antiques, qu'on voit dans le grand chemin, qui est auprès de-là, sont des restes des Aqueducs de l'eau Claudienne, appellés Néroniens, parcequ'ils ne sont qu'une continuation de ceux que Néron fit élever, com-

me nous l'avons dit, sur ceux de l'eau Marcie et Julie qui arrosaient déjà cette colline. Ils commençaient hors de la porte Majeure et finissaient au Temple de Claude, pour remplir, avec l'eau Claudienne, le grand vivier ou étang de son palais. Septime Sévère et Caracalla firent aussi faire sur cette colline d'autres aqueducs pour conduire l'eau Claudienne sur le Palatin et aux Thèrmes d'Antonin. On passe sous un des arcs de l'aqueduc pour voir le

Temple de Claude, aujourd'hui l'Eglise de St. Etienne le Rond.

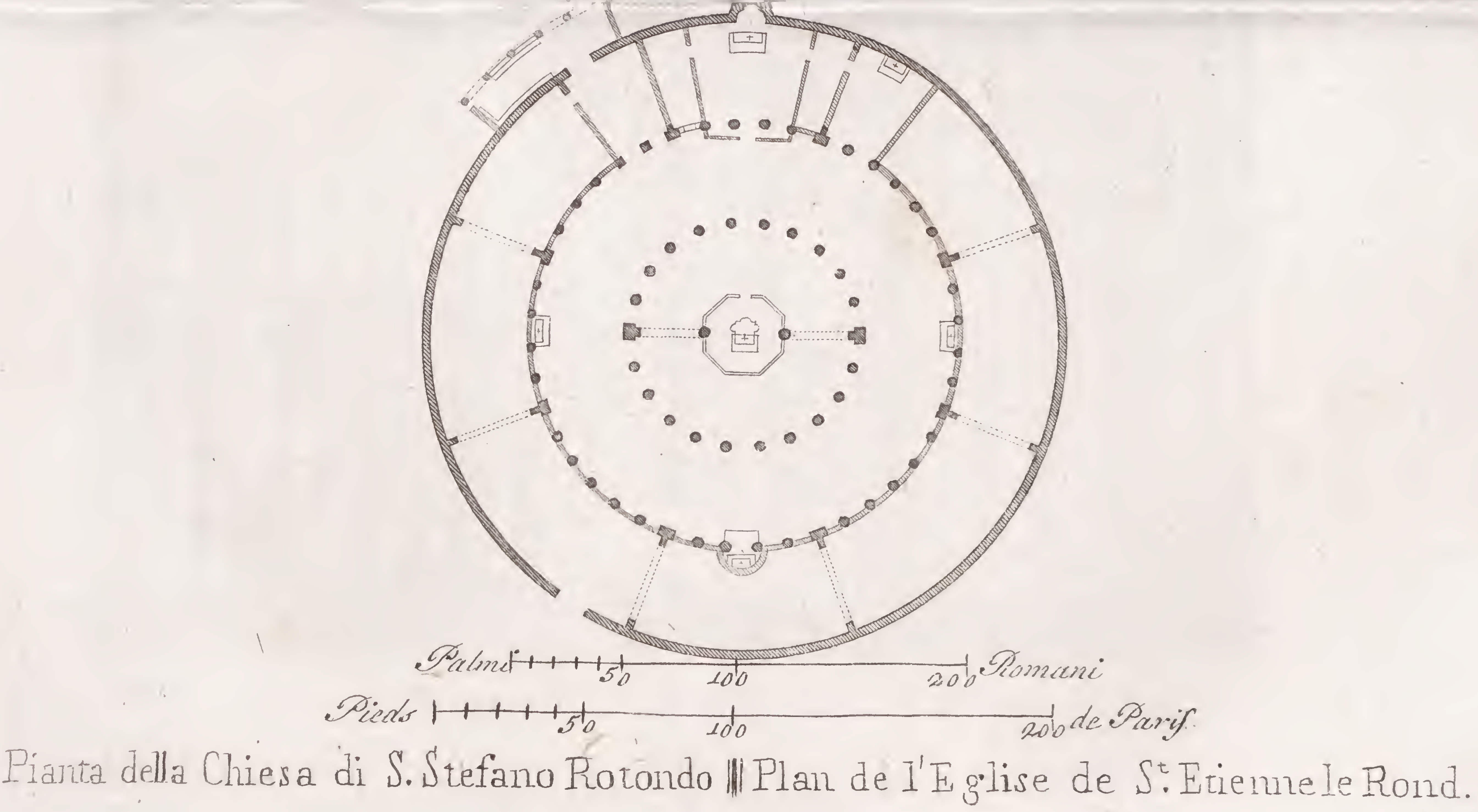
Ce Temple, que quelques-uns ont pris pour un de ceux de Bacchus ou de Faune, est crû communement de Claude; mais comme on trouve dans cet édifice des irregularités, les plus savans Ecrivains croient qu'il n'est point de ce tems-là, où florissaient les beaux arts, mais qu'il soit des bas-tems, fait avec les dépouilles d'autres édifices, peut-être par le Pontife St. Simplicius, et par le même dedié au premier Martyr St. Etienne: comme il est de figure sphérique, il a pris le nom de St. Etienne le Rond. Cette Eglise avait un double portique, mais ayant été ruiné, Nicolas V faisant restaurer l'édifice, fit fermer les entre-colonnemens du premier ordre de colonnes, et ainsi ferma le mur de la circonférence extérieure que l'on voit aujourd'hui. Ensuite Grégoire XIII la donna au Collège Germanique. Elle conserve encore dans son intérieur

une idée de la majesté des anciens Temples; son diamêtre est de 198 pieds. Elle est ornée de deux rangs de colonnes Joniques, au nombre de 58, presque toutes de granit : elles sont inégales en grandeur et en ornemens; ce qui fait croire qu'elles sont des dépouilles d'autres édifices. On voit sur les murs faits dans les entrecolonnemens, de belles peintures de Nicolas Pomarancio, et quelques-unes d'Antoine Tempesta, représentantes divers martyres de Saints.

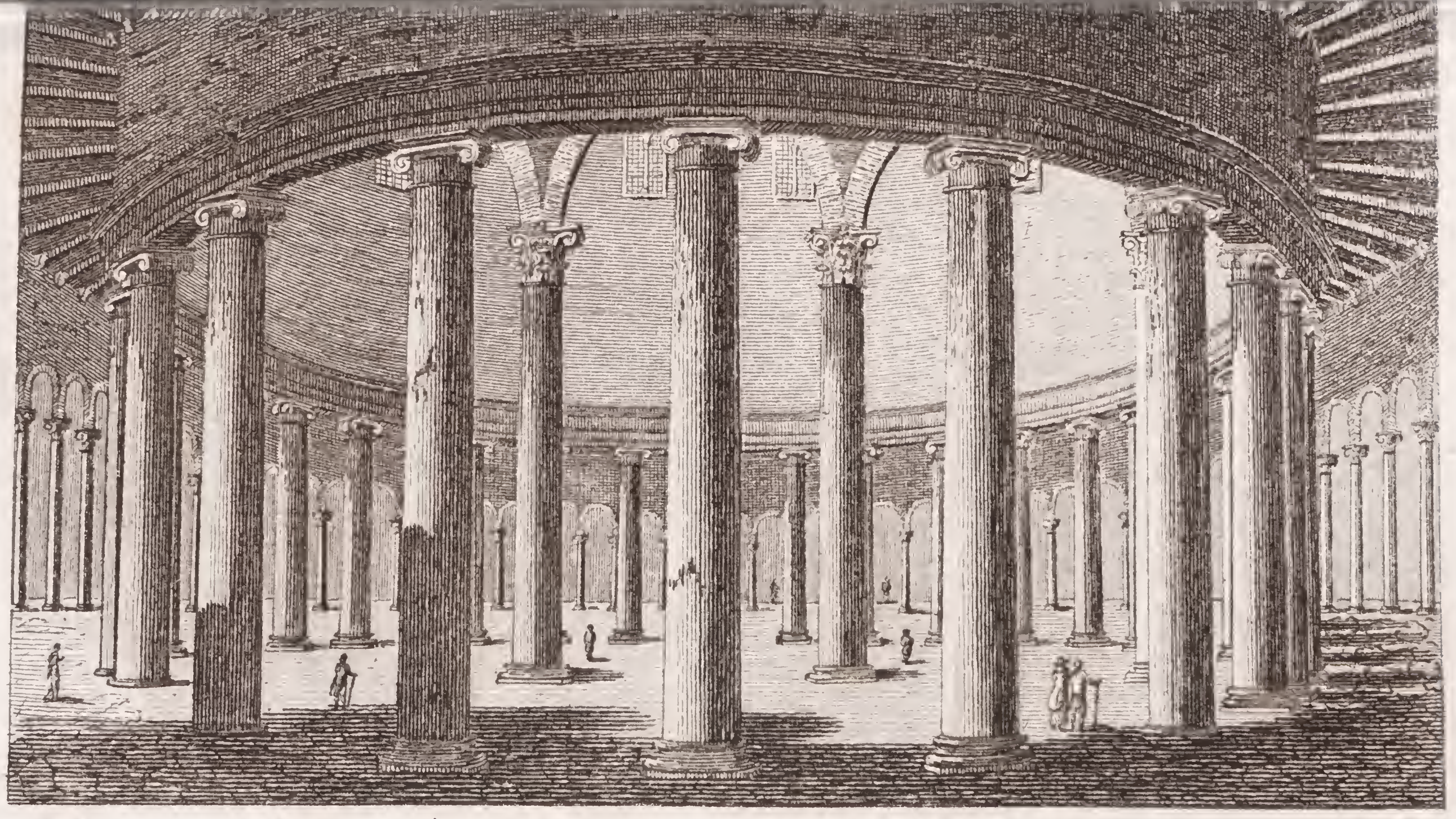
On trouve presque vis-à-vis, la *villa* Casali; dans le casin, fait sur les dessins de Thomas Mattei, il y a différens bustes et statues antiques trouvées dans l'endroit même, parmi lesquelles on remarque celles d'Antinous, de la Pudeur, de Bacchus et d'un Chasseur qui porte du gibier à son col. En avançant par le même chemin, on trouve, un peu après,

L'Eglise de Ste. Marie *in Dominica*, dite de la Navicella.

Dans l'endroit où étaient les logemens des Soldats étrangers, et où fut ensuite la maison de Ste-Ciriaque Matrône Romaine, on bâtit cette ancienne Eglise appellée *in Dominica* qui répond au mot Grec Ciriaque. On l'appelle aujourd'hui la *Navicella*, à cause de la Nacelle de marbre antique et d'une belle forme, que Léon X fit restaurer et mettre devant cette Eglise, qu'il renouvella entiérement sur le plan de Raphaél. Dans l'intérieur il y a 18 superbes colonnes de granit verd et noir, et



Pianta della Chiesa di S. Stefano Rotondo ||| Plan de l'Eglise de S^t. Etienne le Rond.



Interno del Tempio di Claudio ||| Intérieur du Temple de Claude

leux de porphyre. Jules Romain et Perrin el Vaga ont peint en clair-obscur l'Attique le l'Eglise, et Lazare Baldi a fait les tableaux les Autels. A côté de cette Eglise est l'entrée rincipale de la

VILLA MATTEI.

En 1572, le Duc Ciriaque Mattei fit faire cette *villa*. C'etait un des plus beaux et des lus charmans jardins de Rome, tant par ses llées, ses bosquets et ses fontaines, que par es beaux points de vue et par une collection nombreuse de statues, bustes, bas-réliefs et utres marbres antiques qui ont presque tous été transportés ailleurs. Il n'y reste plus actuellement que quelques statues et bustes fort-médiocres. On voit debout, au milieu d'un grand pré, un petit Obélisque de granit d'Egypte, de deux piéces, chargé d'hiéroglyphes. l y a, tout près de là, une urne ornée d'un as-rélief représentant les neuf Muses, et un uste colossal d'Alexandre le Grand, qui appartient à-présent au Pape. Les Prêtres de 'Oratoire de St. Philippe Neri, ont coutume, e jeudi gras, de donner, dans cette espèce le cirque, une reféction à tous ceux qui vont vec eux visiter les sept Basiliques. On compte ordiuairement dans ce repas à-peu-près uatre ou cinq mille personnes de toute condition. En sortant de ce jardin, par la même porte, on trouve tout près de-là

L'EGLISE DE ST. THOMAS *in Formis*.

Cette petite Eglise reçut le nom *in formis*, des formes, ou arcs de l'aqueduc de l'eau Claudienne qui est près de-là, et qu'Antonin Caracalla fit restaurer. On l'appella aussi de la Redemption, parce qu'Innocent III la donna à St. Jean de Matha fondateur de la Rédemption des Captifs, qui y mourut en 1214. Ses Religieux ayant abandonné cette Eglise, Boniface IX l'unit au Châpitre de St. Pierre qui la fit rebâtir.

l'Arc, qui est à côté de l'Eglise, est tout de travertin. Il fut fait l'an 12 de notre ère, par les Consuls P. Cornélius Dolabella et C. Junius Silanus. On ne sait pas à quel usage il servait dans son origine; on est sûr seulement qu'ensuite Néron se servit de cet édifice pour faire passer son conduit de l'eau Claudienne, dont une partie allait au Palatin, et l'autre aux Thèrmes d'Antonin. Après avoir passé sous cet Arc, on voit

L'EGLISE DES STS. JEAN ET PAUL.

Saint Pamaquie, moine, bâtit cette Eglise dans le IV Siécle, sur la maison des freres St. Jean et St. Paul, qui y furent décapités par ordre de Julien l'Apostat. Plusieurs Cardinaux titulaires l'ont reparée et surtout le Cardinal Fabrice Paolucci qui la renouvella presque entiérement sous la direction de l'Architecte Antoine Canavari. Nicolas V la donna aux Jésuates: leur Ordre ayant été supprimé,

elle fut donnée aux PP. Dominicains Ibernais, ensuite aux Prêtres de la Mission, et elle est présentement possédée par les PP. de la Passion, par concession de Clément XIV. Cette Eglise est décorée d'un beau portique, soutenu par huit belles colonnes Joniques de granit. Elle est à trois nefs divisées par 28 colonnes de différens marbres. Le pavé en est pareillement de marbre entremêlé d'une grande quantité de porphyre. On voit, sur la droite de la grande nef, la pierre où ces deux Saints furent décapités. Leurs corps reposent sous le grand Autel dans une urne de porphyre. La tribune est ornée de trois tableaux à fresque : celui du milieu est de Jacques Triga ; celui à gauche, de Piastrini ; et l'autre à droite, de Pierre Barbieri. La voûte est de Nicolas Pomarancio. Les tableaux des trois premières chapelles, à droite, sont tous d'Aurélien Melani ; celui de la quatrième est du chev. Benefiale ; et les autres sont du Torelli, du même Melani et d'un Polonnais.

En entrant par la porte des charrettes du couvent qui est annexé à cette Eglise, on voit à la droite, un majésteux portique de traversin qu'on croit être un reste de la Curie Hostilienne édifiée par Tullus Hostilius, après avoir transportés et domiciliés les Albanais sur cette colline. Cette Curie était diverse de celle qu'il avait élevé dans le *Forum* Romain. Cependant à cause de la forme de cet édifice, qui dans l'intérieur de la colline porte à des amples souterrains, on croit plutôt que ce

soit une partie du reservoir que Vespasien construisit pour y faire un amas de l'eau voisine de Claude, qui pût se jetter tout à-coup, et en grande quantité, dans son Amphitéâtre, lorsqu'il voudrait y donner des jeux Naumachiques. Il est plus vraisemblable, ainsi que d'autres le croient, que ce soit une partie du *Vivarium*, c'est-à-dire du parc que Domitien fit faire pour renfermer les bêtes féroces destinées à l'usage de cet Amphithéâtre. Il était formé de deux ordres d'arcs, dont l'inférieur reste sous terre. C'est sur ces antiquités qu' est placé le clocher de l'Eglise.

De l'autre côté de l'Eglise de St-Jean et de St-Paul, on voit plusieurs ruines qu'on prend pour des restes de la maison de Scaurus, laquelle donna son nom à la rue qui s'appellait *Clivus Scauri*, la montée de Scaurus. On fit, dans le bas-tems, les arcs qui servent sur le côté, d'appui à cette Eglise.

En retrogradant et en repassant sous l'Arc de Dolabella et de Silanus, on prend la seconde rue à gauche qui conduit à la place de St. Jean de Latran. Dans son entrée il y a deux hôpitaux; celui à droite, fut fait en 1216 par le Cardinal Jean Colonna; et l'autre vis-à-vis, fut aggrandi par Alexandre VII. L'un et l'autre sont pourvus de fortes rentes: on y reçoit les femmes malades de toutes les Nations. A ces hôpitaux appartiene la petite Eglise de St.André, qui est tout près de-là. On voit d'ici

L'Obélisque de la place de St. Jean de Latran.

Dans le milieu de la place de St.Jean de Latran,qui est la plus vaste de Rome,est placé le plus grand Obelisque que l'on connaisse. Ramessés, Roi d'Egypte, l'éleva à Thèbes, il y a plus de trois mille ans, et le dédia au Soleil, Divinité à laquelle on était d'usage de les consacrer. Cette Ville ayant été détruite, Constantin le Grand le fit transporter à Alexandrie pour le faire venir de-là à Constantinople,et le placer dans un grand Cirque qu'il y avait fait bâtir; mais la mort l'ayant prévenu, Constance son fils jugea plus à propos de le faire conduire d'Alexandrie à Rome sur un vaisseau étonnant à trois rames, et il l'éleva au milien du grand Cirque.

Le Pontife Sixte V le fit retirer des ruines de ce Cirque; il était couché à 16 pieds sous terre, et cassé en trois piéces qui furent réunies. On le dressa sur la place de St.Jean, sous la diréction du chev.Fontana. Il est de granit rouge chargé d'hiéroglyphes. Sa hauteur est de 99 pieds, sans la base et le piédestal. Il a 9 pieds de large à sa partie inférieure. Au devant de cet Obélisque il y a une statue de St.Jean l'Evangeliste, aux pieds de laquelle est une belle fontaine qui donne de l'eau à tous les environs. Sur cette même place, il y a le grand

PALAIS DE LATRAN.

Constantin le Grand, après qu'il eut érigé la Basilique de St-Jean, donna son palais au Pontife St-Silvestre pour y faire sa résidence. Ce palais fut le séjour des Papes jusqu'au XIV Siècle. Il fut consumé par une incendie du tems de Clement V qui tenait le St. Siége à Avignon. Grégoire XI, qui le rapporta à Rome, fixa sa demeure au Vatican. Sixte V ayant jugé convenable que les Papes eussent une habitation près de la Basilique de St. Jean de Latran, y fit construire ce magnifique palais sur le plan du chev. Dominique Fontana. Son trop grand éloignement de la Curie ou barreau l'ayant rendu inutile, Innocent XII y érigea un Conservatoire de jeunes filles qui ensuite ont été transférées par Pie VI, à l'hospice de *Ripagrande*. L'escalier de ce palais est fort beau. Il y a plusieurs plafonds dorés et peints à fresque par Balthasar Croce, Paris Nogari, Venture Salimbeni, Jean-Baptiste Novara, André d'Ancone et par d'autres qui y ont représenté différentes histoires sacrées et pontificales. A gauche de la façade latérale de la Basilique de St-Jean, il y a

L'EGLISE DE ST. JEAN *in Fonte* OU LE BAPTISTERE DE CONSTANTIN.

Constantin le Grand érigea, à côté de son palais, une magnifique Baptistère où l'on a prétendu qu'il reçut le baptême du Pape St. Silvestre. Ce Baptistère fut ensuite de-

oouillé de ses riches ornemens et réduit en
nauvais état, par les différentes dévastations
que Rome éprouva; mais il a été rétabli par
plusieurs Papes et sur-tout par Grégoire XIII
et Urbain VIII qui le firent orner comme on
e voit actuellement. Les fonts-baptismaux
ont formés par une urne antique de marbre
verd Ponsevera. Ils sont dans un emplace-
ment rond pavé de beaux marbres, où l'on
déscend par trois degrés. Le Samedi Saint
on a coutume d'y baptiser des Juifs, des Turcs
t autres qui viennent à la Foi Catholique.
Ces fonts-baptismaux sont entourés d'une ba-
ustrade de forme octangulaire, et couverts
d'une coupole soutenue par deux rangs de
olonnes, l'un sur l'autre. Les huit premieres,
ui sont de porphyre, portent un bel enta-
lement antique, sur lequel posent les huit
utres colonnes de marbre blanc. Sur ce se-
ond ordre de colonnes, entre les pilastres,
ont huit tableaux représentants des histoires
e la Vierge et de St. Jean-Baptiste, ouvrages
élèbres d'André Sacchi. Les peintures à
resque qu'on voit sur les murs du Baptistè-
e, sont de divers maîtres, c'est-à-dire,
apparition de la Croix à Constantin, est
'Hiacinthe Gemignani; la bataille de cet
mpereur à *ponte-Molle*, du Camassei; la
éstruction des Idoles, de Charles Maratte;
t la combustion des écrits des Ariens, de
harles Mannoni: elles furent restaurées, il
quelques années, par Christophre Unter-
erger.

Deux chapelles communiquent avec le baptistère; elles sont fermées par une grille de fer, et il y a deux colonnes de porphyre aux côtés de leur entrée. La plus grande, à droite du Baptistère, était une des chambres de Constantin; elle fut changée en Oratoire par le Pape St-Hilaire qui la dédia à St.Jean-Baptiste. Long-tems après Clément VIII restaura cet Oratoire ou chapelle et la décora de stucs dorés et d'autres ornemens, ainsi que l'autre vis-à-vis dédiée à St-Jean l'Evangeliste; il y a dans cette dernière, deux bons tableaux latéraux du chev.d'Arpin, et sur l'Autel est placée la statue du Saint, faite par Donatello.

Au de-là du Baptistère sont deux chapelles, érigées en 1253, par Anastase IV. Celle à droite est dédiée aux Martyres Ste.Ruffine et Ste.Seconde, dont les corps reposent sous l'Autel. En 1757, elle fut accordée à Monseigneur Lercari qui la restaura, l'orna de marbres et y fit déposer deux de ses parens. L'autre chapelle, en face, dédiée aux Martyrs St.Ciprien et Ste-Justine, dont les corps reposent également sous l'Autel, fut dans le même tems ornée en marbres par le chanoine Pierre Antoine Borgia qui en fit l'acquisition et qui y fit faire par Thomas Righi le beau tombeau de Monseigneur Alexandre Borgia son frère. Aux côtés de la porte de cette chapelle on voit deux grandes colonnes de porphyre engagées dans le mur et portant un entablement antique sur la partie du

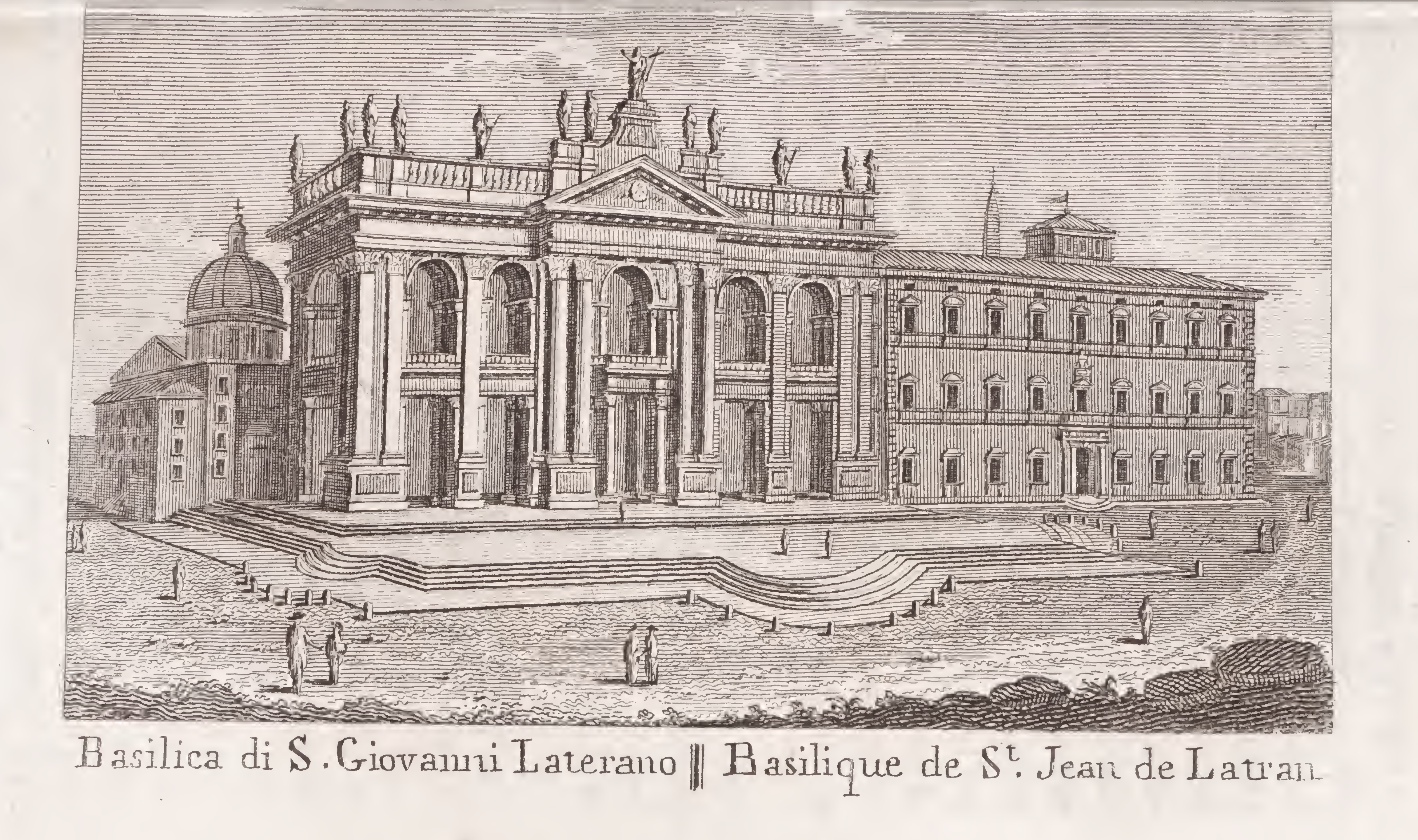
dehors. On trouve enfin auprès de-là une autre chapelle fondée par Jean IV, en 640, pour y placer les corps de St. Venance et d'autres martyrs qu'on voit représentés en mosaïque sur la tribune. La Maison Ceva, à qui elle fut donnée, la fit renouveller sous la diréction du chev. Rainaldi. Passons à-présent à la

BASILIQUE DE ST. JEAN DE LATRAN.

Cette Basilique est le premier et principal Temple de Rome et du Monde Catholique, *Ecclesiarum urbis, et orbis mater, et caput*. On l'appelle aussi Basilique Constantinienne, de Constantin le Grand qui la fonda; Basilique Latranne du lieu où elle a été bâtie, qui est le même où était le palais de la Famille des Laterans; du Sauveur, de la dédicace qui lui en fut faite par le Pape St. Silvestre; Basilique d'or, à cause des dons précieux dont on l'avait enrichie; enfin Basilique de St. Jean, parcequ'elle fut dédiée à St. Jean Baptiste et à St. Jean l'Evangeliste. Cette Eglise est la Cathédrale du Souverain Pontife qui en prend, pour cette raison, la possession solemnelle après son éxaltation au Pontificat. Elle est sous la protéction de l'Empereur d'Allemagne, comme successeur de Constantin le Grand. Elle est fort-renommée par les douze Conciles, tant généraux que provinciaux, qu'on y a tenus.

Cette Basilique subsista pendant dix Siècles, au moyen de plusieurs réparations que

divers Papes y firent faire; mais en 1308, tems auquel Clément V tenait le siége Apostolique à Avignon, elle fut presque entiérement détruite par une incendie, de même que le palais qui y était contigu, comme nous l' avons dit ci-devant. Le même Pape Clément, ayant envoyé une somme considérable, elle fut bientôt reconstruite. L'horrible tremblement de terre de 1349, ayant renversé le plafond et le toit de l' Eglise, elle fut restaurée par Martin V. Ensuite elle fut ornée par Alexandre VI et Pie IV. Ce dernier y fit faire un beau plafond doré, et la façade latérale avec deux clochers. Le Pape Sixte V fit ajoûter à cette façade le double portique, sur le dessin du chev. Fontana. Les arabesques de ce portique sont du chev. Salimbeni. On y voit la statue en bronze d'Henri IV, Roi de France, ouvrage de Nicolas Cordieri, Lorrain. Le Chapitre l'éleva à ce Prince, comme bienfaiteur de la Basilique. Clément VIII fit renouveller, par Jacques de la Porte, toute la nef supérieure de la croisée, et Innocent X fit refaire, par le chev. Borromini, la grande nef du milieu: celui-ci incorpora dans les pilastres les anciennes colonnes de granit. Enfin Clément XII acheva un si magnifique Temple. Il fit bâtir par l'architecte Alexandre Galilei, la façade principale avec un portique et un balcon. Cette façade est ornée de quatre grandes colonnes et de six pilastres d'ordre Composite. Il y a onze statues sur la balustrade



Basilica di S. Giovanni Laterano ‖ Basilique de St. Jean de Latran

qui la termine. Quatre colonnes de granit portent l'arc du balcon d'où le Pape donne la Pontificale bénédiction. Vingtquatre pilastres de marbre, d'ordre Composite, décorent le portique inférieur, au fond duquel est placée la statue de Constantin le Grand, trouvée dans ses Thèrmes. La grande porte de bronze est celle qui était placée à la façade de l'Eglise de St.Adrien au *Campo-Vaccino* : elle est très-bien travaillée et elle y fut transporté sous Alexandre VII. La porte murée, à droite, est la porte Sainte que l'on n'ouvre que l'année du Jubilé. Des bas-réliefs, qui sont sur les portes, il y en a un de Bernardin Lodovisi, un autre du Maini et le troisième de Pierre Bracci.

L'intérieur de cette Basilique est à cinq nefs formées par quatre rangs de pilastres, et il est decoré de 335 colonnes, tant grandes que petites. La nef du milieu est décorée par six pilastres cannelés, d'ordre Composite. Il y a dans ces pilastres des grandes niches qui sont ornées de statues colossales et de deux colonnes de verd antique. Les statues sont faites par d'habiles Sculpteurs : elles représentent les douze Apôtres : celles de St.Jacques le Majeur, de St. Matthieu, de St.André et de St.Jean, sont du chev.Rusconi ; celles de St.Thomas et de St.Barthélemi, de Mr.le Gros ; celle de St.Thaddée, de Laurent Ottoni ; celle de St.Simon, de François Maratti ; celle de St.Philippe, de Joseph Mazzuoli ; celle de St.Jacques le Mineur, d'Ange

de Rossi ; et celle de St.Pierre et de St.Paul, d'Etienne Monot. Au-dessus des bas-réliefs de stuc, qu'on voit au haut des niches, il y a des tableaux ovales qui sont des meilleurs Peintres de ces tems-là, et qui représentent les Prophètes : Isaïe est du chev. Luti ; Jérémie, du chev.Conca ; Baruc, du Trevisani ; Ezéchiel, de Jean Paul Melchiorri ; Daniel, du Procaccini ; Osée, de Joan Odazzi ; Joél, de Louis Garzi ; Amos, du chev.Nasini ; Abdias, du chev.Benefiale ; Michée, du chev. Ghezzi ; et Nahum, de Dominique Muratori.

La chapelle Corsini, la premiere à gauche en entrant dans l'Eglise, est une des plus magnifiques de Rome. Clément XII l'érigea en l'honneur de St.André Corsini, un de ses ancêtres. Alexandre Galilei, Florentin, qui en fut l'architecte, la décora d'un ordre Corinthien et la revêtit toute de marbre précieux. Sur l'Autel, entre deux superbes colonnes de verd antique, il y a, dans une corniche de bronze doré, un tableau en mosaïque, copié sur l'original de Guide Reni, qui est au palais Barberini et qui représente St.André Corsini. On voit deux figures sur le frontispice de cet Autel, l'une de l'Innocence et l'autre de la Pénitence, faites par Pincellotti. Plus haut, il y a un bas-rélief où St.André Corsini est représenté défendant l'armée des Florentins, à la bataille d'Anghieri. La grande niche, du côté de l'Evangile, soutenue par deux colonnes de porphyre, contient le beau mausolée de Clément XII, où on voit



Interno di S. Giovanni Laterano || Intérieur de St. Jean de Latran

une fameuse urne antique de porphyre qui était auparavant sous le portique du Panthéon. Maini modela la statue de bronze du Pontife et Monaldi fit les deux figures latérales. On voit vis-à-vis, sur le tombeau du Cardinal Neri Corsini, oncle de Clément XII, sa statue avec un génie et la figure de la Religion assise, ouvrage du même Maini. Il y a encore dans cette chapelle quatre niches avec des statues de marbre, représentantes les Vertus Cardinales. Le haut de chaque niche est orné d'un bas-rélief, pareillement de marbre. La statue de la Tempérance est d'une belle sculpture de Philippe Valle, et le bas-relief au dessus est de Barthelemi Benaglia; la Force est de Joseph Rusconi, et le bas-rélief, de Mr. Anastase; la Prudence est du Cornacchini, et le bas-relief, de Pierre Bracci; la Justice est du Lironi, et le bas-rélief, de Mr. Adami. La coupole est toute ornée de stucs dorés; le pavé est recouvert de marbres choisis; la grille est presque toute en bronze doré. La sacristie qui sert à l'usage de cette chapelle, est riche en utensiles sacrés.

Dans la chapelle qui vient après, on voit sur l' Autel un grand tableau représentant l'Assomption de la Vierge, peinture commencée par le chev. Odazzi et finie par Ignace Stern. La chapelle Santori est de figure ovale, construite par Honorius Longhi. Etienne Maderno a fait le Christ de marbre qui est placé sur l'Autel; et Baccio Ciarpi, maître de Pierre de Cortone, a fait les peintures de

la voûte.La chapelle suivante appartient à la Maison Lancellotti ; il n'y a de remarquable que quelques figures et quelques ornemens en stuc. Tout près de-là est le tombeau du Cardinal Casanatta: le fameux Mr. le Gros fit la statue de ce Cardinal. Il y a dans la chapelle qui suit, un beau tableau de St.Hilaire, peinture à fresque de Guillaume Bourguignon.

On voit, au milieu de la grande nef, le tombeau en bronze de Martin V. Le grand arc de la même nef est soutenu par deux superbes colonnes de granit rouge Oriental, de la hauteur de 34 pieds. L'Autel Papal placé dans le milieu de la croisée, est orné de quatre colonnes de granit qui portent un tabernacle fait à la Gothique où l'on garde, parmi les plus insignes reliques, les têtes des Apôtres St.Pierre et St.Paul.

Au fond de la croisée on admire le magnifique Autel du Sacrement, fait sur les dessins de Paul Olivieri. Il est decoré d'un tabernacle formé de pierres précieuses, qui est au milieu de deux Anges de bronze doré, et de quatre colonnes de verd antique, qui ont été trouvées près de cette Eglise. L'architrave et le fronton de bronze doré qui couronne l'Autel, sont portés sur quatre colonnes cannelées du même metal;elles étaient placées autrefois dans le Temple de Jupiter Capitolin; elles sont d'ordre Composite de la circonférence de 9 pieds, 7 pouces et demi. Plusieurs croient que ce sont les mêmes

qu'Auguste fit faire après la bataille d'Actium, avec le bronze des proues des vaisseaux Egyptiens, et qu'ensuite Domitien fit placer au Capitole: d'autres prétendent qu'elles ont été apportées de la Judée par l'Empereur Vespasien,avec les autres dépouilles du Temple de Jerusalem. Dans le haut est peinte l'Ascension de N.S.,ouvrage du chev.d'Arpin qui est enterré dans cette Eglise et dont on voit le tombeau derrière la tribune, près de celui d'André Sacchi. Les peintures qui ornent cette croisée, sont d'Horace Gentileschi, de César Nebbia, du chev.Baglioni, de Paris Nogari, du Novarra, du Pomarancio et de Bernardin Cesari. Au dessous de ces peintures il y a huit Anges de marbre, et près de cet Autel du Sacrement, on voit dans quatre niches, St.Elie, sculpture du Mariani; Moïse, de Flaminius Vacca; Aaron, de Silla Milanais; et Melchisedech, d'Egide Flamand.

La chapelle, près de l'Autel du Sacrement, qui sert de choeur au Chapitre pendant l'hiver, fut faite par le Connétable Philippe Colonna; et c'est le tombeau de sa femme qu'on y voit. Le tableau de l'Autel est du chev. d'Arpin, et celui de la voûte, de Balthasar Croce. Suit la Sacristie qui a sur son Autel un beau tableau représentant l'Annonciation, peinte par Marcel Venusti sur les dessins de Michel-Ange. Il y a aussi la Sacristie du Chapitre, sur les faces de laquelle on voit deux traits d'histoire du Pape St.Clément, pein-

tes par Ciampelli. Jean Alberti a peint sur la voûte diverses vûes; et Michel-Ange a fait le beau tableau qui est sur l'Autel. On passe par la premiere Sacristie au monastère des Chanoines Réguliers de St-Augustin qui desservaient anciennement la Basilique. St-Gélase les plaça, en 493, dans cet endroit où ils demeurerent jusqu'en 1300 que Boniface VIII le donna, avec tous ses revenus, aux Chanoines séculiers. Les premiers y rentrerent deux fois, mais Sixte IV le leur ôta de nouveau et leur accorda, en compensation, l'Eglise de Ste-Marie de la Paix, avec le seul titre de Chanoines de Latran. On garde, dans le cloître du monastère, deux colonnes qui étaient devant le palais de Pilate, et une autre colonne qui se fendit par le milieu à la mort du Rédempteur, ainsi que plusieurs autres monumens sacrés qui y ont été transportés des Saints Lieux de Jérusalem.

En retournant par-là dans l'Eglise, on voit, dans le demi-cercle de la tribune, l'Autel du St-Sauveur, que Nicolas IV fit bâtir et orner en mosaïques, telles qu'elles y subsistent encore. La chapelle suivante, près de l'orgue, a été peinte par Nicolas de Pesaro. Les deux colonnes de jaune antique, cannelées, qui soutiennent l'orgue, ont 27 pieds de hauteur et sont les plus belles qu'il y ait de ce marbre.

En descendant dans la petite nef, de ce côté, la premiere chapelle, qu'on trouve, a sur l'Autel un St. Jean l'Evangeliste, de Laza-

re Baldi. Après la porte, qui communique avec le palais de Latran, il y a la chapelle Massimi, bâtie par l'architecte Jacques de la Porte, et dont Jérôme Sicciolante peignit le tableau de l'Autel. Il y a dans cette nef, divers tombeaux dont le plus digne d'observation est celui de Boniface VIII, parcequ'on y voit au dessus une peinture à fresque qu'on croit du Giotto: ce Pontife, au milieu de deux Cardinaux, est sur le balcon publiant le premier Jubilé de l'Année Sainte 1300. En sortant de cette Basilique, par la porte de la façade principale, on trouve à gauche

Le Saint Escalier et la Chapelle du très-Saint Sauveur, dite de *Sancta Sanctorum*.

Lorsque Sixte V rebâtit le palais de Latran, il ne toucha ni à la chapelle de *Sancta Sanctorum*, ni à une partie du *Triclinium* de St. Leon, seuls restes entiers qui échappèrent à l'incendie de l'ancien édifice qui s'étandait jusque-là. Le même Pape fit faire, devant cette chapelle, un magnifique portique avec cinq escaliers. On plaça au milieu l'Escalier Saint qui est formé de 28 marches de marbre blanc: elles étaient du palais de Pilate, et elles furent transportées de Jerusalem à Rome. Cet Escalier ayant été santifié par le sang de Jesus Christ, qui le monta et le descendit plusieurs fois, toutes les personnes dévotes l'ont en si grande vénération qu'elles ne le montent qu'à genoux, descendant ensuite par un des quatre escaliers

latéraux. Les degrés sont usés par le concours extraordinaire du peuple qui les montaient; mais pour empêcher qu'on ne les consumât davantage, Clément XII les fit couvrir de gros madriers de noyer.

Il y a sur l'Autel de la chapelle, qu'on voit au dessus l'Escalier Saint, une Image du Sauveur, de la hauteur de 5 pieds, qui, suivant une ancienne tradition, fut commencée par St.Luc et achevée par les Anges. Cette opinion lui a fait donner par les Ecrivains Ecclesiastiques le nom Grec d'*Archeropœta*, qui signifie qu' elle n'est point faite de la main des hommes. St.Leon III mit sous cet Autel, dans une grande chasse de cyprès, et dans trois autres petites, des Reliques avec cette inscription, *Sancta Sanctorum*, dont la chapelle prit ensuite le nom. Il y a encore beaucoup d'autres Reliques qui sont des plus rares et des plus précieuses. Tout, dans cet endroit, respire la véneration et le respect, et personne ne peut y entrer sans une permission particuliére.

Au côté gauche de ce Santuaire, il y a le

Triclinium de St.Léon.

C'est une espèce de tribune ornée d'une mosaïque, que le Pape S. Léon III fit faire pour décorer une magnifique sale à manger, nommée par les Latins *Triclinium*; elle était beaucoup plus grande que toutes celles qui étaient dans le palais de Latran: elle devait

servir pour les repas qu'on donnerait aux Empereurs et aux autres Souverains qui viendraient à Rome ; c'est pourquoi il la revêtit toute de marbres, l'orna de colonnes et y fit une tribune au fond et deux sur les côtés. Ayant ensuite couronné l'Empereur Charlemagne, le 13 Décembre 800, et lui ayant transféré l'Empire d'Occident, à cause des services qu'il avait rendus à l'Eglise Catholique, St-Leon pour mieux perpétuer, dans la postérité, une action si remarquable, la fit représenter en mosaïque sur la tribune principale de cette grande sale. Cette tribune étant restée sur pied, le Cardinal Barberini la fit réparer sous le Pontificat d'Urbain VIII, son oncle. Elle resta dans cet étàt jusqu'au tems de Clément XII qui la démolit toute pour rendre la place de la Basilique de Latran plus spacieuse. Les mosaïques qui en avaient été mises en piéces, resterent dans l'oubli jusqu'à Benoit XIV. Ce Pape, pour ne pas perdre un si précieux monument, en fit réunir les morceaux qu'on plaça sur cette tribune qu'il érigea sur le plan du chev. Fuga.

Vis-à-vis du palais de Latran, est le jardin Giustiniani, à-présent Massimi. Il est orné de différentes statues, bustes, bas-réliefs et autres marbres antiques. De la place qui est devant la façade principale de la Basilique de St. Jean, on voit les anciennes murailles de Rome faites par Aurelièn et la

PORTE ST. JEAN.

La situation de cette porte qui est sur la pente du mont Celius, lui fit donner le nom de *Celimontana*. Son nom moderne lui vient de la proximité, où elle est, de la Basilique de St.Jean. Grégoire XIII la fit restaurer et orner sur le dessin de Jacques de la Porte. Dans le chemin à droite, hors de cette porte, on trouve, le long des murailles, l'antique porte *Asinaria* qui est actuellement fermée; on l'appellait ainsi, du grand nombre de bêtes de somme qui y passaient pour transporter les légumes des potagers voisins, sur le mont Celius. Hors de la porte St.Jean il y a un grand chemin qui conduit à Frascati, Marino, Albano, Genzano, Velletri et Naples.

A environs trois milles de cette porte, on trouve, sur la droite, dans une vigne du Chapître de St.Jean de Latran, les bains de la fameuse eau Sainte qui sont construits à la source de l'eau appellée aujourd'hui *Acqua Santa*, et autrefois *lacus Salutaris*, *lacus Sanctus*, de sa qualité minérale qui la rend propre à guerir plusieurs sortes de maladies. De-là vient qu'anciennement il y avait, comme on le voit encore aujourd'hui, un bassin et un étang aggrandis et embellis dans ces derniers tems, pour la commodité de ceux qui viennent y prendre les bains pendant l'été. Cette eau est celle qui forme le petit fleuve Almon dont nous parlerons plus bas. En entrant dans Rome par la même porte, on tourne tout de sui-

te sur la droite, et prenant la grande allée qui a d'un côté les murs de la Ville, et les aqueducs de Néron ; et de l'autre, un rang d'arbres, on arrive à la

Basilique de Ste. Croix de Jérusalem.

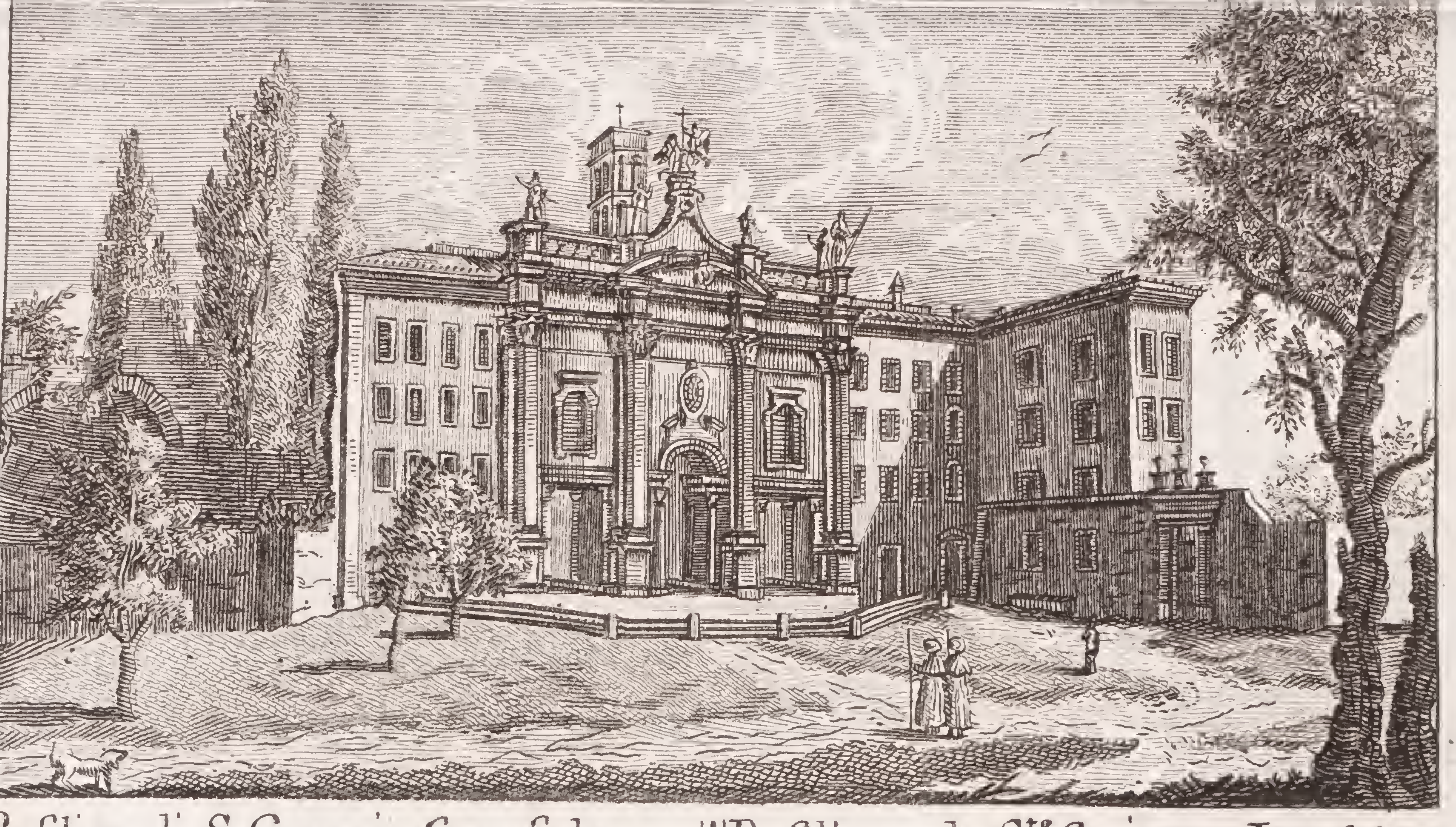
Cette Eglise qui est une des sept principales Basiliques de Rome, a été érigée par Ste. Hélene mère de l'Empereur Constantin, dans l'endroit même de son Palais qui auparavant s'appellait *Sessorianum*, de Sessorius Citoyen Romain qui en était possésseur. Elle fut d'abord appellée Basilique Hélenienne du nom de sa fondatrice ; mais depuis que cette Sainte y déposa la troisième partie de la Sainte Croix qu'elle trouva à Jerusalem, elle a pris la dénomination de Sainte Croix de Jérusalem. Le Pape St. Silvestre la consacra et depuis lors elle a été restaurée en divers tems par plusieurs Pontifes. En 1560, Pie IV la donna aux Moines de Citeaux qui la desservent actuellement. Benoit XIV la remoderna toute, telle qu'elle est à-présent, et y fit faire, sur le plan de Dominique Grégorini, la façade et le portique. Ce portique est orné de pilastres et de colonnes, dont quatre sont de granit.

L'intérieur de l'Eglise est à trois nefs divivisées par des pilastres et par huit grosses colonnes de granit d'Egypte. Le tableau de la première chapelle, à droite, est une copie de celui fait par Jean Bonatti qu'on transporta ailleurs pour que l'humidité ne le gâtat pas.

Dans la seconde chapelle il y a aussi une copie du tableau de Charles Maratte, qu'on garde dans la bibliothéque de ce monastère, de même que trois autres tableaux célèbres de Pierre Paul Rubens, qui y furent transportés de la chapelle de Ste-Hélène pour les garantir de l'humidité. Le St.Robert de la troisième chapelle, est du chev.Vanni. Le grand Autel isolé est décoré de quatre belles colonnes de brèche coralline, qui soutiennent le baldaquin. Il y a sous cet Autel une belle urne antique de basalte, ornée de quatre têtes de Lion; on y conserve les corps de St.Cesarée et de St.Anastase, martyrs. A la voûte de la tribune il y a des belles peintures à fresque du Pintoricchio. Les deux tableaux de la partie inférieure, sont de Conrad Giaquinto. Par la porte qui suit, on déscend à la chapelle de Ste-Hélène; elle est ornée de peintures de Nicolas Pomarancio; les mosaïques de la voûte sont éxecutées sur l'original de Balthasar Peruzzi. En revenant à l'Eglise, le tableau du premier Autel, de l'autre côté, est un des plus beaux ouvrages de Louis Garzi. Celui du dernier Autel est de Joseph Passeri. La peinture de la grande voûte est du même Conrad. Dans la vigne du monastère, on voit les restes du

Temple de Vénus et de Cupidon.

Il n'y a plus de cet édifice, qui devait être considérable, en a juger par les restes, qu'une grande niche et deux pans de murs latéraux: le surplus a été démoli pour en employer les



Basilica di S. Croce in Gerusalemme || Basilique de Ste. Croix en Jerusalem

materiaux à la façade de la Basilique. On a cru que ce Temple avait été dédié à ces deux Divinités parcequ'on y a trouvé une statue de Vénus avec Cupidon qu'on voit aujourd'hui sous le portique de la cour du Musée Vatican: mais depuis on a reconu, que cette statue représentait la femme d'Alexandre Sévère, Salustia Barbia Orbiana, sous la figure de Vénus.

On voit près de ce Temple, dans la même vigne, un reste du magnifique aqueduc de Néron, qui va se joindre à la porte Majeure; il servait pour le transport de l'eau Claudienne et de l'Aniene nouveau. Cet aqueduc dont Sixte V profita pour l'eau Felix, finit dans cette vigne et fait partie des murs de la Ville, construits sous Aurelien. Dans l'autre vigne, à gauche de la Basilique, sont les vestiges de

L'Amphithéatre Castrense.

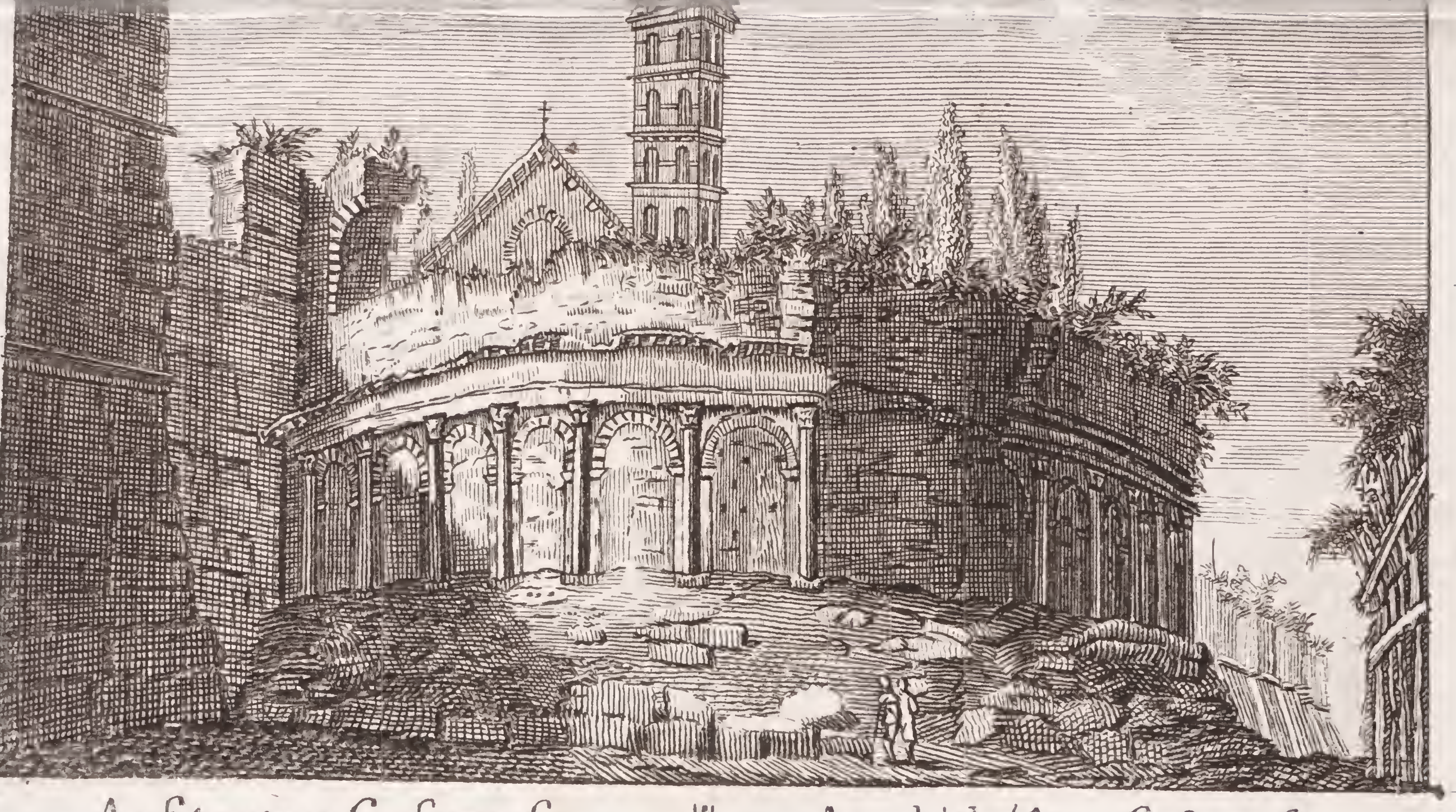
On reconnait par les restes de cet Amphithéâtre tout en brique, qu'il était environné dans son extérieur d'un double ordre de colonnes Corinthiennes. Il était au dehors des murs de Servius Tullius; mais ensuite Aurelien en remplit les arcs, et l'incorpora dans ses nouveaux murs de la Ville. Pour voir la partie extérieure, il faut sortir par la porte St.Jean. On remarque par les colonnes, que l'édifice était de bon goût et à deux ordres de colonnes, quoique il n'y a du second qu'une seule colonne qui est jointe aux murs de la Ville. Cet Amphithéatre s'appelle Castrense parcequ'il était destiné pour les combats des

soldats contre les bêtes féroces et pour célèbrer divers jeux militaires. On y a fait plusieurs fouilles où l'on a trouvé des grottes pleines d'ossemens de gros animaux destinés à combatre dans cet Amphithéâtre, une statue Egyptienne en albâtre avec des hieroglyphes, qui était à la *villa* Albani, et d'autres marbres.

Il y avait à côté de la porte Majeure, un *Vivarium*, c'est-à-dire un endroit pour renfermer les animaux.

Hors des murs, près de l'Amphithéâtre et de l'aqueduc de Néron, il y avait un Cirque construit par Eliogabale et orné par Aurelien d'un Obélisque de granit qui est aujourd'hui cassé et couché par terre dans le jardin de Belvedere au Vatican. C'est de ce côté que commence le mont Esquilin, le plus grand des sept monts de Rome: il s'étend jusqu'à la déscente de Ste-Marie Majeure, vers la rue Patrice qui sépare ce mont du mont Viminal qui commence à l'Eglise de Ste-Marie des Monts, et qui finit aux Thèrmes de Dioclétien. Servius Tullius renferma ces deux monts dans Rome.

En prenant le chemin, à droite de la Basilique de Ste-Croix, on trouve tout prés de-là sur la gauche, la *villa* Conti où l'on voit les restes du *Tepidarium* ou de la piscine des Thèrmes de Ste-Hélène. Ils consistent dans quelques chambres où l'on gardait l'eau pour l'usage des Thèrmes mêmes. Les aqueducs qu'on voit dans ce jardin et dans la vigne voi-



Anfiteatro Castrense || Amphithéâtre Castrense

sine, sont ceux de Néron dont nous avons déjà fait mention plusieurs fois.En continuant d'avancer par le même chemin, on arrive, après quelques pas, à la

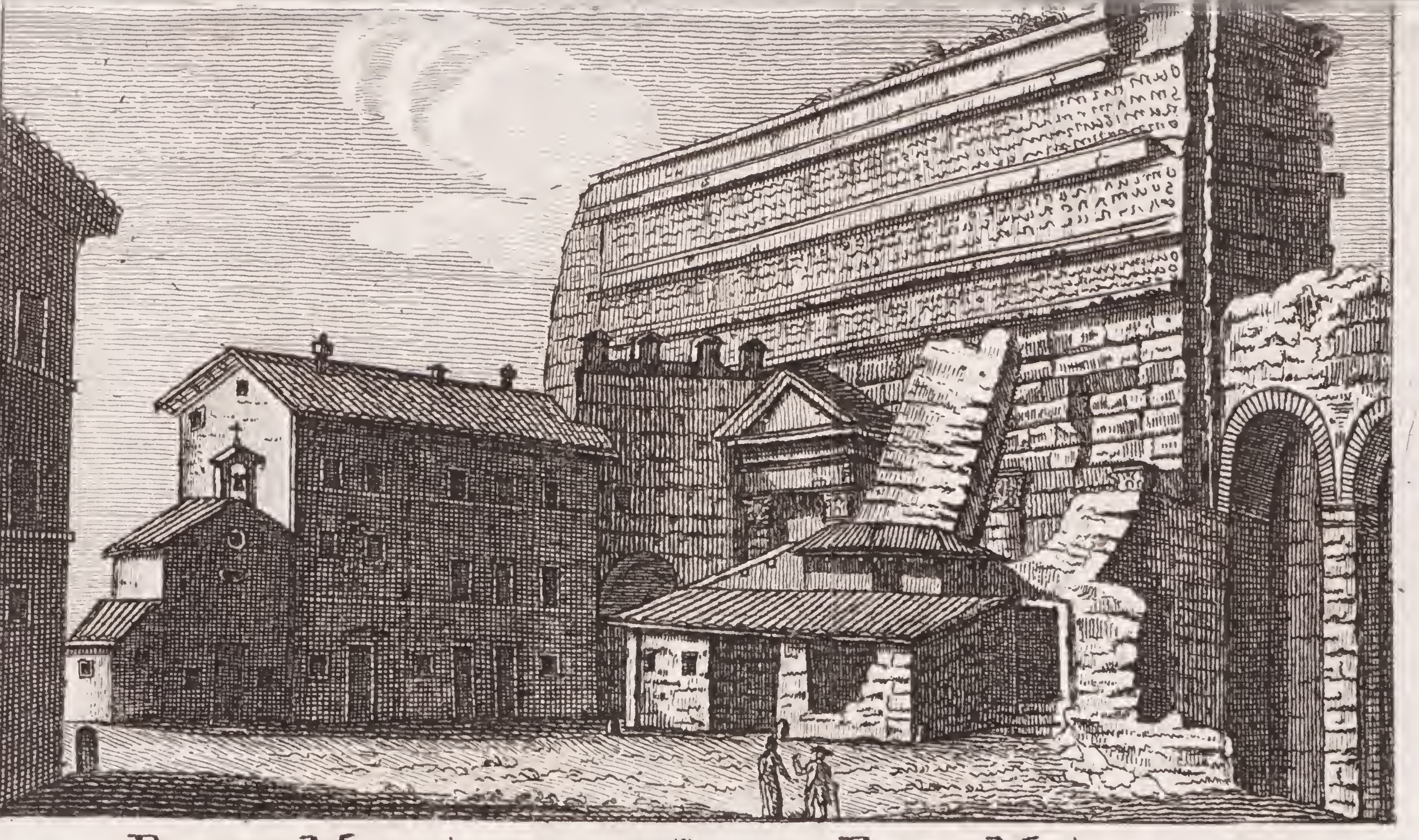
PORTE MAJEURE.

Les Anciens avaient coutume de donner un aspect magnifique aux Aqueducs dans les endroits où ils traversaient les voies publiques. L'Empereur Tite, pour décorer le fameux Aqueduc de Claude, dans l'endroit qui formait le point de division des voies Prenestine et Labicane, le fit faire en maniere d'arc de Triomphe,et il y plaça les trois grandes inscriptions; la premiere indique le grand ouvrage de Tibère Claude, qui amena de Subiaco à Rome, dans deux canaux séparés,l'un au-dessus de l'autre, les deux eaux, l'une derivant des sources Cérulée et Curtie; l'autre appellée *Anio novus*. La seconde inscription indique la restauration qu'y fit faire Vespasien son père; et la troisieme, celle qu'il y fit lui même. L'Empereur Aurelien ayant ensuite étendu les murailles de la Ville, cette édifice resta entre les deux portes Prenestine et Labicane qui, dans les guerres civiles du XIII Siécle, furent fermées et murées, à cause du grand nombre de portes et de la difficulté de les défendre. A leur place on employa pour servir de porte, un des arcs de la perspéctive de l'aqueduc. On lui donna le nom de *Prenestina*, parce qu'elle couduisait à *Preneste*, Ville voisine, que les Italiens nomment

aujourd'hui *Palestrina* : et *Lavicana*, ou *Labicana*, à cause du chemin, qui y passe pour aller à *Labico*, maintenant *Valmontone*. On l'appelle aujourd'hui porte Majeure, peut-être a cause d'une solidité supérieure à celle de toutes les autres, ou parcequ'elle est vis-à-vis le grand chemin qui va diréctement à la Basilique de Ste-Marie Majeure. C'est un des plus beaux et des plus magnifiques monumens de Rome. Il est bâti de gros blocs de travertin assemblés sans mortier. Quatre grands arcs avec des colonnes à la rustique, d'ordre Jonique, le soutiennent. La solidité en est si grande qu'il a servi de forteresse contre les ennemis. En dehors on voit, en face, un édifice fait dans le bas-tems pour une plus grande défense. Ce monument a beaucoup perdu de sa force depuis que Sixte V a fait percer, dans l'épaisseur des murs des arcs, un canal pour porter l'eau Felix, qui prend le nom de ce Pape, à la fontaine de Moïse, sur la place de Termini.

Dans les murs à droite, au-dehors de la même porte, on voit l'Aqueduc qui portait les eaux Julie, Tepula et Marcie sur le mont Esquilin ; il passait sur la porte St-Laurent, où l'on voit encore le monument de ces trois eaux.

On trouve, à deux milles de cette porte, sur la voie Labicane, dans l'endroit appellé comunement *Tor-Pignattara*, les restes de l'ancienne Eglise de St-Marcellin et de St-Pierre. Constantin le Grand l'érigea pour satisfaire



Porta Maggiore ‖ Porte Majeure

la piété de sa mere envers ces deux Saints : 'est-là qu'elle voulut être inhumée. C'est en ffet dans cette Eglise nommée par les Auurs Ecclesiastiques, *inter duas lauros*, que Constantin la fit ensevelir, dans une urne rès-grande en porphyre, que l'on conserve ujourd'hui dans le Musée du Vatican. Dès ue cette Eglise, de forme octangulaire, fut bandonnée lors des incursions des barbares, a dégradation en fut si rapide, qu'il n'en rete plus que quelques ruines : c'est de ces déris qu'Anastase IV fit tirer l'urne ci-dessus, ans laquelle il fut ensuite enterré à St-Jean de Latran ; et Urbain VIII, pour conserver la mémoire de ce lieu, il y érigea une chapelle u'il confia aux soins du Chapitre de Latran.

En avançant par le même chemin on troue à droite, pendant trois milles de suite, eaucoup de ruines d'antiques édifices ; ce qui ait donner à cette endroit le nom vulgaire de *Roma vecchia*, Rome vieille. On croit que 'était un des anciens Bourgs de la campagne Romaine, appellé *Pagus Lemonius*. On voit, ntre ces restes antiques, un Tombeau rond composé de gros blocs de péperin qu'on croit avoir appartenu à la Famille Aurélie. Il y a les restes d'un Temple de forme ronde que l'on croit de l'Epérance ; et ceux d'un Temple que l'on dit avoir été dédié à la Fortune, ou à la Tranquillité. On voit aussi les vestiges de l'*Ustrinum* publique, qui était un lieu destiné par es Romains pour bruler les cadavres.

En allant, à deux milles de la ferme ap-

pellée *Torre tre Teste*, on trouve un pont de belle construction fait pour niveller le chemin. Deux milles plus avant on voit le lac Gabinius contigu à plusieurs ruines; et avançant encore deux milles, se trouvent les restes de l'ancienne Ville de Gabius, découverte dans le dernier Siécle, à l'occasion d'une fouille faite par Mr. Hamilton: on y trouva dans la maison de plaisance de Domitie plusieurs marbres très bien sculptés, qu'on voit aujourd'hui dans un petit casin de la *villa* Borghese.

En rentrant dans la Ville par la même porte Majeure, sur le chemin qui va diréctement de cette porte à Ste-Marie Majeure, on voit, dans une vigne à droite, le

Temple de Minerva Medica.

Plusieurs Antiquaires des tems passés ont pris cet édifice pour la Basilique de Caïus et de Lucius, érigée par Auguste; et d'autres pour le Temple d'Hercule Callaicus fait par Brutus. Les modernes croient que c'était le Temple de Minerve Medica, c'est-à-dire Déesse de la Santé: ils se fondent sur ce qu'on y a trouvé, entre autres, la fameuse statue de cette Déesse avec le serpent à ses pieds, qui était un des plus beaux monumens anciens du palais Giustiniani: elle appartient aujourd'hui au Sénateur Lucien Bonaparte. Ce Temple, tout construit de briques, est de forme décagone dans l'intérieur. La distance d'un angle à l'autre, est de 22 pieds et demi:



Tempio di Minerva Medica || Temple de Minerve Medica

a circonférence en a en tout 222. Il y a dix enêtres et neuf niches pour des statues, et la orte d'entrée qui forme la dixieme. Outre a statue de Minerve on y en a encore trouvé lusieurs autres dont les plus remarquables ont celle d'Esculape, de Pomone, d'Adonis, le Vénus, de Faune, d'Hercule et d'Antinous qui attestent la magnificence de ce Temple. On reconnait par les restes d'un mur extéieur qu'il était aux côtés accompagné d'un ortique. La forme de cet édifice est bonne, t les points de vues sont très-pittoresques.

Dans la vigne même sont les restes de deux ombeaux. Le premier est le *Columbarium*, Colombier de Lucius Arruntius, Consul sous ibère; il le fit construire pour y renfermer es cendres des ses Affranchis. Le nom de *Coumbarium* fut donné à ces tombeaux, à cause le la ressemblance qu'ils avaient dans leur inérieur avec des colombiers. Celui-ci est composé de deux petites chambres qui sont mainenant sous terre. Dans l'une il n'y a que des etits frontons qui couvrent des urnes cinéaires: la voûte de l'autre est ornée de quelques peintures où sont des petites figures et les ornemens en stuc. Le second Colombier 'a qu'une seule chambre sépulcrale pour l'uage de diverses Familles plebéiennes. On oit dans la maison du Vigneron un reste du Château des eaux Claudienne, et Aniene ouveau. En suivant le chemin, on voit au out, à droite, les anciennes ruines du

Château de l'Eau Julie, communément appellé les Trophées de Marius.

Quoique plusieurs personnes croient que ce monument appartenait à l'eau Marcie, nous sommes néanmoins du sentiment des Antiquaires qui pensent que c'était-là le Château d'eau destiné à distribuer l'eau Julie sur l'Esquilin. Cette eau fut conduite dans la Ville par M. Agrippa, qui se servit du même aqueduc de l'eau Marcie et de la Tepula. Ce Château, qui était d'une magnifique architecture, est aujourd'hui connu sous le nom de Trophées de Marius: il doit cette dénomination à deux Trophées de marbre qui étaient placés dans deux niches du même monument, et qui furent ensuite transportés sur les balustrades de l'escalier du Capitole. Quoique on pense communément qu'ils furent érigés à cause d'une double victoire que Marius remporta sur les Theutons, cependant l'examen attentif que nous avons fait de ces Trophées, qu'on voit à-présent sur la balustrade du Capitole, qui nous semblent du même stile que les sculptures de la Colonne Trajane, nous portent à croire, avec les meilleurs Antiquaires, qu'ils appartiennent à Trajan, à qui ils furent érigés en mémoire des victoires Daciques: ils furent élevés sur ce Château parceque Trajan avait restauré l'aqueduc de l'eau Julie, Tepula et Marcie.

Dans la rue Felix, la seconde à droite de ce château, on trouve la *villa* Altieri, non

moins agréable par l'amenité de ses allées, que par son labyrinthe en charmille Le casin en est orné de diverses statues, bustes et peintures antiques tirées du tombeau des Nasons. Au bout de la grande allée, à droite des Trophées de Marius, on voit

L'EGLISE DE STE. BIBIANE

Dans l'endroit anciennement appellé *ad ursum pileatum*, près du palais de Licinius, Olympine Matrone Romaine, bâtit, en 363, cette Eglise à trois nefs que le Pape St. Simplicius consacra ensuite en l'honneur de Ste. Bibiane qui avait fait sa demeure dans le même palais. Honorius III la fit toute restaurer, et Urbain VIII, après l'avoir rétablie et y avoir fait faire la belle façade sur les dessins du chev. Bernin, l'orna de bonnes peintures. Les trois nefs sont séparées par huit colonnes antiques dont six sont de granit. Des dix tableaux à fresque qu'on voit sur les murs de la nef du milieu, représentants l'histoire de Ste. Bibiane, ceux à droite, en entrant dans l'Eglise, sont d'Augustin Ciampelli, et les autres, vis-à-vis, de Pierre de Cortone; ceux-ci sont bien supérieurs aux précedents. Le tableau de la chapelle à droite, est d'un éleve du même Pierre de Cortone qui le retoucha avec soin. Dans la chapelle, vis-à-vis de celle-là, sont deux colonnes d'une brèche fort-rare dans son genre. On voit sur le grand Autel la statue de Ste. Bibiane, qui est un des plus beaux ouvrages du chev. Bernin. Sous le même Au-

tel est une superbe urne antique d'albâtre oriental, de la circonférence de 17 pieds, avec une tête de Léopard dans le milieu; l'on y conserve les corps de Ste.Bibiane, de Ste. Demétrie avec celui de Ste.Daphrose leur mère, toutes trois martyres. Il y a à côté de la porte, une colonne de marbre rouge, où la Sainte fut attachée pendant son martyre. Sous cette Eglise est le cimetière du Pape St. Anastase; il renferme les corps, à peuprès de 5260 Martyrs. En rétrogradant, on trouve à droite

L'EGLISE DE ST.EUSEBE.

Cette Eglise est fort-ancienne et porte le titre Cardinalice depuis St. Gregoire le grand. Elle fut érigée à l'endroit même de la maison de St.Eusebe où l'Empereur Constance le fit mourir de faim. Elle a été restaurée plusieurs fois; mais les Moines Célestins, à qui elle appartient présentement par concession de Grégoire XIII, la firent réédifier en 1750, sur les dessins de NicolasPiccioni. Le chev. Mengs, peintre très-renommé du dernier Siécle, a peint la voûte de cette Eglise, où il a représenté St. Eusèbe au milieu d'un groupe d'Anges. Le tableau du premier Autel, à droite, est d'André Rutard, Flamand, Religieux Célestin: celui du grand Autel est de Balthasar Croce et l'autre du choeur, est de César Rosetti.

On croit que l'Eglise, le monastère et le potager des Moines, occupent la place du Pa-

ais et des Thèrmes de l'Empereur Gordien, ui étaient très-riches et très-ornés.

On découvrit dans le potager quelques hambres souterraines peintes avec goût; et n y trouva une colonne spirale d' albâtre Oriental, qu'on voit aujourd'hui dans la bibliothèque du Vatican. En allant par le chemin qui est presque vis-à-vis l' Eglise de t.Eusebe, on trouve

L'Arc de Gallien.

Suivant l'inscription de la frise, un particuier nommé Marc-Aurèle Vittore, dédia ce grandArc à l'Empereur Gallien et à Salonie, sa emme, vers l'an 260 de notre ère. Il ne rete de cet ancien monument que deux pilastres d'ordre Corinthiens, qui soutiennent un ntablement. Cet Arc anciennement était lecoré de six pilastres, de deux petits arcs ux côtés de la grande arcade et d'un or.re Attique; le tout de gros morceaux de ravertin, de médiocre architecture. C' est cette partie de chaîne qu'on voit pendre u ceintre de cet Arc, qu'étaient attachées es clefs de l'ancien *Tusculum*, en mémoire le la victoire que les Romains remporterent ur cette Ville sous Celestin III, l'an 1191.

Aujourd'hui on l'appelle communément 'Arc de St. Vite, parceque près de-là se trouve 'Eglise de ce Saint.

On croit que c'est dans ce lieu qu'était le *Macellum Livianum*, la boucherie Liviane,

c'est-à-dire un édifice destiné à la vente de la viande et du poisson. Il fut ensuite appellé *Macellum Martyrum*, à cause du grand nombre de Martyrs que les Payens mirent à mort sur une pierre appellée Scélérate, *Petra Scelerata*, que l'on conserve dans cette Eglise.

En reprenant la rue Felix, sur la droite, avant d'entrer dans la place de Ste. Marie Majeure, on trouve

L'Eglise de St. Antoine.

En 1191 le Cardinal Pierre Capocci érigea cette Eglise avec un hôpital et donna l'un et l'autre aux Religieux Français de l'ordre de St. Antoine Abbé. Ensuite le Prieur Constance Gelu la fit rebâtir en 1481. Elle fut dans la suite mise dans l'état où elle se trouve maintenant. En 1777 ces Pères ayant été unis à l'Ordre de Malthe, le Pontife Pie VI donna cette Eglise aux Religieuses Camaldules qui avaient auparavant leur monastère dans la rue de la Lungara. Le Crucifix peint au milieu de la tribune, est de Jean Odazzi, et les tableaux latéraux sont de Mr. Parocel, de même que ceux des deux chapelles qui sont aux côtés du maître Autel. Les peintures de la coupole sont de Nicolas Pomarancio, ainsi que celles de la chapelle de St. Antoine; les latéraux, où l'on voit deux Tigres qui déchirent deux bœufs, sont un ouvrage antique, enlevé du Temple de Diane, aujourd'hui converti en grènier, et qui est

lans le monastère annexé à cette Eglise. Les
raits miraculeux du St.Abbé, peints sur les
nurs, sont de Jean Baptiste de la Marca.

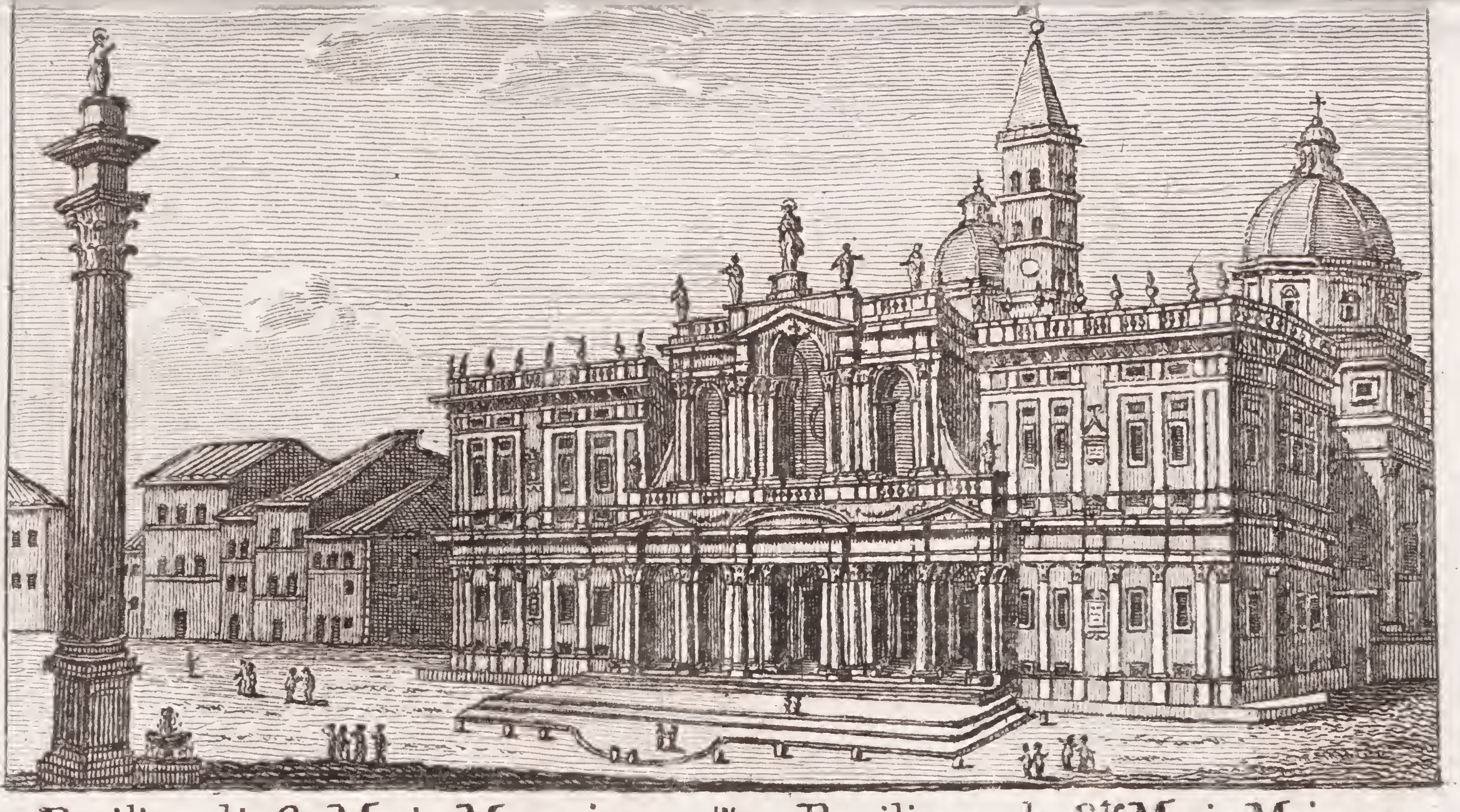
Vis-à-vis de cette Eglise, on voit sur un piédestal, une Colonne de granit d'Egypte faite en forme d'un candelabre, au-dessus duquel sont les figures du Crucifix et de N.Dame. Clément VIII érigea ce monument, en 1595, en mémoire de l'absolution donné à Henri IV Roi de France. Ce monument, en 1744, étant ruiné par le laps de tems, Benoit XIV le fit rétablir l'année suivante, comme on le voit aujourd'hui, en mettant aux quatre faces du piédestal, ses armes, celles de Clément VIII et celles du Roi de France et du Dauphin.

Quelques pas après, on entre dans la grande place de la Basilique de Ste.Marie Majeure, au milieu de laquelle est élevée sur un grand piédestal, une magnifique Colonne cannelée, de marbre blanc, avec son chapiteau Corinthien. C'est la seule, comme nous l'avons déjà dit, qui soit restée entiere de celles qui soutenaient la nef du fameux Temple de la Paix. Elle a 20 pieds et 7 pouces de circonférence, et 44 de hauteur, sans le piédestal et le chapiteau. Paul V la fit élever dans cette place sous la direction de Charles Maderne qui plaça au sommet, la statue en bronze de la Vierge, modelée par Guillaume Bertolot. Allons à-présent observer la

Basilique de Ste.Marie Majeure.

Sur le sommet du mont Esquilin et sur les ruines du Temple de Junon Lucine, vers l'an 352, sous le Pontificat de St. Libère, fut érigée cette Eglise par ordre de Jean Patrizj Romain, d'après une vision qu'ils eurent l'un et l'autre dans la même nuit, et qui fut confirmée le lendemain par une chûte miraculeuse de neige le 5 Août. Cette neige ne couvrit précisement que l'espace qui devait servir de plan à l'Eglise même, appellée à cause de cela S. *Maria ad Nives, et Basilica Liberiana*, aujourd'hui communément, Ste. Marie Majeure, comme la principale des Eglises dédiées à la Sainte Vierge.

En 432, le Pontife St. Sixte III agrandit cette Basilique et lui donna la forme actuelle. Depuis lors elle a été restaurée, ornée et enrichie par plusieurs Papes et sur-tout par Benoit XIV qui la restaura et l'orna de marbres et de stucs dorés. Il y fit aussi refaire, sur le plan du chev. Ferdinand Fuga, la façade principale qui menaçait ruine et qui était ornée de mosaïques et d'un portique soutenu par huit colonnes. Cette façade est décorée par deux rangs de colonnes, l'un d'ordre Jonique et l'autre Corinthien; il y a aussi diverses statues de travertin et un double portique l'un sur l'autre. On voit dans le portique supérieur, qui sert de balcon pour la bénédiction Papale, les mosaïques qui ornaient l'ancienne façade. Les deux édifices la-



Basilica di S. Maria Maggiore ||| Basilique de S^te. Marie Majeure

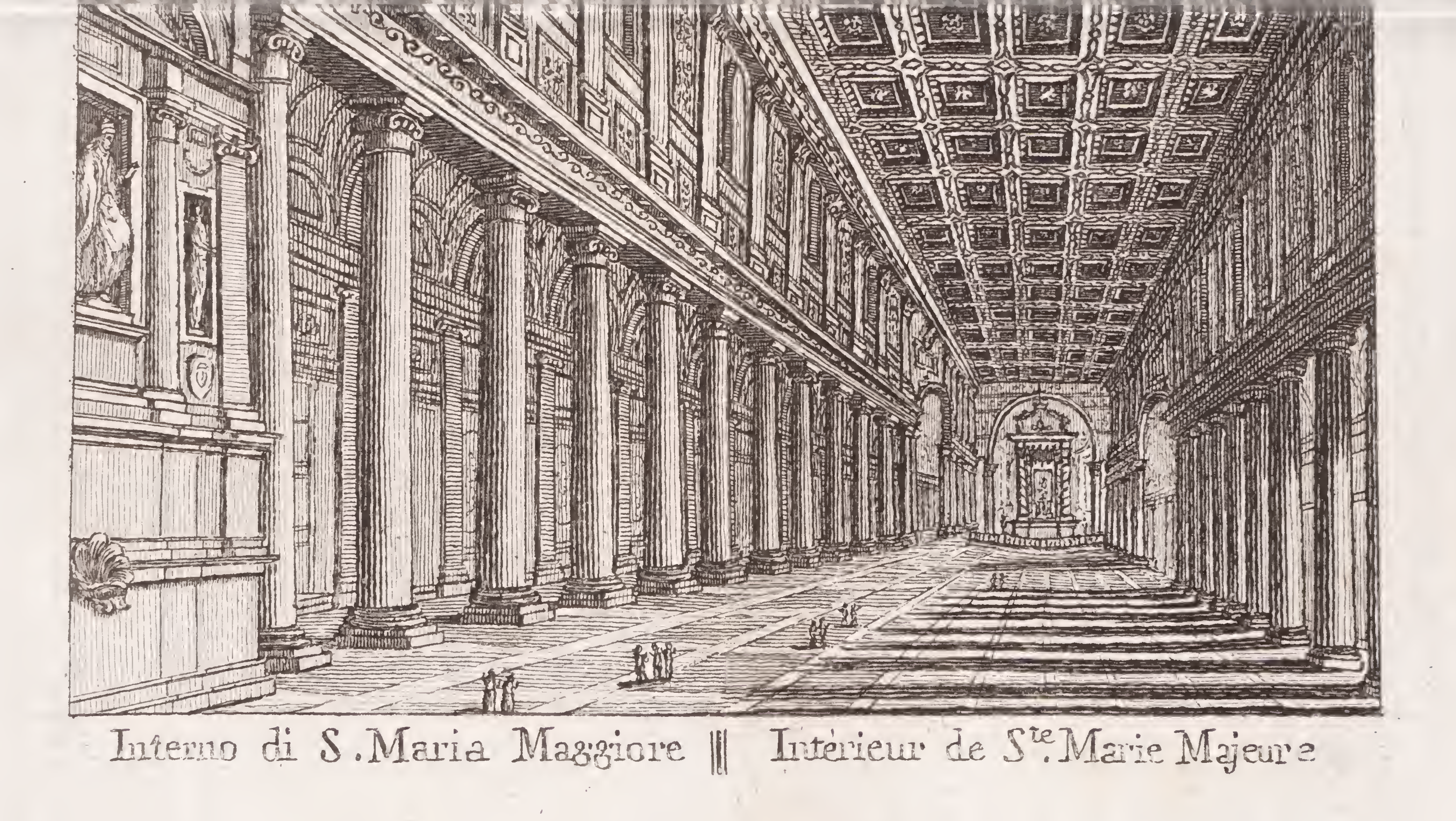
téraux, faits, l'un par Paul V, et l'autre par le Cardinal Jean-François Negroni, servent à l'usage du Cardinal Archiprêtre et des Chanoines de la Basilique. Le portique inférieur est soutenu par huit belles colonnes de granit et par différens pilastres de marbre. Il est orné de quatre bas-réliefs et d'une statue de bronze, faite par le chev. Lucenti: elle représente Philippe IV, Roi d'Espagne, bienfaiteur de cette Basilique. On y entre par quatre portes sans compter celle qui est murée, et qui ne s'ouvre que dans l'année de Jubilé.

L'intérieur de cette Basilique a un air très-majestueux: elle est composée de trois nefs séparées par 36 belles colonnes Joniques, de marbre blanc, outre les quatre de granit qui soutiennent les deux grands arcs de la nef. En entrant il y a deux tombeaux, l'un à droite, de Clément IX, ouvrage du Guidi, du Fancelli et d' Hercule Ferrata; et l'autre à gauche, de Nicolas IV fait par Léonard de Sarzane. En commençant le tour de cette Eglise par la petite nef à droite, on voit, sur le premier Autel, un tableau de Joseph del Bastaro, représentant la vision que Jean Patrizj eut de Nôtre Dame. Immediatement après vient le vestibule de la Sacristie, où sont plusieurs monumens sépulcraux qui étaient autrefois dans l'Eglise. On y trouve la statue en bronze de Paul V, ouvrage du Sanquirico, et le buste de l'Ambassadeur du Congo, fait par le Bernin. Les peintures de la voûte sont du chev. Dominique Passigna-

ni, de même que celles de la chapelle du Chœur, qui est vis-à-vis du vestibule. Sur l'Autel de cette chapelle est l'Assomption, sculptée en demi-rélief, par Pierre Bernin. Les peintures de la Sacristie sont aussi de Passignani, excepté l'Assomption de N.Dame; sur la voûte, qui est du Bastaro.

En retournant dans l'Eglise et en continuant à faire le tour des chapelles, on voit le tableau de la Saintefamille, qui est d'Augustin Masucci. Celui de l'Autel suivant, représentant le B. Nicolas Albergati, est d'Etienne Pozzi. La chapelle du Crucifix, ornée de peintures, de 12 colonnes et de pilastres de porphyre, fut renouvellée par Benoît XIV, sur les dessins du chev.Fuga. On conserve dans les deux armoires qui sont dans cette chapelle, des reliques rares, entr'autres le Berceau de Notre Seigneur, d'où vient le nom que cette Basilique a pris de Ste.Marie *ad Præsepe*. Le tableau de l'Annonciation, dans la chapelle suivante, est de Pompée Battoni.

On passe ensuite à la magnifique chapelle que Sixte V érigea sur le dessin du chev. Fontana; elle est toute revêtue de beaux marbres et decorée de pilastres Corinthiens et de peintures. En entrant, on voit à droite, le tombeau de ce grand Pontife dont la statue fut sculptée par Jean Antoine Valsoldo. Ce tombeau est orné de quatre belles colonnes de verd antique, de divers bas-réliefs et de deux statues, l'une de St. François, sculptée par Flaminius Vacca, et l'autre de St. Antoi-



Interno di S. Maria Maggiore || Intérieur de Ste. Marie Majeure

ne de Padoue, par Pierre Paul Olivieri. Vis-à-vis de ce tombeau est celui de St. Pie V dont le corps se conserve dans une belle urne de verd antique ornée de bronze doré. Il est pareillement decoré de colonnes, de bas-reliefs et de statues de marbre dont celle de ce Saint Pontife est faite par Léonard de Sarzane. Au milieu de cette chapelle est l'Autel du Sacrement, enrichi d'un magnifique tabernacle qui est soutenu par quatre Anges de bronze doré. Sous cet Autel il y en a un autre, où l'on conserve le Foin sur lequel N.S. fut couché dans la crêche, ainsi que les Linges qui servirent à l'envelopper. Les peintures qui ornent cette chapelle sont de Jean-Baptiste Pozzo, d'Hercolin Bolognais, d'Arrigue Flamand, de Paris Nogari, d'André d'Ancone et de César Nebbia. Il y a quelques paysages de Paul Bril dans la Sacristie qui lui appartient.

Le grand Autel de la Basilique est isolé et formé par une grande urne de porphyre, couverte d'une table de marbre qui est soutenue aux quatre angles par autant de petits Anges de bronze doré. Cet Autel est décoré d'un magnifique et riche baldaquin orné de bronze doré que fit faire Bénoit XIV sur les dessins du chev. Fuga. Il est soutenu par quatre colonnes de porphyre, d'ordre Corinthien, entourées de palmes dorées; en haut il y a six Anges sculptés en marbre par Pierre Bracci. La petite fenêtre grillée, qu'on y voit à côté, répond au souterrain où l'on conserve

diverses Reliques. Le tableau, qui est au fond de la tribune, est de François Mancini et les mosaïques d'en haut, que Nicolas IV a fait faire, sont de Jacques Turitta. Les mosaïques de la grande arcade, de même que celles de la nef du milieu, représentent divers sujets de l'ancien Testament et quelques traits de N.Dame. On prétend que Sixte III les fit faire en 434.

On voit dans l'autre petite nef la somptueuse chapelle de la Vierge, érigée par Paul V, de la Maison Borghèse, sur les dessins de Flaminius Ponzio; on peut dire que c'est la plus magnifique de Rome. Elle est d'ordre Corinthien, revêtue de beaux marbres et remplie de belles peintures. Il y a deux tombeaux ornés de statues et de bas-réliefs. Celui, à droite en entrant, est du même Pape Paul V dont la statue est sculptée par Silla Milanais. Le bas-rélief à droite, est d'Etienne Maderne, et l'autre à gauche, du Bonvicino. Des trois bas-reliefs, qui sont en haut, celui du milieu est d'Hippolite Buzi; celui à droite, du Valsoldo, et l'autre à gauche, de François Stati. Dans les niches latérales sont les statues de St.Basilie et de David, sculptées par Nicolas Cordieri. L'autre beau mausolée est de Clément VIII, de la Maison Aldobrandini, qui créa Cardinal Paul V. Sa statue est de Sylla, et les bas-réliefs, vis-à-vis, sont du Bonvicino, du Mochi, du Buzi et de Pierre Bernin. Les deux statues, qu'on voit dans les niches latérales,

l'une représentant Aaron et l'autre St.Bernard, sont du Cordieri, Lorrain. Le bel Autel de Notre Dame est decoré de quatre colonnes cannelées de jaspe oriental, avec des bases et des chapiteaux de bronze doré, qui soutiennent un entablement dont la frise est d'agate, ainsi que les bases des colonnes. Au milieu d' un fond de lapislazuli est placée l'Image de la Vierge qu'on dit peinte par St. Luc; elle est entourrée de pierres précieuses et soutenue par quatre Anges de bronze doré. Sur l'entablement de cet Autel il y a un beau bas-rélief pareillement de bronze doré, représentant le miracle de la neige. Les peintures au dessus et autour de l'Autel, de même que celles de l'arcade et des quatre pendentifs de la coupole, sont du chev.d'Arpin, et celles de la coupole, sont de Louis Civoli, Florentin. Les peintures à côté des fenêtres placées au-dessus de deux tombeaux et celles des deux arcades qui sont au-dessus de ces mêmes croisées, méritent une attention particuliere comme étant des ouvrages fort-estimés, de Guide Reni. Il y a encore deux petites chapelles latérales près de l'entrée: celle de St.Charles, fut peinte par Balthasar Croce; et l'autre, vis-à-vis, par le chev.Baglioni qui a fait aussi les peintures de l'arcade sur ces chapelles. La même chapelle Borghesienne a une sacristie particuliere, riche en utensiles sacrés et ornée de stucs dorés et de peintures du chev.Passignani.

Après la chapelle Borghese vient celle de

la Maison Sforza qui, en hiver, sert de choeur aux Chanoines. Elle fut construite per Bonarroti et peinte à fresque par César Nebbia, excepté le tableau de l'Autel qui est de Jérôme de Sermonete. Le tableau de l'Autel suivant, est de Placide Costanzi. Vient ensuite la chapelle de la Maison Cesi construite sur le plan de Martin Lònghi. Il y a deux tombeaux, ouvrages de Guillaume de la Porte, et diverses peintures de Charles Cesi, de Louis Gentili et de Jérôme de Sermonete qui peignit le tableau de l'Autel.

Cette Basilique est une des sept principales Eglises de Rome et une des quatre qui ont la porte Sainte. Elle est desservie par des Chanoines et des Bénéficiers qui ont pour chef un Cardinal Archiprêtre. Il y a six Pénitenciers Dominicains, fondés par St. Pie V.

En sortant de cette Eglise, par la porte à côté de la tribune, on voit l'autre façade qui est de travertin. Elle fut commencé par Clément IX et achevée par Clément X sur un très-beau dessin du chev. Charles Rainaldi. La grande place, qui est devant cette façade, est ornée d'un

Obélisque appellé de Ste. Marie Majeure.

Cet Obélisque et celui de la place de *monte-Cavallo*, furent faits par ordre de Smarre et Ephre, princes d'Egypte. L'Empereur Claude les fit transporter et élever à Rome devant le Mausolée d'Auguste, où ils ont été trouvés. Sixte V fit déterrer celui dont nous

parlons, et l'érigea dans cette place, sous la direction du chev. Fontana; il est de granit rouge, sans hiéroglyphes, de la hauteur de 43 pieds sans le piédestal qui en a 20. En retournant sur la place de la façade principale de la même Basilique, on voit à peu de distance

L'Eglise de Ste. Praxède.

A l'instance de Ste. Praxède, soeur de Novatus, St. Pie I fit ériger une chapelle où est à présent cette Eglise, vers l'an 160, sur les Thèrmes de ce Novatus, dans la rue anciennement appellée *Vicus Lateritius* et à-présent la *Suburra*. C'est dans cette chapelle que se retiraient les Chrétiens dans le tems des persécutions. Suivant une ancienne inscription, qui est à côté de la porte principale de l'Eglise, on y a enterré jusqu'à 2300 Martyrs dont la Sainte recuillit le sang qu'elle mit dans le puits qu'on voit au milieu de l'Eglise. St. Paschal I la réédifia, en 817, telle qu'elle est de nos jours: il la décora de 16 colonnes da granit, lesquelles la divisent en trois nefs, et il orna de mosaïques la tribune et la chapelle de St. Zenon. Innocent III l'accorda aux Moines de Vallombreuse. Dans la suite St. Charles Borromée en étant titulaire, la rétablit et l'embellit sur le dessins de Martin Longhi. Le Cardinal Alexandre de Medicis fit peindre sur la grande nef, plusieurs sujets de la Passion de N.S. par Jacques Cosci, Jérôme Massei, Croce, Çiampelli et Paris Nogari.

Le tableau de St.Bernard, dans la première chapelle à droite, est de Philippe Luzi. Le Christ, dans la seconde chapelle, est de Jean de Vecchi; la voûte est du Bourguignon, et les lunettes, de Ciro Ferri. Dans la chapelle suivante de St.Zenon et de St.Valentin, martyrs, dont les corps reposent sous l'Autel, on conserve un morceau de Colonne de granit verd que le Cardinal Jean Colonna apporta de Jérusalem à Rome en 1223, et qu'on croit être celle à laquelle N.S. fut lié lorsqu'on le flagella. Le grand Autel est placé au milieu de la tribune sous un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre, sur lesquelles sont quatre Anges sculptés par Joseph Rusconi. Le tableau, qui est au fond de la tribune, est de Dominique Muratori,et les peintures de la voûte, sont d'Antoine Bicchierari. L'escalier en rouge antique est bien précieux: autrefois la corniche de la tribune était du même marbre; Pie VI la fit enlever et elle a été mise en œuvre dans le Musée du Vatican. Dans la chapelle souterraine repose le corps de Ste.Praxéde.

On passe, de l'autre petite nef, dans la Sacristie où l' on voit, sur l'Autel, un beau tableau d'Augustin Ciampelli, qui représente le Crucifix avec deux Saints à genoux. Dans la chapelle, qui est après la sacristie, il y a un tableau du Bourguignon, représentant St.Jean Gualbert fondateur des Moines de Vallombreuse. Le tableau de la chapelle suivante, de la Maison Olgiati, a été peint par

Frideric Zuccari, et la voûte, par le chev. d'Arpin. Le St.Charles Borromée dans la pénultième chapelle, est de Mr.Parrocel et les latéraux sont de Louis Stern. Les peintures de la dernière chapelle sont du Severoni. En sortant par la porte principale on trouve, en tournant à droite, une grille de fer qui conduit par la porte latérale à

L'Eglise de St.Martin.

Dans le tems que les Chrétiens étaient persécutés, le Pape St.Silvestre ouvrit un Oratoire dans un souterrain des Thèrmes de Tite où il s'assemblait avec les fidèles pour célébrer les Offices Divins. Après que Constantin le Grand eut donné la paix au Christianisme, St. Silvestre convertit en Eglise la partie des Thèrmes qui était au dessus de l'Oratoire. Vers l'an 324, il y tint un Concile où intervinrent 230 Evêques, et où Constantin assista lui même. Sur cette Eglise le Pape St.Symmaque fit élever celle qu'on voit aujourd'hui et il la dédia à St.Martin Evêque et à St.Silvestre Pape. Elle fut ensuite restaurée par Adrien I et par Serge III qui y érigea un monastère de Moines Grecs. En 1559 Pie IV donna le monastère et l'Eglise aux Religieux Carmes: ce fut leur Général Jean Antoine Filippini qui en 1650 la fit orner sous la dirèction de Philippe Gagliardi et qui la reduisit dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. Enfin toute l'Eglise a été restaurée en 1793, de maniere qu'elle est une des plus élégantes de Rome.

Cette Eglise est à trois nefs divisées par 24 colonnes antiques, de différens marbres et d'ordre Corinthien. La nef du milieu est décorée de statues de stuc, faites par Paul Naldini, et de perspectives peintes par Philippe Gagliardi. Les beaux paysages, qu'on voit sur les murs des petites nefs, sont des ouvrages fort-estimés de Gaspard Poussin. Les figures sont deNicolasPoussin son frere:il faut en excepter les deux paysages aux côtés de l'Autel de Ste.Marie Madelaine de Pazzi, qui ont été faits par Jean François Grimaldi, Bolonnais. Le tableau de St.Etienne sur l'Autel contigu à la petite porte de l'Eglise, par où nous sommes entrés, est de Jean-Ange Canini. Celui de St.Martin, sur l'Autel suivant, est de Fabrice Chiari. La Ste.Thérese sur l'Autel après, est du Greppi. Le tableau du dernier Autel, de ce côté, représentant Ste.Marie Madelaine de Pazzi, est de Barthelemi Palombi. Le Baptême de N.S. peint sur les Fonts Baptismaux, est aussi de Chiari.

En passant dans l'autre nef, le Baptême de Cyrille, est de Jean Mielle, Flamand. Le Saint Ange, Carme, sur l'Autel qui est auprès, est un bel ouvrage di Pierre Testa. Le St.Albert sur l'autre, est du Mutien. Le tableau de l'Autel près la porte de la Sacristie, est du Canini. La chapelle qui est dans le fond de la nef, est dédiée à N.Dame du mont Carmel; elle fut en 1793 ornée de beaux marbres et de bonnes peintures d'Antoine Cavallucci. Le St. Silvestre et le St. Martin

Evêque, peints sur les côtés du grand Autel, sont du chev. Baglioni. Les peintures de la tribune, de même que l'histoire du Concile ci-dessus, près de la porte de la Sacristie, sont des ouvrages d'un nommé Galeazzo.

En descendant ensuite par le bel escalier en marbre, qui conduit sous le maître Autel, on voit un Autel, sous lequel on conserve les corps de St. Silvestre et de St. Martin Papes et d'autres Saints. Ce souterrain est orné de plusieurs colonnes d'une bonne architecture de Pierre de Cortone. Il sert d'entrée à l'antique Eglise souterraine qui est à trois nefs, et dont le pavé est en mosaïque. Sur l'Autel est une image de la Vierge également en mosaïque faite dans des tems grossiers. C'est la même Eglise qu'erigea St. Silvestre, comme nous avons dit ci-dessus, et dans laquelle se tint le Concile.

En sortant de cette Eglise par la porte principale, on trouve, dans la vigne des chanoines de St. Pierre aux Liens, un antique édifice connu sous le nom des

Sept Salles.

Ces salles étaient destinées aux Thèrmes de Tite. Ce n'était qu'un reservoir d'eau que les Anciens appellaient piscine. Cet édifice est composé de deux plans dont le premier est actuellement sous terre. Le supérieur est divisé par des murs qui forment neuf chambres; mais comme on n'en trouva d'abord que sept, c'est de-là que cet édifice prit le

nom de sept salles. On voit dans les murs d'une de ces salles, des canaux par où l'eau descendait dans le réservoir. La construction de cet édifice est d'une grande solidité : les pavés en sont travaillés en maniere de mosaïque : les murs en sont épais et couverts d'un double enduit, d'une composition si fine et si dure que l'eau n'y a causé aucun dommage, et qu'ils sont aussi bien conservés que s'ils avaient été faits de nos jours. La situation des portes en est singuliere : elles ont été faites expressément alternatives dans les endroits où elles ne diminuaient point, par leurs vuides et survuides, la force des murs. Leur disposition est telle qu'on passe par quatre portes d'une chambre à l'autre ; de chacune d'elles on voit toutes les autres huit chambres. La largeur de chaque chambre est de 12 pieds, la hauteur de 8 et la longueur de 37. En descendant plus bas, on trouve dans la rue de la Suburra

L'Eglise de Ste. Lucie *in Selci*.

Anciennement cette Eglise se nommait *in Orphea*, mais lorsque dans les siécles passés, on eut pavé la rue de grosses pierres appellées en Italien *Selci*, elle en a prit sa dénomination actuelle. Elle est très-ancienne, parce que en 500, du tems du Pape St. Symmaque, elle était Diaconie Cardinalice. Sixte V transféra ce titre ailleurs à cause du mauvais état où elle était réduite. Les Religieuses Augustines, l'ayant acquise, la firent ré-

édifier en 1604 sur le plan de Charles Maderne, et orner de bonnes peintures. Le tableau du premier Autel, à droite, est de Lanfranc; le St.Augustin du second, de Speranza, de même que celui de l'Autel vis-à-vis. L'Annonciation de la Vierge, sur le maitre Autel, est d'Anastase Fontebuoni; et le tableau du dernier Autel est du chev.d'Arpin qui fit aussi le Père Eternel sur la porte. Les peintures de la voûte sont de Jean Antoine Lelli.

En remontant sur le mont Esquilin on trouve

L'Eglise de St.Pierre *in Vincoli*.

On prétend que ce fut dans cet endroit qui forme précisement le sommet du mont Esquilin, que l'Apôtre St.Pierre érigea, et consacra la première Eglise, qu'il dédia au St.Sauveur. L'incendie de Néron la détruisit, mais elle fut réédifiée, environ l'an 442, sous le Pontificat de St.Leon le Grand, lorsque l'Impératrice Eudoxie, femme de Valentinien Empereur d'Occident, lui donna la chaîne avec laquelle Hérode avait fait enchaîner St.Pierre dans la prison. Eudoxe mère de cette Impératrice la lui envoya en présent, à son retour des Saints Lieux de Jérusalem. Le Saint Pontife ayant voulu mesurer cette chaîne avec celle dont St.Pierre fut enchaîné dans la prison Mamertine, elles s'unirent miraculeusement l'une à l'autre, et n'en formerent plus ensemble qu'une seule: ce fut l'occasion du rétablissement de cette Eglise, où l'on con-

serve ces chaines avec plusieurs autres reliques dans la Sacristie. Adrien I la réédifia dans la suite. Baccio Pintelli la restaura par ordre de Jules II qui la donna aux Chanoines Réguliers de St-Sauveur, avec le monastère qui y est annexé et que l'architecte Julien de Sangallo a bâti. Enfin en 1705 elle fut restaurée sout la direction de François Fontana.

Cette belle Eglise est à trois nefs soutenues par 22 colonnes antiques cannelées, 20 de marbre Grec et deux de granit, toutes d'ordre Dorique, de la circonférence de 7 pieds. Sur le premier Autel, à droite, il y a un tableau de St. Augustin, peint par le Guerchin. Le tombeau suivant, du Cardinal Margotti, et celui du Cardinal Agucchi, furent faits sur les dessins du Dominiquin qui y peignit aussi leurs portraits. Le St. Pierre en prison, sur l'autre Autel, est une copie du tableau du Dominiquin, que l'on conserve dans la Sacristie.

On admire dans la croisée le fameux tombeau de Jules II, érigé sur les dessins de Michel-Ange Bonarroti. C'est lui qui a sculpté la statue de Moïse qu'on y voit; elle est regardée comme un des chefs-d'œuvre de la sculpture moderne, tant par l'expréssion naturelle que par la verité de ses détails. Moïse y est représenté de stature colossale, assis, ayant les Tables de la loi sous le bras droit, et regardant fiérement le Peuple dont la résignation lui parait fort chancellante et fort douteuse. Les autres quatre statues pla-

cées dans les niches de ce même tombeau, sont d'un des élèves de Michel-Ange, appellé Raphaél de Montelupo qui acheva sur un autre dessin, l'ouvrage de son maître, après la mort de Jules II.

La Ste.Marguerite, sur l'Autel de la chapelle suivante, est du Guerchin. Au fond de la tribune, qui est ornée de peintures de Jacques Coppi, Florentin, il y a une chaise antique de marbre blanc. On voit dans l'autre petite nef, un St.Sébastien en mosaïque du VII Siécle; et sur le dernier Autel, une Piété avec les trois Maries, qu'on croit du Pomarancio. Le grand tableau du plafond de L'Eglise, est de Jean-Baptiste Perodi, Génois.

Vis-à-vis de cette Eglise, est l'hospice des Maronites de l'Ordre de St-Antoine de la Congrégation du Mont Liban. Dans le jardin de cette maison, on jouit d'une des plus belles vues du Colisée. Dans la rue qui est à gauche de l'Eglise de St.Pierre *in Vincoli*, on trouve la fabrique du salpètre: après vient la vigne Gualtieri où l'on voit les restes des

Thermes de Tite.

Les Grecs furent les premiers qui apprirent des Asiatiques l' usage des bains. Les Romains, à leur imitation, les introduirent à Rome, et bâtirent à cet effet des édifices qu'ils appellèrent *Thermæ*, mot Grec qui signifie lieux chauds. Ils étaient divisés en une infinité de chambres voutées. Dans quelques unes il y avait des eaux tièdes, et quelques

fois odoriférantes destinées aux bains; dan d'autres étaient des vapeurs chaudes pour s réchauffer pendant l'hiver. On s'y oignai aussi avec des huiles et des parfums. Il y avait des endroits séparés et destinés aux fem mes. Ils renfermaient des Temples, des Pé ristiles, des Gymnases, des Exédres où les Philosophes se rassemblaient, des Bibliothé-ques, des Théatres, des bosquets pour les promenades, et enfin tout ce qui pouvait contribuer à leur magnificence, aux commo-dités et aux délices. On y exerçait aussi les jeux de la lutte, du disque, du pugillat, de la course et de la paume. Il y avait à Rome douze bains ou Thèrmes publics: on en com-ptait huit cent soixante qui appartenaient aux particuliers: sous le regne de Néron ils arriverent à un nombre infini.

Quoique les Thèrmes de Tite fussent moins vastes que ceux de Dioclétien et de Caracal-la, cependant, comme les beaux-arts fleuris-saient dans ce tems-là, ils furent les plus esti-més, tant à cause de l'architecture, que par rapport au choix des ornemens; ils surpas-saient en richesse et en bon goût ceux d'Agrip-pa et de Néron, anterieurement bâtis. Ce superbe édifice avait deux étages; le premier servait à l' usage de bains : le supérieur était destiné aux éxercices les plus nobles et les plus salutaires à l'esprit et au corps. Il y a sept vastes corridors dans le premier étage. C'est par un de ces corridors qu'on entre dans les chambres qui sont au nombre d'en-

viron 36, toutes peintes en arabesques avec des petits tableaux où l'on voit des charmantes figures. Les injures du tems, ainsi que l'humidité, ont fort endommagé ces chambres, de maniére qu'il n'y reste que peu de peintures à voir.

Ces chambres ayant été remplies et recouvertes de terre par les bouleversements operés dans le sol de Rome, elles furent découvertes et déterrées, pour la premiere fois, du tems de Raphaél et, suivant quelques uns, par Raphaél lui même. On a même dit que ce grand maître les fit remplir de nouveau sur le champ, de peur qu'on ne découvrit qu'il y avait pris l'idée des arabesques des loges du Vatican; comme si cette idée n'était pas déjà dans les écrits des Anciens, et sur-tout dans Vitruve qui déprécie ces sortes d'ornemens dans la déscription qu'il en fait; et comme si, presque toutes les maisons des Anciens, qu'on déterre, ne fussent pas peintes de la même manière. Il serait inutile de combattre cette opinion; l'histoire nous a tracé le caractère de Raphaèl; on sait qu'il n'était point susceptible d'envie. Quoiqu'il en soit, ces chambres souterraines se remplirent de nouveau et y resterent jusqu'en 1776, épôque à laquelle elles ont encore été déterrées. Ce n'est qu'avec difficulté qu'on peut y pénétrer avec des torches pour voir le peu de peintures qui ont été dégagées de la terre.

Suivant ce que nous avons dit ci-devant, le Réservoir d'eau qu'on appelle aujourd'hui

communnément les sept salles, appartenai aux Thèrmes de Tite, dont il est peu éloigné Il y avait aussi le palais Impérial pareillement bâti par Tite; dans le premier étage on a trouvé le fameux groupe du Laocoon, dont on voit le plâtre dans le Musée du Vatican; comme encore une quantité d'autres statues, de colonnes de précieux marbres et différentes peintures; ce qui démontre la magnificence de cet édifice.

Ces Thèrmes portent aussi le nom de Trajan, parceque cet Empereur les fit restaurer et agrandir; ils sont à l'endroit, qu' occupaient auparavant les jardins du célèbre Mecène qui y avait une Académie de savans et des gens de lettres qui faisaient comme on sait, ses délices. Cet amour du mérite littéraire a tellement immortalisé son nom que, de nos jours mêmes, on appelle Mecènes tous ceux qui protègent les sciences et les beaux-arts. Près de-là étaient les maisons d'Horace, de Virgile et de Properce, de même que la fameuse Tour d'où le cruel Néron, en voyant brûler Rome, chantait, au son de sa lyre, l'incendie de Troie. En retournant sur la place de St.Pierre *in Vincoli*, on déscend quelques degrés et on trouve à gauche

L'Eglise de St. François de Paule.

En 1623, Jean Pizzullo, Prêtre Calabrais, fonda cette Eglise avec le couvent pour les Religieux Minimes de la Calabre citérieure: elle fut ensuite rebâtie par la Princesse Pam-

fili de Rossane. Le P. Zavarroni, Général de l'Ordre, rebâtit le couvent en 1760 et remoderna l'Eglise sur le dessin de Louis Berettoni qui la décora d'une élégante façade. Le tableau de la première chapelle à droite, est de Philippe Luzi, et les peintures de la voûte sont d'Onuphre d'Avellin. Il y a sur l'Autel de la seconde chapelle, la copie d'un tableau, de manière Française, qui est dans le choeur; les latéraux, avec la voûte, sont de Joseph Chiari. Le tableau de l'Autel suivant, ainsi que les latéraux, sont d'Antoine Grecolini. Le St. Michel-Archange, dans la chapelle après le grand Autel, est d'Etienne Perugini, et les latéraux sont de Jacques Triga. Le tableau de la chapelle suivante qui représente le Bienheureux Nicolas Longobardi, est de François Manno Palermitain : les autres peintures sont d'Etienne Pozzi. Le tableau de la dernière chapelle est d'Onuphre d'Avellin et les latéraux sont du même Pozzi. La peinture du milieu de la voûte de la sacristie, est un ouvrage excellent et des plus grands de Sassoferrato; des sept lunettes, quatre sont d'Augustin et trois de Luzi.

En déscendant d'ici dans la rue de la Suburra, et allant par le chemin à gauche, on trouve la rue Urbaine qui s'appellait anciennement rue Patrice, parcequ'elle était habitée par la première noblesse de Rome. Dans cette rue il y a l'Eglise et le Monastère de l'Enfant Jesus, fondé en 1660 par Anne Moroni Luquaise. L'institut particulier des Re-

ligieuses de ce monastère, est d'y recevoir *gratis*, pendant huit jours, les filles pour les disposer à faire la première Communion. Elles reçoivent aussi les femmes de tout ranget de toute condition pour faire des éxercices spirituels. Clément XII fit bâtir leur Eglise en forme de Croix Greque; elle est ornée de pilastres Composites, et faite par le chev. Fuga. Presque vis-à-vis est

L'Eglise de Ste.Pudentienne.

C'était anciennement la maison de Pudent, Sénateur Romain: il y logea l'Apôtre St.Pierre pendant l'espace de sept ans; et il fut le premier converti par cet Apôtre, avec ses fils Novatus et Thimothée, et ses filles Pudentienne et Praxède. Le Pape St.Pie I érigea dans cette maison une Chapelle qui fut ensuite convertie en Eglise: c'est une des plus anciennes de Rome. Elle a été restaurée plusieurs fois par des Pontifes. Sixte V la donna aux Moines déchaussés de St. Bernard, de l'ordre de Citeaux, qui ont, dans leur couvent, une bibliothèque bien choisie. Le Cardinal titulaire, Henri Gaetani, la fit renouveller et orner en 1598, telle qu'on la voit aujourd'hui. Le tableau de la première chapelle à droite, est une copie de l'original d'Antiveduto Grammatica: les peintures de la chapelle suivante de la Vierge, sont de Lazare Baldi: le tableau de la troisième, est d'un Piemontois, et les latéraux sont de Michel Cipitelli.

Les peintures de la chapelle suivante de St. Pudent, sont d'Avancin Nucci. La coupole au-dessus du maître Autel, a été peinte par Nicolas de Pomarancio. Sous le grand Autel est placé le corps de Ste. Pudentienne. Le puits, près de la chapelle de la Sainte titulaire, est celui où Ste. Pudentienne recueillait le sang des Saints Martyrs qui sont enterrés dans cette Eglise, au nombre de trois mille. La chapelle suivante, qui appartient à la Maison Gaetani, est décorée de quatre belles colonnes de jaune antique, de statues et de mosaïques faites dans la voûte, sur les cartons de Fréderic Zuccari; on y voit deux tombeaux ornés chacun de deux colonnes de verd antique. Il y a sur l'Autel, deux colonnes d'un marbre rare appellé *pidocchioso*, pouilleux, et un bas-rélief en marbre, ouvrage de Pierre Paul Olivieri.

En allant à la place de Ste. Marie Majeure, qui est du côté de la tribune, on voit en face la *villa* Negroni, à-présent Massimi, que le Cardinal Peretti de Montalte fit faire. Lorsqu'il eut été élu Pape sous le nom de Sixte V, il lui donna une circonférence de deux milles. Il y a deux casins; celui qui est du côté de la place de Termini, est construit sur les dessins de Dominique Fontana; l'autre est immediatement à l'entrée: il était orné de statues antiques qu'on a transportées ailleurs. Il y avait sur une grande fontaine, un Neptune, d'une sculpture fort estimée du chev. Bernin. En 1777 on y découvrit des cham-

bres souterraines, que l'on croit de la mai son privée d'Antonin le Pieux; elles étaient ornées de très-belles peintures qui sont actuellement en Angleterre, chez Mylord Bristol.

La vaste et longue rue qui conduit de Ste. MarieMajeure à la place de la Trinité du Mont s'appelle Felix, parcequ'elle fut faite par Sixte V qui portait ce nom. En avançant dans cette rue on trouve à gauche la petite Eglise de N.Dame du Salut, avec le Collége des Religieux Mineurs de St.Francois dits Conventuels.

En entrant dans la petite rue, qui est presque vis-à-vis, on trouve la *villa* Strozzi autrefois Frangipani, où l'on voit divers bustes antiques et modernes, et plusieurs petites statues antiques.

Dans la même rue Felix, on voit peu après, à gauche, l'Eglise et l'hospice de St.Paul premier Hermite, où demeuraient quelques Religieux Hongrais et Polonais qui ont derniérement rebâti le tout. Les Religieux étant ensuite retournés dans leur Païs, le Souverain Pontife Régnant Pie VII, y a fondé un Conservatoire pour les jeunes Filles des Commis de la Chambre Apostolique, qui porte le titre de la Trinité. L'Eglise est en forme d'une Croix Grecque; elle est ornée de colonnes et de pilastres, sur le dessin de Clément Orlandi. Le tableau de l'Autel à droite, représentant St.Etienne, Roi de Hongrie, est du chev. Antoine Concioli; la statue de St. Paul, sur le maître Autel, d'André Ber-

gondi, et le St-Ange Gardien de l'Autel suivant, du Bourguignon.

Après cette Eglise on trouve une rue bordée de potagers et de vignes, qui mene à l'Eglise de St-Vital. Le vallon, qu'il y a de ce côté, s'appellait anciennement Quirinal, d'un Temple dédié à Quirinus, qui lui fut érigé par Muma Pompilius l'an 40 de la fondation de Rome, parceque Procule Jules, Patrice Romain assura avec serment d'y avoir vu Romulus dans un éclat extraordinaire descendre du Ciel, et qu'il l'avait chargé dannoncer au Peuple que Rome deviendrait la Capitale de l'Univers. Ce Temple était situé où est le jardin des Prêtres de la Mission, à St-André *à monte-Cavallo*. On y montait, de ce côté, par un magnifique escalier de marbre blanc dont les degrés forment maintenant le grand escalier de l'Eglise d'*Araceli*. Il ne reste plus à remarquer dans ce vallon, que

L'Eglise de St. Vital.

La fondation de cette Eglise est très-ancienne, car elle remonte jusqu'au Pontificat d'Innocent I, en l'an 416. On la dédia à St. Vital et à ses fils, Gervais et Prothase, tous Martyrs. Après avoir été restaurée plusieurs fois, elle fut unie à l'Eglise voisine de St. André à *monte-Cavallo* qui appartenait alors aux Jesuites. Ces Religieux la restaurerènt. Ses peintures sont toutes d'un pinceau médiocre et n'ont rien de remarquable.

En retournant à la rue Felix, on trouve à

gauche l'Eglise de St.Denis l'Aréopagite, bâtie en 1619 par les Trinitaires François de la Redemption, qui y firent ensuite faire la façade par Jean-Antoine Macci. Le tableau de l'Autel, à droite, est de Mr. Dasi; l'autre, vis-à-vis, représentant St.Denis qui porte sa tête sur ses mains, est de M. David, et celui du maître Autel, est de Charles Cesi, de même que les peintures latérales. On voit près de la porte, un bon tableau qui représente St. Charles Borromée, Presque vis à-vis de cette Eglise, sur la place suivante des quatre Fontaines, est le

Palais Albani.

Ce magnifique palais fut bâti sur le plan de Dominique Fontana; il sert de décoration à la place des quatre fontaines. Les appartemens renfermaient une quantité d'objet, qui étaient d'un grand intérêt pour les amateurs des arts et pour les gens de lettres: presque tous les tableaux et les monumens de la sculpture ancienne ont été déplacés: on s'occupe aujourd'hui à restaurer l'intérieur et le souvenir des malheurs du tems y sera bientôt moins sensible.

A la place des quatre Fontaines, est l'intersection des deux grandes et belles rues qu'on nomme Felix et Pie; l'une va de la place de la Trinité du Mont à Ste-Marie Majeure, l'autre part de *monte-Cavallo*, et va aboutir à la porte Pie. Les quatre angles de cette place sont décorés par quatre fontaines. On y jouit de la superbe vûe de trois Obélisques, celui

de Ste.Marie Majeure, érigé par Sixte V, et les autres deux élevés par Pie VI. A l'un des angles de la même place, est

L'EGLISE DE ST. CHARLES.

Cette Eglise qui appartient aux Trinitaires Espagnols de la Redemption, fut bâtie avec le couvent en 1640, sur le plan du chev.Borromini. L'Eglise et le couvent n'ont que la dimension d'un des piliers qui supportent l'immense coupole de la Basilique de St.Pierre. La façade est ornée de deux ordres de colonnes. L'intérieur est de forme ovale, orné de quatre colonnes et de peintures. Les tableau de la premiere chapelle à droite, est de Joseph Milani. Celui de l'Autel suivant et l'autre vis-à-vis, sont de Dominique Cerrini. La Sainte Trinité, sur le grand Autel, est de Mr.Mignard. Le tableau de la Vierge dans la chapelle suivante, est du Romanelli; et l'Annonciation sur la porte d'entrée, est aussi de Mr. Mignard.

En allant vers la place de *monte-Cavallo*, on trouve à gauche

L'EGLISE DE ST. ANDRE'.

Le Prince D. Camille Pamfili, neven d'Innocent X, éleva en 1678, sur un joli plan du chev.Bernin, cette Eglise avec la maison pour le Noviciat des Jésuites: après leur abolition, elle fut donnée aux Prêtres de la Mission de St.Vincent de Paul, qui la désservent encore aujourd'hui. Sa facade est decorée d'un or-

dre Corinthien et d'un joli petit portique circulaire soutenu par deux colonnes Joniques L'intérieur de l'Eglise est ovale, et la voûte est surmontée d'un coupole. L'Eglise est revêtue de beaux marbres et décorée de pilastres, de quatre colonnes Corinthiennes et de belles peintures. Dans la première chapelle à droite, dediée à St.Francois Xavier, il y a trois bons tableaux du Baciccio. Le St.Vincent de Paul sur l'Autel de la seconde chapelle et les peintures de la voûte, sont de Philippe Bracci; et les latéraux, de Hiacinthe Brandi. Le tableau du maitre Autel représentant le Crucifiement de St.André Apôtre, est du Bourguignon. La chapelle suivante de St. Stanislas, est ornée de marbres précieux: le tableau de l'Autel est de Charles Maratte; les latéraux sont du chev.Mazzanti, et les peintures de la voûte, de Jean Odazzi. On garde, sous cet Autel, le corps de St.Stanislas, dans une riche urne de lapislazuli. Le chev.Mazzanti peignit le St.Ignace, dans la dernière chapelle, et Joseph Chiari fit les latéraux et la voûte.

Dans la maison annexée à cette Eglise, on voit la chambre de St.Stanislas, dont on a fait une chapelle qui a été peinte par Joseph Chiari; il y a une fort-belle statue représentant le même Saint, sculptée par Mr. le Gros; la tête, les mains et les pieds sont de marbre blanc, l'habit est de marbre noir et le lit et les oreillers de marbre jaune. Cette figure est rendue avec une verité qui fait illusion; on

éprouve au premier regard un sentiment d'interêt et d'effroi.

En retournant à la place des quatre Fontaines, on trouve dans la place de Termini

L'EGLISE DE ST.BERNARD.

En 1598, la Comtesse Catherine Sforza changea en Eglise un des quatre édifices ronds, qui étaient aux angles des Thermes de Diocletien, et qu'on croit avoir été des bains d'eau tiède, ou d'eau chaude, appellés *Tepidaria*, ou *Calidaria*. Elle fit aussi bâtir le monastère pour les Moines de Citeaux de la Congrégation reformée de St.Bernard. L'Eglise est de forme circulaire, ornée de huit statues de stuc, et de deux tableaux faits par Jean Odazzi.

Dans le jardin potager des Moines, on voit les restes d'un portique circulaire avec des gradins en manière d'amphithéâtre, d'où l'on jouissait du spectacle de la lutte et des autres différents exercices de la gymnastique qui étaient en usage dans les Thèrmes. Vis-à-vis de cette Eglise, est

L'EGLISE DE ST. SUSANNE.

Elle fut bâtie dans l'endroit même, où était la maison de St.Gabinius, père de Ste. Susanne, frère de St.Cajus Pape et parent de l'Empereur Dioclétien. Cette Sainte fut décapitée dans la maison de son père pour avoir refusé d'épouser le fils de cet Empereur, parce qu'il était païen. Ce fut là le motif de l'ére-

ction de cet Eglise que le Pontife St.Cajus consacra environ l'an 290. St.Leon III la réédifia, Sixte IV la restaura et le Cardinal Rusticucci y fit faire, en 1603, une belle façade de travertin à deux rangs de colonnes, sur le dessin de Charles Maderne. Il en fit aussi remoderner l'intérieur et peindre les murs par Balthasar Croce. Le tableau du maître Autel, qui représente la mort de Ste. Susanne, est de Thomas Laureti, Sicilien; et les peintures de la tribune sont de César Nebbia. La chapelle à droite du maître Autel, fut peinte par le Nogari, et celle de St. Laurent, par Iean-Baptiste Pozzo; le tableau de l'Autel est de César Nebbia. Sixte V donna cette Eglise aux Religieuses de St-Bernard; elles ont un magnifique monastère et un vaste jardin où sont divers restes antiques qu'on croit du Nymphée de Diocletien, c'est-à-dire du château d'eau destiné au service de ses Thèrmes.

Dans la place où est l'Eglise de Ste.Susanne, est la

Fontaine de l'Eau Felix.

C'est une des trois plus belles fontaines de Rome: elle fut appellée de l'eau Felix, du nom de Sixte V qui conduisit cette eau à la Ville du Village de la Colonna, qui est à gauche de la route de Palestrine, 22 milles hors de la porte Majeure: il se servit des anciens conduits des eaux Claudienne et Marcie. Le même Pontife fit construire sur les dessins du

chev. Dominique Fontana, cette magnifique fontaine qui est toute de travertin ornée de quatre colonnes Joniques, dont deux sont de breche et denx de granit. Il y a trois arcades; dans celle du milieu est la statue colossale de Moïse qui fait jaillir l'eau du rocher; c'est Prosper de Bresse qui l'a faite: dans les arcades des côtés sont deux bas-reliefs dont celui qui est de Jean Baptiste de la Porte, représente Aaron qui conduit le Peuple Hebreu pour se désalterer à cette source miraculeuse; l'autre est de Flaminius Vacca qui y a représenté Gédeon qui, voulant faire passer le fleuve aux Hebreux, choisit ses soldats pour cet effet. Les eaux sortent en abondance par trois ouvertures et tombent dans autant de bassins de marbre, aux côtés desquels sont quatre Lions qui jettent l'eau de la gueule, dont deux, d'ouvrage Egyptien très-estimés, sont de basalte, ainsi que leurs plinthes chargées d'hieroglyphes: ils ont été transportés du portique du Panthéon. Les autres deux sont de marbre Grec.

Dans l'édifice, contigue à cette fontaine, est la fabrique des toiles Indiennes, établie par Clément XIV.

Le vaste bâtiment, qui suit, fut fait par Grégoire XIII, sur les ruines des Thèrmes de Dioclétien et puis augmenté par Paul V et Urbain VIII. C'est le grenier de bled de l'Annone. Enfin Clément VIII y fit ajoûter ce qui est à côté de l'Eglise des Chartreux et y fit faire des puits pour l'entrepôt de l'huile. La

grande place de Termini a pris sa dénomination des anciens

Thermes de Diocletien .

De tous les Thermes, qui étaient à Rome, ceux qu'avaient construits les Empereurs Dioclétien et Maximien, avaient la supériorité, non seulement par leur grandeur, mais encore par les riches ornemens dont ils étaient décorés. Pour se former une idée de leur vaste étendue, il suffit de savoir que leur ancienne enceinte comprend aujourd'hui, l'Eglise de St.Bernard avec le monastère et le potager; la grande Eglise, le monastère et la vigne des Chartreux, les deux grandes places, une partie de la *villa* Negroni, les vastes greniers de l'Annone et plusieurs maisons de particuliers; de maniere que suivant les mesures du Desgodets, ils avaient 1069 pieds de longueur et 162 de largeur.

Ces immenses Thèrmes avaient deux étages dont le premier fut enseveli sous les ruines du second. Leur forme était quarrée, et il y avait un édifice circulaire à chacun des angles: deux de ces édifices subsistent encore aujourd'hui; l'un qui est à gauche de la grille de la *villa* Negroni, fut réduit en grenier par Clément XI, et il répond en ligne droite à l'autre de la même forme qui a été converti en Eglise de St.Bernard. Quelques-uns veulent que ces édifices ronds fussent des bains appellés par les Anciens, *Tepidaria* ou *Calidaria*; d'autres prétendent que c'étaient

des endroits nommés *Sferisteria*, destinés aux jeux de paume et à d'autres semblables exercices. Ces Thermes contenaient de beaux portiques et de magnifiques salles. On y trouvait un grand nombre de bains de tout espèces: les endroits destinés à se laver, allaient jusqu'à trois mille et deux cent. Il y avait d'ailleurs beaucoup de bosquets et de lieux délicieux pour se promener; et on y trouvait différentes écoles de sciences, d'armes, d'instrumens de musique et d'autres arts semblables pour la Noblesse. On pouvait avec raison appeller ces Thermes un assemblage merveilleux de divertissemens, d'exercices et même d'études, pour lesquels on fit transporter la fameuse bibliothéque Ulpienne, du *Forum* de Trajan. Il y avait enfin une magnifique et superbe salle appellée *Pinacatheca*, où l'on admirait les plus précieux et les plus rares ouvrages de peintures et de sculpture. C'est de cette grand salle qu'on a formé.

L'Eglise de Ste. Marie des Anges.

Le Pape Pie IV destina a un usage sacré les Thermes de Dioclétien où cet Empereur fit martiriser les quarante mille Chretiens qu'il avait employés à leur construction. Le célèbre Bonarroti qui fût chargé de cet ouvrage, trouva dans les restes des mêmes Thermes, une grande salle de forme quadrilatère oblongue, decorée de huit fort grandes colonnes de granit Oriental, qui était la *Pinacotheca*.

Il se servit de cette salle pour faire cette Eglise en forme de Croix Gréque, qui est une des plus majéstueuses et des mieux proportionnées de Rome. Le même Bonarroti pour intercepter l'umidité de l'ancien pavé, en fit un nouveau plus élevé; ce qui fait que les bases et une partie des huit colonnes de granit, auxquelles on substitua des bases de stuc, resterent ensevelies.

Cette Eglise a été restaurée en divers tems et sur-tout en 1749, où elle fut mise dans l'état actuel, sous la diréction du chev. Vanvitelli qui y fit différens changemens: il situa l'Autel du Bienheureux Nicolas Albergati à la place où était auparavant la grande porte de l'Eglise: la seule porte laterale qui fut conservée, devint l'entrée principale: il convertit en maître Autel celui de la Vierge; et comme la nef qui servait auparavant d'entrée, avait huit grandes colonnes de granit, pour mettre de l'uniformité dans les parties, il y ajouta huit colonnes de brisques peintes en granit, qui sont fort semblables aux véritables.

On entre dans cette Eglise par un vestibule rond qui était un des *Calidaria* des Thermes: il est de la même grandeur que celui qui forme l'Eglise de St. Bernard. Il y a dans ce vestibule deux chapelles, dans l'une on voit un Christ avec St-Jerôme peint par un élève de Daniel de Volterre; et dans l'autre, Jesus-Christ avec la Vierge, peinture d'Arrigue Flamand. Il y a encore les tombeaux de Charles Maratte et de Salvator Rosa, peintres fameux:

et ceux des Cardinaux Pierre Paul Parisio, et de François Alciato. A la droite est la chapelle de St.Bruno; et vis-à-vis il y en a une autre dont le tableau de l'Autel qui représente J.C.donant les Clefs à St.Pierre, est du Mutien; les latéraux sont de Marc Carloni. On passe de la rotonde dans la nef transversale de l'Eglise qui était anciennement la grande salle appellée *Pinacotheca*. La magnificence de cette Eglise est surprenante: les huit colonnes de granit, qui sont d'un seul bloc, ont 16 pieds de circonférence et 43 de hauteur, y compris les capiteaux et les bases. La longueur de cette nef est de 279 pieds et la hauteur de 105.

Pour orner ce vaste Temple, Benoit XIV y fit transporter beaucoup de tableaux originaux exécutés en mosaïque dans la Basilique de St.Pierre. Le premier, à droite en entrant dans l'Eglise, représentant le Crucifiement de St.Pierre, est de Nicolas Ricciolini; celui qui suit, représentant la chûte de Simon le Magicien, est une copie du tableau du chev. Vanni, qui est à St.Pierre, fait par Mr.Tremolier. Dans la chapelle du Bienheureux Nicolas Albergati, le tableau est d'Hercule Graziani; les latéraux sont du Trevisani, et les peintures de la voûte, d'Antoine Bicchierari et de Jean Mazzetti. On voit après deux autres grands tableaux: celui qui représente St.Pierre, qui resuscite Tabite, est une copie qu'un Napolitain a faite du tableau de Baglioni, qui est à St.Pierre; et l'autre est un bel original du Mutien.

En entrant dans la nef du maître Autel, on y voit, après avoir passé une chapelle ornée de peintures du Baglioni, quatre grands tableaux sur les murs latéraux. Le premier à droite, représentant la Présentation de la Vierge au Temple, est de Romanelli; le second, qui représente le Martyre de St.Sébastien, est un bel ouvrage peint à fresque par le Dominiquin et que le fameux Zabaglia a transporté ici avec beaucoup d' art. Le tableau vis-à-vis, représentant le Baptême de N. S., est de Charles Maratte, et celui après, peint sur l'ardoise, représentant le châtiment d'Ananie et de Saphire, est de Christophe Roncalli, dit le Pomarancio. Il y a sur le maître Autel une Image de la Vierge avec les sept Anges dont l'Eglise a pris le nom. Le tableau de la chapelle des Anges, est de Dominique de Modène.

En retournant dans la nef transversale, le premier tableau représentant la Conception de la Vierge, est de Pierre Bianchi; et celui à côté, de Placide Costanzi. Le St.Bruno dans la chapelle suivante, est de Jean Odazzi; les latéraux sont du Trevisani, et les Evangelistes, sur la voûte, sont du Procaccini. Des deux tableaux de l'autre côté, celui qui représente la chûte de Simon le Magicien, est de Pompée Battoni; et l'autre représentant St.Basile remettant un Calice à un Diacre, est de Mr.Subleyras. Les peintures des voûtes des trois grands Autels, sont du

même Antoine Bicchierari; et celles, entre les fenêtres, sont de Nicolas Ricciolini.

Monseigneur Bianchini, en 1701, fit la Meridienne qu'on voit dans cette Eglise, qui est une des plus belles qu'on ait fait. La ligne est tracée sur une lame de laiton bordée de dalles de marbre, sur lesquelles on a représenté les signes de Zodiaque avec des pierres de différentes couleurs.

Le cloître des Chartreux a été fait sur le plan de Bonarroti: il est décoré d'un portique quarré formé par cent colonnes de travertin, sur lequel sont quatre longs corridors: ils ont été dernierement restaurés après avoir souffert un incendie en 1799.

Derrière les Thèrmes de Diocletien, vers les murs de la Ville, dans l'espace intermédiaire, entre les portes Salara et St. Laurent, on voit encore aujourd'hui quelques vestiges de *l'Agger*, ou rempart de Servius Tullius, dit aussi de Tarquin le Superbe, parce qu'il fut continué et achevé par ce Roi. Ce rempart était formé de larges et profonds fossés et de hautes murailles garnies d'un grand nombre de tours, de maniere que la Ville était bien fortifiée de ce côté qui était auparavant fort foible.

Près de ce rempart, vers la porte Pie, était le fameux *Castrum Prætorium*, c'est à-dire le camp ou le logement des Soldats Prétoriens. Comme les Empereurs dictaient la loi à tout le Monde, du Capitole, de même les Soldats Pretoriens la dictaient de-là aux Empereurs eux mêmes,

en leur donnant à leur gré le trône ou la mort. Constantin le Grand, après la défaite de Maxence, déstruisit ce quartier, parceque les Soldats avaient favorisé ce tyran.

Il y avait près de ce Camp, le *Vivarium* qui était un lieu quarré ceint de murs, où l'on renfermait des bêtes féroces reservées pour les éxercices des Soldats Prétoriens. Entre le Camp Prétorien et le *Vivarium*, on trouve la porte *Chiusa* ou fermée, qui s'appellait anciennement *Querquetulana*. En retournant à la fontaine de l'eau Félix, on voit de l'autre côté de la rue Pie,

L'Eglise de Ste. Marie de la Victoire.

Paul V érigea, en 1605, cette Eglise en l'honneur de l'Apôtre St. Paul, et la donna avec le couvent, aux Carmes Déchausés. Elle prit ensuite le titre de Ste. Marie de la Victoire, à cause de diverses victoires que les Chrétiens avaient remportées sur les Turcs par l'intercession de l'image de la Vierge qui est toute ornée de pierres précieuses et qu'on vénère sur le maître Autel. La façade de cette Eglise est de Jean-Baptiste Soria; le Cardinal Scipion Borghese la fit faire à ses dépens, en reconaissance du présent que ces Religieux lui firent du fameux hermaphrodite qu'on trouva dans le jardin potager de leur couvent, et qu'on admire présentement dans la *villa* Borghese.

L'intérieur de l'Eglise a été decoré par Charles Maderne: il est tout revêtu de jaspe

de Sicile, de bonnes sculptures et de peintures fort-estimées. Le tableau de la première chapelle à droite, représentant la Madelaine, est du P.Raphael Capucin. Le S.François de la seconde et les latéraux sont du Dominiquin. Le bas-rélief sur l'Autel de la troisième chapelle et le portrait du Cardinal Vidoni, sont des sculptures de Pompée Ferrucci, Florentin. Suit le magnifique Autel de la croisée, sur lequel on voit, au milieu de quatre colonnes de verd antique, la statue de St.Joseph dormant, avec l'Ange qui lui apparait en songe, ouvrage de Dominique Guidi: Les deux bas-reliefs latéraux sont de Mr.Monot. Le St. Joseph dans la gloire qui est peint sur la voûte, est de Venture Lamberti. Dans le choeur, il y a un tableau qui représente St. Paul, ouvrage de Gerard delle Notti. Les peintures de la coupole sont de Dominique Perugin, et celles de la grande voûte de l'Eglise, sont de Joseph et d'André Orazj, frères. La somptueuse chapelle de Ste.Thérèse, de l'autre côté de la croisée, fut érigée et ornée aux dépens du Cardinal Frederic Cornaro, sur le plan du chev.Bernin qui sculpta le buste de ce Cardinal et la statue de la Sainte représentée dans l'extase du Divin amour, avec l'Ange qui tient une fleche pour lui percer le coeur. Ce grouppe est admirable et passe parmi les connaisseurs, pour le chef-d'oeuvre du Bernin. Les peintures de la voûte de cette chapelle sont d'Ubalde Abbatini. Dans la chapelle suivante, riche en précieux

marbres, il y a, sur l'Autel, une Trinité du Guerchin; le Crucifix d'un des côtés, est de Guide Reni, de même que le portrait vis-à-vis; les figures à fresque sont de Jean François Bolognese. Les peintures de la chapelle qui vient après, sont de Nicolas Lorain. Le St. André Apôtre, dans la derniere chapelle, est du même P. Raphael, Capucin.

En avançant vers la porte Pie on trouve, à gauche, la *villa* Barberini: après la rue qui conduit à la porte Salara, est la *villa* Sciarra, et vis-à-vis, celle de Costaguti où il y a quelques vestiges du *Castrum Prætorium*. Suit la

Porte Pie.

Elle s'appellait anciennement Nomentana, parceqn'elle conduisait à *Nomentum*, ville des Sabins, à douze milles de Rome; elle est aujourd'hui détruite et ne fait plus qu'un village nommé Lamentane. Elle fut aussi appellée porte Viminale, parcequ'elle est placée à l'extremité du mont Viminal. Depuis on l'appella porte Ste-Agnès, parcequ'on sort par-là pour aller à l'Eglise de cette Sainte. Le nom qu'elle porte aujourd'hui lui vient de Pie IV, qui la fit orner dans la partie intérieure, sur les dessins du Bonarroti, mais elle ne fut pas achevée.

Aussitôt qu'on est sorti de la porte Pie, on voit à droite, la *villa* Patrizi dont le palais a été bâti par le Cardinal Jean Patrizj sur les dessins de Sébastien Cipriani. On trouve ensuite la *villa* Lancellotti, celle de Bolo-

gnetti et celle de Torlonia. A un peu plus d'un mille hors de cette porte, est

L'EGLISE DE STE. AGNESE.

Constantin le Grand érigea cette Eglise, à la sollicitation de Ste. Constance sa fille, sur le cimetière de Ste. Agnès, au même endroit où son corps fut trouvé. Elle fut restaurée par divers Papes, particulierement par Honorius I qui l'orna de mosaïques. Jules II la donna aux Chanoines Réguliers du St. Sauveur, après avoir transféré dans Rome les Religieuses Bénédictines qui y étaient depuis plus de mille ans. On y déscend, du côté du monastère, par un escalier de 45 degrés, sur les murs duquel on voit plusieurs inscriptiöns sépulcrales du Christianisme. L'Eglise est à trois nefs, soutenues par 16 colonnes antiques, sur lesquelles il y en a d'autres de moindre grandeur: quatre sont de portasanta et deux de pavonazzetto; chacune d'elles ont 140 cannelures; cela les rend certainement rares, parcequ'on n'en voit de semblables nulle part. Le maître Autel est decoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre le plus fin et le plus beau connu. Sous le même Autel, qui est tout composé de pierres précieuse, on garde le corps de la Sainte dont on voit la statue au-dessus, formée du torse d'une statue antique d'albâtre Oriental: Franciosini y a fait la tête, les mains et les pieds en bronze doré. La tribune est ornée d'une ancienne mosaïque sur la-

quelle est écrit le nom de Ste.Agnès. Dans la chapelle de la Vierge, il y a sur l'Autel une tête du Sauveur, sculpture du Bonarroti. Cette Eglise est celle qui approche le plus des Basiliques des anciens Romains. Quelques pas après, on trouve

L'Eglise de Ste. Costance.

Il y a plusieurs personnes qui prétendent que ce fut auparavant un Temple de Bacchus, parcequ'on y voit sur la voûte de la nef circulaire, en mosaïque d'émail, des enfans avec des grappes de raisin qui signifient la vendange: elle se voyait aussi exprimée avec des enfans sculptés en bas-reliéfs dans une urne de porphire qui y était autrefois. Mais ce n'est pas un motif suffisant pour le croire de Bacchus, parceque ces ornemens convenaient encore au Christianisme; c'est pourquoi il est mieux de suivre le sentiment d'Anastase Bibliothécaire, qui dit que Costantin le Grand après avoir bâtie l'Eglise de Ste.Agnès, il fit ériger à côté un Baptistère de forme sphérique, comme celui fait par lui près St.Jean de Latran, pour y baptiser les deux Constances, sa Sœur et sa Fille. Ce qui prouve que cet édifice ait ensuite servit de Sepulcre aux mêmes Constances, est l'urne de porphyre trouvée dans le même lieu, ressemble à celle trouvée dans le Tombeau de Ste. Hélene à *Torpignattara*: l'une et l'autre ont été transportées par ordre de Pie VI, dans le Musée du Vatican. Ensuite Alexandre IV, en 1256, con-

vertit en Eglise cet édifice, et la dédia à la même Ste.Constance ; il fit enlever son corps de l'urne,et il le renferma sous l'Autel.

Cette belle Eglise de forme sphérique, a 69 pieds de diamétre intérieur. L'Autel est placé au milieu, et la coupole est soutenue par vingt quatre colonnes de granit, d'ordre Corinthien : elles sont accouplées, exemple unique dans l'antiquité. L'espace qui est entre ces colonnes,et le mur circulaire de l'Eglise, forme un grand bas-côté, dont la voûte, comme nous l'avons dit ci-dessus, est ornée de compartimens où sont des enfans,des pampres de vigne et des raisins, le tout en mosaïque antique d'émail.

On voit près de cette Eglise, quelques ruines d'un ancien édifice de forme ovale,qu'on croit un Hippodrôme érigé par le même Constantin. Il consistait en une grande cour entourée de portiques, où l'on exercait les chevaux à la course, et où l'on faisait d'autres éxercices.

A un peu plus d'un mille au de-là, on trouve sur le Teverone ou l'Anien,l'antique pont autrefois appellé *Nomentanus* et aujourd'hui, par corruption, *Lamentano*, parcequ'on y passait pour aller à *Nomentum* Ville de la Sabine. Ce pont ayant été détruit par les Goths, fut refait par Narsés, et restauré ensuite par Innocent X.

On voit ensuite, en face, le fameux mont Sacré,presque de forme ronde. Le Peuple Romain, opprimé par les Nobles et les riches, à

raison de dettes, s'y retira et s'y fortifia en 261. Le Sénat et les Patrices, voyant le danger qui les menaçait, furent obligés de se soumettre au Peuple; et après lui avoir inutilement envoyé des Députés, des Prêtres et des Vestales, Menius Agrippa, avec le fameux apologue du corps humain, rapporté par Tite-Live, réussit à lui persuader de retourner à Rome. On l'acquitta de toutes ses dettes, et le Sénat lui accorda les Tribuns, qui furent alors créés pour la première fois; comme dans la seconde retirée du Peuple dans le même lieu, furent créés les Ediles du Peuple. Le Peuple fit à cette occasion, une loi par laquelle il promettait, avec serment, de ne se revolter jamais contre ses Tribuns, et cette loi étant regardée comme sacrée, à cause du serment qui l'accompagnait, le mont autrefois appellé *Velia* où le Peuple s'était retiré, et où cette même loi avait été promulguée, prit le nom de Mont-Sacré.

Dans la plaine qui environne les ponts *Salaro et Lamentano*, on trouve un lac appellé *la Serpentara*. C'est dans cet endroit nommé par les Anciens *Clivus Serpis*, qu'était une possession de Phaon, l'un des affranchis de Néron, où ce cruel Empereur se donna la mort. C'est dans ces environs qu'étaient situés les vignes de Sénéque, d'Ovide, de Quintius et de Martial. En retournant à la porte Pie, et en prenant le chemin à droite, le long des murs de la Ville, on arrive à la

Porte Salara.

C'est une des portes ouvertes par Aurelien lorsqu'il étendit les murs de la Ville. Cette porte eut diverses dénominations : on l'appellait Quirinale, du mont sur lequel elle est située;Colline,parcequ'elle fut substituée à l'ancienne porte de ce nom; Agonale, à cause des jeux qu'on faisait dans le Cirque de Saluste, qui y était voisin ; Salara, parceque par elle sortait le sel que les Sabins venaient achêter à Rome ; elle fut enfin appellée Scélérate, par le champ ditScélérat,où l'on enteraient vives les Vestales qui avaient perdue leur virginité ; une peine aussi rigoureuse était proportionée aux honneurs et privileges dont elles jouissaient dans leur état.Ce champ était dehors de l'ancienne porte Colline, qui aujourd'hui est comprise dans la nouvelle enceinte de Aurelien. Cette porte ayant été endomagée par les Barbares, fut retablie par Belisaire et par Narsès. A un quart de mille de cette porte on trouve la

Villa Albani.

Vers la moitié du dernier Siècle, le Cardinal Alexandre Albani fit construire cette *villa* qui est une des plus magnifiques de Rome. Ce fut lui-même qui en donna le plan,et il en confia l'éxécution à Charles Marchionni. Comme ce Cardinal était grand connaisseur en antiquité,et très-porté à en acheter, il rassembla un nombre prodigieux de statues, de

bustes, de bas-reliefs, d'urnes, de colonnes, d'inscriptions et d'autres monumens antiques, avec lesquels il orna cette *villa*, de maniere qu'elle peut être regardée comme un riche musée d'antiquités.

Le casin est composé d'un grand appartement, sous lequel il y a, du côté du jardin, un superbe portique soutenu par des colonnes de beaux marbres. Le vestibule par où l'on entre dans le palais, est de figure ovale; il est orné de bas-reliefs en stuc, tirés de l'antique, et de quatre statues antiques représentantes un C. César fils d'Agrippa, une Cérès, une Vénus et un Brutus: en haut sont trois masques de proportion colossale, l'un représente Méduse, l'autre Bacchus et le troisième Hercule.

A droite on trouve un corridor qui conduit à l'escalier du grand appartement. On y voit un bas-relief qui représente Rome triomphante; une peinture antique où sont représentées Livie et Octavie sacrifiants à Mars: et une belle tête en profil d'un ancien Philosophe.

Dans l'escalier on voit plusieurs bas-reliefs enchassées dans le mur et différentes têtes antiques. On entre ensuite dans une salle ovale où sont deux belles colonnes de jaune antique: il y a en haut un bas-relief représentant les *Carceres* du Cirque et trois bigues avec des petits Amours. Entre les colonnes est un Faune. Les peintures de la voûte sont d'Antoine Bicchierari; les clairs-obscurs, de

Nicolas Lapiccola; et les païsages, de Paul Anesi. Suivent trois pieces ornées de différens païsages: les peintures des voûtes sont du Bicchierari.

Vient après un riche cabinet décoré d'un pavé de mosaïque, dont la voûte est peinte par Nicolas Lapiccola. On y voit une petite statue de Pallas en bronze, très-estimée; une de Diane, en albâtre, avec la tête, les mains et les pieds de bronze; l'Hercule Farnesien de Glycon en bronze; une autre statue de Pallas d'albâtre, avec la tête, les mains et les pieds en bronze; une petite statue représentant Diogene; une Vestale; une de Silène et deux petites statues de Faunes; l'Apollon Sauroctone de bronze, statue des plus remarquables de cette *villa*; le célèbre bas-relief de l'Expiation d'Hercule; une petite statue fort rare de plasme d'émeraude représentant Osiris; et enfin le fameux Canope avec les Divinités Egyptiennes, en basalte verd. Il y a encore des superbes bas-reliefs; dix petits d'albâtre, cinq vases d'albâtre et un de porphire.

Viennent ensuite trois autres chambres dont Bicchierari peignit les voûtes. On voit sur la porte d'entrée de la troisième chambre, un disque de marbre, sur lequel est représenté le combat d'Apollon avec Hercule pour recouvrer le trepied. Parmi les autres bas-reliefs de cette chambre on voit sur la cheminée le plâtre de celui d'Antinous qui

était le bas-relief le plus remarquable de cette *villa*.

Suit une magnifique galerie décorée de huit pilastres revêtus de mosaïques ; il y en a dix autres qui sont incrustés de différens marbres. Sur la porte sont deux bas-reliefs où sont des trophées, d'un excellent travail. Outre les autres bas-reliefs, qui sont en grand nombre, il y a une belle statue de Pallas. La voûte de cette galerie est decorée d'une superbe peinture du chev. Mengs, qui y a représenté Apollon et Mnemosine sur le mont Parnasse, au milieu des Muses. Les clairs-obscurs sont du Lapiccola.

Suivent cinq autres pieces dont Bicchierari peignit les voûtes : on voit dans la première, un bas-relief représentant Zéthus, Amphion et Antiope. La troisième piece est ornée à la Chinoise : les frises sont du Lapiccola.

En retournant au rez-de-chaussée, on passe du vestibule dans la Chapelle domestique qui est decorée de beaux marbres. Sous l'Autel il y a une urne de granit. Les peintures de la voûte sont du Lapiccola.

En repassant par le vestibule et par le corridor de l'escalier, on trouve après la porte, quatre petites urnes d'albâtre de Volterre, et divers bas-reliefs en marbre et en terre cuite. De-là on passe dans le porche appelle de la Cariatide, pareillement revêtu de beaux marbres. Il y a au milieu un beau vase. Outre la célèbre Cariatide avec l'inscription

Greque des Sculpteurs Criton et Nicolaus d'Athènes, et de deux autres Cariatides semblables, il y a les bustes de L. Verus, de Vespasien et de Tite; deux beaux vases antiques, et en haut un masque colossal de Silène.

De ce porche on passe dans une longue galerie où sont les hermès de Thémistocle, d'Epicure, d'Amilcar, de Léonidas, de Massinissa, d'Annibal, de Scipion, d'Alexandre le Grand, et le célèbre Mercure avec l'inscription Greque et Latine. On y trouve aussi une statue de Faustine, deux de Vénus, deux Muses, un Faune et une Isis.

On passe d'ici au portique du palais qui est ouvert en arcs, et soutenu par des pilastres et par 28 colonnes de différens marbres. On y voit les statues de Junon, de Tibère, de L.Verus, de Trajan, de M. Aurèle, d'Antonin le Pieux et d'Adrien. Il y a sur les niches six frises et six masques, et au bout du portique une conque de marbre jaspé.

De-là on passe dans le porche de Junon qui a la même forme et la même décoration que celui de la Cariatide. Il y a dans le milieu un beau vase antique. Outre la statue de Junon et celles de deux Cariatides, on y voit les bustes de L.Verus et de M.Aurèle; Socrate et Pertinax en bas-reliefs, et une tête colossale d'un fleuve.

De ce porche on va à une autre longue galerie où l'on trouve deux hérmès d'Euripide, ceux d'Anacréon, de Pindare, de Persée, de

Platon, de Numa, de Sapho, de Corinna, de Prasilla, d'Erinna, de Miro, de Pitheus, d'Apollonius, de Tyane et d' autres hermès qui font en tout 18. Il y a aussi les statues d' une Prêtresse Etrusque, d'un Faune qui tient Bacchus enfant, d'un autre Faune, d'Apollon, de Diane, d'une autre Prêtresse Etrusque et enfin d'un autre Faune.

Après cette galerie il y a une chambre pavée d'une mosaïque antique, et decorée de 12 colonnes, dont l'une est d'albâtre. On y voit deux statues de Faune, un superbe sarcophage de marbre de Paros avec les noces de Pelée et de Thétis, six bas-réliefs et d'autres marbres antiques.

Suivent quatre pieces ornées pareillement de sculptures antiques. On remarque dans la première piece le buste de Berenice en porphire avec la tête de basalte verd, celui de Caracalla, un de Pertinax et un de Lucilla en rouge antique, avec la tête de basalte verd. Parmi les bas-reliefs on distingue celui qui représente Diogène dans son tonneau, qui parle avec Alexandre le Grand; et un autre de rouge antique avec Dédale qui travaille les ailes pour Icare. Il y a aussi une peinture antique à fresque qui représente un païsage; un fameux buste de Sérapis en basalte et plusieurs bas-réliefs en terre cuite.

Dans la seconde piece ornée de huit colonnes, les monumens les plus singuliers sont les statues suivantes; un Ptolomée sculpté par Etienne élêve de Prasitele; une Pallas,

d'un très ancien travail Grec, une Vénus, un autre Ptolomée, une petite statue d'un pêcheur, placée sur une base triangulaire où sont représentées les trois saisons, dont les Anciens formaient la division de leur année; et une conque de marbre blanc de la circonférence de 22 pieds, où sont représentés en bas-relief les travaux d'Hercule.

La troisième piece est décorée de six colonnes et de plusieurs marbres antiques, parmi lesquels on distingue un hermès d'albâtre fleuri avec la tête d'un Faune en jaune antique, un hermès de Priape, un buste de L.Verus, une coupe de granit noir, une de marbre Africain supportée par deux petits Esclaves et un tableau antique de mosaïque avec une petite barque Egiptienne.

La dernière piece est ornée de huit colonnes cannelées et de sculptures antiques, parmi lesquelles on remarque une statue d'Apollon assis sur un trépied, et une Leda avec le cigne. Sur les murs exterieurs il y a diverses inscriptions antiques et différens bas-reliefs dont le plus singulier est celui sur la porte, qui représente le combat d' Achille et de Memnon.

Près du palais on trouve le billard. Son petit portique est orné de 14 colonnes, de différens hermès, d'un bas-relief et d'un candelabre. La belle salle du billard est décorée de huit colonnes, d'une coupe d'albâtre fleuri, et des statues d'un Prêtre Etrusque, d'un Ptolomée, de Geta, de Maxime, de Bacchus

et de Hiacinthe. Dans la chambre vis-à-vis il y a un beau bas-relief qui représente Berenice femme de Ptolomée Evergete qui fait le sacrifice de ses cheveux pour l'heureux retour de son mari. La pièce suivante est ornée de 14 belles colonnes, d'une statue de Diane Ephesiènne et d'une Satiresse. Les peintures sont de Dominique et de Seraphin Fattori.

La partie du jardin qui est devant le palais, est terminée par une balustrade ornée de statues, et d'une fontaine au milieu. De-là on déscend dans le jardin inferieur par un double escalier; sous la balustrade est une fontaine formée d'une coupe de granit, soutenue par deux Sphinx, avec la figure du Nil en marbre d'Egypte et deux demi Cariatides, qui soutiennent l'architrave. Aux côtés, sous l'escalier, on voit deux autres fontaines avec des coupes de marbre gris; ces fontaines sont aussi ornées de colonnes et de deux figures de fleuves. Des deux bustes colossaux qu'on y voit latéralement, l'un représente Tite et l'autre Trajan. Au milieu du jardin il y a une magnifique fontaine dont le bassin est de granit blanc et noir, de la circonférence de 41 pieds.

Au bout du jardin, vis-à-vis du palais, on voit un bel édifice décoré d'un somptueux portique circulaire, soutenu par des pilastres et par 26 colonnes de différens marbres. Dans ce portique sont les statues de Mercure, de Mars, d'Apollon, de Diane, de deux Cariatides, de Sapho, d'Hercule et de Bac-

chus qui a une tête surprenante. Il y a 20 petites statues placées sur autant de colonnes, qui correspondent à celles qui soutiennent les arcs du portique; on y voit aussi 20 bustes, la plus part d'Empereurs, parmi lesquels un de Caligula fort-rare; 22 hermès de Philosophes; et en haut, dix masques antiques.

Au milieu de ce portique, au devant de l'entrée du vestibule, il y a une grande coupe de brêche d'Egypte; et aux côtés de l'entrée sont les statues d'un Guerrier et d'une Junon en forme de Livie. Le vestibule suivant est orné de deux statues de marbre noir d'Egypte, de deux Sphinx, de quatre petits hermès et de six petites statues. Sur la porte de la galerie est un bas-relief qui représente Arion né de Cérès et de Neptune. Suit la galerie qui est décorée d'un pavé de mosaïque antique, de peintures dans la voûte, de Lapiccola qui y a transporté en grand un Baccanale de Jules Romain: les païsages sont de Paul Anesi,et les petits tableaux, du Bicchierari. On y voit deux statues, l'une de Junon qui a dans sa base une mosaïque antique où est réprésentée une Ecole de Philosophes; l'autre d'une Nimphe, qui a dans la base une mosaïque très-fine, représentant Esione exposé au monstre.

En déscendant dans le bas, on trouve derrière cet édifice, un portique, au milieu duquel est placée une figure colossale de Rome assise, de marbre gris, avec la tête, les mains

et les pieds de marbre blanc : elle a à sa base un bas-relief représentant Thésée qui leve la pierre sous laquelle était chachée l'épée de son père. On y voit une statue d'un Claude, une Cariatide, une de Prêtre Etrusque, une d'Auguste, plusieurs bas-reliefs et d'autres monumens antiques. En dehors de ce portique sont deux prisonniers de guerre, deux bas-reliefs et d'autres monumens.

Près de-là il y a une fontaine decorée de beaux marbres antiques. Vis-à-vis du même portique on voit les statues de Caligula et d'Adrien, et deux têtes colossales de l'Ocean. Dans le milieu, où commencent les sept cascades d'eau, on voit une statue colossale d'Amphitrite couchée et appuyée du bras gauche à un taureau. C'est de ce côté que se trouve l'entrée postérieure de la *villa* ; cette entrée est ornée de quatre colonnes de granit.

Dans le jardin, à droite du portique circulaire, il y a, au-bas de l'escalier, entre deux colonnes de granit, un groupe du Dieu Pan avec Apollon. On y voit aussi les statues de Paris, de Jupiter, de Julie Soémie, de Proserpine, d'une Naïade et de deux Comédiens. On y trouve un Temple à moitié démoli, avec une statue mutilée, le tout fait exprès pour figurer un Temple ruiné. Dans tout le reste de cette *villa* on trouve des statues, des bustes, des hermès, des coupes, des sarcophages, des inscriptions et d'autres précieux monumens antiques qui se trouvent décrits dans un volume à part.

A peu-près à deux milles au de-là de cette *villa*, on trouve le

PONTE-SALARO.

Ce pont qui est sur l'Aniene ou Teveron, fut détruit par Totila et rebâti par Narsès, après la victoire qu'il remporta sur les Goths. C'est sur ce pont que, 350 ans avant l'ère vulgaire, Manlius tua le Soldat Gaulois : cette action lui fit donner le surnom de Torquatus, du mot Latin *Torques* qui signifie le baudrier dont se servaient les Gaulois.

En revenant ensuite dans la Ville par la même porte Salara, on trouve dans le chemin à droite, la vigne Mandosi, où l'on voit les restes d'un ancien Temple octangulaire qu'on croit celui de Vénus surnommée Erycine. On y voit aussi des vestiges du Cirque de Saluste, au milieu duquel était placé l'Obelisque Egiptien, que Pie VI fit élever sur la place de la Trinité du mont. Ce Cirque était compris dans les jardins du même Saluste, qui occupaient une partie des monts Quirinal et Pincius, et qui s'étendaient jusqu'aux jardins de Lucullus, à St-Joseph à *capo le case*. Tout près d'ici on trouve la

VILLA LUDOVISI.

Le Cardinal Louis Ludovisi, Neveu de Gregoire XV, fit cette charmante *villa*, qui appartient à la Maison Boncompagni. Il y a deux casins : le principal, près de l'entrée, fut bâti sur le plan du Dominiquin. La façade

est ornée de statues, de bustes et de bas-reliefs antiques. Il y a une superbe collection de sculptures antiques.

Dans la première salle on voit, sur la porte d'entrée, un buste de Pyrrhus en bas-relief, et ensuite une statue d'Esculape, une d'Apollon, une de Vénus, un buste de Claude avec la tête de bronze, une statue d'Antonin le Pieux et une autre d'Apollon, un buste d'Antinoüs et d'autres marbres.

Dans la seconde salle il y a une fort-belle statue de Mars, en repos; un groupe d'Apollon et de Diane; un autre du Dieu Pan avec Syrinx; une statue de Cléopatre; un Gladiateur assis; une Vénus qui sort du bain, statue moderne de l'école Florentine; différens bustes et autres statues.

Dans la chambre suivante on voit une statue de Bacchus; une de Mercure: une autre statue qu'on croit d'Agrippine, très-bien drappée, et en haut une grande tête de Bacchus en marbre rouge d'Egypte.

Dans la dernière chambre on admire le célèbre groupe qu'on croit communement représenter le jeune Papirius qui parait révéler à sa mère le secret du Sénat; plusieurs autres veulent qu'il représente Oreste reconnu par sa soeur Electre; et d'autres prétendent que ce soit Phèdre avec Hippolite; mais ce qu'il y a de sur, c'est que c'est un ouvrage Grec de Mènélaus, élève d'Etienne, suivant l'inscription Grecque qu'on y voit. Il y a un autre groupe non moins célèbre, qu'on prétend

représenter Pétus qui soutient d'une main Arria sa femme qui tombe après le coup mortel qu'elle s'est donné elle-même, tandis que de l'autre main il s'enfonce un poignard dans le gosier, au-dessus de la clavicule. On trouve enfin un autre groupe qui représente Pluton ravissant Proserpine: cet ouvrage est du chev. Bernin.

L'autre casin, placé vers le milieu de la *villa*, a, sur la voûte, une superbe peinture du Guerchin de Cento, représentant l'Aurore assise sur son char, qui chasse la nuit en répendant des fleurs. Tout le Monde la regarde comme le chef-d'œuvre de ce peintre qui s'y est surpassé lui-même. On voit dans une des lunettes de la même voûte, le point du jour, représenté par un jeune homme ailé, tenant un flambeau d'une main et des fleurs de l'autre. Dans la lunette vis-à vis, est représentée la Nuit, figurée par une femme qui s'est endormie en lisant. Dans une chambre après, on voit en haut, quatre paysages peints à fresque, deux par le Guerchin et deux par le Dominiquin. Dans une autre chambre, dont la voûte fut peinte par Zuccari, il y a un grand buste en porphyre de Marc-Aurèle, avec la tête de bronze; on y conserve, dans une caisse, un corps humain pétrifié.

Dans l'appartement supérieur on voit sur la voûte, une peinture également du Guerchin, et qui n'est pas inférieure à l'autre; il y a representé la Renommée sous la figure d'une femme qui sonne de la trompette, et qui

porte un rameau d'olivier. On trouve dans le parc de cette *villa*, des statues, bustes, bas-réliefs, urnes et d'autres marbres antiques. En allant par la rue qui conduit à la place Barberini, on voit à gauche

L'EGLISE DE ST. NICOLAS DE TOLENTIN.

Cette Eglise fut bâtie en 1614, aux dépens du Prince Pamfili, par l'architecte Jean Baratti, pour les PP. Augustins dechaussés. Elle est décorée d'une belle façade à deux rangs de colonnes, et au dedans de belles peintures. Le St. Nicolas de Bari, dans la première chapelle, est de Philippe Laurenzi, et les latéraux sont de Jean Venture Borghesi. Le tableau de la chapelle suivante, est de Lazare Baldi. Celui de la troisième, représentant Ste. Gertrude et Ste. Lucrece, est du Guerchin; les autres peintures sont de Pierre Paul Baldini. Le St-Jean Baptiste, dans la chapelle de la croisée, est du Baciccio. Le maître-Autel fut fait sur les dessins de l'Algarde, qui fit aussi ceux des statues qu'on y voit et qui furent ensuite sculptées par deux de ses élêves, c'est-à-dire, Hercule Ferrata, qui fit le Pere Eternel et le St. Nicolas; et Dominique Guidi, qui sculpta la N. Dame. Les Anges du frontispice et ceux qui sont sur l'orgue, sont de François Baratta. La coupole de l'Eglise fut peinte par Jean Coli et par Gerard Lucquais, et les Anges qu'on y voit, par Baldini. Toutes les peintures à droite du maître Autel sont de François Romanelli. Le

tableau de Ste.Agnès, dans la chapelle de la croisée, est une copie d'un tableau du Guerchin, qu'on garde dans le palais Doria. La chapelle de la Maison Gavotti est décorée de marbres et d'autres ornemens, sur les dessins de Pierre de Cortone, qui y peignit merveilleusement la voûte, et qui commença la petite coupole qui après sa mort, fût achevée par Ciro Ferri. Le bas-relief sur l'Autel, qui représente la Vierge de Savone, est une sculpture de Cosme Fancelli. La statue de St. Jean-Baptiste d'un côté, est d'Antoine Raggi; celle de St.Joseph, de l'autre, d'Hercule Ferrata. Dans la chapelle suivante de la Vierge, il y a deux latéraux; celui à droite, est du P.Raphaél, Capucin, et l'autre de Joseph Cadès. Les peintures d'enhaut sont d'Herménegilde Costantini. Les quatre colonnes qui soutiennent l'orgue sont d'un marbre singulier. En suivant la même rue, on trouve la

Place Barberini.

Elle est ainsi appellée a cause du palais Barberini situé sur un de ses côtés. Il y avait anciennement sur cette place le Cirque de Flore, surnommé Rustique, soit à cause de la structure rustique de ce Cirque; soit parceque les Gens de la campagne y célébraient les jeux Floraux. Il y a maintenant dans cette place deux fontaines, faites l'une et l'autre sur les dessins du chevalier Bernin: celle, qui est au milieu de la place, et qui en forme

en quelque façon le centre, est composée de quatre Dauphins qui soutiennent une grande coquille ouverte, sur laquelle est placé un Triton; il feint de sonner la conque recourbée, avec laquelle il jette l'eau à une hauteur considérable. L'autre qui est à un des angles de la même place, est formée d'une conque ouverte, sur laquelle sont trois abeilles qui jettent de l'eau. A l'un des angles de cette place est

L'Eglise et le Couvent des Capucins.

Le Cardinal François Barberini, Religieux Capucin et frère d'Urbain VIII, bâtit ce couvent et cette Eglise sur le plan d'Antoine Casoni. Quoiqu' elle soit fort-simple, elle est cependant très-riche en tableaux d'excellens maîtres. Dans la premiere chapelle à droite, on voit le célèbre tableau de Guide Reni, représentant St.Michel-Archange. La Transfiguration de N. S. dans la chapelle suivante, est de Marius Balassi. Le St.François en extase, qui est sur l'Autel de la troisième chapelle, est du Dominiquin. Le tableau de la quatrième chapelle, est de Baccio Carpi, et celui de la suivante, qui représente St.Antoine qui resuscite un mort, est d'André Sacchi. Sur le maître Autel il y a un beau tableau du chev.Lanfranc, représentant la Conception de la Vierge. Sous l'Autel, du côté du chœur, repose le corps de St.Justin, Philosophe et Martyr. En poursuivant le tour de l'Eglise, on voit le tombeau du Prince

Alexandre Sobieski, fils de Jean III Roi de Pologne, mort à Rome, en 1714. Cet ouvrage est du chev. Rusconi. Dans la chapelle suivante il y a un beau tableau de St. Bonaventure, qui est aussi d'André Sacchi; dans l'autre qui vient après, on voit la Nativité de N.S., par Lanfranc. Le Christ mort, dans la troisième chapelle, est du Camassei. Le St. Félix, dans l'avant-dernière chapelle, est d'Alexandre Turchi. Dans la dernière chapelle, le St. Paul, guéri par Ananie, est un des ouvrages le plus corrects de Pierre de Cortone. Sur la porte de l'Eglise il y a le carton de Giotto, qui servit de modèle pour le fameux ouvrage en mosaïque de la Nacelle qu'on voit dans le portique de la Basilique du Vatican. En entrant dans la rue qui est contigue à l'horloge des Capucins, on voit en face

L'Eglise de St. Isidore.

Elle fut bâtie vers l'an 1622, avec les aumônes des devots, sur le plan d'Antoine Casoni, pour les Religieux Espagnols de la réforme de St. François; mais, peu de tems après, ces Religieux s'en étant retournés en Espagne, elle passa alors aux PP. Observantins Ibernais, qui y établirent un Collège. Les peintures latérales de la première chapelle, sont copiées d'après Charles Maratta: le tableau de l'Autel représentant le Mariage de la Vierge, est de Christophe Malagriccia; et celles de la seconde, de Paul Baldini. Le tableau de la Conception,

dans la chapelle contigüe au maître Autel, est aussi du Maratte, et les deux tombeaux sont du fils du chev.Bernin. Le St. Isidore, sur le maître Autel, est un fameux ouvrage d'André Sacchi. Les peintures de la chapelle suivante, sont d'un Espagnol : celles de la chapelle de St.Antoine de Padoue, sont de Dominique Perugin. La dernière chapelle fut peinte par Charles Maratte.

En sortant de la place Barberini, on prend la rue qui conduit au mont Quirinal, et on trouve à gauche l'entrée principale du

Palais Barberini.

Il fut commencé sur les dessins de Charles Maderne, continué par le Borromini, et achevé par le chev.Bernin, sous le Pontificat d'Urbain VIII, de la Maison Barberini. C'est un des principaux palais de Rome, non seulement par sa magnificence, mais encore plus par une nombreuse collection de tableaux choisis et de précieux monuments de la sculpture antique.

En montant par le grand escalier, à gauche, on voit plusieurs statues et un très-beau Lion antique qui est enchassé dans le mur, en face du second palier. On passe d'ici dans le grand salon du premier étage, dont la voûte a été peinte à fresque par Pierre de Cortone. Tout le Monde regarde cet ouvrage comme le chef-d'œuvre de cet habile maître. Le sujet fait allusion au Pontife Urbain VIII ; c'est le triomphe de la Gloire, exprimé par des attri-

buts de la Maison Barberini. Le peintre a divisé la voûte en cinq compartimens, dans chacun desquels il a formé un tableau différent. Dans le tableau du milieu sont représentées les armes de la Maison Barberini, portées au Ciel par les Vertus, en présence de la Providence environnée du Tems, des Parques, de l'Eternité et de plusieurs Divinités. Le premier tableau des côtés, représente Minerve qui foudroye les Titans. On voit au milieu du second tableau, la Religion et la Foi; à l'un des côtés la Volupté, et à l'autre, Silène. Dans le troisième tableau sont représentées en l'air, la Justice et l'Abondance; et dans le bas, la Charité d'un côté et Hercule de l'autre, qui tue les harpies, allegorie qui signifie le châtiment des méchans. Au milieu du quatrième, on voit deux figures, l'une représentant l'Eglise et l'autre la Prudence; et dans le bas, la forge de Vulcain d'un côté, et la Paix de l'autre, qui ferme le Temple de Janus. Outre plusieurs autres tableaux à gouache de Pierre de Cortone, qui sont dans ce salon, il y en a encore quatre d'André Sacchi, qui ont servi d'originaux aux mosaïques d'une des coupoles de la Basilique de St. Pierre.

On passe de ce salon à l'appartement à gauche, qui est orné de bons tableaux. Dans la première et dans la seconde antichambre, sont différens cartons de Romanelli. Suit la première chambre dont la voûte est peinte par André Sacchi, qui y a représenté la Divi-

ne Sagesse. Cette chambre est encore ornée de huit tableaux représentants les Apôtres, dont quatre sont d'André Sacchi et quatre de Charles Maratte; des trois dessus-de-porte, deux sont du Poussin, et un du Gemignani. Il y a deux superbes tables de noir antique sur lesquelles sont deux vases de porphyre.

Dans la seconde chambre de l'aîle droite, on voit les tableaux suivans: un St. Michel-Arcange avec son pendant, du chev. d'Arpin; une Lutte, du Charavage; une Ste. Rosalie, de Pierre de Cortone; un St. Pierre, d'André Sacchi; et deux dessus de-porte, de Mr. Both. Les peintures de la voûte sont des Zuccari.

Parmi les tableaux de la troisième chambre, on en distingue quatre de Lanfranc; deux d'André Sacchi, dont l'un représente Moyse et l'autre St. Sébastien; un de Benoit Castiglione; la mort d'Abel, du Camassei; deux tableaux du Baroche; un St. François, du Parmesan; les Mages, du chev. Calabrese; au dessus est l'Ascension du Seigneur, d'André Sacchi; entre les fenêtres est un Apôtre, du même maître; et un St. Sébastien, de Lanfranc. On voit ensuite, une Annonciation, d'André Sacchi.

Dans une arrière-chambre, il y a enfin un cabinet dont la voûte est peinte par le Zuccari, et les trois lunettes sont d'André del Sarto.

En allant en arrière, dans l'autre aile de l'appartement, on trouve deux chambres ta-

pisées de hautes lices. La voûte de la première est peinte par le Camassei, et celle de l'autre par Mr. Pecheux. Suit la chambre à coucher où sont deux tableaux, l'un du Titien et l'autre du Romanelli.

La chambre contigüe à celle-ci, est ornée de deux grands tableaux d'André Sacchi, l'un représente Noél et l'autre Apollon et Marsias; il y a aussi plusieurs tableaux du Titien; un du Guerchin, représentant un Philosophe; le portrait de Michel-Ange de Caravage peint par lui même; et deux dessus-de-porte, de Mr. Both.

On monte d'ici, par un escalier dérobé, au second étage où il y a un appartement décoré de tableaux, parmi lesquels on distingue les suivans: la Modestie et la Vanité, tableau admirable de Leonard de Vinci; une Madelaine, du Guide, figure entiere d'un fort beau caractère; un St. Etienne, d'Annibal Carrache; un portrait du Cardinal Barberini, par André Sacchi; deux Vénus, l'une du Titien et l'autre de Paul Véronèse; une belle copie faite par Jules Romain du tableau de Raphaél représentant la jeune Boulangere, sa maîtresse; une Madelaine très-belle, par le Titien; le Baptême de N. S., d'André Sacchi; un St. George du Guide, et une Vierge, de Raphaél.

On peut monter d'ici pour voir le superbe horloge avec le carillon et le clavecin, qui dernièrement a été raccomodé par Joseph Deveze, Français.

En retournant dans le salon de Pierre de

Cortone, par une sale ovale, au milieu de laquelle est une jolie fontaine, on passe dans un autre appartement, qui renferme également une riche collection de tableaux. Dans la première chambre il y a une Piété, du Bonarroti; la Vision de Jacob, de Lanfranc; la Samaritaine, de Romanelli; deux tableaux du Tintoret, l'un représentant le Sauveur et l'autre N.Dame; et un dessus-de-porte, de Lanfranc; entre les fenêtres on voit un St.Sébastien, du Carrache; une Nativité, de Lucas Jordans; et un dessus-de-porte, par le Parmesan.

Dans la seconde chambre, outre plusieurs petits tableaux, il y a une Vierge, de Ciro Ferri; un St.Jean, du Guerchin; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, d'André del Sarto; l'esquisse du tableau d'Annibal Carrache qui était dans l'Eglise de St.François à Ripa: une Vierge, du Guerchin, et deux dessus-de porte, du Bassan.

On trouve ensuite une chambre toute ornée de portraits, dont le premier, à droite, est fait par Vandyck, et le second, par Léonard de Vinci; les deux suivans, qui représentent des figures d'esclaves, sont du Titien, qui a aussi fait les deux autres qui suivent; celui qui est à côté de la fenêtre, est du Barroche.

Dans la chambre qui suit, il y a trois grands tableaux, l'un de Pierre de Cortone, représentant le Temple de Diane à Ephèse, et les deux autres du Camassei, l'un exprimant le

repos de Diane, et l'autre, Niobé. Il y a de plus, une Joueuse de harpe, de Lanfranc; au dessus, le Jugement de Marsyas et d'Apollon, du Prêtre Génois; et trois dessus-de-porte, de Mr. Both.

On voit, dans l'antichambre qui vient après, deux grands tableaux de Romanelli; l'un représente le Banquet des Dieux, et l'autre, le Triomphe d'Arianne et de Bacchus; un autre grand tableau qui est une copie faite par Pierre de Cortone, de la bataille de Constantin, peinte par Jules Romain dans les chambres de Raphaél; cinq dessus-de-porte, d'André Sacchi, et une fort-belle tête antique de Jupiter, en demi-relief.

De-là on passe dans un salon qui sert aussi d'entrée aux appartemens. On y voit sept cartons de Pierre de Cortone; une fort-belle copie de la Transfiguration, de Raphaêl, faite avec beaucoup de soin par Charles Napolitain; les Vertus, de l'école de Mr. Vouet; et Rome triomphante, de Mr. Valentin. Il y a de plus les marbres antiques suivans: une Amazone, une Cérès, Junius Brutus avec ses fils, une autre Cérès, une Muse, une Julie de Tite, une petite figure, représentant l'Abondance, et un Hercule.

En retournant dans l'antichambre ci dessus, on trouve à droite, un autre appartement dont la première chambre contient les tableaux suivents: le Sacrifice d'Abraham, et au dessus le Martyre de Ste. Catherine, tous les deux de Michel-Ange de Caravage; la Priére

dans le Jardin, de Lanfranc; une Sainte-famille, de l'Albane; au dessous, une ébauche, de Nicolas Poussin, représentant Scipion à Carthage; deux figures, d'Augustin Carrache; au dessous, un St.Jérôme, de Gerard delle Notti; au coin, un Christ, de Lanfranc; un portrait, par André del Sarto; un David, de Guide Cagnacci; un dessus-de-porte, de Gaspard Poussin; une Madelaine, de Hiacinthe Brandi; un St.Jacques, du Guerchin; une étude, du Parmesan; un St.Jean, du Guerchin; la famille du Titien, peint par lui-même; un dessus-de-porte, de Mr.Both; l'ébauche d'un tableau de St.Erasme, de Nicolas Poussin; un portrait d'école Flamande et un du Tintoret; un Moyse, de la première manière du Guide; une Joueuse d'instrument, de Michel-Ange de Caravage; un portrait du Dante, par le chev. Calabrese; un Sanson, du Guerchin; au-dessous, une ébauche de Poussin, représentant Curtius qui se précipite dans le gouffre; la fameuse Madelaine de Guide; le célèbre tableau des trois Joueurs, de Michel-Ange de Caravage, et un dessus-de-porte, de Salvator Rosa. A côté de la fenêtre, on voit un St.Jérôme, du Gavedone; au dessous, un tableau de Nicolas Poussin, représentant Rebecca vers le puits; entre les fenêtres, un Christ en raccourci, d'Annibal Carrache; et au dessous, une Charité, d'Elisabeth Sirani, élêve du Guide. La peinture de la voûte est de Joseph Chiari.

Suit la chambre d'audience, qui est aussi

ornée des tableaux suivants ; un Martyre, par le Camassei ; Icare et Dédale, par Mr. Valentin ; une Charité, par le Romanelli ; un Naufrage, par Benoit Luti ; à côté de la fenêtre est un Centaure, par le Guerchin ; et au dessous, une Vierge, par Jules Romain ; entre les fenêtres il y a un portrait du Cardinal Antoine Barberini, par Charles Maratte ; une Cléopatre, par le Guerchin ; et au dessous, un portrait, par Rubens. De plus il y a un buste de porphyre, avec une tête de bronze, d'Urbain VIII, faite par le chev. Bernin.

Il y a dans la chambre suivante, un tableau qui représente la Reine Esther, par le Guerchin ; une Vierge avec l'Enfant-Jésus et St. Jean, par Charles Maratte ; un portrait de Scipion Gaetano ; sur la cheminée on voit une ébauche, de Joseph Chiari ; ensuite, une Vierge avec l'Enfant-Jesus et St. Jean, par Raphaél ; le portrait d'un Cardinal, par Charles Maratte ; un Tobie, par Michel-Ange de Caravage ; la mort d'Abel, par André Sacchi ; et une ébauche, de Pierre de Cortone.

On déscend d'ici, par un petit escalier dérobé, dans l'appartement du rez-de-chaussée, composé de dix piéces, toutes ornées de marbres. La première chambre ne contient que des statues de Dieux Egyptiens, dont trois sont de basalte et trois de marbre Grec.

On ne trouve dans la seconde chambre que des sculptures modernes, parmi lesquelles il y a une Diane qui dort et un Adonis qui se

défend contre le sanglier, tous les deux faits par le chev. Bernin. Il y a aussi un grand tableau de Mr. Valentin, représentant St. Jean-Baptiste dans la prison.

Dans la troisième chambre on distingue parmi les marbres qui y sont, une statue de bronze qui représente Septime Sévère, une figure Etrusque de l'Abondance, et un buste colossal d'Adrien avec la tête de bronze.

Dans la quatrième chambre sont deux sarcophages ornés de bas-reliefs, avec un Bacchus sur l'un et une Didon sur l'autre; une belle figure qui se lave; plusieurs beaux Génies; deux colonnes de noir antique, et deux d'albâtre. On y voit aussi divers tableaux, parmi lesquels on distingue un Génie peint à fresque par Guide Reni; un tableau fait par le Romanelli, et une belle copie du St. Michel-Archange de Guide, faite par Raphélin de Reggio.

Les marbres les plus curieux de la cinquième chambre, sont, une statue de Tibère; une de Marc-Aurèle et une d'Isis, aux côtés de laquelle sont les bustes de C. Marius et de Sylla, d'un très-bon ciseau. Il y a au milieu de cette chambre, une belle table de marbre avec une petite statue équestre, en bronze, de Marc-Aurèle.

Dans le salon, qui est après, il y a deux bustes, l'un de Commode et l'autre de Trajan; une colonne de verd antique avec une tête au dessus; une statue d'Erato; et un sarcophage orné de bas-reliefs, ayant un buste

de chaque côté, l'un de Silène et l'autre d'un Satyre ; on trouve ensuite une statue d'Agrippine, bien drappée ; un grand masque ; quatre colonnes d'albâtre; deux bustes colossaux, l'un d'Antinoüs et l'autre de Junon ; une statue représentant la Julie de Tite ; un buste de Lucius Vérus ; un autre sarcophage ; un buste de Marc-Aurèle, et une statue de Diane. Il y a, au milieu de cette salle, un grande table de pierres précieuses.

Dans la chambre, qui est auprès, on voit entre les fenêtres, une mosaïque antique, trouvée à Palestrine, représentant le rapt d'Europe. Il y a trois statues, l'une de Junon, une autre de Commode, ayant le caractère de Gladiateur et une de Vénus avec la pomme de Pâris, en outre plusieurs bustes et têtes antiques.

Dans la chambre contigüe, à gauche, on voit, enchassées dans les murs, deux antiques fresques; celle qui représente Rome triomphante est bien conservée ; elle fut trouvée dans les jardins de Saluste : l'autre qui représente Vénus entrant au bain, a été trouvée près du Baptistère de Latran : elle fut restaurée par Charles Maratte. Sur le mur, vis-à-vis de la fenêtre, est enchassé un clair-obscur aussi à fresque, de Polidore de Caravage. Parmi les marbres, il y a une frise de sarcophage, ornée de bas-reliefs, représentant les funerailles de Méléagre ; une Flore assise, et trois sarcophages, tous ornés de bas-réliefs : Apollon, Pallas et les neuf Mu-

ses, sont seprésentées dans celui du milieu ; et le rapt de Proserpine,dans les deux autres.

La dernière chambre renferme la plus belle statue de ce palais, l'un des meilleurs ouvrages Grecs qu'on trouve à Rome. C'est un Faune dormant, dont toutes les parties sont d'un égal mérite, mais dont le sommeil est si naturel, qu'on ne pouvait mieux l'exprimer. Ce chef-d'œuvre était un des ornemens du Mausolée d'Adrien, dans les environs duquel il fut trouvé du tems d'Urbain VIII. On y voit aussi un Autel orné de bas-reliefs, un Satyre malade, une colonne canelée, de brêche Africaine, plusieurs bustes, une Panthère,un Chevreuil et une Chèvre.

Avant de sortir de cet appartement on trouve une autre grande salle du côté, où en est la principale entrée. Il y a dans cette salle un grand nombre de marbres, entr'autres deux statues de Silène ; une baignoire de marbre Grec, un petit sarcophage, un petit Amour qui dort, une grande table de granit d'Egypte, et d'autres marbres.

En sortant de ce côté, on arrive à un be escalier à limaçon qui conduit à la Bibliothèque qui est au dernier étage,et qui est ouverte, pour la commodité du public, tous le Lundis et les Jeudis matin. Il y a environ cinquante mille volumes imprimés et plusieurs miliers de manuscrits. Le Bibliothécaire actuel est D.Michel Laurenti.

On passe de ce palais dans un grand jardin où l'on croit communement qu'était le Vieu

Capitole, bâti par Numa Pompilius. C'était un petit Temple qui avait trois chapelles dédiées à Jupiter, à Junon et à Minerve. Ce fut à leur imitation qu'on en fit construire de pareiles dans le Temple de Jupiter Capitolin, et on donna alors à celui du Quirinal le nom de Vieux Capitole.

Au bout de la rue Felix se trouve la place de la Trinité du mont, où l'on voit à gauche une grande maison décorée d'un petit portique : elle était des freres Taddée, Frédéric et Octavien Zuccari, peintres célèbres qui la bâtirent pour leur propre usage, et où ils firent eux-mêmes des peintures à fresque.

Dans la rue Grégorienne, qui est à gauche du portique dont nous venons de parler, il y a la maison où habita Salvator Rosa, peintre de beaucoup de mérite. En retournant sur la même place, on voit

L'Obelisque de la Trinité du Mont.

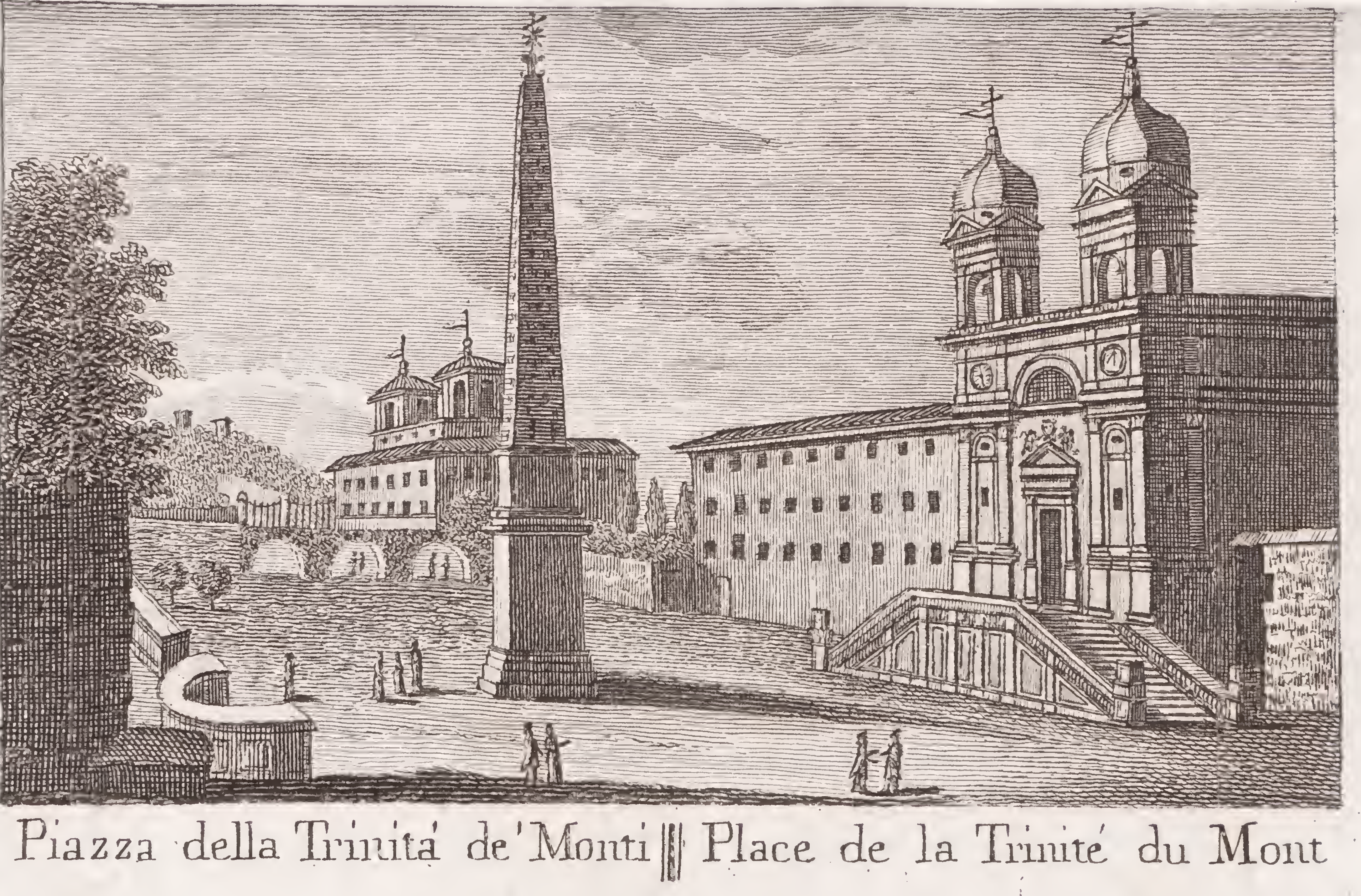
Pour décorer de plus en plus cette Metropole, et conserver les anciens monumens de la magnificence Romaine, Pie VI fit élever, en 1789, sous la direction du chev. Antinori, ce fameux Obélisque, qui était par terre à un des côtés de la place de St-Jean de Latran, où Clement XII le fit transporter pour l'élever dans la principale place de cette Basilique. Cet Obélisqne, qui est de granit d'Egypte avec des hiéroglyphes, est de la hauteur de 44 pieds et demi, sans le piédestal; il était anciennement placé au Cir-

que des jardins de Saluste dont nous avons parlé ci-dessus. Près de cet Obelisque il y a

L'EGLISE DE LA TRINITÉ DU MONT.

En 1494, Charles VIII, Roi de France, érigea cette Eglise, avec le couvent, pour les Minimes Français, à l'instance de St. François de Paule, fondateur de cette Ordre. Sixte V consacra l'Eglise, et puis le Cardinal de Mâcon de Lorraine la fit embellir de plusieurs peintures. Celles de la premiére chapelle à droite, sont de Jean-Baptiste Naldini. Le St. François de Sales, dans la seconde chapelle, est de Fabrice Chiari. L'Assomption de N. Dame sur l'Autel de la troisième chapelle, est le latéral, où est la Présentation au Temple, furent dessinés par Daniel de Volterre et colorés par Jean Paul Rossetti son éleve; l'autre latéral vis-à-vis, représentant le massacre des Innocens, fut aussi dessiné par Volterre et coloré par Michel Alberti, un autre de ses élêves. Le St. Michel-Arcange, dans la quatrième chapelle, est de Dominique Corvi; et les peintures de la voûte sont de Paris Nogari. Suivent deux chapelles peintes à fresque d'une bonne manière antique.

Le maître Autel a été remoderné sur le dessin de Mr. Jean Champagne qui y a représenté en stuc le Mistère de la Très-Sainte Trinité. Dans la chapelle après la Sacristie, est la genéalogie de N.Dame, peinte à fresque d'une manière antique. Le tableau de la chapelle suivante qui représente l'Apparition



Piazza della Trinitá de' Monti || Place de la Trinité du Mont

de N.S. à Ste.Marie Madelaine, les quatre lunettes et les peintures de la voûte, sont des ouvrages de Jules Romain. Les autres peintures qui représentent la Piscine probatique et la resurrection de Lazare, sont de Perrin del Vaga. Suit la chapelle de N.Dame. Dans celle qui vient après, on admire sur l'Autel, le célèbre tableau de la Déposition de la Croix, peint à fresque par Daniel de Volterre. Tout le Monde sait que c'est un ouvrage composé, dessiné et coloré avec tant d'art, que tous les connaisseurs le regardent comme une des premieres peintures de Rome, quoique il soit beaucoup endommagé. Les autres fresques de cette chapelle, sont du même. Les peintures de l'avant dernière chapelle sont de César Piemontois et de Paul Cedaspe, Espagnol: celles de la dernière, sont de César Nebbia. Au bout de la même place se trouve le

Palais de la *Villa* Medici, auourd'hui de l'Academie de France.

Ce fut le Cardinal Ricci de Montepulciano qui en 1550 jetta les fondemens de cette *villa* sur les dessins d'Annibal Lippi, exceptée la façade du côté de la *villa*, que l'on croit faite sur les dessins de Michelange. Elle fut ensuite augmentée et embellie par le Cardinal Alexandre de Medicis, qui en fit l'acquisition avant que d'être élevé au Pontificat sous le nom de Léon XI. Cette *villa* est dans une situation délicieuse, et quoiqu'elle

soit dans l'enceinte de Rome, elle a presque deux milles de circuit: elle domine presque tout l'horison de Rome, et elle présente à lœil une superbe galerie de tableaux de paysages et d'architectures. Cette *villa* avec le palais a été cedée dernièrement à la France: on y a transférée l'Academie des beaux-Arts, qui avait été fondée par Louis XIV, en 1666. Elle est composée d'un Directeur qui est à-présent Mr. Suvée, et de douze Pensionaires choisis parmi les éleves qui ont remporté le prix à Paris dans la peinture, la sculpture et l'architecture. On y trouve les plâtres des plus superbes chefs d'œuvre de la sculpture antique qui sont épars dans les Musées et dans les galleries de Rome et ailleurs. Cette Academie a été une des plus grandes causes de la perfection du goût en France, et il ne s'est point fait de plus bel établissement pour la gloire de la Nation Française et pour le progrès des beaux-Arts. En sortant de cette *villa* par la porte latérale, et en allant par le chemin à droite, le long des murs de la Ville, on trouve la

Porte Pinciana.

Ella a pris cette dénomination du mont Pincius, sur lequel elle est située. Ce fut l'Empereur Aurelien qui la fit bâtir lorsque il renferma dans la Ville le mont Pincius. On croit que Constantin le Grand la fit restaurer, car le signe de la Croix y est gravée au milieu de l'arc. Quelques-uns prétendent que c'est l'ancienne porte Collatine, mais celle-ci était



Villa Medici ||| *Villa* Medicis

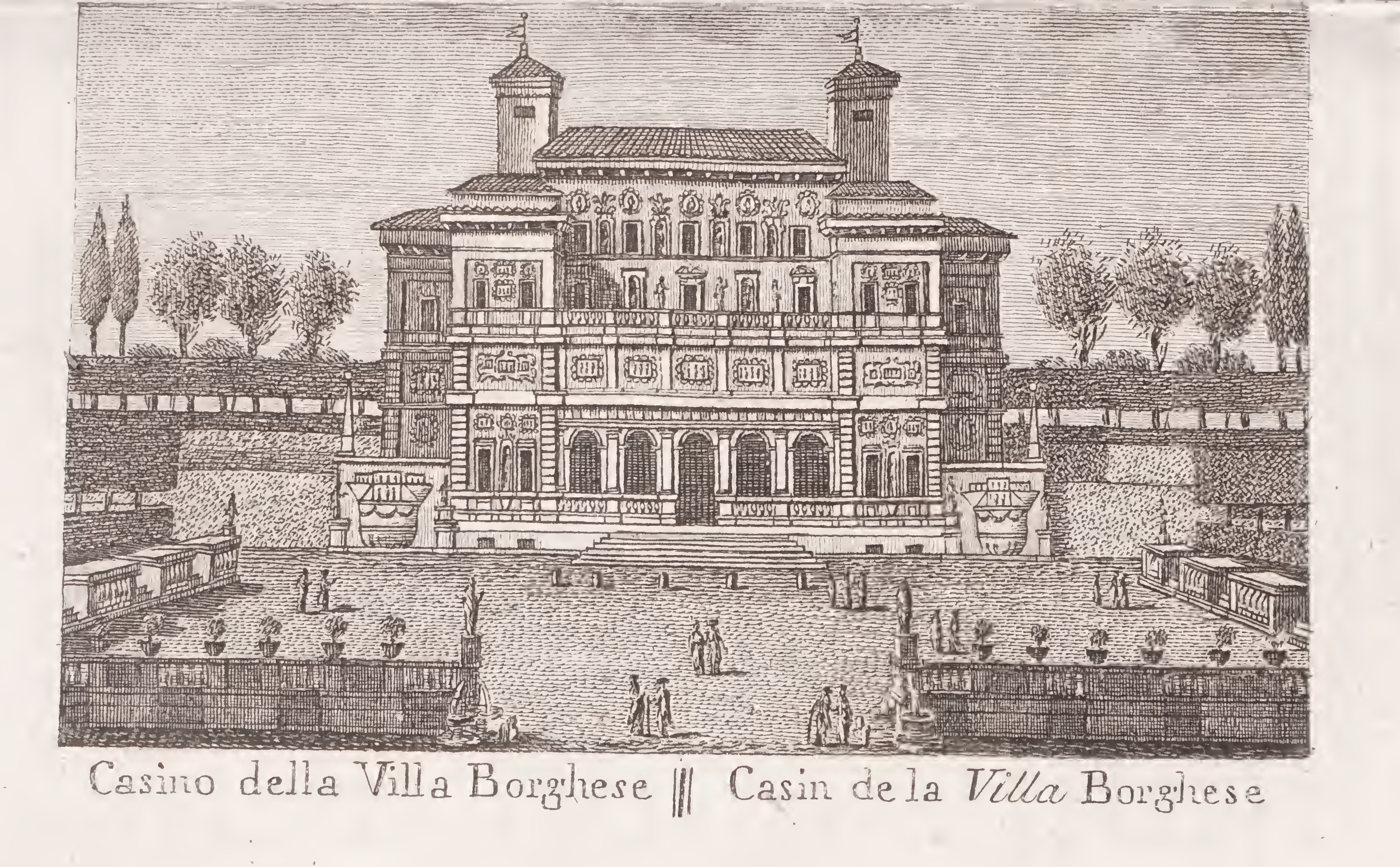
sur le mont Esquilin, et la voie Collatine passait auprès du champ appellé Salone, où est la source de l'eau Vierge: c'était aussi de ce côté-là qu'était le Château des Sabins, nommé *Collatia*, qui donna le nom à la porte Collatine. On y voit des trous comme au Colisée; ils ont été faits pour enlever les fiches de bronze qui liaient les pierres ensemble.

Hors de cette porte on trouve sur le grand chemin à gauche, la *villa* autrefois de Raphaél d'Urbin, depuis de la Maison Olgiati et à-présent Bevilacqua. Le casin merite d'être vu à cause des diverses peintures de l'école de l'immortel Raphaél: celles qui sont sur la voûte de la seconde chambre du premier étage, sont les plus remarquables; elles consistent en deux petits tableaux de Raphael même, sur l'un desquels sont représentées les nôces d'Alexandre et un grouppe de Génies qui tirent des flêches à un but. Les portraits de femmes qui sont à l'étage supérieur, sont pareillement de son école, et l'on croit que ce sont ceux de ses maîtresses. En avançant par le grand chemin qui est devant la porte Pinciana, on trouve la

Villa BORGHESE.

Le Cardinal Scipion Borghese fit, sous le Pontificat de Paul V, son oncle, construire cette *villa*, qui a trois milles de circuit et qui est la plus agréable de Rome. De la porte principale, ornée d'un bas-rélief antique,

on arrive, par une longue et vaste allée, bordée de verdures et divisée en plusieurs compartimens, à une place quarrée qui est devant le palais, et qui est formée par une balustrade de travertin, sur laquelle il y a huit statues de marbre représentants des Femmes Romaines. A chaque angle du palais on voit deux statues, l'une de porphyre rouge, et l'autre de marbre blanc. Des deux statues qui sont à la droite, celle de marbre blanc représente Marc-Aurèle, et l'autre qui est de porphyre, avec la tête et le bras de marbre blanc, représente un prisonnier Dace. Du côté gauche, la statue à qui les bras manquent et qui a une tête de marbre blanc, est aussi un prisonnier Dace; l'autre statue, du même côté, en marbre blanc, représente un Guerrier dont la tête appartient à un autre sujet. Derrière ces deux statues il y a sur le mur du jardin qui tient au palais, un Obélisque de granit noir surmonté d'une boule qui porte un aigle. Ce palais peut être regardé comme un magnifique musée, à cause d'une riche et merveilleuse collection de statues, de bustes, de bas-réliefs, de vases, de coupes, de sarcophages et d'autres marbres antiques qu'il contient, indépendamment d'une collection de tableaux des meilleurs maîtres. Marc-Antoine Borghese, qui aimait les beaux arts et les antiquités, l'a décoré de peintures et y a ajoûté un grand nombte de marbres précieux. C'est lui-même qui à distribué le tout



Casino della Villa Borghese ||| Casin de la *Villa* Borghese

avec cet ordre, cette magnificence et ce bon goût, qui ne causent pas moins d'admiration et de surprise, que de plaisir.

C'est l'architecte Jean Vansance, Flamand, qui a fait ce palais dont l'extérieur est décoré d'un grand nombre de bas-réliefs antiques, qui ont beaucoup de mérite. On va par un large escalier au portique où l'on voit quatre colonnes de lumachelle fort-belles et deux de granit, diverses statues, plusieurs bustes et bas-réliefs antiques. De-là on passe dans un très-grand salon où l'on voit deux fort-jolies tables de porphyre et huit colonnes du même marbre, qui ornent deux portes et deux espèces de niches où sont placées deux statues, l'une de Mercure et l'autre d'Achille, qui est la plus belle qu'on connaisse de ce héros. Plusieurs statues sont autour du salon; en commençant par la droite on voit un Pertinax, la Muse Euterpe, un Gladiateur, deux autres Muses, Marc-Aurèle, Massinissa et Messaline, outre les bustes des douze Césars, placés dans autant de niches, et deux excellens bas-réliefs qu'on voit sur la porte vis-à-vis de celle d'entrée; l'un représente cinq figures qui dansent, et l'autre en haut-relief, qu'on dit représenter Curtius à cheval qui se précipite dans le gouffre pour le salut de sa patrie. La peinture de la grande voûte de cette salle, représente la bataille de Furius Camillus, qui délivre Rome des Gaulois: ce grand ouvrage est de Marien Rossi, Sicilien.

Les chambres de cet appartement sont au nombre de huit, toutes enrichies de marbres précieux. La première est décorée, au milieu, d'un superbe vase orné d'une baccanale. Dans cette chambre sont disposées, par ordre, les statues d'un prétendu Narcisse, qui est un Faune; celles des deux Camilles, une d'Apollon, une de Vénus, une de Mars et celle de David, du chevalier Bernin. Il y a aussi divers bas réliefs antiques et plusieurs bustes dans les niches. Les peintures de la voûte sont de Dominique de Angelis, qui a peint le jugement de Pâris sur le tableau du milieu.

On voit au milieu de la seconde chambre, un vase antique orné de fort-beaux masques, et autour un sarcophage avec un très-beau bas-rélief de travail Grec, représentant la mort de Méléagre; sur ce sarcophage il y a une belle statue de Bacchus qui joue avec un enfant; divers bustes antiques, et six autres statues sont dans cette chambre, parmi lesquelles on distingue celle crue communement de Séneque, en pierre de touche, avec les yeux d'email et une ceinture de marbre jaune; mais qui réellement représente un Esclave. Sur une grande table de pierre de touche il y a un vase soutenu par les trois Graces, groupées d'une manière très-agréable. La voûte est peinte par François Caccianiga.

Au milieu de la troisième chambre, est un grouppe représentant Apollon et Daphné qui se métamorphose en laurier; c'est un des plus beaux ouvrages du Bernin, qui est aussi

l'auteur de l'autre grouppe représentant Enée avec Anchise sur son dos. Vis-à-vis de ce groupe est une statue d'Auguste, entre quatre colonnes de porphyre, qui accompagnent les autres quatre de granit rouge, qui sont en face. On y voit aussi les statues d'un Gladiateur, de Jupiter et d'un Filosophe Grec, pretendu Bélisaire qui demande l'aumône; un fort joli groupe de trois enfans qui dorment; un groupe des trois Graces ; quatre beaux vases modernes de marbre blanc; une grande table de porphyre; deux grand paysages, l'un de Mr. Moore, paysagiste Anglais; l'autre vis-à-vis, de Charles Labruzzi, Romain; et deux petits paysages de Mr. Peter, Allemand. Les peintures de la voûte sont de Dominique de Angelis.

La quatrième chambre est une longue galerie qui surprend par sa richesse et par le gout de la décoration : le pavé et les murs sont revêtus de marbres choisis, ornés de bronze doré : sur la voûte il y a la Galatée peinte par Pierre Angeletti. Autour de cette galerie sont huit statues et seize bustes, parmi lesquels on distingue le buste presque colossal, de Septime Sévère, et celui de Lucius Verus, qui sont les plus beaux de tous les portraits de cet Empereur. Il y a aussi quatre fameux vases antiques de beaux marbres, placés sur autant de tables pareillement de marbres.

Dans la cinquième chambre on voit le célébre hermaphrodite placé sur un matelas

fait par le chev. Bernin; deux beaux grouppes, l'un représentant Coriolan avec sa mère, et l'autre Castor et Pollux, et plusieurs autres statues. Le pavé est en mosaïque antique, et la peinture de la voûte est du Bonvicini.

Au milieu de la sixième chambre, est la célèbre statue du Gladiateur combattant, sculpture Grecque d'Agasias Ephesien; ce chef d'œuvre est suffisamment connu; il a été trouvé au Port d'Antium. Dans cette chambre il y a quatre colonnes de pierre coraline qui soutiennent un entablement, sous lequel est une statue de Cérès; et vis-à-vis une statue de Polymnie, très-jolie. Il y a aussi un superbe sarcophage, sur lequel est placée une belle statue de Morphée en pierre de touche; et une Louve de rouge antique qui allaite Romulus et Rémus, tous les deux en marbre blanc. Il y a encore quatre beaux paysages de Mr. Tierce: la peinture de la voûte est de Mr. Pecheux.

La septième chambre, appellée des statues Egyptiennes, est toute revêtue de marbres fins et pavée en mosaïque, partie antique et partie moderne. Au milieu de la chambre est une superbe conque de porphyre, posée sur quatre crocodilles de bronze. On voit autour de cette chambre une belle statue de Junon, en porphyre, avec la tête, les mains et les pieds de marbre blanc: on y trouve encore une jolie figure d'un Maure, avec la tête, les mains et les pieds de pierre de touche; une Diane ayant la tête, les mains et les pieds de

bronze ; diverses Idoles Egyptiennes ; et quatre sphinx sur les portes : les peintures de la voûte et du pourtour sont du chev. Thomas Conca .

Au milieu de la huitième et dernière chambre, il y a une statue fort remarquable de Silène qui tient Bacchus enfant sur ses bras; il est connu sous le nom de Saturne ; dans le pourtour sont placés le fameux Centaure dompté par l'Amour, les statues de deux Muses, une statue de Vénus, un groupe de l'Amour et de Psyché, une statue d'Apollon et le fameux Genie ailé, fort célèbré par Winkelman; deux belles coupes de porphyre sur une grande table de pierre, quatre colonnes de verd antique et d'autres marbres. Les peintures de la voûte sont aussi du Conca.

L'appartement supérieur est composé de plusieurs chambres bien meublées, où il y a une grande quantité de peintures d'habiles maîtres. Dans la premiere chambre on voit un tableau représentant la place de St. Pierre au Vatican, de Mr. Desprez ; un beau tableau de Mr. Melchior Hondekooter ; deux, de Mr. Peters ; un de Paul Veronèse, représentant une femme qui sort du bain ; quelques tableaux Flamands, et un tableau de Mengs, qui représente St. Jean-Baptiste. Il y a aussi deux tables de verd antique, et un superbe bas-rélief de rouge antique qui orne une cheminée et qui représente Thésée pleurant une Nymphe qu'il a tuée. Mr. Maron a peint la voûte de cette chambre. Dans la seconde chambre

on voit un tableau de Pompée Battoni; la chaste Susanne, d'Honthorst; un tableau de Luc Jordans; une Vénus, copie du Titien; quelques tableaux Flamands, et deux belles tables de porphyre; la voûte est peinte par le chev. Tamberg.

De cette chambre on va sur une terasse où sont plusieurs statues et divers bas-reliefs qui ornent la façade extérieure du palais: elle introduit dans la troisième chambre qui est ornée de paysages, dont la plûpart sont de François Orizzonte; les peintures de la voûte sont de Novelli Vénitien. Tous les tableaux de la quatrième chambre et les peintures de la voûte sont de Mr. Hamilton, peintre Anglais. Il y a un vase d'albâtre dans les quatre encoigneures: on y voit aussi deux tables de jaune antique, et devant la fenêtre du milieu, est un superbe vase de porphyre verd, placé sur un piedestal de porphyre rouge. La cinquième chambre est ornée d'une suite de portraits de la Maison Borghese, peints par d'habiles maîtres; le plus remarquable est celui de Paul V, peint par Michel-Ange de Caravage. Vient après un cabinet, orné de perspectives de Marchetti de Sienne: la voûte est peinte par de Angelis qui y a représenté Flore avec de petits Amours à ses pieds. Il y a ensuite deux petites chambres dont les voûtes sont peintes, l'une par Mr. Gagneraux qui a représenté Jupiter transformé en Satyre découvrant Antiope endormie, et un petit Amour qui les regarde: l'autre par Joseph Ca-

dès qui a peint un sujet d'histoire Espagnole. D'ici on passe dans un grande chambre, qui est la dernière, où il y a cinq grands et cinq petits paysages de Mr. Hacker; la belle voûte de Lanfranc, retouchée par Dominique Corvi; et deux belles tables de granit oriental.

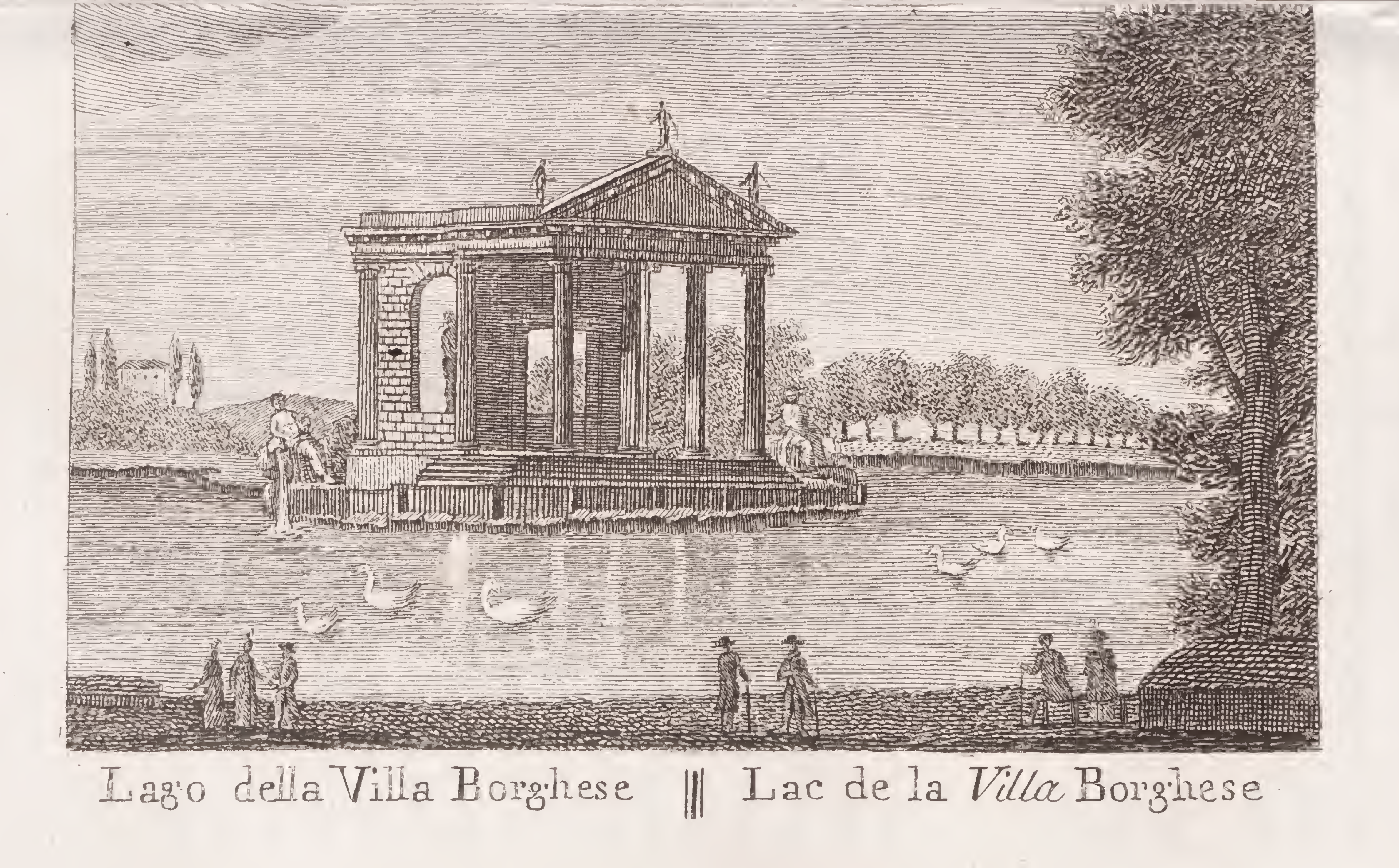
En parcourant la *villa* on trouve des vastes bosquets, des jôlies prairies, de très-belles allées et des jardins agréables, avec des voliers et des fontaines. Au bout d'une spacieuse et longue allée, est un lac fort-agréable qui a été fait vers la fin du dernier Siècle, par le Prince Marc-Antoine Borghese; qui a fait revivre sur cette colline les fameux jardins de Mécène et de Lucullus. On arrive par un pont au Temple d'Esculape, qui est au milieu du lac: on y a placé une belle statue Greque de ce Dieu. Aux côtés il y a une statue sur un écueil; celle qui est à droite et qui représente la Nimphe de Tongres, a été faite par Augustin Penna; l'autre représentant la Nimphe Imere, par Vincent Pacetti.

Dans la partie opposée à cette grande allée, on voit dans le fond, un autre Temple de forme circulaire avec huit colonnes: on y a placé nne statue de Diane. On trouve sur la gauche une plaine très-spacieuse, où l'on a fait un grand Cirque propre à la course des chevaux et à toute autre sorte de jeux gymniques. Il y aussi un petit Obelisque qui, à l'imitation de celui d'Auguste dans le Champ de Mars, forme le gnomon d'une Méridienne. On y trouve une citadelle, et un édifice qui

imite un reste d'un Temple d'Antonin et de Faustine ; il consiste en quatre belles colonnes de granit, avec leur entablement et un fragment de frontispice. On y voit encore une Eglise, et un casin de repos, le tout fait sous la direction d'Antoine Asprucci.

Dans le même casin de repos on voit différentes statues, bustes et d'autres fameuses sculptures, trouvées vers la fin du dernier Siécle, dans quelques chambres souterraines de la maison de plaisance de Domitie, qui était dans l'ancienne Ville de Gabius, à huit milles de la porte Majeure, dans la ferme du Prince Borghese. Les deux premieres statues à droite sont, à ce qu'on croit, d'Elius César, et de Caligule ; ce sont deux belles figures, comme aussi les suivantes ; une de Néron,une autre crue de Sabine, une de Diane, d'Hercule, de l'Empereur Sergius Galba qui est très-rare, celle de Marc-Aurèle,qui est une des plus estimées de cet Empereur. La suivante statue de Commode, celle inconnue qui vient après, celle de Claude et de Trajan, sont toutes d'excellente sculpture. Le buste de Tibère couronné, celui appellé de Priscille, celui d'Adrien et de Séptime Sévère, sont excellens. La tête de M. Agrippa est étonnante. Il y a enfin une table ornée de bas-reliefs, représentant douze Divinités.

On trouve enfin répandu par la *villa*, un grand nombre de statues, bustes, hermès, animaux, bas-reliefs, sarcophages, autels, vases, candelabres et autres marbres anti-



Lago della Villa Borghese ||| Lac de la *Villa* Borghese

ques, épars ça et là, sans ordre, aux côtés des allées et dans le bosquet du jardin; cela produit un effet si riche et si pitoresque, que le Monde y va en foule pour admirer ce lieu, et jouir des agrémens qu'il présente de toutes parts.

En sortant de cette *villa* par la porte qui est du côté de celle du Peuple, on voit à gauche un grand pan de mur communément appellé

Muro-Torto.

Il n'est autre chose qu'une portion des substructions d'un ancien jardin, qui servit après à l'Empereur Aurelien pour la nouvelle enceinte de la Ville. L'inclination de ce mur lui a fait donner le nom de *Muro-Torto*, mur tortu. Cette pose accidentelle doit s'attribuer à l'impétuosité des eaux de la colline dont l'éculement n'est pas assez rapide, malgré plusieurs ouvertures qu'on leur a menagées dans les murs. Procope assure que ce mur était deja incliné du tems de Belisaire, et paraissait, comme aujourd'hui, toujours prêt à s'écrouler. Cette grande masse est un ouvrage réticulaire, suivant le stile des plus anciennes constructions de Rome; sa hauteur est au niveau du mont Pincius, et sa largeur est de 34 pieds.

ITINERAIRE INSTRUCTIF DE ROME

TROISIEME JOURNE'E.

Les courses de la journée précédente se sont terminées à la porte du Peuple ; nous rentrerons dans la Ville par la même porte, et nous prendrons la rue à gauche nommée

Rue du Babouin.

Dans cette grande rue, qui mene directement à la place d'Espagne, on trouve à droite, l'Oratoire de Ste.Monique, érigé en 1748, par une Confrèrie instituées par les PP. Augustins de Ste-Marie du Peuple.

Un peu plus loin il y a, àcôté du palais Carafa, une fontaine, sur laquelle est placée une statue d'un Babouin, defigurée par les injures du tems, et la rue en a pris le nom. En avançant on voit à gauche

L'Eglise de St. Athanase des Grecs et leur Collège.

Le Pape Gregoire XIII érigea cette Eglise et le collège pour la Nation Grecque. L'architecture de la façade de l'Eglise est de Martin Lunghi le vieux ; et celle de l'intérieur est de Jacques de la Porte. Toutes les peintures sont de François Tibaldese, excepté le

tableau du Crucifix et celui de la Ste. Vierge qui sont du chev. d'Arpin.

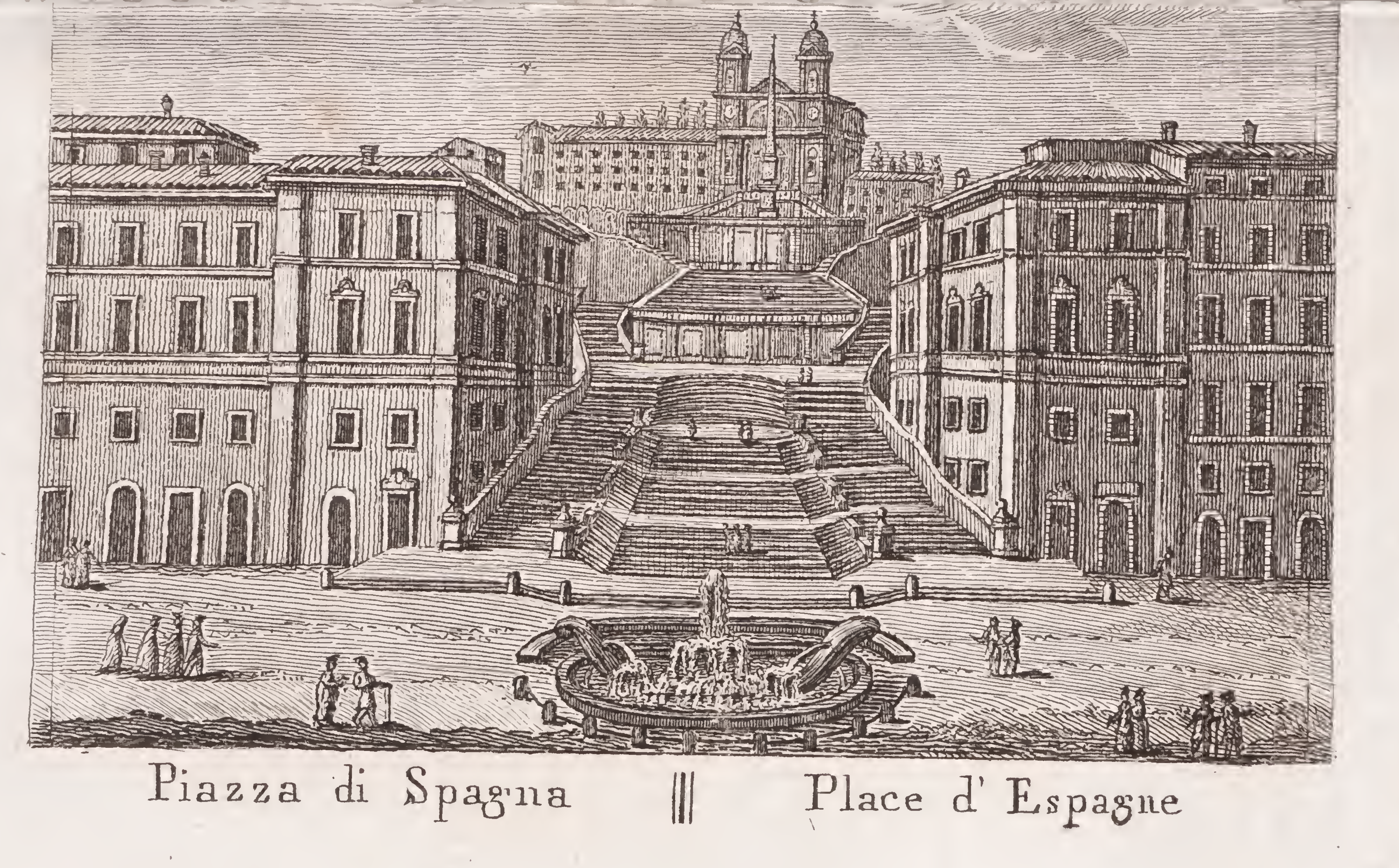
Le collège fut rebâti du tems de Clément XIII. On y entretient et on y instruit dans les sciences Ecclesiastiques plusieurs jeunes Grecs, qui après avoir terminé leurs études, retournent dans leur Pays pour prêcher la Foi Catholique.

Derrière les maisons à gauche, on trouve le théâtre d'Alibert, qui porte le nom de celui qui le fit bâtir. C'est le plus grand théâtre de Rome; il est destiné aux grands operas et aux bals publics, dans le Carneval.

Vers la fin de la rue du Babouin, avant d'entrer dans la place d'Espagne, on trouve à droite ma maison indiquée par le num. 122. dans laquelle il y a la Chalcographie et le magasin de mes livres et de mes estampes dont je donnerai le catalogue à la fin de cet ouvrage. Ceux qui voudront m'honorer de leur présence, y trouveront tout ce qui peut interesser les amateurs des beaux-Arts et des antiquités Romaines. Suit immediatement la

PLACE D'ESPAGNE.

C'est une des plus vastes places de Rome. Elle est entourée de grandes maisons et de divers palais, parmi lesquels on distingue celui de la Cour d'Espagne, qui lui a donné le nom. La proximité de la porte du Peuple, et le grand nombre d'hôtels garnis qu'on trouve sur cette place, fait que les Etrangers lui donnent la préference, et elle est devenue



Piazza di Spagna ||| Place d' Espagne

pour eux un lieu de rassemblement. Dans le milieu de cette place il y a une belle fontaine qu'Urbain VIII fit faire sur les dessins du chev. Bernin : elle est appellée communement de la *Barcaccia*, parceque sa forme est celle d'une barque.

Ce qui forme la partie la plus brillante de la décoration de cette place, c'est le magnifique escalier qui conduit à l'Eglise de la Trinité du mont, située sur la plate-forme du mont Pincius. Cet escalier fut commencé sous le Pontificat d'Innocent XIII, aux dépens de Mr. Gueffier, Français, d'après les dessins d'Alexandre Specchi ; et il fut terminé par François de Sanctis sous le Pontificat de Benoit XIII : c'est la plus belle chose dans son genre que l'on connaisse.

On croit que cette place était occupée par la Naumachie de Domitien : elle était très-vaste et elle contenait une si grande quantité d'eau, qu'on y donnait des batailles navales pour divertir le Peuple et exercer en même tems la jeunesse aux manœuvres de la marine.

Vis-à-vis du grand escalier, on voit un large et long chemin qu'on appelle rue *Condotti*, parceque c'est par-là que passent les conduits d'une des branches de l'eau Vierge ou de Trevi. En avançant par cette rue, on trouve à droite le palais de l'Ordre de Malthe, qui lui fut donné par le savant Antoine Bosio, pour y loger l'Ambassadeur de cet Ordre. Vis-à-vis

est le palais Nunnez. Au fond de la place d'Espagne, on voit le

Collége de *Propaganda Fide*.

Grégoire XV commença ce grand édifice pour y fonder un Collège. Urbain VIII le continua sur les dessins du chev. Bernin, et Alexandre VII l'acheva d'après ceux du Borromini qui y fit l'Eglise et la façade. On y reçoit les jeunes gens qui viennent de l'Afrique et de l'Asie pour s'instruire dans les matières Ecclesiastiques; ils sont destinés ensuite à s'occuper dans leur païs pour le service des Missions étrangeres. Il y a une grande bibliothèque et une riche imprimerie qui possede quarante espèces de caractères étrangers, avec lesquels on imprime les ouvrages écrits dans presque toutes les Langues connues. L'Eglise est dédiée aux Sts. Rois Mages, et ornée de tableaux de Charles Pellegrini, de Hyacinte Gemignani, de Charles Cesi et de Lazare Baldi. Derrière ce collége on trouve, au haut de la rue appellée *de' due Macelli*,

L'Eglise de St. Joseph a *Capo le Case*, et son Monastere.

Cette Eglise s'appelle *a Capo le Case*, c'est-à-dire à l'extremité des maisons, parcequ'il n'y en avaient pas au de-là de cette ligne, au tems de sa fondation. Le P. François Soto, Espagnol, Prêtre de l'Oratoire de St. Philippe Neri, aidé par diverses personnes pieuses, l'érigea en 1598, avec le couvent qui y est

annexé, pour les Carmélites déchaussées qui y ont leur monastère. En 1628, le Cardinal Lante la fit rebâtir et orner de beaux tableaux. La Ste.Therese qui est sur le premier Autel, à droite, est de Lanfranc; le tableau, vis-à-vis, de la Nativité de N.S., est de sœur Marie Euphrasie, Religieuse de ce monastère; celui du maître Autel, qui représente la Vierge et l'Ange qui éveille St.Joseph, est d'André Sacchi. La peinture, qui est sur la porte de l'Eglise, est de Thomas Luini: la Ste.Thèrese, sur celle du monastère, est aussi d'André Sacchi, retouchée par Charles Maratte.

C'était, entre cette Eglise et celle de St. André *delle Fratte*, vers l'égoût du Bufalo, qu'étaient situés les fameux jardins de Lucullus; il les fit faire après qu'il eut vaincu Mithridate, et ils devinrent, par leur magnificence, les délices des Césars. En descendant au bas de la rue, on trouve à côté du collège de *Propaganda Fide*, sur une petite place,

L'Eglise de St. André *delle Fratte*.

Dans les environs de cette Eglise, comme nous avons dit ci-dessus, il n'y avait auparavant que des jardins et des vignes entourées de haïes qu'on appelle *Fratte* en Italien. Sixte V donna cette Eglise aux PP. Minimes Italiens de St.François de Paule. Octave du Bufalo la rebâtit sur le plan de Jean Guerra, à l'exception de la coupole et du clôcher qui sont faits d'après un dessin particulier du chev.Borromini. La première chapelle, où

sont les fonts-Baptismaux, fut peinte par Louis Gemignani: les tableaux latéraux sont, l'un de Marc-Antoine Bellavia, et l'autre de Dominique Jacovacci. Les peintures de la seconde chapelle sont de François Cozza, et le St-François de Sales, de la troisième chapelle, de Marc-Antoine Romoli. Aux côtés de la porte, qui suit et qui conduit au cloître, il y a le tombeau du Prince Laurent, neveu du Roi de Maroc, mort à Rome en 1739; et vis-à-vis, celui de Nicolas Simon, des Ducs de Baviére, mort en 1734. Vient après la magnifique chapelle de St.François de Paule, faite sur le dessin de Joseph Barigioni; elle est riche en marbres; les deux Anges sur la balustrade, sont du chev. Bernin. Le tableau de St.André, au milieu de la tribune, est de Lazare Baldi; celui à droite, de François Trevisani; et l'autre, à gauche, de Jean-Baptiste Lenardi. Les peintures de la voûte de la tribune et celles de la coupole sont de Paschalin Marini. La chapelle suivante n'est pas terminée: elle a sur l'Autel une statue qui représente le Trépas de Ste-Anne, seulpture de Camille Pacetti; et un tableau de la même Sainte, peint par Joseph Bottani. Le St. Joseph, dans la chapelle à côté de la porte latérale, est de François Cozza; le St-Michel, dans la suivante, est aussi du Gemignani. L'avant-dernière chapelle du Crucifix est riche en marbres; et la dernière, est ornée de peintures d'Avanzin Nucci.

Au commencement de la rue, vis-à-vis de

cette Eglise, il y a le palais Bernini, qui fut acquis par le fameux chevalier Jean-Laurent Bernin, architecte et sculpteur. On peut voir dans ce palais différens tableaux, et quelques sculptures du même Bernin.

Un peu plus loin, on trouve l'Eglise de St. Jean à *Campo-Marzo*, desservie par des PP. Espagnols de la Merci; il y a des peintures de Félix Santelli, de Paris Nogari et de Jacques Triga.

En revenant à la place de l'Eglise de St. André *delle Fratte*, et en prenant la rue à droite, se présente en face le palais du Bufalo; dans son petit jardin on voit un casin qui a sa façade merveilleusement peint en clair obscur, par Polidore de Caravage. Tout proche on trouve le

Collège Nazaréen.

Le Cardinal Michel Ange Tonti, de Rimini, Archevêque de Nazareth, fonda, en 1622, ce collège sur la montée de St. Onuphre pour y élever douze jeunes gens, sous la direction des PP. des Ecoles Pies; ce collège, ayant acquis en peu de tems une grande réputation, et étant devenu trop petit pour recevoir les pensionnaires qni s'y présentaient, on le transféra dans le palais même de son fondateur où il est aujourd'hui. On voit, sur la fontaine, vis-à-vis de l'entrée, un César de bonne sculpture antique. On doit remarquer le cabinet des fossiles recueilis par le P. Petrini, qui est très-utile aux jeunes gens du

collège et à Rome, où manquait cette collection.

Dans la cour d'une maison, vis-à-vis de ce college, et dans un souterrain sur la montée de la rue à droite, on voit l'ancien aqueduc de l'eau Vierge, appellé aussi de Trevi; il est décoré d'un entablement, sur la frise duquel, des deux côtés, on lit qu'il a été restauré par l'Empereur Claude.

En avançant par la rue qui conduit à la place Barberini, on trouve à droite l'Eglise de la Confrèrie de l'Ange Gardien; et à gauche, l'Oratoire de la Confrèrie des Siciliens. En entrant ensuite dans la petite rue, vis-à-vis, on voit

L'Eglise de St. Nicolas *in Arcione*.

Les Antiquaires placent dans cet endroit l'ancien *Forum Archemonium*, où les marchands Grecs se rassemblaient: le titre in *Arcione* que porte l'Eglise n'est qu'une corruption de la parole *Archemonium*. C'est une Paroisse très-ancienne, dédiée à St. Nicolas, Evêque de Mire: elle fut donnée par Benoit XIII aux PP. Servites qui l'ont remodernée, sous la direction du Marquis Jérôme Teodoli. Les tableaux du premier et du second Autel, sont d'un éleve d'André Sacchi; et celui du maître Autel est de Pierre Sigismondi, Lucquais. Le St. Laurent sur l'Autel suivant, est de Louis Gentile; l'avant-dernier tableau est du chev. d'Arpin, et le dernier vient de Charles Maratte. Le plafond fut peint par Joseph Pas-

seri ; et le St.Nicolas, sur la façade de l'Eglise, est une peinture de François Rosa.

Vis-à-vis de cette Eglise est le palais Gentili, construit par le Cardinal Antoine Gentili, Pro-Dataire de Clément XII. Il y a divers bons tableaux et plusieurs marbres antiques.

Tout près de-là est la maison du Custode de l'Arcadie, où les Académiciens Arcades s'assemblent l'après-dinée de chaque Jeudi; ils y récitent leur compositions en prose et en vers. C'est une des plus célèbres Académies de l'Europe. Elle eut son origine sur le mont Janicule où les Académiciens s'unissent encore pendant l'été; et ils appellerent le lieu de l'assemblée *Bosco Parrasio*, dont nous parlerons après.

En suivant la rue qui mene à la fontaine de Trevi, on trouve à gauche, le palais Cavalieri, bâtit sur les dessins du chev.Borromini qui y a formé une montée en pente douce qui tient lieu d'escalier et qui conduit facilement jusqu'au sommet du bâtiment. D'ici on va à la

Fontaine de Trevi.

L'eau de cette fontaine est la fameuse eau Vierge, qu'Agrippa, gendre d'Auguste, fit conduire à Rome pour l'usage de ses Thermes qui étaient derriére le Panthéon. Son nom lui vient d'une jeune fille qui la trouva et qui en montra la source à des soldats altérés. Cette eau précieuse a sa source à huit milles de Rome, entre le chemin de Tivoli et celui

de Palestrine, dans le champ Salone. Elle vient à Rome par un conduit soutérrain, de la longueur du 14 milles, que Claude et Trajan firent restaurer. Cet aqueduc passe vers le *ponte-Lamentano*, et s'en allant par la *villa* Borghese à *Muro-Torto*, il entre à Rome et va au bas de la Trinité du Mont, où il se partage en deux branches, dont l'une vient, par les anciens conduits, à cette fontaine; et l'autre prend sa direction par la rue Condotti.

Le nom de Trevi qu'on lui donne aujourd'hui dérive, selon le sentiment de quelques uns, du mont Latin *Trivium*, à cause des trois voies principales qui aboutissent sur cette place; mais comme il y en a plus de trois, on trouve plus de vraisemblance dans l'opinion de ceux qui pensent qu'on ne l'appelle ainsi, que parcequ'elle jettait l'eau par trois bouches dès le tems de Nicolas V. Ce Pape ayant fait réparer l'aqueduc, fit construire dans cet endroit une fontaine, qui jettait une grande quantité d'eau par trois bouches. Clément XII n'en étant pas satisfait, en changea entierement la forme, et lui dona un caractère de noblesse et de magnificence qui brille dans les autres édifices de Rome: il la fit faire à l'un des côtés du palais Conti, sur le plan de Nicolas Salvi. Comme les statues et les bas-reliefs n'étaient qu'en stucs, pour rendre ce monument plus somptueux, Clément XIII les fit executer en marbre.

Dans la grande niche du milieu qui est ornée de quatre colonnes, on voit une statue



Fontana di Trevi || Fontaine de Trevi

colossale représentant l'Océan : elle est debout sur un char formé de coquilles marines, qui est trainé par deux chevaux marins guidés par deux Tritons : cet ouvrage est de Pierre Bracci. Dans les deux niches latérales sont placées les statues de la Salubrité et de l'Abondance, sculptées par Philippe Valle. Il y a deux bas-rélief sur ces statues, l'un qui représente Marc-Agrippa, et l'autre la Jeune Fille qui trouva la source de cette eau; ils ont été sculptés par André Bergondi et Jean Grossi. Les quatre statues de travertin, qui sont sur l'entablement, représentent l'Abondance des fleurs, la Fertilité des campagnes, les richesses de l'Automne et l'Agrément des prairies.

Le palais Conti sur lequel est adossée cette fontaine, a son entrée sur la place qu'on appelle de Poli. Ce palais a été bàti sur le plan de Martin Lunghi, l'ainé, et il appartient à l'ancienne et illustre Maison Conti. Dans la petite place, qui est à droite de la fontaine de Trevi, il y a

L'EGLISE DE STE. MARIE Á TREVI.

Cette ancienne Eglise a pris son nom de la fontaine de Trevi qui en est proche. Elle fut restaurée par Bélisaire, fameux Capitaine de l'Empereur Justinien, en pénitence de ce qu'il avait en 537 déposé du Pontificat St. Silverius par complaisance de l'Impératrice Théodore. On appellait alors cette Eglise, Ste. Marie *in Fornica*, à cause des anciens arcs de l'eau Vierge qui passaient tout près d'ici. In-

nocent X la donna aux Clercs Réguliers qui furent institués pour le service des malades, par St.Camille de Lellis, appellés *Cruciferi*. Ils y établirent le Noviciat, et renouvellerent l'Eglise et le couvent sur les dessins de Jacques del Duca, du tems d'Alexandre VII.

Les peintures de la chapelle du Crucifix sont de Jean François Bolognese. Le St.Camille de Lellis sur l'Autel suivant, est de Gaspard Serenari, Sicilien; et les peintures d'après, sont d'un élêve du Palma. Le tableau du maître Autel, est du P. Barthelemi Morelli; celui de l'Autel suivant, est d'un autre élêve du Palma; et celui du dernier, est de Louis Scaramuccia, Perousin: les autres peintures de la voûte sont d'Antoine Gherardi. Il y a, sur la porte intérieure du couvent, un Christ très-estimé, aussi peint par Palma. Sur la place de la fontaine de Trevi est

L'EGLISE DE ST.VINCENT ET DE ST.ANASTASE.

Le Pape Paul V en 1612 donna cette Eglise aux Religieux de St.Jérôme. Ensuite Clément IX ayant supprimé cet Ordre, il la donna aux Clercs Reguliers Mineurs. Le Cardinal Jules Mazzarini Titulaire de cette Eglise, en 1650, la fit restaurer entierement. Martin Lunghi, le jeune, en fut l'architecte, ainsi que de la belle façade qu'il y fit à neuf, et qu'il orna de deux rangs de colonnes Corinthiennes et Composites. Le tableau du Crucifix, dans la primiere chapelle, est de Pierre de Pietri; celui de la chapelle suivante, du Procaccini;

celui de la troisième, de François Rosa et celui du maitre Autel, du Pascucci. Le Trépas de St.Joseph, dans l'avant dernière chapelle, est de Joseph Tommasi; et le tableau de la dernière, est aussi de François Rosa. Comme cette Eglise est la Paroisse du palais du Pape au Quirinal, on y garde les entrailles des Papes depuis Sixte V.

En allant par la rue, a droite, on arrive, dans le moment, à la montée de *monte Cavello* où l'on y voit, à gauche, le palais de la Daterie Apostolique qu'Urbain VIII fit bâtir pour la résidence du Cardinal Pro-Dataire. Clément XIII y ajouta l'autre édifice qui est joint au palais Pontifical, sur les dessins du chev.Paul Posi. Ce palais sert pour l'abitation de l'Auditeur du Pape, de son Maître de Chambre et d'autres emploiés au service de Sa Sainteté.

Cette montée anciennement appellée *Clivus Salutis*, montée du Salut, parcequ'elle conduisait à un Temple de ce nom, aboutie à la

Place de Monte-Cavallo.

C'est une des plus belles et des plus agréables places de Rome, tant par sa charmante situation, que par les magnifiques édifices qui la décorent. On appelle le mont, sur lequel elle est située, mont Quirinal, du Temple de Quirinus qui y était anciennement érigé en l'honneur de Romulus; il retient encore aujourd'hui ce nom, quoiqu'on lui

donne communement celui de *monte-Cavallo*, à cause des deux superbes chevaux de marbre blanc qui sont placés devant le palais du Pape.

Suivant ce qu'on lit sur le bases de ces deux chevaux, ils ont été faits par Phidias et Praxitelès, de même que les deux figures colossales qui les accompagnent; et que l'on croit représenter, toutes deux, Alexandre le Grand qui dompte Bucéphale. Cette opinion ne s'accorde guères avec l'histoire : on sait que l'époque du regne d'Alexandre est fort posterieure à celle où brillerent Phidias et Praxiteles : peut-être a-t-on placé leur nom sur la base, pour augmenter le prix de ces deux monumens de l'art. Ce qu'il y a de plus probable, c'est qu'ils représentent les deux jeumaux Castor et Pollux. Quoique il en soit, on a prétendu que Néron, où plutôt Constantin le Grand, les fit transporter d'Alexandrie à Rome pour orner ses Thermes qui étaient sur cette colline: ensuite Sixte V les transporta sur cette place.

Pour mieux la décorer encore, Pie VI fit, sous la direction du chev. Antinori, tourner ces deux grouppes, l'un à droite et l'autre à gauche. On a depuis placé, au milieu d'eux, l'Obelisque Egyptien, trouvé près de l'hôpital de St. Roch, qui est proche du Mausolée d'Auguste : il y était anciennement élevé, avec celui de la place de Ste. Marie Majeure. Il est de granit rouge, de la hauteur de 45 pieds sans le piédestal. Il s'apperçoit de tou-



Piazza di Monte Cavallo || Place de *Monte-Cavallo*

tes les rues qui aboutissent à cette place, et la vue en est fort agréable. Venons-en à-présent au

Palais Pontifical de Monte-Cavallo.

Paul III fit commencer ce palais pour y jouir d'un air plus sain que ailleurs; la situation de cet endroit étant la plus élevée et la plus délicieuse de Rome. Grégoire XIII le fit ensuite continuer et agrandir sur le plan de Flaminius Ponzio, Lombard, et d'Octavien Mascherino. Ce dernier y fit le bel escalier à limaçon, le grand appartement, le portique et la galerie. Sixte V et Clément VIII firent continuer cette galerie par le chev. Fontana. Paul V le perfectionna dans la suite, en y ajoûtant un vaste appartement et une grande chapelle, sur les dessins de Charles Maderne. Urbain VIII isola tout l'édifice, en faissant entourer le jardin de murailles. Alexandre VII, sur les dessins du chev. Bernin, fit commencer le vaste édifice destiné à loger les Commis du Pape. Innocent XIII le continua et Clément XII l'acheva sous la direction du chev. Fuga. Cet édifice a plus de 300 pas de long sur la rue Pie.

Quoique la porte principale de ce palais soit sur la rue Pie, cependant on entre par celle qui est sur la place. Elle a été faite sur les dessins du chev. Bernin, qui l'a décorée des statues de St. Pierre et de St. Paul, et de deux colonnes Joniques de marbre qui sou-

tiennent un balcon destiné aux Bénédictions publiques du Pape.

La grande cour de ce palais est environnée d'un portique; elle a 323 pieds de longueur et 160 de large. Le fond de cette cour est décoré d'une façade d'ordre Jonique, surmontée d'un pavillon, où est un horloge, sous lequel on voit une Image de la Vierge avec l'Enfans Jesus, éxécutée en mosaïque d'après un tableau de Charles Maratte. On monte de là, par un bel escalier à limaçon, dans les appartemens du Pape.

Il y a sous le portique, un autre magnifique escalier, qui conduit au premier étage, où l'on trouve, snr la gauche, les appartemens du Pape, et sur la droite, la grande salle Pauline ou Royale. Elle est pavée de beaux marbres et ornée d'une frise, où sont peintes des histoires de l'ancien Testament. Celles du côté de la chapelle et du côté opposé, sont du chev. Lanfranc: celles des deux autres côtés, sont de Charles Véntien.

On voit aussi dans cette salle, sur la porte de la Chapelle, un bas-relief en marbre, où est représenté N. S. lavant les pieds à ses Apôtres; c'est un ouvrage célèbre de Thadée Landini, Florentin. La Chapelle est de la même grandeur et de la forme de la Chapelle Sixtine du Vatican. Elle est pavée de beaux marbres, et il y a des stalles pour les Cardinaux qui assistent à la Messe toutes les fois que le Pape tient Chapelle.

Il y a après une très-grande gallerie, où

l'on voit en haut, des peintures à fresque de Jean François de Bologne, du Bourguignon, de Salvator Rosa, de Pierre de Cortone et d'autres.

Dans l'appartement qui est du côté du jardin, ou trouve, après différentes chambres, une Chapelle domestique faite en forme de Croix Crecque, entierement peinte à fresque par Guide Reni : ce célèbre artiste y a représenté la vie de la Vierge.

La salle où se tient le Concistoire public, termine le tour de ce vaste palais. Sa voûte est décorée d'une belle perspective d'Augustin Tassi, et de plusieurs Vertus peintes par Horace Gentileschi.

Le jardin, joint a ce palais, a presque un mille de circuit ; il est des plus agréables par ses grandes allées, ses promenades ombragées, ses parterres, ses fontaines, et par tout ce qu'on peut désirer d'agréable et de magnifique. On y trouve dans la niche d'une fontaine, une statue antique représentant un Apollon. Il y a un charmant pavillon que Benoit XIV fit bâtir sur le plan du chev. Fuga. Il est composé d'un portique ou vestibule par où l'on entre dans deux cabinets latéraux ornés de peintures : dans celui à droite, que Cocciolini a peint en grotesque, il y a des paysages de Mr. Orizzonte ; une peinture au milieu de la voûte qui represente J. C. donnant les clefs à S. Pierre ; et quatre ovales aux angles, de Pompée Battoni, qui y a peint les quatres Evangelistes. Le cabinet à gauche est orné de

vues de Rome peintes par Jean Paul Pannini, et d'une peinture dans la voûte, faite par Augustin Masucci.

Sur la place de *Monte-Cavallo* on voit le

Palais de la Consulte.

Clément XII fit élever ce grand édifice sur les dessins du chev. Fuga, pour y placer le Tribunal de la Consulte, qui est une éspece de Conseil d'Etat. Il y a dans la façade trois grandes portes: celle du milieu conduit à l'escalier principal des appartemens; les deux latérales donnent l'entrée au corps de la Cavallerie. Les grands appartemens sont habités par le Secretaire des Brefs, qui est aujourd'hui le Cardinal Braschi Onesti, Neveu du Pontife Pie VI; et par le Prélat Sécrétaire de la Consulte.

Vis-à-vis du palais Pontifical, sont les écuries commencées par Innocent XIII et achevées par Clément XII, sur le plan du chev. Fuga, pour 128 chevaux.

A droite de ces écuries, il y a un quartier de Soldats, qui a un portique fermé par des grilles de fer.

Suit le jardin du palais Colonna, où il y a de belles allées, des palissades de verdure, des fontaines et diverses statues. On y trouve deux gros et merveilleux morceaux d'un frontispice de marbre blanc excellement travaillé, qu'on croit être un reste du Temple du Soleil, ou du Salut. Ce jardin communique avec le palais Colonna dont nous parlerons dans la

journée suivante. Vis-à-vis de ce même jardin, on voit dans une cour entourée de mur, le

PALAIS ROSPIGLIOSI.

Le Cardinal Scipion Borghese commença ce palais d'après le plan de Flaminius Ponzio, sur les ruines des Thermes de Constantin, qui furent les derniers bains que l'on bâtit à Rome. Il passa ensuite au pouvoir du Cardinal Bentivoglio, puis dans la maison Mazzarini qui l'acheva, sous la direction de Charles Maderne, et enfin dans celle de Rospigliosi.

En entrant dans le casin du jardin, à gauche, qui appartient, ainsi que le premier étage du palais, au Prince Pallavicini, on admire, sur la voûte du salon, la fameuse Aurore de Guide Reni, qui est représentée par une femme repandant des fleurs, suivie d'Hesper, tenant un flambeau à la main, et du Soleil, sous la figure d'Apollon, assis sur son char tiré par quatre chevaux de front et environné de sept charmantes Nymphes qui dansent autour de lui, et qui, malgré leur nombre impair, devraient cependant représenter les heures. Tout le Monde regarde ce tableau comme une des plus excellentes peintures qui éxistent. Outre la perfection du dessin et du coloris, il réunit encore en soi, une belle et noble composition, et sur-tout des airs de têtes qui étonnent. Ce salon est orné d'une frise peinte par Antoine Tempesta qui y a représenté deux cavalcades, dont l'une est le triomphe de l'Amour, et l'autre une pompe triom-

phale de la Vertu. Il y a aussi des paysages de Paul Bril, une statue antique de Diane et un cheval de bronze.

Dans l'une des deux chambres contigües, on voit un superbe buste antique de Scipion l'Africain, et deux grands tableaux, dont l'un qui est du Dominiquin, représente Adam et Eve dans le Paradis terrestre, et l'autre, Sanson qui fait écrouler le Temple, peints par Louis Carrache. Dans la chambre de l'autre côté, il y a quatre bustes antiques et plusieurs tableaux dont le plus distingué est le triomphe de David, qui est aussi du Dominiquin.

Dans le premier étage du palais on trouve un vaste appartement orné de bons tableaux. Les plus remarquables sont, Renaud avec Armide, de l'Albane; la Conversion de St. Paul, de Luc Jordans; un St. Sébastien, de Mr. Valentin; douze tableaux de Rubens, représentant les douze Apôtres, et plusieurs paysages de Paul Bril.

L'appartement du second étage appartient au Prince Rospigliosi, de même que celui du rez-de-chaussée. Dans le grand nombre des chambres, dont il est composé, il y en a quatre qui contiennent une riche collection de tableaux choisis. Les plus frappans de la premier chambre, sont quatre paysages de François Orizzonte; quatre batailles de Mr. Léandre, le pere; quatre tableaux de Mr. Manglar, et un tableau de l'Albane, qui représente Endimion.

Dans la seconde chambre il y a quatorze marines de Mr.Manglar; quatre paysages d'Orizonte, et une perspective du Viviani,

La troisième chambre contient, entre autres tableaux, un paysage de Paul Bril; une N. Dame, par l'Albane; un *Ecce Homo*, de Mr. Valentin; un beau tableau de Gerard delle Notti; deux fameux tableaux de Poussin, l'un représentant la Vierge avec l'Enfant-Jésus, et l'autre les Saisons ou plutôt le cours de la vie humaine: une Vierge avec l'Enfant-Jesus, par Raphaél.

Dans la quatrième chambre, on distingue trois têtes, peintes par Rubens; une tête par l'Espagnolet, un David avec la tête du géant Goliath, par Guide Cagnacci; six paysages, par Orizzonte; un grand tableau par André Sacchi, représentant Noé avec ses quatres fils; quatre portraits, par Rubens; un portrait, par Vandyck; une demi-figure, par le Barroche; la Circoncision de N. S., par Rubens; le deux amis fidèles, par le Guerchin; et un Ange, par le Guide.

On trouve dans l'appartement du rez-de-chaussée, une grande coupe de verd antique très-rare, un candelabre, plusieurs statues et bustes antiques et dix-huit tableaux à fresque, grands et petits, tirés des Thèrmes de Constantin. Les chambres suivantes sont ornées de tableaux, parmi lesquels il y a les ébauches des quatre angles de la coupole de St. André de la Valle, par le Dominiquin. Des chambres qui suivent, l'une fut peinte par les frè-

res Brilli, et les autres par Jean de St. Jean. Presque vis-à-vis de ce palais, est

L'EGLISE DE ST. SILVESTRE.

En 1555, Paul IV donna cette Eglise aux Clercs Réguliers Théatins qui la renouvellerent et décorerent de marbres et de belles peintures. La première chapelle à droite fut peinte par Avanzin Nucci. Le tableau de la chapelle suivante est un ouvrage fort estimé de Jacques Palma, Venitien; et les peintures à fresque sont également d'Avanzin Nucci. Les peintures autour de l'image de la Vierge, sont de Hiacinthe Gemignani, et les autres, de César Nebbia. Le St. Cajetan, sur l'Autel de la croisée, est d'Antoine Barbalunga, éleve du Dominiquin, et les latéraux sont de Pierre Angeletti. La voûte, devant le maître Autel, est de Jean Alberti. Le P. Zoccolino, Théatin, a peint la voûte du côté du chœur, et Joseph Angelli en a fait les figures. Il y a au fond du chœur un tableau d'une Vierge qui est un de plus beaux ouvrages d'André del Sarto. Des deux tableaux des murs latéraux, celui, qui représente St. Charles Borromée, est de l'école du Carrache, et l'autre, de manière antique. La Vierge, derrière le maître Autel, est de Jules Romain. Des deux tableaux latéraux du maître Autel, l'un est de Lazare Baldi, l'autre de l'école Florentine. La chapelle suivante de la croisée a été ornée sur les dessins d'Honorius, Lunghi: il y a sur l'Autel l'Assomption de N. Dame, peinte sur l'ar-

doise par Scipion Gaetani. Les quatre ronds des pendentifs de la coupole de cette chapelle sont un bel ouvrage du Dominiquin : ils représentent David dansant devant l'Arche; Judith montrant la tête d'Olopherne aux habitans de Béthulie; Esther s'evanouissant dévant Assuerus; et la Reine de Saba assise avec Salomon sur son trône. Dans cette même chapelle il y a deux statues de l'Algarde, représentant St. Jean l'Evangéliste et Ste. Marie Madelaine, et d'autres ouvrages en sculpture de divers Artistes. Marcel Venusti a fait la Nativité de N. S. qui est dans la chapelle suivante, et Raphaelin de Reggio, les autres peintures qui y sont. Le tableau de la Madelaine de l'avant dernière chapelle est de Mariottus Albertinelli; les deux belles peintures latérales sont de Mathurin et de Polidore de Caravage, et celles de la voûte, du chev. d'Arpin. Jean-Baptiste de Novarre peignit la derniere chapelle. En avançant, on trouve à gauche, la

Villa Aldobrandini.

Cette *villa*, ou maison de plaisance appartint d'abord au Cardinal d'Est : elle passa successivement dans la Maison des Vitelli, dans celle des Pamphili, et ensuite dans celle des Aldobrandini qui se trouve aujourd'hui incorporée dans la Maison Borghese. Il y a un casin qui a été restauré sous la direction de Charles Lombard; on fit en même tems la grande porte qui est sur la montée de *monte*

Magnanapoli. La façade du même casin qu regarde la *villa*, est ornée de différens bas bas reliefs antiques, parmi lesquels sont di gnes de remarque le Sacrifice d'un taureau le jeu du ceste d'Antellus et de Daretus, dé crit dans l'Enéïdes de Virgile; et quelque trophées, placés sur la porte. Ce qu'il y a d plus distingué dans cette *villa*, c'est la pein ture antique trouvée vers l'Arc de Gallien communément connue sous le nom des Nô ces Aldobrandines, qui est dans une cham bre. Elle représente, comme on sait, l'an cienne cérémoine que les nouveaux Epoux pratiquaient avant d'aller au lit nuptial. Quoi- que cette peinture ait beaucoup souffert, on peut cependant dire qu'elle est la mieux con- servée qui nous soit parvenue de l'antiquité. Elle est même d'autant plus propre à nous fournir une preuve claire de l'excellence de la peinture ancienne qu'elle présente, dans le petit nombre de traits dont elle est faite, une élégance incroyable de dessin, jointe à la plus grande simplicité, indépendemment d'une agréable composition et de l'accord bien entendu des ombres et des couleurs. Ni- colas Poussin, qui était en état de bien en con- naître le mérite, en fit une belle copie qu'on voit présentement dans la galerie du palais Doria, au Cours.

Il y a dans cette *villa*, au milieu d'une quantité de statues, une vache remarquable qu'on a beaucoup restaurée, et dont la partie antique est très-belle. On y voit aussi un sar-

cophage qui sert de bassin à une fontaine ; et quelques restes des bains d'Agrippine . Derrière cette *villa*, on trouve

L' EGLISE DE STE. AGATHE Á LA SUBURRA.

Cette Eglise qu'on appelle à la *Suburra*, fut érigée vers le tems de Constantin le Grand. Elle passa ensuite,en 371, au pouvoir de Flavius Ricimerus Consul Romain et Général de l'armée des Goths; celui-ci l'ayant destinée au culte des Ariens, elle fut reconsacrée par le Pape St. Grégoire le Grand . Honorius III l'érigea en titre Cardinalice,et elle fut accordée par Grégoire XIII aux Moines Olivetains de *monte-Vergine*.Cette Eglise est à trois nefs divisées par 12 colonnes antiques de granit, d'ordre Jonique . Quelques-unes des peintures dont elle est ornée, c'est à dire, celles de la tribune et de la nef du milieu, sont de Pierre Paul Perugin : celle qui représente l'image de la Vierge, avec deux Saints, est d'Alexandre Francesi, Napolitain.

En retournant vers la *villa* Aldobrandini, on voit à gauche

L'EGLISE DE ST. DOMINIQUE ET DE ST.SIXTE.

St. Pie V érigea cette Eglise, ainsi que le monastère, pour les Religieuses Dominicaines qui étaient auparavant à l'Eglise de St. Sixte, près des Thermes de Caracalla . Ces Religieuses commencerent d'abord par augmenter le monastère; et du tems d'Urbain VIII, elles reconstruisirent l'Eglise, sur le

plan de Vincent de la Greca. L'escalier d l'entrée, qui est à double rampe, en est tout à-fait agréable. Deux rangs de pilastres Corinthiens et Composites en décorent la façade.

L'intérieur de l'Eglise est enrichi de marbres et de bonnes peintures. Dans la première chapelle à droite, faite sur les dessins du chev. Bernin, il y a les statues de N. S. et de Ste-Marie Madelaine, sculptées par Antoine Raggi. Le tableau de St. Pierre martyr, dans la seconde, est une copie faite par un Siennais du célèbre tableau de Titien, qui était à Vénise. On voit dans la chapelle suivante, sur l'Autel, un beau tableau du Mola, représentant les trois Maries qui apportent à un Saint Religieux une image de St. Dominique. La bataille, d'un des côtés de la tribune, est de Pierre Paul Baldini. L'histoire, vis-à-vis, est de Louis Gentile; de qui sont aussi les six traits de N. Dame, peints aux côtés du maître Autel. Les peintures de cette tribune sont faites par le Canuti Bolonnais, de même que celles de la grande voûte de l'Eglise. Le tableau du St. Crucifix, de la chapelle suivante, est attribué à Lanfranc; celui de l'Autel qui suit, est de François Allegrini; et celui de la dernière chapelle, est un des mellieurs ouvrages du Romanelli, représentant la Vierge donnant le Rosaire à une Religieuse. Presque vis-à-vis, on voit

L'EGLISE DE STE. CATHERINE DE SIENNE.

Cette Eglise fut bâtie, avec le monastère des Dominicaines, vers l'an 1563, avec les secours de Porcie Massimi, noble Romaine. Ces Religieuses renouvellerent ensuite cette Eglise, sur les dessins de Jean-Baptiste Soria, qui la décora de pilastres Corinthiens, revêtus de beaux marbres. Les peintures de la première chapelle à droite, sont de Benoit Luti. Le tableau du second Autel est de Louis Garzi: celui du troisième, est de Blaise Puccini; les peintures à fresque sont de Joseph Vasconi. Le maître Autel est orné de marbres; il y a un bas-relief de Melchior Cafà, Maltais; et deux autres bas-reliefs lateraux, de Pierre Bracci. Les peintures de la petite coupole, sont de François Rosa. Les deux ronds, sur la porte de la sacristie et sur le confessional, sont de Louis Garzi, qui peignit aussi la grande voûte de l'Eglise. Le tableau de la Vierge, dans la chapelle suivante, est du Passeri. Les peintures de la voûte de la chapelle, près de la sacristie, sont de Jean-Baptiste Speranza; et les autres sont de Jean-Baptiste Ruggieri, Bolonnais. Les trois Anges peints dans la chapelle contigüe, sont de Fabius de la Corgna; le tableau de l'Autel est de Pierre Nelli; et les peintures de la voûte sont de Jean Paul Tedesco.

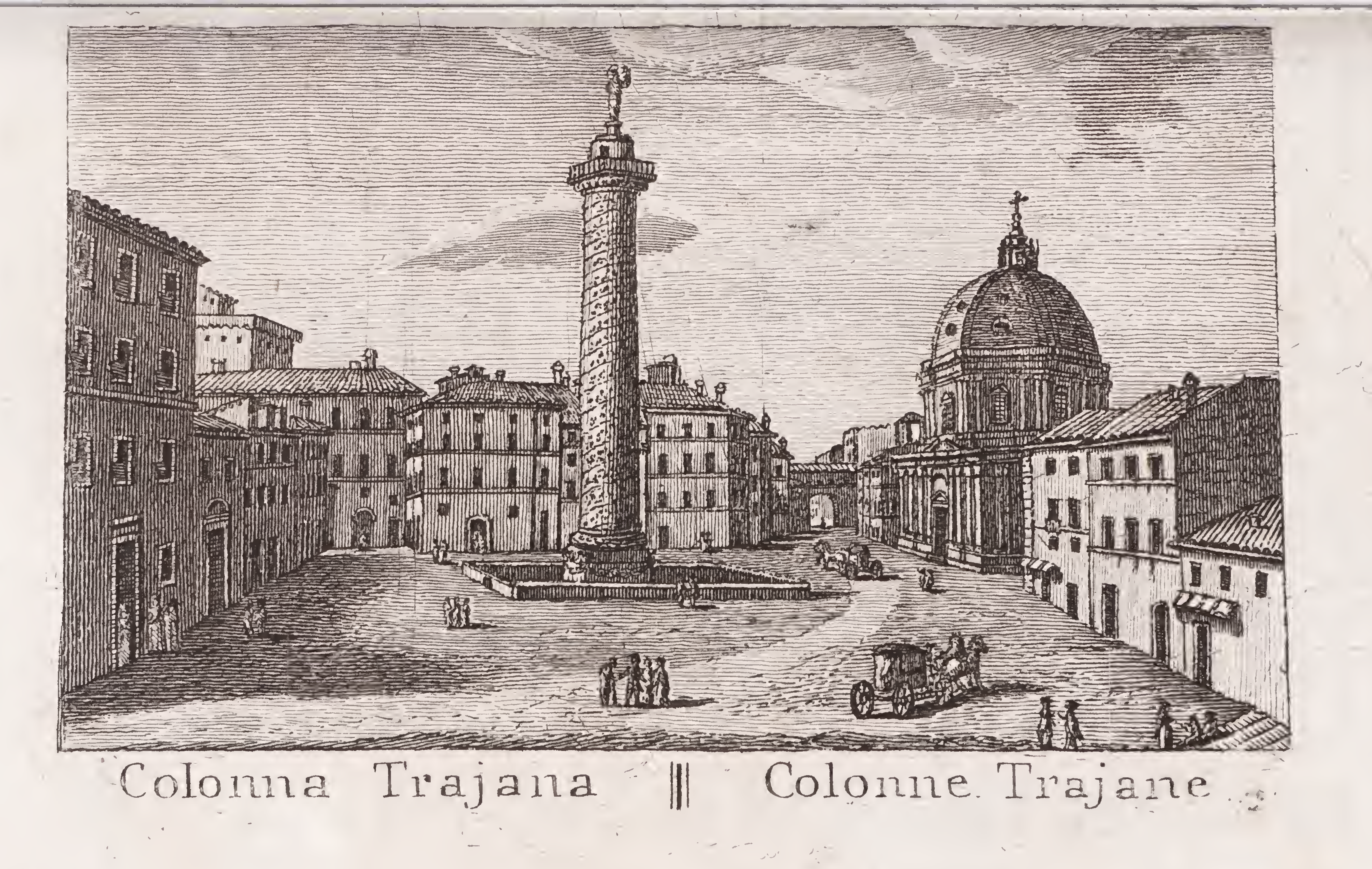
Il y a dans l'enclos de ce monastère, une grande tour faite de briques, qu'on voit mê-

me de fort loin, et qu'on appelle *Torre delle Milizie*, Tour des Milices, parcequ'on croit qu'elle a été bâtie par la Famille Conti, de même que celle qui est proche de l'Arc des Pantani, pour la sûreté de Nicolas I, de la même Famille, du tems des guerres civiles, que chaque Famille puissante avait des tours.

Dans le suivant palais Ceva, et dans les maisons contigues, on voit quelques restes d'un ancienne édifice, qu'on prend pour les Bains de Paul Emilie, faits en forme circulaire. On croit communement que c'est de-là que cette partie de la colline Quirinale a pris le nom de *Bagnanapoli*, ou *Magnanapoli*, dénomination corrumpue par le vulgaire, au lieu de dire *Balnea Pauli*. Quoiqu'il y a des Auteurs modernes qui prétendent que ce ne sont que des restes de la Calcidique ou Tribunal pour les Juges du *Forum* voisin de Trajan. Au pied de ce mont est située la

Colonne Trajane.

C'est la plus superbe Colonne qui ait jamais existé au Monde, et le plus célèbre monument qui se soit conservé dans son entier. Elle a été érigée par le même Empereur Trajan au milieu de son *Forum*; elle lui fut dédiée par le Sénat et le Peuple Romain, qui accorda par privilege qu'il fut enterré dans l'enceinte de Rome, en faisant transporter de l'Asie, ses cendres qui furent placées dans le piedestal de cette Colonne, dans une urne d'or.



Colonna Trajana || Colonne Trajane

Cette Colonne est d'ordre Dorique, composée de 34 quartiers de marbre Grec, placés l'un sur l'autre, et unis ensemble par des fiches de bronze. Le grand piédestal est de huit blocs; le tore est d'un seul; le fût de la colonne est de 23; le chapiteau d'un seul, ainsi que le piédestal de la statue. Sa hauteur, du pavé jusqu'à la sommité de la statue, est de 133 pieds. En la divisant par ses parties, le piédestal a 14 pieds de hauteur; le socle de la colonne en a 3; la colonne avec la base et le chapiteau, est de 91; le piédestal et la base de la statue, de 14; et enfin la statue est de 11 pieds. Le diamètre inférieur de la Colonne est de 11 pieds 2 pouces, et le diamètre superieur, de 10 pieds. En faisant la comparaison de ce monument avec la Colonne de M. Aurèle, la hauteur de celle dont nous parlons, est moindre de 15 pieds. La hauteur de cette Colonne est égale à celle de mont Quirinal, qui dans cette partie fut applani pour y faire le *Forum*, comme l'indique l'inscription gravée sur le piedestal de la même Colonne.

On monte jusqu'au sommet de cette Colonne par un escalier intérieur taillé dans le marbre même et fait en limaçon; ce qui a donné à la Colonne le nom de Coclide. Cet escalier est composé de 185 marches, dont la longueur est de 2 pieds 2 pouces: il est éclairé par 43 petites ouvertures. On trouve au sommet de la Colonne, une balustrade, où l'on jouit de la vue de Rome dans toute

on étendue. La statue de Trajan, en bronze doré, était anciennement placée au sommet de la Colonne. Sixte V fit mettre sur le même piédestal, celle de l'Apôtre St. Pierre, qui est aussi en bronze doré, et qui fut faite d'après le modèle de Thomas de la Porte.

Le même Pape Sixte V fit aussi découvrir le piédestal de cette Colonne, en creusant tout autour un grand espace, pourqu'on put voir ce piédestal qui passe pour le plus beau qui soit au Monde. Il est chargé de trophées, d'aigles et de guirlandes faites de feuilles de chênes: le tout est admirablement sculpté.

Cette magnifique Colonne est encore moins admirable par sa hauteur, que par l'excellence des bas-reliefs dont elle est ornée depuis la base jusqu'au chapiteau: ils représentent la première et seconde expedition que l'Empereur Trajan fit contre Décébale Roi des Daces, l'an 101 de l'ère vulgaire. Il y a environ deux mille cinq cent figures, outre une infinité de chevaux, d'éléphans, d'armes, de machines de guerre, d'enseignes militaires, de trophées et d'antres choses qui forment une si grande varieté d'objets, qu'on ne peut les regarder sans surprise. L'invention et le dessin de ces bas-reliefs sont d'un seul maître, mais le grand nombre de figures a nécessairement exigé le travail de plusieurs Artistes. Ces figures sont presque toutes de la hauteur d'environ deux pieds. Les histoires et les plans des figures sont distingués par un cordon en spirale qui

entoure toute la Colonne, en faisant 23 tours du haut en bas.

La magnificence de cette superbe Colonne repondait à celle du *Forum* de Trajan, au centre duquel elle était placée. Ce *Forum*, dont le célèbre Apollodore fut l'Architecte, surpassait tous les autres en richesse et en magnificence. Il était entouré de portiques en grosses colonnes, décorés de statues et d'autres ornemens de bronze doré. Il y avait une Basilique où l'on rendait la justice; un Temple qui renfermait la célèbre Bibliotheque Ulpia; et aux quatre angles se trouvaient quatre superbes Arcs de triomphe ornés de statues en bronze et de bas-reliefs: on voit un beau reste d'entablement dans la *villa* Albani.

Parmi les statues équestres qui décoraient ce *Forum*, on distinguait celle de Trajan en bronze doré, qui était placée dans le portique de la Basilique. Elle merita l'admiration de l'Empereur Constance, qui, suivant Ammien Marcellin, ayant fixé ses regards sur cette statue équestre, se vanta de vouloir faire jetter en bronze un cheval semblable à celui-là; mais Hormisdas, fils du Roi de Perse, son maître d'hôtel, lui répondit, je le crois, Seigneur, mais il faudra avant tout lui faire bâtir une écurie semblable à celle-ci.

Les injures du tems et plus encore celles des hommes, ruinerent tous ces superbes édifices dont il ne reste que cette Colonne qui a

donné son nom à la place moderne qui est dé-
corée de deux édifices sacrés, dont l'un est

L'EGLISE DU NOM DE MARIE.

Vers la fin du Pontificat de Clément XII, cette Eglise fut bâtie, sur le plan de Mr. Derizet, par une Confrèrie érigée à l'occasion de la solemnité qu'Innocent XI institua pour la délivrance de Vienne, l'an 1683. Cette Eglise est de figure ronde, décorée d'un ordre Corinthien et d'un Attique, sur lequel pose la coupole. Le tableau de la première chapelle est d'Antoine Nessi, élêve d'Augustin Masucci; celui de la chapelle suivante est de Masucci lui-même; l'autre de la troisième chapelle, d'Etienne Pozzi, et les latéraux sont d'un Français. Le St. Bernard, dans la chapelle contigüe à celle du Crucifix, est de Nicolas Ricciolini; et le tableau de la dernière chapelle, est de Laurent, fils de ce même Masucci. A la droite de cette Eglise, on trouve le palais Imperiali, et ensuite

L'EGLISE DE STE. MARIE DE LORETE.

En 1507, une société de Boulangers Italiens, érigea cette Eglise et l'hôpital voisin pour les malades de leur Communauté. Elle est de figure octogone, décorée de pilastres Corinthiens et d'une double coupole, telle que celle du Vatican, le tout fait sur des beaux dessins d'Antoine de Sangallo: il n'y a que la lanterne de la coupole qui est de l'invention de Jacques del Duca, Sicilien. La

première chapelle est ornée de mosaïques faites par Paul Rossetti. Dans la chapelle suivante, peinte à fresque par Fréderic Zuccari, il y a une célèbre statue sur l'Autel, représentant Ste.Susanne, ouvrage fort-estimé, de François Quesnoy, appellé le Flamand. Le maître Autel est décoré de deux tableaux du chev.d'Arpin, et de plusieurs statues, dont deux sont d'Anges sculptés par Etienne Maderno. Les peintures de la chapelle suivante du Crucifix, sont de Pierre Paul Baldini. Le tableau de la derniere, représentant le Cœur de Jesus, est de Pierre Tedeschi. Le Mariage de la Vierge peinte au-dessus de la grande porte, est de Joseph Chiari. Les peintures de la coupole sont de Philippe Michelli.

En avançant par la rue, à droite de la porte latérale de cette Eglise, on arrive à la place des Saints Apôtres où, entr'autres édifices, il y a, à gauche, le palais Bolognetti dont la façade principale est sur le Cours. Vis-à-vis est le palais Imperiali, autrefois Bonelli. On trouve sur cette place, vis-à-vis du palais Ruffo, le

Palais Colonna.

Ce palais est au pied du Quirinal, et ses jardins s'étendent jusqu'au sommet du mont. Martin V, de l'ancienne et illustre Famille Colonna, le commença: il fut achevé et orné en différens tems par des Cardinaux et des Princes de la même Famille, particulierement par

le Cardinal Jérôme. Quoique ce grand édifice n'ait rien de remarquable à l'extérieur, quant à l'architecture, c'est cependant un des principaux palais de Rome, non seulement par sa grande étendue, mais encore parcequ'il contient une belle collection de tableaux des meilleurs maîtres.

En entrant dans la grande cour, on trouve d'abord un appartement au rez-de-chaussée, de cinq chambres que différens maîtres ont peintes à fresque. Il y a une chambre admirablement peinte par Gaspard Poussin, de même que les trois tableaux qui sont dans la chambre contigüe à l'alcove. Le Tempesta a fait toutes les marines qu'on voit dans une autre chambre. Les peintures des voûtes sont des Zuccari. Le reste des figures et des paysages semblent être du stile de Romanelli. Il y a une magnifique bibliothèque dans le même rez-de-chaussée.

En passant par l'escalier, qui conduit aux principaux appartemens, on y voit, à la moitié, un belle statue d'un esclave qui semble du même ciseau que les esclaves de l'Arc de Constantin. On voit ensuite, enchassé dans le mur, vis-à-vis de la porte de la sale, une belle tête de Méduse en bas-rélief, de rouge antique. En entrant dans cette sale, on voit, sur un buste colossal, un grand tableau de la manière du Titien, et sur la face, vis-à-vis, il y a deux Anges, du chev. d'Arpin, et quelques autres tableaux moins remarquables. La

peinture de la voûte est ds Gérard Castelli, Génois.

On voit, dans la première antichambre, ornée de hautes-lices, deux dessus de-porte, d'André Sacchi. De-là passant par différentes chambres tapissées, on arrive à la chambre des tableaux, contigüe à la galerie où l'on admire, en premier lieu, deux morceaux de tableaux, l'un au-dessus de l'autre, de la première manière de Raphaél; ils étaient anciennement unis ensemble et ne formaient qu'un seul tableau; un *Ecce Homo* de l'Albane; deux tableaux du Guerchin, l'une représentant Moïse et l'autre St-Paul; deux petis ovales, du Guide; une caricature, d'Annibal Carrache; un portrait, de la main du Tintoret, et deux du Titien: une Vierge avec l'Enfant-Jésus, pareillement de la première manière de Raphaél; l'Ange Gardien, du Guerchin; et deux autres sublimes portraits, du Titien, l'un représentant Calvin et l'autre Luther. Le tableau du milieu de la voûte est de Benoit Luti, et les autres six autour, de Pompée Battoni.

Suit la magnifique galerie, qui est une des plus grandes et de plus riches de Rome: elle a 209 pieds de long, sur 35 de large. Le vestibule en est orné de deux paysages de l'Albane, qu'on peut mettre au nombre de figures. En entrant dans la galerie, par un arc plane soutenu par deux colonnes de jaune antique, on voit à droite une Assomption, de Rubens; un St.François, du Guide; et un

autre du Mutien ; deux tableaux, l'un du Guerchin et l'autre du Guide ; deux portraits dans un tableau, du Tintoret ; une caricature de Rubens. Il y a aussi plusieurs statues et bustes en marbre. Lorsqu'on a monté quelques marches, et passé un autre arc plane, ayant des colonnes semblables à celles du vestibule, les tableaux les plus remarquables qu'on y voit, sont les suivans : une répétition de l'*Ecce Homo*, de l'Albane ; une Sibylle, par le Guerchin ; un très-beau portrait, de Paul Veronèse, qui semble du Titien ; un autre de Vandyck ; Attilius Régulus, de Salvator Rosa ; une Madelaine d'Annibal Carrache ; et quelques portraits, tous dans un tableau, du Pordenone. On passe de plein-pied de la galerie aux jardins disposés en terrasse vis-a-vis du palais, qui font un coup d'œil superbe, et dont nous avons parlé dans la journée precedente. Après avoir descendu les marches, on voit de l'autre côté du corps de la galerie, une Cène de N. S., du Bassan ; le Triomphe de David et le martyre de Ste. Agnès, tous deux du Guerchin ; un grand tableau de Charles Maratte, de sa meilleure manière ; Adam et Eve, du Dominiquin ; l'Enfant Prodigue, du Guerchin ; l'Hérodiade, du Guide ; la Renommée couronnée, de Charles Maratte ; et un St. Pierre, de Lanfranc. Les peintures de la voûte représentant la bataille de Lépante, et le triomphe de Marc-Antoine Colonna, sont des ouvrages de Jean Coli et de Philippe Gherardi, Lucquais.

La Vénus Anadyomène, à droite, au commencement, est la statue la plus remarquables qu'il y est entre les statues et les bustes, qui sont dans le pourtour de ce corps de galerie.

En retournant dans la sale des domestiques, on trouve un autre appartement sur le même plan. Après avoir passé plusieurs chambres, on arrive à la première des tableaux, dont les plus distingués sont les suivans : trois beaux paysages à détrempe, par Poussin ; un St. François, par Mutien ; une Ste. Agnès et St. François, par le Guerchin. A l'un des côtés de cette chambre, on voit une petite chapelle dont le tableau transparent est d'albâtre, peint par Charles Maratte, qui y a représenté la Conception de la Vierge. Il est éclairé par une fenêtre qui est derrière.

Après avoir traversé plusienrs chambres tapissées de hautes-lices des Gobelins, sur les dessins des batailles de Charles le Brun, et dont les voûtes sont peintes par Zuccari, on va dans une chambre où il y a, entr'autres tableaux, deux belles tempêtes par Bakhuisen, Flamand, et divers petits paysages, de Lucatelli.

Dans la chambre, après l'alcove, on voit une petite colonne torse de rouge antique d'ordre Corinthien, ornée tout autour de petites figures qui représentent un triomphe : il y a sur cette colonne une petite figure de Pallas. Les tableaux de cette chambre, qui

méritent le plus d'attention, sont deux grands paysages et plusieurs autres petits, d'Orizzonte; deux autres de Lucatelli; un portrait du Pape Corsini, en pastel, par la célèbre Rosalba;une figure chargée qui boit, d'Annibal Carrache; un Moïse, de l'Albane; et une Crêche, de Benvenuto Garofolo.

Dans la première chambre de l'appartement supérieur, sont dignes d'observation, un St.François, de l'Espagnolet; un St.Pierre, du Guide; la mort d'Abel, d'André Sacchi; quelques portraits dans un tableau, du Tintoret; et un Marmouset riant, de Michel-Ange de Caravage.

La chambre suivante est toute remplie de paysages, dont quatre, à détrempe, sont du Lucatelli, sur le stile du Poussin; quatre autres à l'huile, du même peintre, à l'imitation de Salvator Rosa, et d'autres de son propre stile; deux de Jean Miele; divers autres de Vanvitelli; trois de Mr.Stendardo, et deux vûes, du chev.Pannini.

On voit dans le cabinet qui suit, plusieurs paysages d'Orizzonte, et une demi-figure de femme, par le Guerchin, représentant la peinture. Dans un autre cabinet contigu à celui-là, qui est tout orné de paysages, il y en a plusieurs d'Orizzonte, quelques-uns du Lucatelli et du Vanvitelli, et quelques autres Flamands, outre deux bambochades pareillement Flamandes; et deux petits tableaux sur la porte, qui ont beaucoup de mérite.

On voit dans la chambre à coucher, qui

suit, une ébauche admirable du tableau de St. Piere Martyr, du Titien, qui était à Vénise; la célèbre demi figure de Ste. Marie Madelaine, de Guide Reni; un beau paysage de l' école du Carrache; deux petits tableaux de Salvator Rosa, l'un de paysage et l'autre de demi-figure; deux beaux paysages d'Orizzonte, sur le stile du Poussin; deux petites esquisses, du chev. Pannini; deux batailles du Bourguignon; deux petits tableaux, de Berghem; une Saintefamille, d'André del Sarto; deux images de la Vierge, de Sassoferrato; et une Saintefamille, de Pompée Battoni.

Outre tous ces appartemens, il y en a encore d'autres ornés de tableaux célèbres; mais comme ils sont habités par les Princes, on n'en permet pas l'accès, nous nous dispenserons d'en parler. Contigüe à ce palais est

L'Eglise des Saints Apôtres.

Cette Eglise est fort-ancienne, et elle est du nombre de celles que Constantin le Grand fit construire. Elle fut pendant long tems Collégiale, avant que Pie II la donnât aux Cordeliers, à qui elle appartient actuellement. Après avoir été restaurée plusieurs fois, Martin V la réédifia entiérement. Au commencement du dernier siécle, comme elle menaçait ruine, ces Religieux la rebâtirent à leurs dépens, avec beaucoup plus de goût et de magnificence, sur les dessins du chev. François Fontana. On voit sur le mur à droite, dans le portique, qui est le même que celui de-

l'ancienne Eglise, un bas-rélief antique, réprésentant une Aigle qui tient dans ses serres une couronne de chaîne qui l'environne.

L'Eglise est à trois nefs divisées par un grand rang de pilastres Corinthiens, qui soutiennent la grande voûte, au milieu de laquelle est peinte le triomphe de l'Ordre de St-François, ouvrage du Baciccio. Le tableau de la première chapelle à droite, est de Nicolas Lapiccola; et celui du second Autel, est de Conrade Giaquinto. La chapelle suivante de la croisée, est ornée de huit colonnes de beau marbre, et d'un tableau représentant St. Antoine de Padoue, de Benoit Luti. Le tableau de la chapelle suivante du Crucifix est de Dominique Muratori, et celui de l'Autel à droite, est de Pierre Lucatelli. Le tableau du maître Autel, représentant le martyre de St-Philippe et de St-Jacques, est aussi du Muratori; et les peintures de la tribune sont de Jean Odazzi.

Sur la porte de la Sacristie est placé le tombeau de Clément XIV, ouvrage très-estimé, fait par le chev. Canova, habile sculpture Vénitien, qui l'a orné de la statue de ce Pontife et de deux figures, dont l'une représente la Temperànce et l'autre la mansuetude. La voûte de la sacristie a été peinte par Sebastien Ricci. Le St-François, dans la chapelle après la sacristie, est de Joseph Chiari. Le St. Joseph de Cupertine, dans la chapelle suivante, ornée de superbes colonnes de verd antique, est de Joseph Cadès; et la Piété, sur le der-

nier Autel, est une peinture que Jérôme de Sermonete a faite d'après le dessin de Perin de Vaga, son maître. Vis-à-vis de cette Eglise, est le

PALAIS ODESCALCHI.

Le Cardinal Flavius Chigi, neveu d'Alexandre VII, fit bâtir ce palais sur le plan de Charles Maderne; la façade fut faite ensuite par le chev.Bernin. Balthasar Odescalchi en fit l'acquisition en 1745, et son fils en a étendu la façade sans rien changer au dessin du Bernin. La cour est entourée de portiques où l'on voit les statues des Empereurs Claude et Maximien. Il y en a aussi quelques-unes sur l'escalier.

La rue qui est presque vis-à-vis de ce palais, conduit sur la place, nommée de la *Pilotta*. Dans cet endroit étaient, à ce qu'on croit, le portique de Constantin et le magnifique escalier qui conduissait à ses Thermes situés sur le Quirinal. On croit aussi que c'était de ce côté que se trouvait le *Forum Suarium*, ainsi appellé, du marché de cochons que l'on y trouvait. Après cette place on voit à droite

L'EGLISE DE STE. CROIX DES LUCQUAIS.

Cette Eglise, autrefois dédiée à St.Nicolas de Bari, fut rebâtie en 1575 pour les Capucins qui y avaient leur couvent. Ces Religieux ayant ensuite été transférés à la place Barberini, Urbain VIII la donna à la Nation

Lucquaise qui la restaura, et la dédia à la Sainte Croix. Les tableaux des Autels sont de Lazare Baldi, de Blaise Puccini et de Dominique Muratori. Le plafond de l'Eglise a été peint par Jean Coli et Philippe Gherardi.

En prenant ensuite la rue qui va au Cours, on trouve à gauche, le Monastère des Religieuses Dominicaines et leur Eglise dédiée à la Vierge de l'Humilité. Françoise Baglioni Orsini fonda l'un et l'autre en 1603. L'Eglise est décorée de marbres et ornée de peintures de François Nappi. La voûte en a été peinte par François Cerruti.

Dans la rue voisine, à gauche, en allant au Cours, il y a un Monastère de Religieuses Augustines avec leur Eglise qui porte le titre de Ste-Marie des Vierges, qu'un Père de la Congrégation de l'Oratoire, aidé par des personnes pieuses et devotes, leur fit bâtir en 1604. Ces Réligieuses ont fait, depuis lors, agrandir leur monastère et embellir leur Eglise, sous la direction de Matthieu de Rossi. Le tableau du maitre Autel est de Louis Gemignani, qui peignit aussi la voûte. Les deux statues sont de Philippe Carcani. Les deux bas-réliefs de Ste-Catherine et de Ste Marie Madelaine, sont de François Cavallini, et le tableau de l'Autel, qui est à gauche du grand Autel, est du Mercati du Bourg St. Sépulcre.

En entrant de la place des Saints Apôtres dans la rue du Cours, à l'extremité de cette même rue, que l'on appelle la reprise des

chevaux barbes, se trouve à droite une rue qui conduit à la place et à

L'EGLISE DE ST. MARC.

Cette Eglise Collégiale et Paroissiale, fut bâtie en 336 par St.Marc, élu Pape, sous l'Empire de Constantin le Grand; ce Pontife la dédia à St.Marc, l'Evangéliste. Après avoir été réparée en divers tems, Grégoire IV la restaura en 833, et en orna la voûte de la tribune, de mosaïques que l'on y voit encore aujourd'hui. En 1465, Paul II, Vénitien, fit refaire l'Eglise, sur le plan de Julien de Majano, sans toucher la tribune; il y fit ajoûter le portique et rebâtir le palais qui y est contigu. Elle fut enfin reparée et embellie, sous la direction d'Horace Turiani, aux dépens du Cardinal Ange Quirini qui en était titulaire.

Cette Eglise est à trois nefs divisées par 20 colonnes Jonique revêtues de jaspe de Sicile. La nef du milieu est décorée de différens bas-réliefs de stuc, de Pierre Pacilli, de Charles Monaldi, de Salvator Bercari et de Jean Ledus qui fit le St.Barthélemi. Les fresques qu'il y a, en haut des colonnes, sont du Mola, de François Allegrini, d'Ange Canini et du Bourguignon. La première fresque de l'autre côté, est aussi du Bourguignon; la seconde, du Canini; la troisième, de l'Allegrini; et la dernière, de Fabrice Chiari. Le tableau de la première chapelle est du Palma; les latéraux, ainsi que les peintures de la

voûte, sont du Tintoret, tous les deux fameux peintres Vénitiens. Le tableau de la seconde chapelle est de Louis Gentili; celui de la suivante, de Charles Maratte; et l'autre, de la quatrième chapelle, du chev. Gagliardi. Suit la chapelle dédiée à St. Marc Pape, faite sur les dessins de Pierre de Cortone. Le tablean de l'Autel est de Pierre Perugin, et les latéraux sont du Bourguignon. Le maître Autel est decoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre. Il y a dans la tribune, trois grands tableaux, dont celui du milieu, représentant St. Marc l'Evangéliste, est un des meilleurs ouvrages de Romanelli: les deux latéraux sont du Bourguignon. Le tableau de l'Autel après la sacristie, représentant la Conception, est de Ciro Ferri; et celui de l'Autel suivant, est du Mola. La chapelle qui est après, fut refaite et dédiée par Clément XIII, au B. Grégoire Barbarigo. Le tableau, qui y est, a été fait par le chev. Mazzanti. Suivent les fonts-Baptismaux où sont trois tableaux de Charles Maratte. Les sculptures du tombeau du Cardinal Vidman, sont de Cosme Fancelli: celles du tombeau du Cardinal Bragadino, sont d'Antoine Raggi; et celles du tombeau du Cardinal Basadonna, sont de Philippe Carcassi.

A' main droite de cette Eglise, on voit, dans la place, un buste antique qui est beaucoup endomagé, et qui représente une Isis colossale: on l'appelle vulgairement Madame Lucrèce.

En revenant sur ses pas, après avoir passé

l'arc du palais de Vénise, on trouve la petite place appellée de *Macel-de' Corvi*, où commence la montée de Marphore; elle est ainsi nommée de la statue de ce nom, qui était près de l'Arc de Septime Sévère, ou du *Forum* de Mars qui lui était voisin. On voit au commencement de cette montée, sur la gauche, les restes du

TOMBEAU DE C. POBLICIUS BIBULUS.

L'endroit où est placé ce très-ancien monument sépulcral, selon l'épitaphe qu'on y voit en grandes lettres, fut donné par la Republique à Caïus Poblicius Bibulus, edile du Peuple, à cause de ses merites. Quoique il fut dans son origine hors des murs de Servius Tullius, cependant lorsque l'Empereur Trajan les récula pour y renfermer son *Forum*, il se trouva dans l'enceinte de Rome, ainsi que celui de la Famille Claudienne, qui en était peu éloigné.

Ce tombeau, ceux des Scipions, de Cestius et de Cécile Metella, pour avoir tous une inscription, et pour être suffisamment conservés, doivent être regardés comme les quatre monumens sépulcraux les plus anciens et les plus remarquables de la République Romaine. Celui dont nous parlons, est composé de travertin, et orné de quatre pilastres qui supportent un bel entablement: ces pilastres sont singuliers parce qu'ils se degradent du milieu au sommet, en forme de colonne.

En descendant ensuite dans la première rue à gauche, on trouve

L'Eglise et le Monastère du St. Esprit.

Pétronille Capranica, Dame Romaine, érigea en 1432, cette Eglise avec le monastère qui y est annexé, pour les Religieuses de la Regle des Chanoines Reguliers de Latran : on les appelle Chanoinesses du St. Esprit. En 1582 elles rétablirent leur Eglise, et l'ornerent ensuite de marbres et de peintures : le tableau du maître Autel est de Louis Garzi, les peintures, vis à-vis de l'Autel de la Vierge, sont de Balthasar Croce ; celles de la chapelle du Crucifix, de Jean de Vecchi ; et celles de la voûte de l'Eglise, de Marius Arconio.

On trouve ensuite l'Eglise, de Ste. Euphemie, et un Conservatoire, qui y est annexé, pour les pauvres filles, et qui fut fondé par le Cardinal Baronius. A' gauche de cette Eglise, il y a la maison des pauvres Veuves, où l'on voit les restes des Bains de Paul-Emile, dont nous avons déjà parlé à la page 290.

Dans la rue, vis-à-vis de cette Eglise, se présente en face la petite Eglise Paroissiale de Ste. Marie in *Campo Carleo*, qu'on réédifia en 1766. On veut qu'elle ait pris son nom de Charles Leone qui la fonda.

On appelle aujourd'hui cette contrée des *Pantani*, parceque c'était anciennement un endroit bas et marécageux, appellé les Carè-

nes. Le Cardinal Bonelli surnommé Alexandrin, neveu du Pape St.Pie V, fit netoier et exhausser le terrein, et il forma la rue qui va de la Colonne Trajane au Temple de la Paix, qui s'appelle de son nom, rue Alexandrine.

Derriere l'Eglise de St.Luc, était la place où le *Forum* d'Auguste, qui s'appellait aussi *Forum Martis*, du célèbre Temple de Mars que le même Empereur y érigea. Il fit faire ce *Forum* pour la commodité du grand nombre de Peuple; le *Forum* Romain n'étant pas suffisant. Pour la même raison Jules César encore fit le sien, derriere l'Eglise de St.Adrien et de celle de St.Laurent *in Miranda*. Ces deux places par leur proximité avec le *Forum* Romain, étant directement à côté, pouvaient être considerées comme toutes trois unies, et comme un seul *Forum*.

En suivant par la rue Alexandrine, on trouve à droite l'Eglise de Ste.Marie des Anges, qui appartient aux Religieux de Jésus Nazaren, Espagnols. On appellait anciennement cette Eglise *in Macello Martyrum*, à cause de l'horrible boucherie que l'on y fit des Chrétiens, dans le tems des persecutions.

Le Temple de la Terre, *Templum Telluris*, appartenant au *Forum* de Nerva, était dans cet endroit. Presque vis-à-vis de la susdite Eglise, on voit les restes du

TEMPLE DE PALLAS

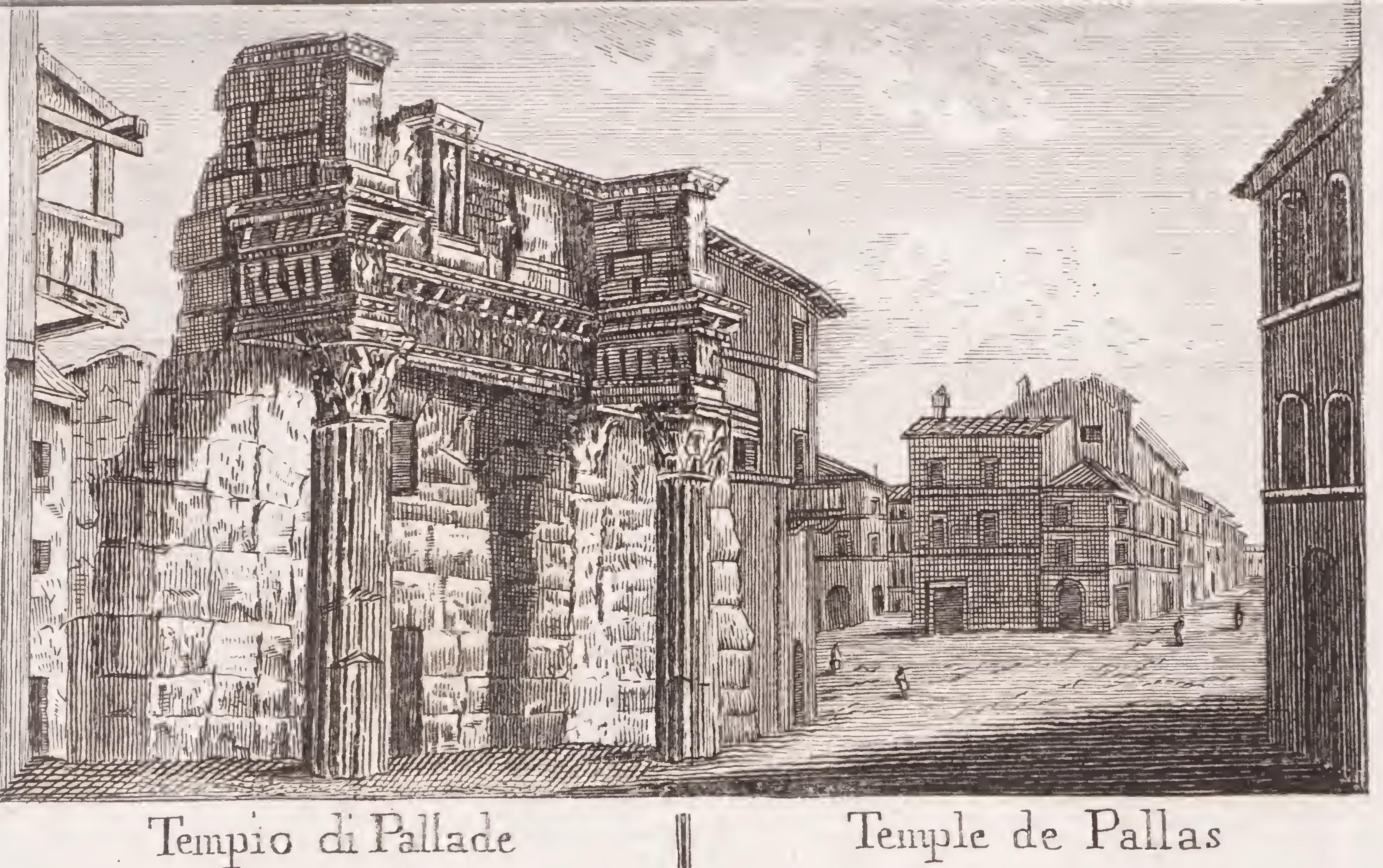
Domitien, ayant commencé son *Forum* près de ceux d'Auguste et de César, y érigea

ce Temple en l'honneur de Pallas ; ce qui fit donner à son *Forum* le nom de *Palladium*. Ce beau monument est à moitié enterré et presque ruiné. Les deux colonnes, qui en restent, sont cannelées et d'ordre Corinthien; elles ont 9 pieds et demi de circonference et 29 de hauteur. L'entablement qu'elles soutiennent est très-riche en ornemens d'un beau travail : les petites figures sculptées en bas-relief sur la frise, qui représentent les arts de Pallas, sont de la meilleure composition et d'un ciseau excellent. Il y a, sur l'entablement, un second ordre Attique, au milieu duquel est la figure de Pallas debout, sculptée en bas-relief. En allant par la rue à droite de ce Temple, on trouve peu après,

L'Arc des *Pantani* et les Restes du *Forum* de Nerva.

Le *Forum* de Domitien n'ayant pas été terminé par cet Empereur, Nerva l'incorpora au sien; et il en prit le nom. On l'appella aussi *Transitorium*, transitoire, à cause des arcs qui donnaient l'entrée au *Forum* d'Auguste et à celui de Trajan, au milieu duquel il était placé. L'un de ces arcs est précisement celui qu'on appelle aujourd'hui des *Pantani*, parceque cet endroit était autrefois marécageux, comme nous l'avons dit.

Ce *Forum* fut ensuite aggrandit et décoré par Trajan, et enfin augmenté par Alexandre Sévère qui y donna un exemple de severité et de justice, en faisant mourir par une



Tempio di Pallade || Temple de Pallas

fumée de paille, Vetronius Turinus, son courtisan, qui trafiquait les graces de l'Empereur, et vendait des fausses promesses. Pendant l'exécution, un Crieur disait à haut voix: *fumo punitur qui vendidit fumum*; on punit par la fumée celui qui a vendu la fumée.

Le mur exterieur de ce *Forum* n'est pas moins merveilleux par sa hauteur, que par les blocs de péperin dont il est composé, et qui sont assemblés sans chaux; ce qui le rend encore plus extraordinaire, c'est qu'il est assis et élevé en ligne tortueuse, et qu'il se recourbe à l'extremité, en suivant la direction de l'ancienne rue. A côté de l'Arc des *Pantani*, il y a un reste du

TEMPLE DE NERVA.

Ce Temple, que Trajan fit ériger en l'honneur de Nerva, était un des plus élégans édifices de l'ancienne Rome, soit par sa grandeur démesurée, soit par l'excellence de son architecture, soit enfin par ses riches ornemens. Il ne nous reste qu'une partie laterale du portique, consistant en un grand mur composé de grosses pierres, en trois superbes colonnes et en un pilastre qui supportent l'architrave. Ces colonnes sont de marbre Grec, cannelées, d'ordre Corinthien, de la circonference de 16 pieds et demi, et de la hauteur de 51. L'architrave, et le plafond du portique sont enrichis de très beaux ornemens.

La façade de ce Temple regardait le *Forum*

Romain, et la partie opposée restait adossé au mur du *Forum*. Selon le plan que nous en donne le Palladio, la partie enterieure du portique était formée de deux ordres de 8 colonnes chacun ; et les deux parties laterales de 9 colonnes, compris les deux de la façade qui restaient sur la même ligne.

Vis à vis de cet édifice il y avait un autre reste antique, qu'on a cru appartenir au portique érigé par Trajan en l'honneur de Nerva lorsqu'il augmenta et décora ce même *Forum*, comme nous l'avons deja dit. Ce beau monument consistait en sept grandes colonnes cannelées de marbre Grec, qui soutenaient un magnifique entablement et un très-beau fronton, comme on observe dans différentes estampes gravées auparavant. Ce fut Paul V qui le fit démolir pour employer les marbres à la grande fontaine Pauline, sur le Janicule.

Le colcher qu'on voit sur l'architrave du Temple de Nerva, appartient à l'Eglise de l'Annonciation des Religieuses Néophites Dominicaines, que St. Pie V y mit en 1576. Cette Eglise, avec le monastère, qui est près de l'Arc des *Pantani*, a été bâtie sur les restes du Temple de Nerva, dont les murs sont plus élevés que ceux des autres édifices antiques qui nous restent; ce sont ces mêmes murs qui forment la façade de cette Eglise et du Monastère.

En avançant par la rue qui passe devant l'Arc des *Pantani*, on trouve à gauche la petite Eglise de St. Quirique et de Ste. Julite.



Tempio di Nerva, e Arco de' Pantani || Temple de Nerva et Arc des Pantani

On voit près de-là une Tour faite de briques que quelques uns prennent pour antique; mais il est hors de doute qu'elle a été bâtie en 1203 par Innocent III, de la Maison Conti, de même que l'autre appellée des Milices, qui est dans le jardin du monastère de Ste. Catherine de Sienne. Elle a été ruinée par le tremblement de terre en 1349.

Un peu plus haut, on trouve le Conservatoire des Mendiantes, fondé en 1651 par le P. Garavite Jesuite, où sont entretenues plus de cent filles qui s'occupent à ourdir la soie et la laine.

En avançant, on trouve la petite Eglise de St. André, par corruption dite *in Portogallo*; cet endroit était anciennement appellé *ad Busta Gallica*, parcequ'on y brûla les corps des Gaulois, après le carnage que fit Camille de leur armée.

C'est de ce côté que devait être le *Vicus sceleratus*, le quartier scélérat, où Tullie passa, avec son char, sur le corps de son père.

En entrant ensuite dans la grande rue qui conduit à l'Eglise de N. Dame des Monts, on trouve le Collège des Néophites, fondé par le Cardinal St. Onuphre, frère d'Urbain VIII, sur le plan de Gaspard de Vecchi, pour les jeunes gens tout récemment baptisés qui voudraient prendre l'état Ecclesiastique. Ce collège est uni à

L'Eglise de Ste. Marie des Monts.

On a donné à cette Eglise le nom des

Monts, parcequ'elle est située entre les monts Quirinal, Viminal et Esquilin; elle fut bâtie vers l'an 1579 sur le plan de Jacques de la Porte. Grégoire XIII l'unit au collège des Néophites, et Clément XI la donna aux Clercs appellés Ouvriers Pieux qui ont la direction du collège. Les peintures de la première chapelle sont de Jean de Saint-Jean; et celles, hors de cette chapelle, de même que celles sur la porte latérale, sont du chev. Guidotti. Dans la seconde chapelle il y a sur l'Autel, une Piété, copiée par Antoine Viviano, sur l'original de Laurenzin de Bologne; le latéral, qui représente la Flagellation de N. S., est de Lactance Bolognese, et l'autre latéral, vis-à-vis, est du Nogari. Les peintures à fresque, hors de cette chapelle, sont de Jean-Baptiste Lombardelli. Les trois traits de la Vierge, peints dans la tribune, et les quatre Evangelistes aux angles de la coupole, sont de Christophe Consolano; les autres peintures de la coupole, sont de Balthasar de Bologne et du Guidotti. Le tableau qui est après l'orgue, est du Mutien; les latéraux et les peintures de la voûte, sont du Nogari; et celles du dehors de la chapelle, sont de César Nebbia. Les peintures de la dernière chapelle, sont des beaux ouvrages de Durand Alberti. Les peintures de la voûte de l'Eglise, celles des côtés, les quatres Docteurs, ainsi que les deux Prophêtes, sur la porte principale, sont de Consolano.

En avançant un peu, on trouve la place

appellée des Monts, décorée d'une fontaine faite par ordre de Paul V. Il y a dans cette place une Eglise appellée Ste.Marie du Paturage, quoiqu'elle soit dédiée à St. Serge et à St. Bacchus. Elle appartient aux Basiliens Rutenois qui y officient suivant leur Rit. On la remoderna entiérement en 1741. La peinture de la voûte est de Sébastien Ceccarini, et les tableaux des deux Autels latéraux, sont d'Ignace Stern.

En allant par la rue à gauche, on trouve l'ancienne Eglise de St. Laurent *in Fonte*, bâtie dans l'endroit même de la maison d'Hippolite, chevalier Romain, où ce Saint, qui était en prison dans un souterrain, fit jaillir une fontaine d'eau qu'on y voit encore, et il s'en servit à baptiser Hippolite et Lucille, à qui il avait rendu la vûe. Cette Eglise a été restaurée plusieurs fois. Urbain VIII y érigea la Congrégation des Courtisans. Le tableau de la Vierge, dans la seconde chapelle à droite, est du chev. d'Arpin; celui du maître Autel, où est exprimé le Baptême susdit, est de Jean-Baptiste Speranza; les lateraux sont de Marc Caprinozzi. Un peu plus haut est

L'Eglise de St. Laurent *in Panisperna*.

Cette ancienne Eglise, placée sur le mont Viminal, fut bâtie sur les Thermes d'Olimpiade où St. Laurent fut martyrisé. Sa denomination de *Panisperna* lui est venue d'un certain Perpenna, noble Romain, qui avait sa maison tout près de-là. Après plusieurs

restaurations, elle a été réédifiée par Boniface VIII. Elle fut renouvellée en 1575 par les Franciscaines de Ste-Claire, à qui Léon X la donna. Le tableau de la première chapelle est d'Antoine Nessi. Les peintures de la seconde, sont de Jean François Romano. Le tableau de la troisième chapelle est de Joseph Ranucci. Le martyre de St. Laurent sur le maître Autel, fut peint avec beaucoup de soin, par Pascal Cati de Jesi. Le St.Michel, sur la porte de la Sacristie, est d'un auteur inconnu, et la peinture qui est sur l'autre porte, est d'Antoine Bicchierai, qui peignit aussi la grande voûte. Le Crucifix, dans la chapelle suivante, est de Jean Bigatti. La Ste.Brigide, dans la chapelle contigüe, est de Joseph Montanari, et le St.François, sur le dernier Autel, est de Nicolas Lapiccola.

Les Antiquaires placent derrière cette Eglise, le Temple de Sylvain, qui était orné de portiques.

Près de la place de Ste.Marie Majeure, on trouve, au commencement de la rue qui conduit directement à St. Jean de Latran, le palais Gaetani, dans le jardin duquel on voit quelques restes d'ouvrage reticulaire, appartenant à la Maison Merula, ancienne Famille Romaine Consulaire.

Les autres restes d'ancien édifice, d'ouvrage aussi réticulaire, qu'on voit dans la vigne vis-à-vis, appartenaient au logement des Soldats Misenates, et non aux Thermes de Philip

pe, comme quelques-uns l'ont faussement cru. Un peu plus loin on trouve, à droite,

L'EGLISE DE ST.MARCELLIN ET DE ST.PIERRE.

Cette Eglise fut bâtie vers la fin du IV Siècle par le Pape St.Siricius. Après différentes restaurations, elle fut réédifiée en 1256 par Alexandre IV, pour suppléer à une autre Eglise des mêmes Saints qui était à *Tor Pignattara*, deux milles hors de la porte Majeure, où l'on voit encore des ruines, comme nous l'avons dit à la page 166. Clément XI la donna aux Moines Maronites de l'Ordre de St.Antoine. Benoit XIV transfera ces Moines vis-à-vis de St. Pierre *in Vincoli*, et après avoir fait réédifier cette Eglise et le monastère contigu, sur le plan du Marquis Teodoli, il la donna aux Religieuses de Ste. Thérèse surnommées les *Ginnasie*, qui avaient autrefois leur monastère proche de l'Eglise de Ste. Lucie aux boutiques obscures. Le tableau de l'Autel, à droite, représentant St-Grégoire, est de Philippe Evangelisti : celui qui est vis-à-vis, est une copie d'un tableau du Dominiquin, et celui du maître Autel, est de Gajétan Lapis.

En retournant en arrière, et en prenant la premiere rue à gauche, on voit l'Arc de Gallien dont nous avons parlé à la page 173. En passant sous cet Arc, et en allant par la rue qui est entre l'Eglise de St-Antoine et celle de St.Eusèbe, on arrive à la

Porte St. Laurent.

Cette porte a eu diverses dénominations. On l'appellait Esquiline, et Viminale à cause de sa situation à l'extrêmité de la colline Esquiline, et Viminale: Taurine, parcequ'on voit une tête de taureau sculptée au milieu de l'arc; Tiburtine, parce qu'on en sort pour aller à Tivoli: et *inter aggeres*, parcequ'elle était entre les remparts de Servius Tullius et ceux de Tarquin le Superbe, faits pour la défense de la Ville. Elle fut aussi appellée Collatine, pour avoir été substituée à l'ancienne porte de l'enceinte de Servius, par où sortait la voie Collatine, laquelle passant à côté du champ de Salon, où est la source de l'eau Vierge, conduisait à Collatia, château des Sabins et patrie de Collatinus, mari de la fameuse Lucrèce. Enfin on l'appelle aujourd'hui St. Laurent, parcequ'on y passe pour aller à l'Eglise de ce nom. On voit sur cette porte un reste de l'ancien aqueduc des eaux Marcie, Tepula et Julie, dont les inscriptions defigurées par le tems, sont un monument des reparations de ces trois eaux, faites par Auguste, par Tite et par Caracalla. Le Pontife Sixte V, comme il a déjà été dit, se servit de ce conduit pour porter l'eau Félix à la fontaine de Termini.

Hors de cette porte, on a trouvé plusieurs restes d'anciens Tombeaux, dont on a retiré differens marbres. On trouve à environ un mille, la

Basilique de St. Laurent.

Dans le lieu appellé *Campus Veranus*, de quelque ancienne famille de ce nom, était l'*arenarium* ou cimétière, où Ste.Cyriaque Matrone Romaine qui était en possession de ce champ, avait enseveli les corps d'un nombre infini de Martyrs, parmi lesquels elle mit celui de St. Laurent. Constantin le Grand, vers l'an 330, érigea sur ce même cimétière cette Basilique, qui dans la suite fut rétablie par différens Pontifes. Enfin en 1647, elle fut mise dans son état actuel par les Chanoines Réguliers du St-Sauveur, de la congrégation de Bologne, à qui Sixte IV la donna. Cette Eglise est une des sept Basiliques de Rome. Elle est décorée d'un portique soutenu par six colonnes antiques et peint à fresque, suivant la manière de ces tems-là, avec différens traits du martyre de St.Laurent. On y voit aussi peint le Pape Honorius III qui donne la Communion à Pierre de Courtenay Compte d'Auxerre, petit fils de Louis le Gros. Ce fut dans cette même Eglise qu'il reçut la Courone lorsque les Barons de Constantinople l'eurent choisi pour Empereur.

L'intérieur de cette Basilique est à trois nefs divisées par 22 colonnes, le plus grand nombre de granit oriental. On voit d'abord, à côté de la porte principale, un antique sarcophage orné d'un très-beau bas-rélief représentant un mariage. Le tableau du premier Autel à droite est d'Emile Sottino, Bolonnais;

celui de Ste-Ciriaque, sur le second Autel, est d'Emile Savonanzi; et le St. Laurent, sur le troisième Autel, est aussi du Sottino. Les peintures à fresque, entre ces Autels, sont de Dominique Rainaldi. Dans la nef du milieu, il y a deux chaires de marbre appellées *Ambones* en Látin, qui servaient pour chanter les Evangiles et les Epitres. En montant à la tribune, dont le pavé est en pierres dures fait en manière de mosaïque, on y voit, au fond, un ancien siége Pontifical qui est fait de différentes pierres. Cette tribune est decorée de 12 colonnes de pavonazzetto, cannelées, dont la plus grande partie est sous terre; les chapiteaux Corinthiens sont fort-beaux; ces colonnes soutiennent un entablement de diverses piéces, qui sont d'un dessin élegant et d'une très-belle execution. Il y a, sur cet entablement, 12 autres colonnes plus petites, dont les deux qui sont au fond de la tribune, sont de porphyre verd. Le maître Autel est isolé; il est orné de quatre colonnes de porphyre rouge qui soutiennent un baldaquin de marbre. Il y a sous cet Autel, une chapelle appellée la Confession de St. Laurent, dans laquelle repose son corps avec celui de St. Etienne Proto-martyr. Du côté postérieur de la tribune, on trouve un antique sarcophage, où sont sculptés les Génies de Bacchus.

En passant à l'autre petite nef, on voit une chapelle souterraine qui est fort-célèbre par le grand nombre de privilèges et d'indulgences, qui lui ont été accordées par divers Pon-

tifes. De cette chapelle on passe dans le Cimétière de Ste.Cyriaque. La décollation de St.Jean-Baptiste, sur l'Autel suivant, est de Jean Serodine d'Ancone. Le tableau de l'avant-dernier Autel est du Sottino, et celui du dernier, représentant St.Laurent, qui fait l'aumone aux pauvres, est aussi de Sérodine. Les peintures à fresque, entre ces chapelles, sont de deux éleves du chev.Vanni.

ITINERAIRE INSTRUCTIF DE ROME

QUATRIEME JOURNE'E.

Ayant déjà parcouru, dans les journées précedentes, deux des trois belles rues qui commencent à la place du Peuple, c'est-à-dire celle du Cours et celle du Babouin, nous allons entrer dans la troisième appellée

Rue de Ripette.

Cette grande rue a pris sa dénomination du port de Ripette, petit port, où elle conduit. On trouve la petite Eglise de Ste. Marie *Porta Paradisi*, Porte du Paradis, ainsi nommée par l'inscription qu'on y voit sur la porte. Elle fut bâtie en 1523 sur les dessins d'Ange Torrone, et ensuite ornée de marbres et de peintures, par un legs que lui laissa en 1644, Matthieu Caccia, Medécin de l'hôpital des Incurables, auquel elle est unie. Elle est octogone, et surmontée d'une coupole. Le basréliefs, sur l'Autel à droite, est de de-Rossi; celui, vis-à-vis, avec le tombeau du Docteur Caccia, est de Cosme Fancelli; et les sculptures du maître Autel sont de François Brunetti. Les peintures de la coupole sont de Pierre Paul Baldini et celles de dessous, de Laurent Greuter.

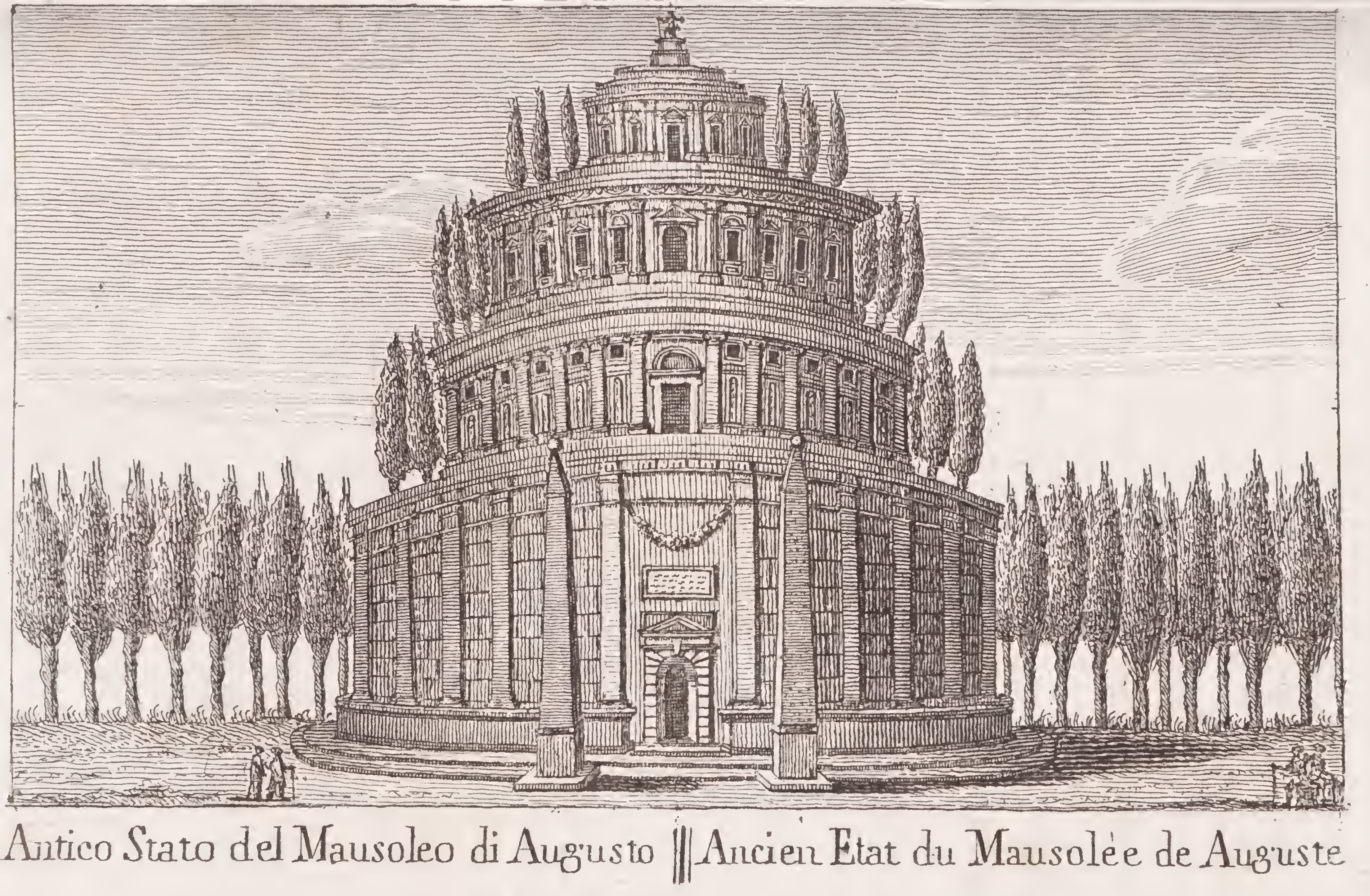
En entrant dans la rue à gauche, dite des

Pontifes, à cause de quelques portraits de Papes qui étaient placés sur les frontispices des fenêtres d'une grande maison à droite, on trouve, du même côté, le palais autrefois Corea et à présent Vivaldi, dans la cour duquel sont les restes du

Mausolée d'Auguste.

Octavien Auguste, dans son sixième Consulat, érigea dans le Champ de Mars, ce somptueux monument pour sa sépulture et pour celle de sa Famille. Cet édifice était si magnifique qu'il mérita d'être appellé Mausolée : il pouvait être comparé à celui que la Reine Arthémise érigea à Mausole, son mari, Roi de la Carie, et qui était, par sa grandeur, une des sept merveilles du Monde.

Ce superbe édifice qui s'élevait sur une base ronde, était formé de trois ordres de murs circulaires, l'un sur l'autre, chacun desquels allait un peu en dedans, et diminuait de maniere que tout l'édifice était de forme piramidale, de la hauteur de 250 coudées. Sur le dernier ordre s'élevait une voûte en forme de coupole, qui avait 132 pieds de diamètre; et au-dessus était placée la statue d'Auguste. La même voûte étant ruinée, a formé un terre-plein qui sert à-présent d'arène pour la joûte du Toureau, et pour d'autres spectacles; c'est pourquoi on a fait tout-autour des loges et des gradins à l'imitation des anciens Amphithéatres. Les murs du soubassement de



Antico Stato del Mausoleo di Augusto ||| Ancien Etat du Mausolée de Auguste

cet immense édifice, qui restent encore aujourd'hui, sont d'une épaisseur si démesurée, que dans leur grosseur sont creusées les chambres sepulcrales : elles sont au nombre de douze qui regnent à l'entour, et la même chose était dans les ordres supérieurs. Le subassement était d'ouvrage réticulaire, et tous les ordres étaient recouverts de marbre blanc, ornés de pilastres et entourés de ciprès. On deduit par des vers de Virgile, que Marcellus Neveu d'Auguste fut le premier à y être enseveli.

On entrait anciennement dans cet édifice par une seule porte qui était du côté de l'hôpital de St.Roch. Il y avait deux Obélisques de granit d'Egypte aux côtés de la porte. L'un des deux fut élevé, par ordre de Sixte V, devant la façade postérieur de Ste.Marie Majeure. Pie VI a fait élever l'autre à la place de *monte-Cavallo*. Derriére le Mausolée était un bosquet de ciprès et de peupliers. On croit que ce sont ces peupliers qui ont donné le nom que portent l'Eglise et la porte du Peuple, comme il a été dit ailleurs. En retournant dans la rue de Ripette, on trouve à gauche un palais neuf appartenant à l'hôpital de St.Roch. Suit immediatement

L'Eglise et l'Hôpital de St. Roch.

La Comunauté des Cabaretiers, des Bateliers et d'autres gens semblables, bâtit en 1500 cette Eglise, avec l'hôpital pour les pauvres malades de leur métier. Le Cardi-

nal Antoine Marie Salviati y fit ensuite ajoûter l'hôpital des pauvres femmes en couche. La Confrèrie fit rebâtir cette Eglise, en 1657, sur le plan de Jean Antoine de Rossi. Le tableau de la première chapelle à droite, est d'Antoine Amorosi. Sur le second Autel il y a un beau tableau du Baciccio, représentant St.Roch et St.Antoine qui invoquent la Vierge pour obtenir la guérison de la peste. Le tableau du troisième Autel est de François de Castello, Flamand; et les peintures de la chapelle suivante de N.Dame, sont du Carosi. Le tableau de St.Roch, sur le maître Autel, est de Hiacinthe Brandi. Le St.Martin, dans la chapelle de l'autre côté, est de Bernard de Formello. Le tableau de St.Antoine de Padoue, dans la chapelle suivante, est de Grégoire Calabrese: les peintures de la petite coupole et des lunettes, sont de François Rosa. Le tableau de la chapelle de la crêche, est de Balthasar Peruzzi, et celui de la derniére, d'Antoine Grecolini. Peu après suit

L'Eglise de St. Jerôme des Esclavons.

Nicolas V donna cette Eglise aux Esclavons, qui vinrent s'établir dans ce quartier, lorsq' ils abandonerent leur pays pour se soustraire à la domination des Turcs. Sixte V en étant protecteur pendant qu'il était Cardinal, la fit rebâtir sur les dessins de Martin Lunghi, et en fit une Eglise Collégiale pour la Nation Illirique, et Dalmatique. Les peintures sont de Joseph del Bastaro, de Benigne Vang;



Porto di Ripetta ||| Port de Ripetta

d'André d'Ancone et de Paris Nogari. En face de cette Eglise est le

Port de Ripette.

Clement XI le fit construire, sur le plan d'Aléxandre Specchi, au bord du Tibre, de larges et commodes marches qui en facilitent l'avenue. C'est l'endroit où abordent toutes les barques qui viennent de la Sabine et de l'Ombrie pour porter à Rome les objets de consommation journaliere. Il y a sur la demi-lune, une fontaine environnée d'une balustrade, aux extrêmités de laquelle sont deux colonnes où l'on voit marquées le plus grandes crûes du Tibre. Ce petit port forme une vue tout-à fait pitoresque. Le lieu où les Anciens débarquaient leurs marchandises était à l'opposite de ce port. C'est dans la plaine qui est près du château St.Ange, qu'étaient les prairies du célèbre Cincinnatus.

Le balcon, qu'on voit près de l'Eglise des Esclavons, appartient au grand palais Borghese; il est soutenu par des colonnes et des pilastres, de l'architecture de Plaminius Ponzio. En passant par une des petites rues latérales, on arrive à la place du

Palais Borghese.

C'est un des plus beaux et des plus magnifiques palais de Rome. Il fut commencé en 1590, par le Cardinal Dezza sur les dessins de Martin Lunghi, l'ainé, et achevé sous les Pontificat de Paul V Borghese, sur le plan de

Flaminius Ponzio. Sa figure est celle d'un clavecin, ce qui fait qu'on l'appelle vulgairement le clavecin de Borghese. La cour en est quarrée et ornée de deux rangs d'arcs, sur lesquels il y a un Attique Corinthien : ces arcs sont soutenus par 96 colonnes de granit, Doriques et Corinthiennes, formant au rez-de-chaussée, et au premier étage, deux portiques ouverts et ornés de différentes statues, l'une d'elles représente Julie, l'autre Sabine, et l'autre Cérès. Les appartemens sont vastes et remplis de plusieurs tableaux précieux, dont nous n'indiquerons que les principaux, pour ne point trop grossir cet ouvrage.

En commençant par la galerie du rez-de-chaussée, où est la plus belle collection de tableaux qu'il y ait dans ce palais, on voit, dans la première chambre, deux Vierges, par Scipion Gaétano; une Sainte-famille, par André del Sarto; une petite Crêche, de Jules Romain; un tableau du Mola; beaucoup de petits tableaux de Benvenuto Garofolo, et plusieurs autres du Bassan.

Dans la seconde chambre, le principal est le célèbre tableau de la chasse de Diane, par le Dominiquin, qui passe pour un des premiers tableaux de Rome. Après celui-ci, sont deux tableaux du Titien; un grand tableau de Benvenuto Garofolo et quelques petits tableaux qui sont aussi de lui; le portrait de Calvin, du Pordenone; un grand tableau de Luc d'Hollande; deux tableaux du Parmesan, l'un qui représente des études de têtes et l'au-

tre une Saintefamille ; un St. François sur un champ d'or, d'Albertdure ; et d'autres tableaux de bons maîtres. Il y a aussi une grande urne antique d'un seul bloc de porphyre, et deux tables également de porphyre.

On voit dans la troisième chambre, neuf tableaux du Titien ; un autre merveilleux de Raphaél d'Urbin, représentant les portraits du Cardinal Borgia et de Machiavel ; le grand tableau de Lanfranc, connu sous le nom de Poliphème, mais qui représente un des traits de l'Arioste ; la femme de Putiphar, qui est aussi du même auteur ; deux tableaux du Guerchin ; différens tableaux de Benvenuto Garofolo et du Bassan ; une Saintefamille, d'André del Sarto ; une Vierge avec Jésus, de Raphaél, entre les deux fenêtres ; et une belle Piété, du Schidone. La voûte est de Gajetan Lapis.

Dans la quatrième chambre on voit sur la porte, un beau tableau de Titien, de plusieurs figures ; après, il y a une tête de Vierge, de Jules Romain ; trois autres tableaux de Jules Romain dont l'un représente St. Jean-Baptiste et les autres deux sont des études de têtes ; trois tableaux du Bassan ; une Descente de Croix, ouvrage de Raphaél, de sa première manière ; deux demi-figures de Louis Carrache ; un Christ en Croix, du Bonarroti ; une Vierge, du Titien ; une Saintefamille, de Jules Romain ; une Madelaine, du Bronzin ; Jésus dormant, de Louis Carrache ; une Ste. Catherine de la Roue, du Parmesan ; la fa-

meuse Sibylle du Dominiquin ; un petit tableau au dessous, du Schidone, avec un autre de Louis Carrache ; le portrait au dessus, d'un Cardinal, du Dominiquin ; entre les fenêtres, une Saintefamille, de Scipion Gaétano ; trois têtes dans un petit tableau, l'une d'un Prophéte et les autres d'Anges, ouvrage qu'on attribue au Corrège.

Dans l'autre chambre qui est en forme de galerie, on voit, une Sibylle, du Guide ; un portrait, par le Pordenone ; une Saintefamille, de Perrin del Vaga ; quatre ronds, de l'Albane, représentant les quatres élémens; la fuite d'Enée, du Barroche ; l'Enfant Prodigue, de Mr.Valentin ; la Résurrection du Lazzare, de Louis Carrache; une Vierge avec Jésus et une Sainte, du Titien ; l'Annonciation, du Bonarroti ; un tableau du Pordenone, où il s'est peint lui-même avec toute sa famille, et la Cène d'Emaüs, du Caravage.

Vient ensuite une chambre, dite des Vénus ; les plus remarquables sont, celle de Léonard de Vinci ; celle d'André del Sarto ; une sur une porte, du Titien ; une de Luc Cambiasi ; un Amour, de Jules Romain ; une du chev.d'Arpin ; une de Rubens ; et enfin, un petit tableau à côté de la fenêtre, d'Annibal Carrache, représentant un Amour qui découvre une Vénus ; ce tableau est admirable pour l'invention.

On passe ensuite dans une galerie ornée de miroirs, où Ciro-Ferri a peint des fleurs et des petits Génies ; on y voit les bustes des

douze Césars, deux tables de porphyre et deux belles fontaines.

De-là on entre dans une autre chambre où il y a divers tableaux de différentes grandeurs, dont plusieurs sont sur pierre et plusieurs autres ne sont que des jeux de la pierre même. Les tableaux les plus dignes d'attention, dans cette chambre, sont, trois mosaïques en pierres dures, dont deux de Marcel Provençal; deux petits tableaux, l'un du chev. d'Arpin et l'autre de Louis Carrache; une Ste. Thérèse d'Augustin Carrache; un tableau de Benvenuto Garofolo; un Jugement de Salomon, de France Bigio; un portrait de Paul V, en mosaïque de pierres dures, par Provençal qui y amis son nom; une Saintefamille, de Benvenuto Garofolo, avec un tableau au dessus qui a différentes figures, par le Titien; et au dessous, un petit portrait de femme, du même auteur; une Vierge avec Jésus, par Raphaél, sur le stile de Pierre Perugin; une Saintefamille du Titien, une Vierge avec Jésus, de Leonard de Vinci; et enfin différens petits tableaux du Tempesta, du chev. d'Arpin et sour-tout du Breugel que leur fini rend merveilleux.

Suivent deux chambres dont l'une est ornée, ainsi que son vestibule, de beaux paysages à fresque.

En retournant dans la galerie des miroirs, on entre dans un autre bras du même appartement, dont la chambre s'appelle de l'Hermaphrodite; cette statue qui est étendue sur un

matelas, est ouvrage Grec, très-célèbre; on y voit aussi un beau bas-rélief antique, représentant la naissance de Telephe; et beaucoup d'autres tableaux, parmi lesquels on distingue une petite copie de la Transfiguration, de Raphaèl, peinte par Jules Romain; un Jésus pris par les Juifs, du chev. d'Arpin; un beau tableau de Jules Romain, et au dessus, un petit tableau de Raphaél, représentant Vénus et Vulcain; une Annonciation, de Paul Véronèse, sur laquelle il y a deux portraits du Titien; le célèbre tableau du même maître, appellé l'Amour Sacré et profane, et au dessus une belle Saintefamille, d'André del Sarto; une Vierge avec un Christ mort, du Mantegna; St. Jean Baptiste, de Léonard de Vinci; une Crêche, du Parmesan; et un portrait par le même Auteur.

Dans la chambre suivante il y a, parmi les tableaux, dont elle est ornée, une figure cuirassée, par Mr. Valentin; deux portraits, l'un du Titien et l'autre du Bassan; une Vierge, par Titien, avec un autre portrait par le même auteur; une Vierge, d'André del Sarto; un grand tableau, représentant la Vierge, Jésus et Ste. Anne, par Michel-Ange de Caravage; une Saintefamille, d'André del Sarto; la Prédication de St. Jean-Baptiste et celle de St. Antoine aux poissons, toutes les deux de Paul Véronèse; un St. Jérôme, du Barroche; les trois Graces, par Titien; une Saintefamille, par Jules Romain; une Cléopâtre, du même

Auteur, et une Crêche de Benvenuto Garofolo, sur laquelle il y a un beau tableau de Pierre Perugin.

Dans la derniere chambre il y a le portrait du Bramante fait par le Titien, qui n'a pas été achevé; une belle Vénus avec l'Amour qui fait un arc, par Paul Véronèse; une Vierge avec Jésus, fort bel ouvrage de Léonard de Vinci; une Saintefamille, par Raphaél; l'Enfant Prodigue, par Titien; au-dessus duquel est un tableau du Bassan, et à côté, un St. Jean Baptiste, du Bronzin; une Vierge avec Jésus, du Schidone; un St. François, de Louis Carrache; la Résurrection de N. S., par Zuccari; un dessin de femme, de Léonard de Vinci; un portrait, d'André del Sarto; un Christ mort, du Carrache, et une Flagellation, de Benvenuto Garofolo; il y a au-dessus, un joli petit tableau de la Saintefamille, par le Parmesan. On voit aussi dans cette chambre une statue antique.

En sortant de-là, on trouve sous le même portique, une fort belle galerie. Elle est ornée de paysages peints à l'huile par chev. Fidanza, Romain; il en faut seulement excepter les dessus des-portes qui sont de François de Capoue, et la voûte qui est de Dominique Corvi. Il y a parmi ces peintures des ornemens en arabesques, faits à l'imitation de ceux de Raphaél, par André Benedetti.

Ensuite on monte par un escalier en limaçon, au premier étage, dont le premier appartement est composé d'une suite de cham-

bres magnifiquement décorées de meubles précieux. Entr'autres bustes, qui sont dans le grand salon, il y en a deux colossaux, l'un d'Adrien et l'autre d'Antonin le Pieux. La première antichambre est ornée de vûes, faites par Paul Anesi.

Au second étage, qui est divisé en deux appartemens, il y a, dans celui du Prince Borghese, une chambre peinte à fresque, avec des marines et des paysages du célèbre Vernet; et une riche Chapelle ornée de peintures de Fontebuoni.

Dans l'appartement du Prince Aldobrandini il y a un salon qui est enrichi par de fort-belles peintures de Louis Stern. Les autres pieces contienent des tableaux qui sont dignes de fixer un instant l'attention des connoisseurs.

On monte par un escalier dérobé aux mezzanines qui appartiennent aussi au Prince Aldobrandini. On y voit, dans la première chambre, deux vûes du chev. Pannini, l'une représente la place de *monte-Cavallo* et l'autre, celle de St-Pierre; il y a encore deux petites vûes de Vanvitelli, et quelques petits tableaux de Stern, qui a aussi peint la voûte.

Suit une chambre où sont peintes à détrempe au-dessous de l'alcove, différentes marines par Mr. Manglar. Il y a, dans une petite bibliothéque, qui y est contigüe, une Vierge avec Jésus et St. Jean, par André del Sarto; et au dessus de quelques degrés, on voit sur le mur, une autre marine de Manglar.

Le palais, vis-à-vis, fait sur le plan d'Antoine de Battisti, appartient aussi à la Maison Borghese, et sert de longement à ses gens.

En rentrant ensuite dans la rue de Ripette, on trouve sur une place, le

COLLE'GE CLÉMENTIN.

La dénomination de ce collège lui vient de Clément VIII qui le fonda en 1595, pour l'éducation de la jeune Noblesse Romaine et étrangère. Ce Pontife en confia la direction aux PP. de la Doctrine Chrétienne, de la Congrégation des Sommasques, qui l'ont rendu célèbre par l'instruction qu'ils donnent aux Jeunes gens, à qui ils enseignent les sciences et les arts propres à leur rang. L'architecture de cet édifice est de Jacques de la Porte. Les Religieux l'ont augmenté et y ont ajoûté la bibliothèque, le théatre et la chapelle qui est ornée de peintures de Louis David.

A la place du collège Clémentiu commence la rue de l'Ours, à l'entrée de laquelle est

L'EGLISE DE STE. LUCIE DE LA TINTA.

On appellait anciennement cet endroit *Terentus*, d'où sera peut-être venu à cette Eglise le surnom de la *Tinta*. On prétend que le nom de *Terentus* est dérivé des ravages que le Tibre faisait sur le rivage de ce côté-là, ce que les Latins exprimaient par *terre*. Les Poëtes disent que ce fut ici que Evandre débarqua lors qu'il vint d'Arcadie. Dans l'endroit où

est maintenant cette Eglise, il y avait anciennement l'Autel de Dite et de Proserpine, à 14 pieds sous terre, suivant ce qui se pratiquait pour les Dieux infernaux. Les Romains l'érigèrent au sujet de leur guerre contre les Albains. Ils le recouvraient soigneusement de terre pour qu'il fût inconnu à tout autre qu'à eux. On ne le découvrait que dans les jeux Séculaires qui se célèbraient une fois tous les cent dix ans. Pendant ces jeux on faisait le *Trinoctium*, c'est-à-dire une fête occulte de Sacrifices qui duraient trois nuits de suite.

Cette Eglise fut bâtie au lieu même où Ste. Lucie Matrone Romaine souffrit le martyre. Elle fut rebâtie en 1580, et ensuite ornée par le Prince Borghese qui y a la collation de quelques Canonicats. En entrant dans la rue à droite, on trouve

L'Eglise de St. Yves des Bretons.

C'est une ancienne Eglise paroissiale que Calixte III donna, en 1456, à la Bretagne, Province de France, et qui fut ensuite unie à l'Eglise voisine de St. Louis des Français. Elle est à trois nefs, divisées par huit colonnes antiques de granit. Le tableau du maître Autel est de Jacques Triga; l'Annonciation de la Vierge, sur l'Autel à droite, est de Bonaventure Lamberti; et le St. Joseph sur l'Autel, de l'autre côté, est de Charles Maratte. En passant devant le palais Cardelli, on trouve le théâtre de Pallaccorda, et après le

PALAIS DE FLORENCE.

Ce palais, qui appartient aujourd'hui au Roi d'Etrurie, fut bâti par Baldouin du Mont, sur le plan de Vignole qui orna la cour de colonnes antiques. Le grand appartement est décoré de peintures du Primaticcio et de Prosper Fontana, Bolonnais. Au rez de-chaussée est le bureau de la Poste de Florence, qui part de Rome le vendredi au soir.

La rue qui est vis-à-vis de ce palais, conduit à la petite

PLACE DE *Campo Marzo*.

L'ancien et fameux Champ de Mars a donné le nom à cette place et à tout le quartier: il comprenait une vaste étendue de terrain, que le Peuple Romain dédia à Mars, après l'expulsion des Tarquins, qui le possedaient auparavant. Ce champ était renfermé entre les monts Pincius, Quirinal et Capitolin, et entre le Tibre; il commençait à la porte Carmentale, qui était un peu au-dessus du Théâtre de Marcellus, et il se terminait au de-là du Mausolée d'Auguste. On lit dans les anciens Ecrivains, que la partie de ce Champ destinée aux exercices militaires, était couverte de prairies et de bosquets; l'autre était occupée par des édifices publics, qui lui donnaient l'air d'une autre Ville: on peut croire qu'il s'étendait jusqu'au *ponte Molle*, et que la partie du Champ de Mars qui était hors des murailles, fut celle qui était destinée aux exer-

cices militaires, et qu'on nommait le Champ Mineur: et que la partie qui était couverte d'édifices, et qu'on appellait le Champ Majeur, fut incorporée par Aurelien dans l'enceinte des murs. C'était dans ce Champ que la Jeunesse s'éxerçait à l'art Militaire et aux fatigues de la guerre. On y faisait aussi des courses de chars et de chevaux; on y jouait à la balle et au disque; et on s'y exercait à la Lutte. Cette vaillante Jeunesse, toute couverte de sueur et de poussiére, se jettait ensuite à la nage dans le Tibre pour se rendre encore plus forte et plus robuste. Les éxercices qu'on faisait dans ce Champ, étaient si nombreux et si variés, qu'on peut absolument les regarder comme une école où se sont formés ces hommes magnanimes et forts, dont les actions passeraient pour fabuleuses, si elles ne nous avaient été transmises par les Historiens les plus accrédités.

Les anciens Romains regardaient le Champ de Mars comme un lieu sacré; aussi ils le decorerent des monumens les plus magnifiques. Il y avait, entr'autres, le fameux Obélisque Solaire d'Auguste et son Mausolée; la grande Colonne de Marc-Aurèle; le Temple d'Antonin le Pieux; plusieurs autres Temples, au nombre desquels était le célèbre Panthéon; deux Théâtres, celui de Balbus, et de Pompée; l'Amphithéatre de Statilius Taurus; plusieurs portiques; divers Arcs-triomphaux; la Naumachie et autres édifices de Domitien; les Thermes d'Alexandre, de

Néron et d'Agrippa ; les Cirques Flaminien et Agonal ; et differens autres somptueux édifices, décorés de superbes statues. Dans cette place on voit

L'EGLISE ET LE MONASTERE DE LA CONCEPTION, *à Campo-Marzo*.

On doit l'origine de cette Eglise et de son monastere à des Religieuses Basiliennes, qui vers l'an 750, vinrent de la Grece à Rome, et y porterent l'Image de la Vierge, qu'on venère sur le maître Autel. Le Pape St. Zaccarie leur donna d'abord l'Eglise de Ste. Marie sur Minerve, d'où elles furent, en 1370, transferées en cet endroit. Ensuite en 1720, elles rebâtirent l'Eglise sur les dessins de Jean Antoine de Rossi. Les tableaux des Autels sont de Paschalin Marini, de Louis Garzi, de Placide Costanzi et de Lazare Baldi.

En suivant la rue à gauche, on trouve, au coin de la place de *Monte-Citorio*

LA MAISON ET L'EGLISE DES PRÊTRES DE LA MISSION.

Cette maison appartient à la Congrégation des Prêtres de la Mission, fondée par St. Vincent de Paul. Marie de Vignarod, Duchesse d'Aiguillon fonda, en 1642, la maison et l'Eglise dont nous parlons. Ces Prêtres s'appellent de la Mission, parceque leur destination principale est d'instruire les habitans des Villages par des Missions ; et de former les Ecclesiastiques pour les Ordres Sacrés.

Leur Eglise, qui est dans l'intérieur de la maison, fut rebâtie vers l'an 1741, aux fraix du Cardinal Jacques Lanfredini, sur le plan d'un Prêtre de cette Congrégation, appellé de la Torre. Le tableau de la première chapelle à droite, est de Mr.Vien; celui de la seconde, de Joseph Bottani; et la Conversion de St.Paul, sur le troisième Autel, de Salvator Monosilio. Le tableau du maître Autel, représentant la Ste-Trinité, est du chev. Sébastien Conca; les latéraux, sont d'Aurelien Miliani. L'Assomption de la Vierge, dans la chapelle suivante, est aussi de Monosilio. Le St.Vincent de Paul, dans la seconde chapelle, est pareillement de Milani; et le tableau du dernier Autel est de Pierre Perotti.

En 1705, on trouva sous-terre, dans le jardin de la susdite maison de la Mission, la veritable Colonne d'Antonin le Pieux, avec son piédestal, que ses fils Marc-Aurèle et Lucius Verus avaient élévée en l'honneur de cet Empereur. Ce fut le Pape Clément XI qui la fit déterrer, et Benoit XIV éleva son piédestal sur la place de *monte-Citorio*, d'où il fut transporté dans le jardin du palais Vatican, par ordre de Pie VI, comme nous l'avons dit à la pag. 35. La susdite Colonne, que Trajan avait fait venir de l'Egypte, était d'un seul morceau de granit rouge de la longueur de 46 pieds 4 pouces, et de 17 pieds de circonference; mais ensuite ayant été forte endommagée par un incendie, elle servit pour

reparer les trois Obélisques érigés par le même Pie VI. En retournant un peu en arrière, et allant par la rue à gauche, on trouve

L'Eglise de Ste. Marie Madelaine.

Cette Eglise appartient aux Clercs Réguguliers appellés Ministres des Infirmes, parceque leur institut les oblige d'assister les malades qui sont à l'agonie, soit dans les hôpitaux, soit dans les maisons particulieres. Elle fut commencée sur le plan de Jean-Antoine de Rossi, et achevée, sous le Pontificat d'Innocent XII, par Charles Quadri, qui en eut la direction, et qui l'orna de marbres et de dorures. On doit cependant à Joseph Sardi le dessin de la façade. Le tableau de St. Camille de Lellis, fondateur de cet institut, est de Placide Constanzi. Les peintures de la voûte de cette chapelle, sont du chev. Sébastien Conca, et les deux latéraux, de deux de ses éleves, c'est-à-dire, que celui qui représente St. Camille avec St. Philippe Néri, est de Gaspard Serenari, et l'autre, vis-à-vis, de Jean Pannozza. Le tableau du maître Autel, représentant Ste. Marie Madelaine, est d'Antoine Ghérardi; les bas-réliefs latéraux sont de Pierre Bracci. Le S. Nicolas de Bari, dans la chapelle de l'autre côté, est du Baciccio; et les latéraux sont de Venture Lamberti. Le tableau de l'avant dernière chapelle, représentant St. Laurent Giustiniani, est de Luc Jordans. Celui de l'Assomption dans la dernière, est de Jérôme Pesce. La grande

voûte de l'Eglise fut peinte par Michel-Ange Cerruti; la coupole et les peintures de la tribune, sont d'Aurélien Milani. Les statues placées dans les niches sont de Paul Morelli et d'autres bons sculpteurs.

En sortant de cette Eglise par la porte latérale, on trouve à gauche, la place Capranica, qui prit son nom de l'ancienne Famille Capranica qui y avait son palais, et où le Cardinal Dominique Capranica érigea un Collège, en 1458. Il porte le nom de son fondateur, et c'est le plus ancien Collège de Rome. Les jeunes gens qui se consacrent à l'Eglise, y sont entretenus *gratis* pendant le cours de leurs études.

Le théâtre de Capranica est contigu à ce collège. On y représente, dans le Carneval, des tragédies, des comédies et des intermedes en musique. On voit sur la même place,

L'EGLISE DE STE. MARIE *in Aquiro*, DITE COMMUNEMENT DES ORPHE'LINS.

On veut que cette Eglise ait pris sa dénomination *in Aquiro*, des jeux Equires qu'on faisait anciennement de ce côté du Champ de Mars, et qui furent institués par Romulus en l'honneur de Mars. On l'appelle l'Eglise des Orphelins, parcequ'elle est jointe à la maison des Orphelins que Paul III fit bâtir. St. Anastase I érigea cette Eglise, environ l'an 400, suivant quelques Antiquaires, sur une partie du Temple de Juturne. Elle fut ensuite rebâtie sur le plan de François de Volterre,

aux fraix du Cardinal Antoine Marie Salviati, qui fonda aussi en 1591, le collège qui y est annexé et qu'on appelle de son nom, collège Salviati. On y reçoit les Orphelins qui sont dans la maison de ce nom, et qui ont envie de faire leurs études.

On refit derniérement la façade de l'Eglise sur les dessins de Pierre Camporese. Le tableau de St. Charles, sur le premier Autel, à droite, est d'un Lombard. Celui de la seconde chapelle est de François Paroni. On attribue le tableau de l'Autel suivant, à Nappi ou au Capucin. Les autres peintures sont de Charles Vénitien. La Visitation de N. Dame, peinte sur le maître Autel, est de Jean-Baptiste Buoncuore. Les tableaux de l'avant-derniere chapelle, sont attribués à Gerard delle Notti; et les fresque, sont de Jean-Baptiste Speranza. La rue qui est prèsque vis-à vis, conduit à la

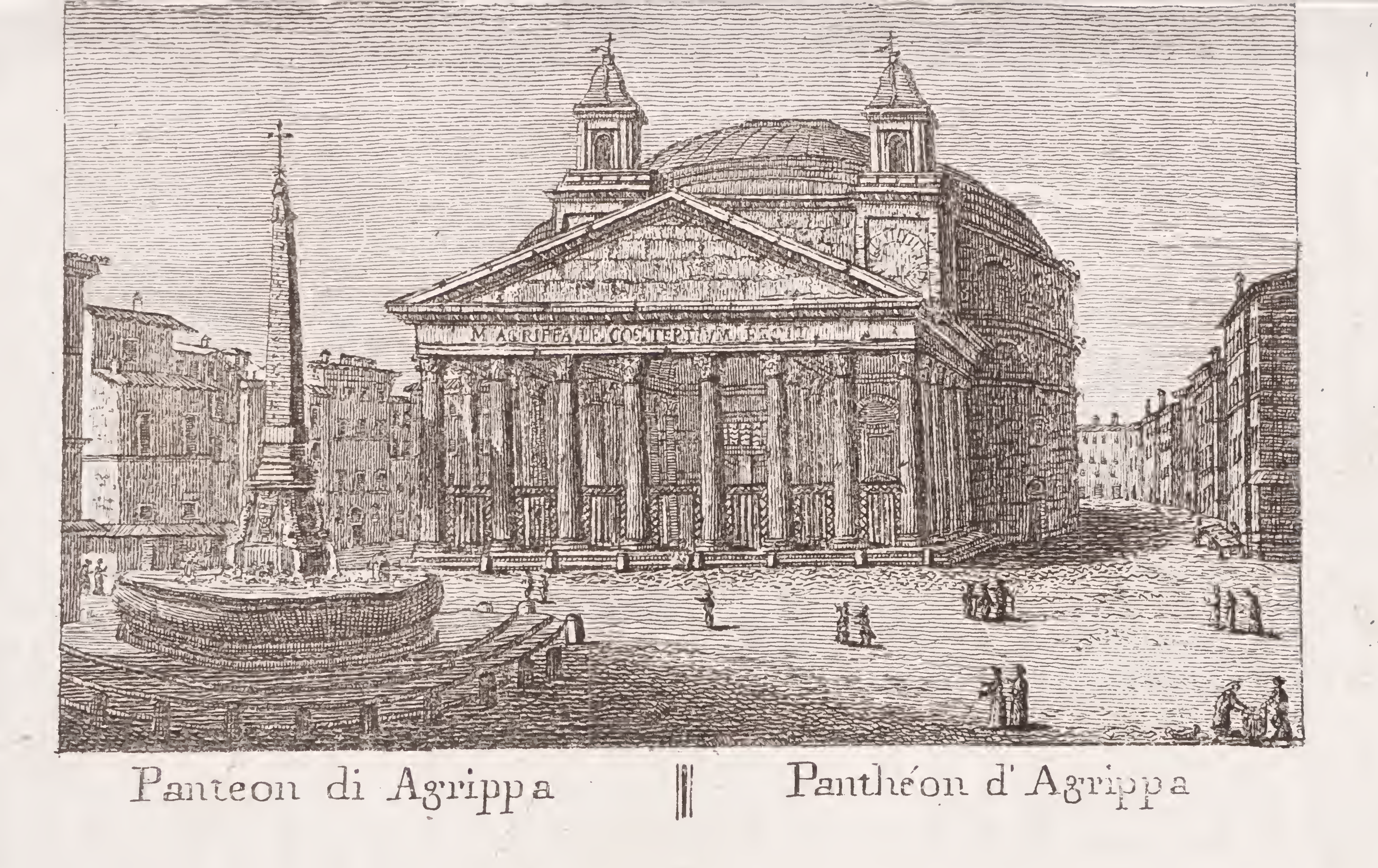
Place de la Rotonde.

Après les dévastations de Rome, cette place resta sous les décombres des anciens édifices jusqu'à Eugène IV, qui l'en fit débarasser. Ce fut alors qu'on trouva, devant le portique du Panthéon, les deux Lions de basalte qu'on voit maintenant sur la fontaine de l'eau Félix à Termini. Peut-être servaient-ils d'ornement aux degrés du même portique, si toutefois ils n'appartenaient pas aux Thermes d'Agrippa qui étaient voisins. On y trouva aussi une superbe urne de porphyre qui sert

aujourd'hui de sarcephage au tombeau de Clément XII, dans la chapelle Corsini, à St.Jean de Latran. Enfin on y découvrit une tête en bronze de M.Agrippa, un pied de cheval et un morceau de roue, aussi en bronze qu'on prit pour des fragmens d'une quadrige, que l'on croit avoir servie d'ornement au frontispice du portique. Grégoire XIII y fit ensuite faire, sur les dessins d'Honorius Lunghi, la fontaine, sur laquelle Clément XI plaça l'Obélisque qu'il y fit transporter de la place de St.Mahut, qui est auprès de celle de St.Ignace, où Paul V l'avait fait élever. Ce petit Obélisque est de granit d'Egypte, chargé d'hiéroglyphes; on le trouva près du couvent de la Minerve. Il était autrefois placé devant les Temples d'Isis et de Sérapis situés près de celui de Minerve. Il avait pour pendant l'Obélisque qu'on voit sur la place de la Minerve. Voila le

Panthèon d'Agrippa, aujourd'hui l'Eglise de Ste.Marie *ad Martyres*, communément appellée la Rotonde.

Ce superbe et magnifique Temple est le plus célèbre monument qui nous reste de l'antiquité: il est le chef-d'œuvre de l'architecture Romaine: son integrité et sa conservation ajoute un nouveau prix au merite de l'art. La solidité de l'édifice et l'élegance de sa forme, la justesse et la regularité de ses proportions lui ont acquis l'admiration de tout le Monde. Il fut érigé, suivant l'inscription



Panteon di Agrippa || Panthéon d'Agrippa

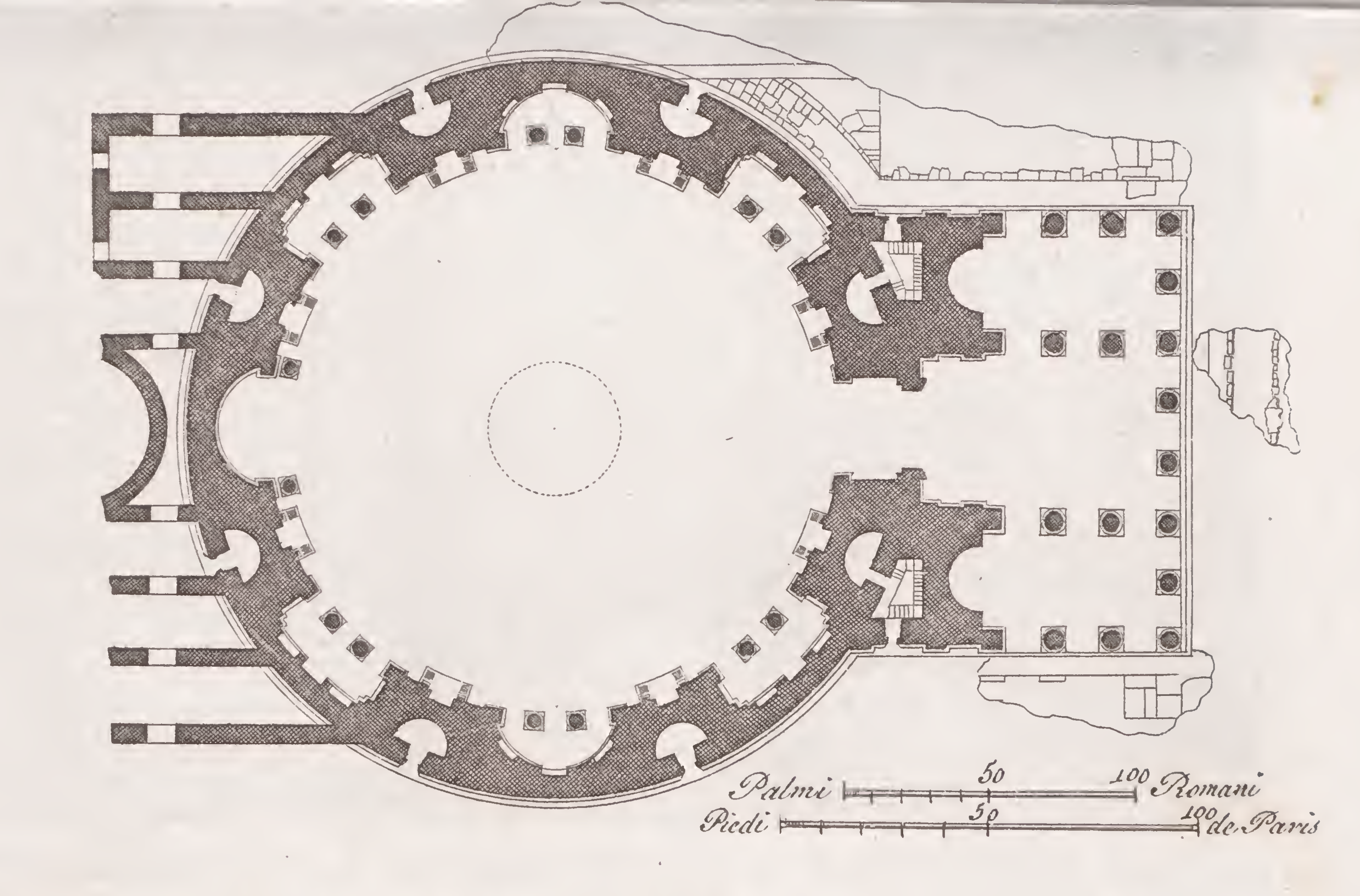
sculptée sur l'entablement de la façade du portique, par Marc-Agrippa, Gendre d'Octavien Auguste, dans son troisième Consulat, c'est-à-dire 27 ans avant l'ère vulgaire, et ensuite restauré par les Empereurs Septime Sévère et Antonin Caracalla. Agrippa le dédia à Jupiter Vengeur, en mémoire de la victoire qu'Auguste remporta contre Marc-Antoine et Cléopâtre. Il y avait le statue de Mars et de Vénus; et on prétend qu'il y avait aussi celles de tous les Dieux, en bronze, en argent, en or, ou en pierre précieuses; ce qui fit donner à ce Temple le nom Grec de *Panthéon*, qui signifie l'assemblée de tous les Dieux.

Quoique il y ait des Antiquaires qui prétendent que cet édifice était le vestibule, ou une grande salle des Thérmes d'Agrippa, neanmoins nous suivrons le sentiment des anciens Ecrivains qui nous font croire qu'il était un Temple. Il y en a d'autres qui prétendent que M. Agrippa ne fit que le portique, et que le Temple avait été fait par quelque autre personne, à une époque anterieure. Ils fondent leur opinion premièrement sur ce qu'on voit à la façade du Temple, un fronton qui est entierement détaché du portique; secondement sur ce que l'entablcment du portique ne correspond pas avec celui du Temple; et enfin sur ce que l'architecture du portique est meilleure que celle du Temple. Mais quoiqu'il paraisse que le portique ait été posterieurement ajouté au Temple, il ne s'ensuit pas pour cela qu'ils ayent été élevés par diverses personnes,

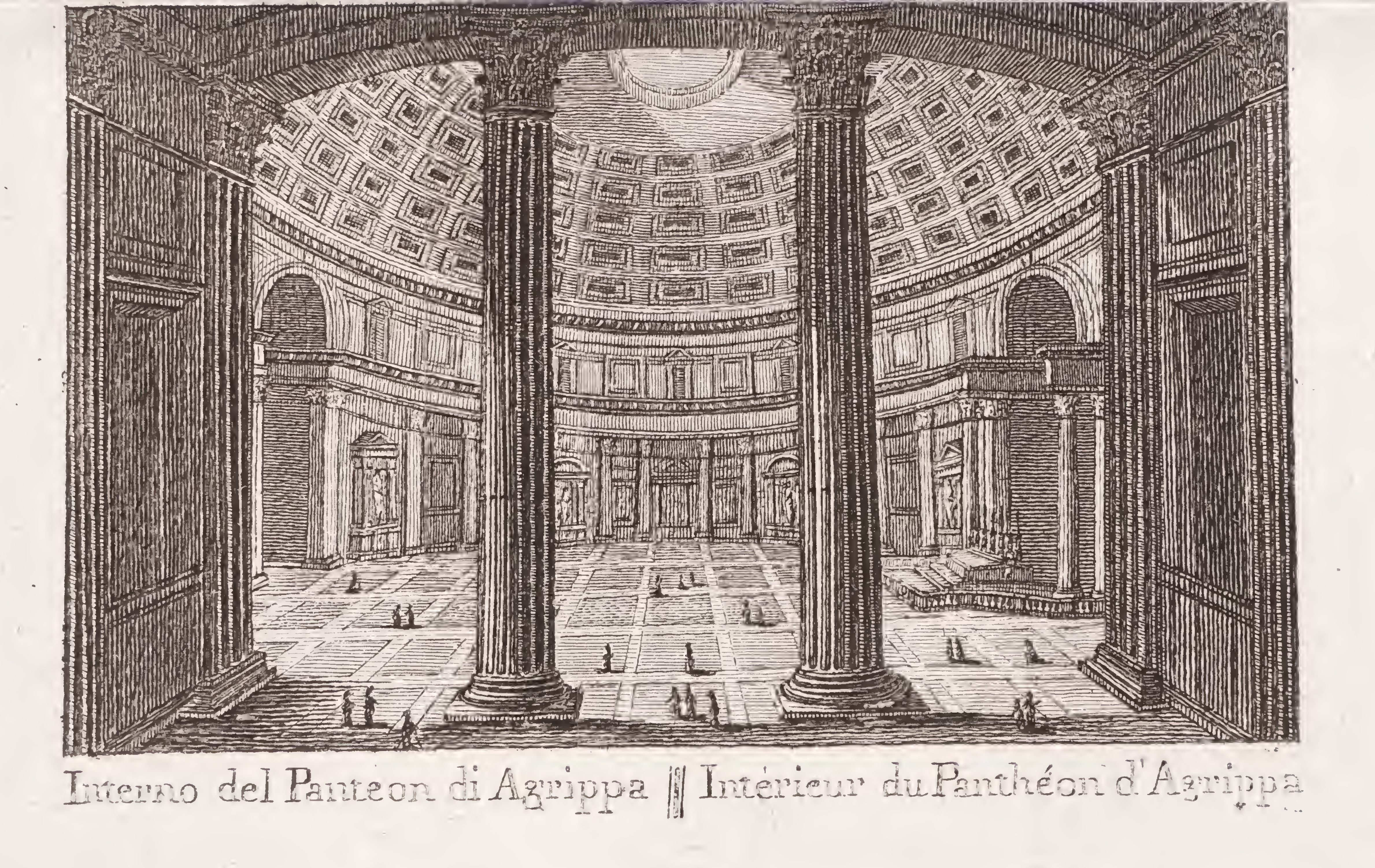
puisque M. Agrippa pouvait bien, d'abord, avoir fait bâtir seulement le Temple, et ensuite l'avoir fait décorer d'un portique par un plus habile Architecte, pour rendre l'ouvrage encore plus magnifique. Le même Agrippa avait dejà ajouté un portique au Temple qu'il avait auparavant dédié à Neptune; d'autant plus que le portique du Panthéon devait servir pour placer les statues d'Auguste et d'Agrippa.

On moutait anciennement au portique par cinq marches; ce qui le rendait bien plus majestueux qu'il n'est aujourd'hui: on y monte à-présent par deux marches, les seules qui n'ayent pas été couvertes par le surhausement de la place. Ce superbe portique est long 103 pieds et large 41. Il est decoré par seixe magnifiques colonnes, chacune d'un seul bloc de granit Oriental; elles ont 14 pieds de circonference et 38 et demi de hauteur, sans y comprendre les bases et les chapiteaux qui sont de marbre blanc. Les huit colonnes de la façade sont de granit blanc et noir, les autres sont de granit rouge. Les huit colonnes de front soutiennent un entablement et un fronton, qui est de la plus belle proportion que l'architecture puisse fournir. Le même fronton était orné d'un bas-relief de bronze doré, et du même métal étaient les inscriptions de l'entablement. Les entrecolonnemens ne sont que peu espacés, ce qui fait fort bien; celui du milieu est cependant un peu plus large que les autres.

La couverture du portique était en bronze,



Pianta del Panteon di Agrippa ‖ Plan du Panthéon d'Agrippa



Interno del Panteon di Agrippa || Intérieur du Panthéon d'Agrippa

mais les tuiles furent enlevées par l'Empereur Constans : Urbain VIII fit ôter les poutres; et il s'en servit à la construction du grand baldaquin et de la Chaire de la Basilique de St. Pierre : le reste du bronze servit pour les canons du Château St. Ange. Les seuls cloux pesaient 9374 livres : la totalité du bronze était de 450280 livres. Les murs du portique, d'un pilastre à l'autre, sont revétus de tables de marbre, sur lesquelles sont très-bien sculptés des foudres, des coupes et des candelabres. La statue d'Auguste était placée dans la grande niche à droite, et celle d'Agrippa dans l'autre.

Ce portique annonce avec majesté la grande porte qui introduit dans le Temple : elle s'ouvre sur des pilastres cannelés de bronze; cette antique porte est revêtue de lames fort épaisses de bronze. Le seuil est de marbre Africain ; les jambages et l'architrave sont de marbre blanc.

L'intérieur du Temple n'a pas moins d'élégance et de noblesse que de majesté ; sa forme circulaire a fait substituer le nom de Rotonde à son ancienne dénomination. Le diamètre en est de 133 pieds: l'épaisseur du mur qui ceint le Temple, est de 19 pieds. La dimension de sa hauteur depuis le pavé jusqu'au sommet, est celle de son diametre. On voit que le pavé est un peu rélevé ; il était auparavant plus bas que celui du portique ; ce qui rendait l'entrée noble et

majésteuse. La lumiere n'entre dans le Temple que par une seule ouverture circulaire pratiquée dans le milieu de la voûte; le diametre en est de 26 pieds; l'on y monte par un escalier de 190 marches.

La tribune du maître Autel est formée par un demi-cercle pris dans l'épaisseur du mur; son grand arc, pareil à celui de l'entrée, est soutenu par deux grosses colonnes cannelées de jaune antique. Les six chapelles qui sont dans le pourtour, sont aussi creusées dans l'épaisseur du mur: chacune d'elles est décorée par deux pilastres encaissés dans le mur; il y a sur le devant deux colonnes isolées d'ordre Corinthien qui sont d'une superbe cannelure: il y en a huit de pavonazzetto coloriées de jaune, et quatre de jaune antique: elles ont 3 pieds et demi de diametre, et 27 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau qui sont de marbre blanc. Ces colonnes et ces pilastres soutiennent un grand entablement de marbre blanc qui regne tout autour de l'édifice, dont la frise est de porphyre. Sur cet ordre est un espèce d'Attique avec quatorze fenêtres murées qui éclairaient autrefois les six enfoncemens de ces chapelles; et avec un entablement, sur lequel pose la grande voûte. On croit que les Cariatides de bronze, ouvrages de Diogene d'Athènes, loués par Pline, qui dit qu'elles correspondaient sur les colonnes du Temple, étaient aux côtés des fenêtres; et qu'ensuite les Empereurs Septime Sévère et Antonin Ca-

racalla, firent substituer à leur place des pilastres de marbre enchassés dans le mur sans saillie. La grande voûte est ornée de cinq rangs de caissons quarrés qu'on dit avoir été anciennement recouverts de lames d'argent, ou de bronze doré.

Dans la circonférence du Temple, entre les chapelles interieures, il y a huit autres Autels ornés de deux colonnes Corinthiennes qui soutiennent le frontispice. Quatre de ces Autels ont les colonnes de jaune antique cannelées, deux de porphire et deux de granit. Les murs jusqu'à l'entablement sont revêtus de différens marbres: il en est de même du pavé.

La statue de Jupiter Vengeur, à qui le Temple était principalement dédié, était placée au milieu de la tribune, comme on a deja dit.

L'Empereur Constans II dépouilla en partie ce Temple de toutes ses richesses; il les fit transporter en Sicile, l'an 663. Ce Temple fut ensuite donné par l'Empereur Phocas, en 610, au Pontife St.Boniface IV: il le changea en une Eglise, qu'il dédia à la Vierge et aux Saints Martyrs dont il fit mettre sous le grand Autel, une quantité de Reliques de St.Martyrs; ce qui fit prendre à ce Temple le nom de Ste. Marie *ad Martyres*. En 830, Grégoire IV la dedia à tous les Saints, dont il institua la Fête à cette occasion. Urbain VIII restaura l'Eglise: il y fit faire les deux clochers par le chev.Bernin, et il remplaça une des colonnes du portique qui manquait. Alexandre VII fit

remettre les deux autres qui manquaient aussi dans le côté droit du même portique, et il fit faire de nouveau les chapiteaux, où sont sculptées les armes de sa Famille. Ces deux colonnes ont été découvertes sur la place de St.Louis des Français; elles sont exactement de la même proportion des colonnes anciennes. Enfin Benoit XIV fit polir les colonnes du portique, et restaurer la voûte de l'Eglise qui tombait en ruine. Les tableaux des Autels sont de Matthias de Majo, de Clément Majoli, de Pierre Paul Gobbo, de Laurent Ottone et de Charles Labruzzi.

Dans cette Eglise, qui est officiée par des Chanoines, il y a une Confrèrie composée de Peintres, de Sculpteurs, d'Architectes et d'autres Artistes de mérite. Différentes personnes ont fait élever divers monumens funeraires à plusieurs hommes célèbres qui se sont distingués dans la carriere des beaux arts. En commençant le tour de l'Eglise, à droite, le premier buste est de Pierre Métastase, célèbre Poëte Romain, mort à Vienne en 1782; ce fut le Cardinal Riminaldi qui fit faire ce buste par Joseph Ceracchi. Le buste suivant est de Pierre Bracci, sculpteur. Vient ensuite le monument de Jean Pikler, fameux graveur en pierres dures. On voit après le buste de Ridolfino Venuti, Antiquaire, sculpté par Charles Albacini. Dans la chapelle suivante est le monument sepulcral de Caïetan Rapini, architecte. Les bustes qui sui-

vent jusqu'au maître Autel, sont de divers personnes Ecclesiastiques.

Après le grand Autel on voit sur le premier Autel, la statue de St. Anastase, sculptée par François Moderati. Le buste qu'il y a, à droite, est de Camille Rusconi, sculpteur. Les deux bustes qui suivent, sont sculptés par Paul Naldini, aux dépens de Charles Maratte: l'un est du célèbre Annibal Carrache, et l'autre de l'insigne et immortel Raphaél Sanzio d'Urbin, mort en 1520, à l'âge de 37 ans. Il y a un fort-beau distique sous le buste de ce dernier, composé en Latin par le Cardinal Bembo, et que nous rapportons ici:

Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci
Rerum magna Parens, et moriente mori.

Ce distique a été parfaitement traduit en Italien par Bellori:

Questi è quel Raffael, cui vivo vinta
Esser temèo Natura, e morto estinta.

C'est ce Raphaél qui pendant sa vie fut le rival de la nature, et qui lui fit craindre d'être oubliée après sa mort.

La statue de la Vierge, qui est sur l'Autel, au milieu de ces deux bustes, fut faite par Lorenzetto, d'après l'ordre de Raphaél.

Dans la chapelle suivante est le buste d'Antoine Sacchini, célèbre maître de musique, Napolitain. A gauche de l'Autel suivant on voit le buste du chev. Mengs, célèbre peintre

Saxon, mort à Rome en 1779. Le buste suivant est de Nicolas Poussin, peintre Français d'un grand merite : il a été érigé par le chev. d'Agincourt, bien connu dans la Republique des lettres.

La statue de St. Joseph, dans la chapelle suivante, est de Vincent de Rossi. On voit aussi dans cette chapelle le buste d'Arcange Corelli, le plus excellent Violon qu'ait jamais eu l'Italie ; celui de Taddée Zuccari, peintre fameux : celui de Flaminius Vacca, sculpteur renommé ; et celui de Pierrin del Vaga, qui fut, sous la conduite de Raphael, le restaurateur de la peinture en grotesques, suivant le stile des Anciens.

Après cette chapelle, on voit le buste de Winkelmann, fameux Antiquaire. L'autre buste est celui du chev. Marc Benefiale, le plus habile peintre du dernier Siècle.

Derrière ce Temple étaient les Thermes de M. Agrippa, qui furent les premiers qu'on éleva à Rome. Il y en a des restes qui servent de sacristie au Temple même, et quelques autres qui ont été employés à divers usages modernes. On voit encore d'autres débris près du palais de l'Académie Ecclesiastique ; et il y a un reste de Calidaire ou Sphéristere près du palais Marescotti, dans l'endroit appellé l'arc de la *Ciambella*. Ces Thermes étaient très-magnifiques : l'eau Vierge qu' Agrippa amena à Rome, servit à leur usage et à celui des jardins qui y étaient contigus, où il y avait un grand bassin d'eau.

Plusieurs prétendent que le réservoir de ces Thermes occupait précisement la place du marais *Caprea* : ce fut là que les Senateurs firent assassiner Romulus dans le tems qu'il faisait la revue de ses Soldats : ils persuaderent ensuite au Peuple que les Dieux l'avaient enlevé au milieu d'un grand orage.

Sur la place qui est dérrière le Panthéon, il y a

L'Academie Ecclesiastique.

Cette Academie ou collège des Ecclesiastiques a été érigé sous le Pontificat de Clément XI, en faveur des jeunes nobles qui veulent vivre en communauté, et s'appliquer aux études et à la vie Ecclesiastique. La vigilance et la générosité de Pie VI a reduite cette Accademie en tel état, qu'elle est très-renommée dans toute l'Italie. Voyons la

Place de la Minerve, avec l'Obelisque Egiptien.

Le Pape Alexandre VII, en 1667, fit élever par le chev. Bernin, cet Obelisque Egyptien chargé d'hieroglyphes, sur le dos d'un Elephant de marbre qui fut fait par Hercule Ferrata. Cet Obelisque est de la hauteur de 16 pieds et demi. On le trouva dix pieds sous terre, dérrière le choeur de l'Eglise de la Minerve où devaient être les Temples d'Isis et de Sérapis; cet Obelisque et celui de la Rotonde, leur servait d'ornement. Sur cette place est

L'Eglise de Ste. Marie de la Minerve.

La dénomination de cette Eglise dérive de ce qu'elle a été bâtie sur les ruines du Temple de Minerve, que Pompée le Grand érigea à cette Déesse, en reconnaissance des conquêtes qu'il avait faites. On trouva dans les environs, les deux statues colossales du Nil et du Tibre, dont on voit actuellement les plâtres dans le Musée Pie-Clémentin. On y trouva aussi les deux Obèlisques dont nous venons de parler, une statue d'Isis, une de Sérapis, un autel Isiaque, diffèrentes statues Egyptiennes et d'autres monumens de cette espèce.

Cette Eglise fut donnée, en 750, aux Religieuses Grecques de St.Basile; mais comme elles furent dans la suite, transférées au monastère de *Campo-Marzo*, Grégoire XI la donna, en 1370, aux Dominicains qui la rébâtirent, ainsi que le couvent, comme on les voit aujourd'hui. La façade de cette Eglise n'a aucun ornement d'architecture, mais l'intérieur en est magnifique et bien décoré. Il est à trois nefs, et il y a un grand nombre de chapelles qui méritent quelque attention. Le tableau de la seconde chapelle, à droite en entrant, qui représente St.Louis, Religieux Dominicain, est du Baciccio: les autres peintures sont de Gaspard Celio. Celui de la troisième, qui représente Ste.Rose, est de Lazare Baldi. St.Pierre martyr dans la quatrième chapelle, est de Venture Lamberti. La

chapelle suivante de l'Annonciation de la Vierge, fut peinte par César Nebbia. Le tableau de la sixième, est un des derniers ouvrages de Fréderic Barroche; les autres peintures sont de Chérubin Alberti. Il y a dans cette chapelle le tombeau de Clément VIII, dont la statue est d'Hippolite Buzzi. Le St. Raymond dans la chapelle suivante, est de Nicolas Magni: les peintures latérales sont de Jérôme de Sermoneta. La chapelle de la croisée est ornée de peintures de Philippe Lippi, Florentin; elles représentent les histoires de St. Thomas d'Acquin: la voûte fut peinte par Raphaellin de Garbo, aussi Florentin, et l'on croit que le tableau de l'Autel est peint par le B. Jean de Fiesole, Dominicain. Le tombeau de Paul IV, est du dessin de Pierre Ligorio: la statue du Pape faite en marbre de différentes couleurs, a été sculptée par Jacques et Thomas Casignola. Dans la chapelle qui suit, le tableau de l'Autel est de Charles Maratte: les autres peintures sont du Baciccio. Dans la chapelle suivante, du Rosaire, il y a sur l'Autel une Vierge que l'on croit peinte par le B. Jean de Fiesole: les peintures des côtés, sont de Jean de Vecchi; et les quinze Mysteres de J. C., sur la voûte, sont de Marcel Venusti.

Il y a, à gauche du maître Autel, devant les pilastres, un grouppe sculpté par François Siciliano, représentant J. C., Ste. Marie Madelaine et St. Jean Baptiste; à droite on voit une belle statue de Jesus Christ, debout, te-

nant sa Croix, ouvrage célèbre de Michel-Ange Bonarroti. On voit dans le chœur deux magnifiques tombeaux, dont l'un est de Léon X, et l'autre de Clément VII, faits par Baccio Bandinelli; les statues sont de Raphael de Monte-Lupo, et de Baccio Bigio.

Aux côtés de la porte latérale sont trois beaux tombeaux, l'un du Cardinal Alexandrin, neveu de St. Pie V, fait par Jacques de la Porte; l'autre, vis-à-vis, du Cardinal Pimentelli, est du chev. Bernin; et celui du Cardinal Benelli, sur la porte, est du chev. Rainaldi. Le tableau de Ste. Marie Madelaine, dans la chapelle suivante, est de François Parone. En entrant dans la sacristie, on voit sur l'Autel un Crucifix peint par André Sacchi. Suit la chapelle de St. Dominique qui fut decorée de beaux marbres par Benoit XIII sur le dessin de Philippe Rauzzini. Le tableau de l'Autel est de Paul de Mattei, et les peintures de la voûte sont du chev. Roncalli. Le dessin du tombeau de ce Pontife est de Charles Marchionni qui sculpta le bas-rélief et les deux Anges; les statues du Pape et de la Religion sont de Pierre Bracci et celle de l'Humilité, de Barthelemi Pinciellotti. Le tableau de la chapelle de St. Vincent Ferrier, est de Bernard Castelli. On trouve encore dans cette Eglise diverses autres peintures et différens tombeaux.

Il y a dans le couvent, un grand cloître où sont peints, tout autour, les quinze mystères du Rosaire. Il y a aussi des chaires de

Philosophie et de Theologie, pour les Etudians Dominicains et pour les Séculiers . Enfin on y trouve une riche et célèbre Bibliothêque publique appellée Casanatense , du Cardinal Jérôme Casanatta , qui la laissa au couvent, avec une rente considérable . On y voit sa statue sculptée par Mr. le Gros.

En sortant de cette Eglise , par une des portes latérales , on entre , à gauche , dans la rue appellée *piè di marmo* , d'un pied colossal antique de marbre qu'on y voit . En entrant dans la petite rue contigüe au pied de marbre , on trouve

L'Eglise de St. Etienne du Cacco.

La proximité des Temples d'Isis et de Sérapis a fait naître différentes opinions parmi les Antiquaires : les uns prétendent que cette Eglise était élévée sur les ruines du Temple d'Isis ; d'autres assurent que cet emplacement est celui de l'ancien Temple de Serapis . Nous ne comprenons pas cependant sur quoi il fondent leur sentiment . Ils affirment eux-mêmes que les Obélisques, qu'on trouva dans les fondemens de l'Eglise et du couvent de la Minerve, étaient élévés devant ces Temples, comment peuvent-ils donc assurer que ces Temples fussent dans un autre endroit que celui où ces Obélisques ont été découverts ? En ajoûtant à cette decouverte celle qu'on y fit en même tems , comme nous l'avons déjà dit , de plusieurs symboles et statues Egyptiennes, d'un Autel Isiaque , et des statues même d'I-

sis et de Serapis , il nous parait évidemment prouvé, que ces deux Temples étaient situés près de la Minerve, et que par consequent l'un et l'autre était à quelque distance de St. Etienne *del Cacco*. Les deux Lionnes qu'on y trouva, pouvaient très-bien être un simple ornement de quelque autre ancien édifice, sur les ruines duquel elle a été bâtie.

On croit que cette Eglise prit le nom du Cacco, ou de la famille qui la fonda, ou bien d'un Cinocéphale en marbre qu' on dit avoir été en cet endroit. Les Moines de St-Silvestre, qui la possedent dès l'an 1561, la restaurerent en 1607. Elle est à trois nefs divisées par des colonnes antiques. On voit, à droite, peinte sur le mur, la Piété, ouvrage de Perrin del Vaga. Les peintures de la tribune sont de Christophe Consolano; et les latéraux de la dernière chapelle, dédiée à la Vierge, sont du chev.Baglioni. Près de-là, on trouve

L'Eglise de St-Jean de la Pigna.

Il y avait autrefois dans la petite place de cette Eglise, un pin qui lui a donné sa dénomination, ainsi qu'à tout le quartier. Grégoire XIII la donna à l'Archiconfrèrie de la Piété, envers les prisonniers, qui la rebâtit sur le plan d'Ange Torroni, et l'orna de peintures. Le tableau du maître Autel est de Nicolas Lapiccola, et la Piété, sur le frontispice, est de Louis Garzi. Les autres tableaux sont de Balthassar Croce et d'Antoine Gherardi.

Presque vis-à-vis de cette Eglise, est le palais Marescotti qui appartenait auparavant aux Ducs de la Maison d'Este de Modéne, et qui est fait sur les dessins de Jacques de la Porte. En entrant ensuite dans la rue à gauche de ce palais, on voit

L'Eglise des Stimates.

L'Archiconfrèrie de ce nom obtint par Clément VIII, en 1595, cette Eglise qui était auparavant paroissiale, dédiée aux quarante Saints Martyrs. Clément XI la fit rebâtir; elle fut commencée sur les dessins du Contini, et achevée par Antoine Canevari. Ce Pape la dédia aux Stigmates de St. François. Le tableau du premier Autel, à droite, est du Mancini. L'un des latéraux, qui répresente le Couronnement d'épines, est de Dominique Muratori; et l'autre répresentant la Flagellation de N.S., est un des plus beaux ouvrages du chev. Benefiale. Dans la chapelle suivante il y a un tableau ovale qui représente la Vierge, peint par le chev. Sebastien Conca. Le St. Joseph de Calasance, sur l'Autel suivant, est de Marc Caprinozzi. Le tableau du maître Autel, représentant St. François qui reçoit les Stigmates, est de François Trevisani, de même que le St. Antoine de la chapelle suivante. Le tableau du dernier Autel, représentant les quarante Martyrs, est un ouvrage fort-estimé de Hiacinthe Brandi. La peinture de la voûte de l'Eglise est de Louis Garzi.

Vis-à-vis de cette Eglise est le palais Strozzi. En retournant en arrière, on voit, dans la première rue à gauche, sur une maison à droite, un reste d'ancien édifice qui était le *Calidarium*, ou *Tepidarium* des Thermes voisins de M. Agrippa, qu'on appelle vulgairement l'arc de la *Ciambella*, à cause d'une couronne de bronze doré qu'on trouva dans une fouille voisine de cet endroit.

On voit dans le voisinage, l'Eglise et le monastère de Ste. Claire, bâtis sur les dessins de François de Volterre.

Vis-à-vis est l'Oratoire de Ste. Catherine de Sienne, érigé dans la maison où vecû et mourut la même Sainte. Ensuite les Religieuses Dominicaines y habitèrent jusqu'au Pontificat de St. Pie V, sous lequel elles furent transférées au monastère situé à *monte-Magnanapoli*. Cet Oratoire avec sa maison appartient à l'Archiconfrèrie de l'Annonciation.

Fin du Tome Premier

